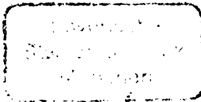




Aesopus



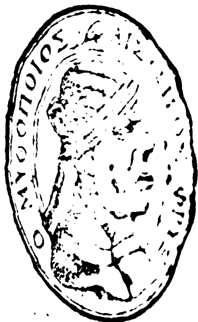
[illegible]ES FABLES

[illegible]



En François & Alemand [illegible] usé & recreation de ceux [illegible] sent esdites deux langues, [illegible] veulent apprendre.

Auec trois amples [illegible]



PAR IEAN DE T[illegible]

M. DC [illegible] VI.

LES FABLES
& la vie d'Esope,



En François & Allemand, pour l'utilité & recreation de ceux qui se plaisent esdites deux langues, ou qui les veulent apprendre.

Auec trois amples indices.



PAR IEAN DE TOVRNES.

M. DC. VI.

Jean de [redacted]eau

12.



Eux qui ne iugent du bois que par l'escorce, et ne considerent les choses sinon qu'a leur apparence, ne voulans prendre la peine de remarquer leur substance, et l'energie de leur suc et de leur mouelle, ceux la, dis-je, ne feront pas grand cas de cest oeuure, ains l'auront en mocquerie et a mespris. Le nom d'Esope representera à leur imagination, vn personnage laid, bossu, difforme, contrefait, monstrueux, et tel en somme que la Nature mesme, qui l'a produit, l'a en horreur et en abomination. Le mot de fables ne sera pris par eux que pour menteries, et propos contraires à verité: quoy que soit, si vains et si friuoles, qu'ils feroyent conscience de perdre le temps à lire ce qu'ils n'estiment autre chose que vanité. Mais ceux qui veulent passer plus auant, et sonder les choses jusques où il les faut sonder: considereront l'esprit d'Esope, et non pas son corps, esprit, dis-je, diuin, plein d'vne clarté merueilleusement belle, accompagné d'vne promptitude indicible. Le mot de fables ne leur sera pas à desdain, non

plus

plus que ces mots de Parabole et d'Apologue, desquels ont souuent vsé les plus excellents Philosophes Grecs et Latins: au siecle desquels, celuy qui n'auoit leu les fables d'Esope, estoit estimé ne rien sçauoir. En lisant ce liure ils sauoureront ce doux stile goust, que les sens moraux de nos fables leur mettront en la bouche de leur entendement. Nous sommes si delicats et si desgoustés, que si on nous presentoit la vertu toute nue, nous n'en ferions pas beaucoup estime. Il faut, pour nous faire receuoir quelque instruction, que les discours des animaux irraisonnables resueillent nostre raison, (raison, dis-je, qui est la principale, voire seule difference specifique, qui separe l'homme d'auec les bestes brutes.) C'est pourquoy les plus celebres escoles ne desdaignent pas de faire lire en leurs colleges les fables d'Esope à ceux qui commencent à apprendre la langue Grecque. Reçoy donc auec bon visage ceste nostre edition, non seulement par nous diligemment reueuë, corrigee et accreuë en beaucoup d'endroits, tant de fables que de figures: mais aussi enrichie maintenant par la version Allemande, que nous auons mise à costé de la Françoise, à l'aide d'vn docte ieune homme, natif d'Heidelberg, qui m'a faict ce plaisir de traduire ces fables depuis le commencement iusques à la fin. Ieunes et

tirerons tousiours plaisir & proffit de ces fables, mais sur tout la ieunesse, qui refuse les viandes solides & proffitables, si elles ne sont assaisonnees de quelque sauce plaisante & aggreable à leur appetit. Et encor sera fort aggreable & tresutile ceste edition aux Allemans qui voudront apprendre la langue françoise, & aux françois qui voudront apprendre l'Allemande. A Dieu.

TABLE DES FABLES.

la

Register der Fabeln Esopi.

ENDE.

Table des bonnes instructions qui se peuuent recueillir és fables d'Esope, & en sa vie.

faict

Esope

Æsope laid & difforme extremement, mais de bel esprit 5. fait voir que c'estoyent ses compagnons qui auoyent mangé les figues, & non pas luy 9.10

Æsope se trouue miraculeusement auoir la langue desliee 13. vendu par Zenas 18.19. ayant le choix choisit le plus pesant fardeau, qui en fin est trouué le plus leger 23.24. pourquoy rioit quand on l'exposoit pour vendre 28.29. dit qu'il ne sçait rien faire 33. comment respond à Xanthus, qui l'interrogoit impertinemment 32, 34.68. detesté par sa maistresse, & par les chambrieres 40.41. met cuire vn seul grain de lentille, & apporte de l'eau du bain à Xanthus pour boire 50.51. apporte le bassin sans eau 51. couppe vn des pieds à vn pourceau qu'on engraissoit 54. baille à manger a la petite chienne les viandes que Xanthus enuoyoit a sa femme 57. ne veut admettre au banquet de son maistre, ceux qui ne sçauoyent pas dire que c'est que le chien remuoit 95. trouue vn thresor 98. declare aux Samiens l'interpretation de leur prodige, apres que Xanthus eut esté contraint de l'affranchir 108. s'en va volontairement vers Cresus 114. Æsope quand composa ses fables 117. bien receu & festoyé par les Samiens, s'en va voir le monde 118. adopte Ennus, qui se monstre ingrat & meschant 119. est conserué par Hermippus 121

L'Esprit doit estre consideré, non la face 34

Peril

FIN.



LA VIE D'ESOPE,

composee en Grec par Maxime Planudes, moine de Constantinoble, & depuis translatee en François.

CHAPITRE I.

Das leben Esopi, in Griechischer sprach beschrieben/ durch Maximum Planudem Mönch zu Constantinopel/ hernach in Frantzösisch/ vnd auß dem Frantzösischen in Teutsche sprach gestelt. CAP. I.

PLVSIEVRS ont employé leur têps & estude, à rediger & laisser par escrit à leurs successeurs la nature des choses humaines: Mais quand Eso-

VIEL haben sich vnderstandẽ/ vnd alle ihr mühe vnd fleiß dahin gewẽdt/ daß sie die natur vnd eigenschafft der ding/ so sich im mẽschlichen leben zutragen/ schrifftlich verfassen/ vnd ihren nachkommen verlassen köndten: Aber nach dem Esopus/

pe a traicté ceste scien-
ce, & qu'il a (nõ sans
inspiration diuine)
escrit des enseigne-
mẽts moraux, il sem-
ble auoir surmonté
plusieurs d'iceux de
grand interualle. Car
il gaigne si bien les
cœurs des auditeurs,
en les enseignant en-
tierement par fables,
& ne determinant en
rien, ny concluant
par raison, ny alle-
gant rien des histoi-
res, selon que le tẽps
le portoit auant son
aage; que ceux qui
sont bien garnis de
sens & raison, au-
royent honte de pen-
ser, ou faire ce que
les Oiseaux & Re-
nards ne voudroyent
ny faire ny penser:
& d'auantage de ne

an dieses werck hand
angelegt/ (welches dañ
nicht ohn Gottes ein-
gebũg geschehen) vnd
angefangen lehr vnd
reglen vorzuschreiben/
darnach man sein lee-
ben vnd thun anstellẽ
soll/ hatt er also bald
die andern alle weit
vbertroffen. Dan er
nimbt das hertz der zu-
hörer der masen ein/ in
dem er sie sein durch
fabeln lehrt/ wiewol er
ihn nichts gewiß vor-
schreibt/ auch nit durch
gewisse schlußreden be-
redet noch historien an
zeigt/ wie zu seiner zeit
der brauch war/ das al-
le die jenige/ die ihrer
fünff sinn nit beraubt
sein/ sich schämen müs-
sen/ das jenige zuge-
dencken/ oder zu vn-
derstehen/ darvon auch
die vögel vnd fächs ein abschewen habens
hergegen/ auff solche sachen sich nicht zu-
legen/

s'employer és choses esquelles il feint plusieurs bestes brutes s'estre employees sagement en leur tẽps: entre lesquelles les vnes ont eschappé plusieurs perils prochains, & les autres sont venues à leurs attentes, & en ont receu tresgrand proffit en temps & en lieu. Cestuy-cy donc, qui auoit du tout mis en sa fantasie l'image de la republique Philosophale, ayant philosophé plus par œuures que par paroles, fut natif d'une ville de Phrygie nommee Ammoriõ, surnommee la grande, mais il fut serf de condition. Parquoy ce que dit Platon en Gorgias me semble tresbien & vraye-

legen/auff welche sich/ wie er dichtet/ vnuernünfftige thier zu seiner zeit weißlich gelegt haben: vnder welchen etliche/ auß groser gefahr/ die ihn nachstunde/ entrunnen: andere haben erlangt was sie begert/vnd grosen nutzen/zu seiner zeitt/vnd in seinem ort/ dauon bracht. Nun dieser mensch/welcher ihm in seinem kopff/ die form eines philosophischen regimẽts eingebildet/ vnd viel mehr mit der that/ als mit worten philosophierte/ ist bürtig gewesen auß einer statt Phrygiæ/Ammorion genant/ mit dem zunamẽ/die grosse. Ist derwegen/ wie mich bedünckt/ wol vnd recht von dem Platone im Gorgias gesagt worden/ das die natur

ment dit : Souuent (dit-il) la nature & la loy se retrouuent contraires, car nature auoit donné l'esprit libre à Esope, mais la loy des hommes auoit mis son corps en seruitude. Elle n'a peu toutesfois par telle façon luy corrompre la liberté de son esprit: mais combien qu'elle luy transportast le corps en diuers lieux & affaires, si n'a elle peu luy amoindrir aucunement sa naïfue liberté & franchise.

vnd das gesetz offt wider einander seind. Dan die natur hatte dem Esopo ein freien geist mitgetheilt / aber das gesetz hatt denselben der dienstbarkeit vnderworffen. Jedoch hatt es durch solche weiß die freyheit seines geists nicht könnē außtilgen: Dan ob es wol sein leib bald in dieses/ bald in ein ander ort versetzt/ hatt es ihm doch seine angeborne freyheyt nicht benemmen können.

La description de la forme, corpulence, stature, qualités difformes, & viuacité d'esprit d'Esope. CHAP. II.

Beschreibung der gestalt/ grösse/ lēge/ vnartiger eigenschafften vnd doch freyem gemüth deß Esopi. CAP. II.

OR il a esté non seulement serf, mais le plus laid de

ER ist aber nicht allein ein leibeigener knecht gewesen/ sond

tous les hommes de son temps, voire vn tres-difforme spectacle & monstre: car il auoit la teste aiguë, le nez plat, le col court, grosses leures: il estoit noir, dont il eut à bon droit le nom d'Esope (car Esope vaut autant à dire que Ethiopien,) ventru, bossu, ayant les pieds tors, parauenture surmontant en difformité de corps le Thersites d'Homere. Mais le pis de tout ce qui estoit en lui, c'estoit la parole lente, la voix casse, & auec ce parlant indistinctement. Toutes lesquelles choses semblent auoir esté cause de sa seruitude: car on se

sonder auch für andern menschē vngestalt/vnd ein vberauß schändlich spectackel vnnd wunderthier: Dann er hatte ein spitzen kopff/ein breite naß/ein kurtzen halß/grosse leffzen: Zu dem ward er schwartz/ dannen her er auch billich Esopus genand worden/ (dañ Esopus heist eben so viel/als ein mor) fast hockerig/ hatte einen auffgeblasten bauch/ krūme füß/ vnd kan wol sein/daß er viel heßlicher vnnd vngestalter gewesen/ als Thersites selbst/ welcher vom Homero beschrieben wirdt: vnd daß an ihm das böseste war/er hatte ein schwere zung/darumb er sehr vndeutlich redet/vnd stamet. Alle diese ding zugleich/ wie sichs ansehen läst/ haben vrsach geben zu seiner dienstbarkeit: Dann jed

fust esbahi, si, estant ainsi laid & difforme, il eust peu eschapper la condition seruile. Mais jaçoit qu'il eust le corps ainsi desfiguré, son esprit neantmoins estoit ingenieux, caut, & prompt à toutes inuentions.

man hette sich müssen verwundern / wan ein solcher leidlicher vngestalter mensch / der knechtheit were entgangen. Wiewol aber sein leib so vnförmlich vnd vngestalt war / so war doch sein verstãd hochsinnig / vnd zuerfinden allerley ding sehr hurtig vnd geschwind.

Esope demonstre son innocence, & par son industrie donne à congnoistre à son Seigneur ceux qui auoyent mangé les figues.

CHAP. III.

Esopus beweist seine vnschuld / vnd mit seiner listigkeit / bringt er vor seinem herren an tag / wer die feigẽ gessen. CAP. III.

SOn Seigneur dõc, pource qu'il le pensoit inutile à toutes choses domestiques, l'enuoya labourer aux champs. Où Esope arriué besongnoit fort alaigrement. Or comme

DJeweil aber sein herr vermeinet / daß er zu bürgerlichen werckẽ vntauglich were / sendet er jhn in das feld / dẽ acker zubawẽ: da er dann sein arbeit mit grosem lust verrichtet. Auff einen tag als der

son Seigneur alla vn iour en sa metairie, pour voir l'œuure de ses seruiteurs, vn laboureur luy fit present de tresbelles & grosses figues. Le Seigneur prenant grand plaisir en la beauté & bonté de ce beau fruict, les donna à garder à l'un de ses valets nommé Agathopus, à fin qu'il les luy baillast au sortir des estuues. Or comme ainsi fust que Esope fust entré en la maison pour quelque necessité, Agathopus ayant trouué son oportunité, donna tel conseil à l'un de ses compagnons, Compagnon (dit-il) remplisson nos ventres de ces figues, & & si nostre maistre les demande, nous tesmoignerons tous

der herr auff das feld kommen war zusehen was seine knecht guts schafften / bracht im einer von seinen arbeitern / hübsche groß feigen. Dem herren gefielen diese frücht gar wol / weil sie so schön vnd gut waren / vnd gab sie seinem knecht Agathopo auffzuheben / biß er auß dem bad käme. Als nun Esopus vngefähr in das hauß kommen war / etwas darinn zuverrichten / ward Agathopus / weil jhm diese gelegenheit vorgefallen / mit einem seiner gesellen rahts / vnd sprach: Mein gesell / laß vns vnsere bäuch fein mit diesen feigen füllen / wan nun vnser herr nach denselben wird fragen / so wöllen wir beyde wi-

deux contre Esope, qu'il est entré en la maison,& qu'il a mãgé les figues secrettement: & sur ceste verité, qu'il est entré en la maison, nous controuuerons beaucoup de mensonges: car vn seul ne pourra rien contre deux:veu mesmemẽt qu'il n'osera sonner mot,parce qu'il n'a aucune preuue. Quand ils eurent ainsi conclu, ils commencerent à manger les figues: & en les mangeant, disoyent à chaque morceau : Malheur sur toy, miserable Esope. Or apres que leur Seigneur fut retourné des estuues, & qu'il eut demandé ses figues, & qu'on luy eut dit qu'Esope les auoit mangees, il commença à se cour-

der Esopum zeugen/ er sey in das hauß kommen/ vnd hab die feigen heimlich gefressen: vnd weil es ja war ist/ daß er im hauß gewesen/ wöllen wir darzu noch viel lügen erdēcken: Zu dem so wirdt er allein wider vns zween nichts vermögen/ fürnemlich weil er kein wort wirdt sagen dörffē/dann er hatt kein zeugen. Nach dem sie also berhatschlaget/fiengen sie an die feigen zu essen/ vnd sagten zu einem iedem bissen: O du armer Esope/ weh dir. Als aber der herr von dem bad kommen war/ vnd begert man solt ihm die feigen fürsetzen/ sprach Agathopus/ Esopus habe die feigen alle gessen. Da das der herr höret/ward

rouc

roucer, & commāda qu'on luy fist venir Esope. Auquel, quand il fut arriué il dit: Vien ça, malheureux, m'as tu si peu estimé, que tu sois entré dedans mon celier, & que tu ayes mangé mes figues, que j'auois faict garder pour moy? Lors le poure Esope escoutoit & entēdoit, mais à cause qu'il ne pouuoit pas parler à son aise, il ne respondoit nullement. Ses accusateurs pressans & sollicitans leur Seigneur; ainsi qu'il estoit pres d'estre battu, il se jecta aux pieds de son maistre, & le pria qu'il eust vn peu de patience: Or apres qu'il fut couru, & qu'il eut apporté de l'eau tie-

er in zorn bewegt/ vnd sprach/ Lasset mir Esopum her ruffen. Als er aber kommen war/ sprach der herr zu jhm: Nöher du schalckhafftiger knecht/ hastu nit mehr sorg auff mich/ dann daß du so frevel bist/ das du in den keller gehest/ vnd alle feigen/ die ich mir behalten lassen/ essest. Der arme Esopus hörte vnd verstunde wol was die klag war/ weil er aber nicht/ wie er gewolt/ reden kondte/ schwieg er stockstill: Seine verklager hielten bey dem herren embsig an/ vnd reitzten jhn wider Esopum: Wie es nun an dem war daß man jhn schlagen solte/ fiel er dem herrē für die füß/ vnd begeret einer kleinen frist. Nach dem er nun hingelauffen/ vnd

de, il la beut, & mettant les doigts en sa bouche, il vomit seulement l'eau : car il n'auoit point encores mangé de ce jour. Il prioit donc que ses accusateurs fissent semblablement, à fin qu'on congnust celuy qui auroit auallé les figues. Parquoy le Seigneur tout esbahi du sens & entendement de son nouueau seruiteur, commanda que les deux autres beussent de ceste eau tiede. Les galands auoyent bien deliberé de boire l'eau, mais non de mettre les doigts en leurs bouches, ains les tourner deça & delà à l'entour des machoires. Or à grand' peine eurent

warm wasser geloffet/ tranck er dasselbige/ vnd sties hernach seine finger in mund/ da gieng nichts von jhm/ als lauter wasser/ wan er desselbigē tags kein andere speiß hatte genommen. Da batt er den herren/ daß seine angeber dergleichen thäten/ auff daß man erkennen möchte wer die feigen gessen. Der herr verwundert sich fast sehr vber die klugheitt vnd verstand seines newē knechts/vnd befahl/ das die andere zwen auch von dem warmen wasser träncken. Die schälck namen jhn vor/sie wolten wol das wasser trincken/aber die finger nit tieff in den halß stecken/sonder mit denselben nur vmb die kinbacken hin vnd her fahren. Aber sie hatten das warme

ils beu, que ceste eau tiede leur causa vomissement, & leur fit rendre gorge, & vomir les figues sans autre contrainte. Le maistre donc voyant deuant ses yeux la malicieuse calomnie de ses valets, commanda qu'ils fussent despouillés tous nuds & tresbien fouëttés. Lors ils congnurent ceste sentence auoir esté tres-veritablement dite : Qui machine tromperie cõtre autruy, se forge à soymesme du mal.

wasser kaum getruncken/da musten sie vndäwen/vnd alles widergeben/vnd giengen also die feigen / ohn weiteren zwang / von ihnen. Als der herr die falsche anklag seiner knecht vor augẽ sahe/ befahle er / man solte sie gantz nacket außziehen/ vnd wol beitschen. Da erkandten sie / das dieses sprichwort mehr als war were : Wer einem andern ein grub gräbt / fält selbst darein.

Le Dieu d'Hospitalité donna le don de bien parler à Esope. CHAP. IIII.

Der Gott der wirtschafft löset Esopo seine zung/das er wol redet. CAP. IIII.

LE jour ensuyuant, apres que son Seigneur fut retourné en la ville, lors qu'il trauailloit

DEs andern tags/ als sein herr widerin die statt vmbgekeret/ vnd Esopus seine arbeit/die ihm auf-

selon qu'il luy estoit commandé, les Prestres de Diane, ou bien autres voyagers, estans foruoyes de leur chemin, & ayans rencontré Esope, luy demanderent & prierent de par l'hospitalier Iupiter, qu'il leur monstrast le chemin pour aller en la ville. Lors il les fit seoir tout premieremẽt à l'ombre d'un arbre, puis apresta vn petit bãquet, & les ayant festoyés en ceste sorte, les guida quelque espace, & leur monstra le chemin qu'ils demandoyent. Iceux donques se sentans grandement obligés à Esope, tant pour son hospitalité, que pour sa conduite, leuerent les mains au

erlegt war / verrichtet / kamen die priester der Göttin Dianæ / oder auch andere wanderßleut / zu jhm / die des wegs verirret waren / sprachen jhn an / vnd baten vmb Gottes willen / der die gastfreyen reichlich belohnet / das er jhn den weg in die statt wise. Esopus sezte sie erstlich in schatten / vnder einen baum / vnnd richtet ein schlechtes mal zu / vnd nach dem er sie auff die weiß tractiret / führt er sie ein weil / vnd zeigt jhn den weg / nach dem sie fragten. Demnach sie sich dañ schuldig erkennet / dem Esopo beyde wegẽ seiner gastfreyheit / vnd auch wegen seiner begleitung / ein vergeltung zuthun / huben sie jhren hãnd gen himmel auff / vnd thätẽ jhr

geb

ciel, & auec prieres remercierent leur bienfaicteur. Mais Esope apres celà s'estant endormi, tant à cause du trauail continuel, que de la chaleur, il luy fut aduis que fortune luy assistoit, qu'elle luy deslioit la langue, & donnoit cours à sa parole, & la grace de bien parler: & auec ce l'industrie de composer des Apologues ou Fables. Incontinent doncqu'il fut esueillé, il dit: Ohé, comme j'ay dormi doucement! Mais aussi j'ay songé vn gracieux songe. Voicy je parle aisément, & tout ce que je veux nommer, je le nomme facilement, & appelle par leurs noms, vn bœuf, vn asne, vn rasteau. Vrayement

gebet/ fur ihren wolthäter. Nach diesem/ als Esopus entschlaffen/wegen der stätigẽ arbeit/vnd grossẽ hitz/ dauchte jhn/ wie die Göttin des glücks bey jhm stünde / im seine zung lösete/ daß seine red flüsse/vnd lieblich were: zu dem/ daß sie jhn mit geschicklgkeit begabte/zu finden mãcherley vnd frembde fabeln. Esopus/so bald er erwachet war von dem schlaff/ sagte bey jhm selber: O wie wol hab ich geschlaffen/dar zu hatt mir ein vberauß schöner traum getraumet: Nimb war/ich kan doch reden ohn alle irrung/ich kan doch ein jeglichs / das ich sihe/ wol nennen bey seinem namen/ als ochsen/esel/karst. Furwar/

j'enten d'où m'est venu ce bien. Pource que j'ay esté debonnaire enuers les estrangers, quelque bon Dieu m'a esté propice. Vn bienfaict donc est plein de bõne esperance. Ainsi donc Esope tout esjouï de ceste belle adventure, commença derechef à trauailler.

nun mercke ich/wo mir dieses herkõmet: Weil ich mich gegen den frembden freundlich vnd gutthätig erzeigt/ so ist mir Gott gnädig gewesen: Ein gut werck bringt immer gute hoffnung. Also fieng Esopus wider an zuschaffen/ vnd ward sehr fro/ wegen des glucks/ das jhm zugestanden.

La vendition d'Esope. CHAP. V.

Esopus wird verkaufft. CAP. V.

Celuy qui auoit la charge de la metairie, lequel auoit nom Zenas, vint pour voir comme les laboureurs se portoyent en leur besongne, & entre autres il en auisa vn qui ne trauailloit pas assez diligemment à son gré: pource il commença à le frapper.

Als aber der bawmeister/ mit namen Zenas/ einmal kommen/zu sehen wie sich die arbeiter ein jeglicher in seinẽ geschäffte verhielte/ wird er eines gewar der nicht fleissig genug nach seinem kopf arbeitet/ fängt derhalben an in

per. Esope voyant celà, luy dit, Maistre, pourquoy frappes tu sans cause cest homme icy, qui ne t'a point faict de tort? & pour neãt nous charges de coups tous les jours? Ie rapporteray tout cecy à nostre Seigneur. Zenas oyant dire cecy à Esope, s'estonna grandement, & dit à par soy: Si Esope commẽce à parler le premier, ce ne me sera point de proffit: parquoy je le preuiendray, & l'accuseray enuers mõ seigneur auant que luy mesme m'accuse, & auant qu'il me mette hors de sa recepte. Incontinent il se transporta en la ville vers son Seigneur: & faisant du troublé, Dieu te

geschlagen. Wie das Esopus ersehen / sagte er: Meister / warumb schlägst du diesen knecht so hart ohn alle schuld? er hatt dir je kein leid gethan? vnd alle tag müssen wir võ dir vnschuldig geschlagen werden / doch will ich daran sein / daß diß mein herr innen werden soll. Da das Zenas höret / verwundert er sich sehr der red Esopi / vnd gedacht in ihm selber: Wann Esopus der erst das maul auffthut / so soll es mir wol nicht zu gutem gerethen: Ich will jhm vorkommen / vnd ihn vor meinem herren verklagen / ehe er mich angebe / daß ich nicht von dem ampt abgesetzt werde. Verfügt sich derhalben in die stadt zu seinem herren / vnd

stellt

achetter. Le marchād pria qu'on luy monstrast la denree. Parquoy Zenas fit venir Esope. Quand le marchand l'eut aduisé, il commença à rire desmesurement. Où as tu prins (dit-il) ce pot? Est-ce vn tronc d'arbre, ou vn homme? S'il ne parloit, me sembleroit proprement vne cruche enflee Pourquoy m'as tu destourbé pour voir ce bel oiseau? Cecy dit, il poursuyuoit son chemin: mais Esope le suyuoit, disant: Demeure, seigneur. Le marchand retourne, & luy dit: Va t'en d'icy, chien contrefaict. Lors Esope luy respondit: Dis moy

knecht/hastu lust jhn zu kauffen/so magstu jhn besehen. Der kauffman begert/man solte jhm die wahr zeigen. Da berufft Zenas Esopū/vnnd zeiget jhn dem kauffman/der sahe ihn an/vnd lachet vber die massen sehr: Von wannen/sprach er/kompt der haffen? Ists ein stock/oder ists ein mensch? Wann er nicht reden köndte/bedeuchte er mich ein auffgeblasener schlauch sein: hast du mich von deß vnlusts wegen ab dem weg geführet. Mit diesen worten schied er widerumb von dannen/aber Esopus gieg jhm hinden nach/vnd sprach/Beit ein weil. Der kauffmā kehrt sich vmb/vnd sprach/heb dich weg von mir/du loser hund. Da sprach Esopus/sag an/wa-

rumb

pourquoy tu es icy venu. A quoy dit le marchād, Pourquoy? malotru: Ie suis venu pour achetter quelque chose de bon: mais je n'ay que faire de toy, pour autant que tu es du tout inutile, flestri, & fené. Esope luy dit, Achette moy: que si tu me veux croire, je te peux ayder grandement & en beaucoup de choses. En quelle sorte me pourrois tu seruir (dit le marchand) veu que tu es odieux à tout le mōde? Esope dit: N'as tu point en ta maison des enfans rioteux, noiseux & plorans? Fay que je soye leur pedagogue, & ils auront peur de moy, comme d'un faux visage. Le marchand donc se sous-

rumb bist du her kommen? Antwort ihm der kauffmā/Fragst du warumb? Ich bin kommen etwas nützlichs zu kauffen/ aber du bist mir viel zu vnsauber/ vnd vngestalt. Da sprach Esopus/Wan du mich kauffest/ es wird dir nicht schaden bringen. Da sprach der kauffman zu Esopo: Warin möchtest du mir nutz oder gut sein/da doch jederman ein abschewen an dir trägt. Esopus sprach: Hast du nicht etwa böse kinder/ die mit einander hadern/ zancken vnd schreyen? mach mich zu einem zuchtmeister vber sie/ dan sie werden mich förchten/ als ein fastnachtbutzē. Der kauffman lachet vnd sprach/

riant, dit à Zenas: Beau sire, combien vens-tu ce malencontre? Trois oboles, dit Zenas. Et quand & quand le marchand luy paya trois oboles, disant: Ie n'ay rien despendu, je n'ay rien acheté aussi. Or quand ils eurent longuement cheminé, & furent venus en la maison, deux petits enfans, lesquels tettoyẽt encore, furent tous estonnés & troublés, & commencerent à crier. Lors Esope dit au marchand: Tu as l'accomplissemẽt de ma promesse. Le marchand en riant entra en sa maison, & luy dit, Saluẽ tes compagnons. Apres qu'il fut entré, & qu'il eut donné le bon jour à ses compagnons, les autres le regardans disoyent

Wie achtest du den wüst? Zenas antwort/ drey heller. Der kauffman legt alßbald die drey heller dar/ vnd sprach: Ich hab nichts außgeben/ so hab ich auch nichts kaufft. Als sie nun lang gangen/ vnd zu hauß kommen waren/ ersahen zwey kleine kindlein/ die noch saugtẽ/ Esopum/ die erschracken sehr/ vnd fingẽ an zuschreyen: da sprach Esopus/ da sihest du das mein anschlag gerecht ist. Der kauffman schmollet/ gieng in sein hauß/ vnd sprach zu ihm/ Grüsse deine mitgesellen. Esopus gieng hinein vnd grüsset sie/ die andern sahen ihn an/ vnd sprachen vn-

ents

entr'eux : Quel malheur est aduenu à nostre maistre, qu'il ayt achepté vn seruiteur tant laid & difforme? Mais il semble proprement, qu'il l'ayt achetté pour seruir de contrecharme en sa maison.

der einander: Was ist vnsern herrn immer an kommen/daß er so ein vngestalten heßlichen knecht kaufft? Es lest sich ansehen/als hab er in kaufft/für ein wider gifft in seinem hauß.

Esope choisit le plus pesant fardeau, selon l'aduis de ses compagnons, lequel toutesfois à la parfin fut trouué le plus legier.

CHAP. VI.

Esopus erwehlet die schwerste bürde/wie seine mitgesellen vrtheileten/ aber endlich ward es die leichste. CAP. VI.

VN peu de temps apres que le marchand fut de retour en sa maison, il commanda à ses seruiteurs de mettre en ordre plusieurs sortes de marchandises, & qu'ils s'apprestassent pour aller dehors, disant qu'il vouloit partir le lendemain pour aller en Asie. Iceux donc di-

EIn wenig nach seiner ankunfft in sein hauß/befahl der kauffman seinen knechten/ daß sie allerley wahr zurüsten/ vnd sich zum weg bereiten/ dann er wölle den andern tag in Asiam verreisen. Da

stribuoyent à vn chacun son fardeau. Et Esope prioit qu'on luy donnast le plus legier, comme à celuy qui estoit nouuellement achetté, & non encore bien duit & exercité en tels seruices. Les autres remirent à sa discretion de ne rien porter s'il ne vouloit. Esope toutesfois ne vouloit point estre seul inutile, & n'estimoit point estre chose raisonnable, que les autres trauaillassent, & luy seul fust sans faire seruice à son maistre. Lors ses compagnons permirent qu'il portast telle charge qu'il voudroit. Apres qu'il eust regardé çà & là, & qu'il eut consideré plusieurs vaisseaux, sacs, balles, & paniers, il voulut estre

mun die knecht die bürden vnder einander austheilten. Bat Esopus/man solle ihm ein leichte ordnen/weil er noch new/vnd des tragens vngewohnet sey. Die andern stelleten ihms frey/daß er/wās ihm gefiele/gar nichts trüge. Aber Esopus wolte nicht dē sein/ der allein nichts taugte/ hielt auch nicht vor billich/daß die andern alle schafften/vnd er allein seinem herrn zu nichts dienstlich were. Da erlaubten sie ihm/er solte nemmen was er wolte. Esopus als er sich hin vnd her gewand/ vnd viel bürden/ säck/ ballen vnd körb besehen hatte/ begert/man soll ihm den

chargé d'un panier plein de pain, lequel deux deuoyent porter. Ses compagnons commencerent à se mocquer de luy, disans qu'il n'y auoit rien plus sot que ce malotru, lequel jaçoit qu'il eust requis la charge la plus legiere, neantmoins auoit choisi la plus pesante. Toutesfois pour luy complaire, ils luy mirent le panier sur les espaules. Esope ayant le dos bien chargé, bransloit deçà & delà. Le marchand le regardãt s'esbahist, & dist: Esope a desia gaigné son argent, puis qu'il est si prompt au trauail: car il a porté la charge d'un cheual. Or apres qu'ils furent arriués au logis pour disner, & qu'on

korb mit brodt beladen aufflegen / den ihrer zween solten getragen haben. Seine mitgesellen lachten seiner / vnd sprachen: Wie ein grosser narr ist er / er hatt einer ringẽ bürd begert / vnd erwehlt jhm selber die aller schwerste. Doch damit sie jhm zu gefallen weren / luden sie jhm den brod korb auff seinen rucken. Esopus war so wol beladen / daß er von einer seiten zu der andern gienge. Der kauffman sahe ihn an / verwundert sich vnd sprach / Esopus hatt sein geld allbereit verdienet / weil er so hurtig zur arbeit ist: Dann er hatt wol eines pferds last getragen. Da sie nun in die herberg kommẽ / da man zu morgen essen

eut commandé à Esope de distribuer à chacun sa portion du pain, & que plusieurs en eurent beaucoup mangé, son panier demeura à demy vuide. Parquoy estant aucunemẽt deschargé de son fardeau, il marchoit apres disner plus gayement. Semblablement au lieu où ils souppe-rent, il distribua des pains aux autres, par ainsi son panier demeura du tout vuide, lequel il chargea aisement sur ses espaules : & par ce moyen il alloit le premier deuant tous, en sorte que ses compagnons, qui auoyent apperceu qu'il marchoit deuant, doutoyent si c'estoit ce malotru Esope, ou bien quelque autre. Et apres qu'ils eurent congnu que

sen solte/ ward Esopo befohlen/daß er einem jeden sein bescheiden theil brot gebe: vnd weil vil vnder jhnen sehr gessen/ ward sein korb wol halb lähr. Daher geschach dz Esopus/weil seine bürd etwas leichter worden/ nach mittag viel tapffe rer gienge. Vnd zu dem nachtessen/ theilet er aber das brodt vnder die knecht/ also daß sein korb gar außgelährt ward/ den nam er auff den halß/ vnd gieng den andern allen weit vor/ also daß seine gesellen/ alß sie seiner gewar wurden/ zweiffelten/ obs der arm Esopus were/oder sōst ein frembder. Vnd nach dem sie versichert

que c'estoit luy mesme, ils s'esmerueilloyent comment vn homme de si petite valeur auoit plus sagement faict qu'eux tous, pource qu'il auoit voulu porter les pains, d'autant qu'il sçauoit que facilement & auant toutes choses ils seroyent despẽdus: cependant les autres portoyent les balles & autre bagage qui n'estoit point de nature pour estre si tost despendu.

waren daß kein anderer als Esopus were/ verwunderten sie sich/ wie ein mensch so geringes ansehens/ weiser gethan/alß sie alle miteinander/in dem er vor allen dingen das brot wollen tragen/ weil er gewust/daß es am aller ersten würde abnemmen. Vnder dessen trugen die andern ihre ballen vnd ander gepack/ die nit der natur waren/daß man sie bald verzehren köndte.

La seconde vendition d'Esope. CHAP. VII.

Esopus wirdt zum andern mahl verkaufft.

CAP. VII.

LE marchand estant arriué en la ville d'Ephese, vendit plusieurs autres seruiteurs auec tresgrand proffit, si qu'il ne luy en resta ny

ALs sie aber in die statt Ephesum kamẽ/verkaufft der kauffman vil knecht mit grossem gewinn. Vnd blieben nicht mehr dann drey/ die er nicht verkauff

demeura plus que trois, à sçauoir le Grammairien, le Chantre, & Esope. Apres que l'un de ses amis luy eut conseillé de nauiger iusques en l'Isle de Samos, pource que là il vendroit mieux ses esclaues, il se laissa persuader. Quand donc le marchād fut arriué en l'Isle de Samos, il fit habiller le Grāmairien & le Chantre de robbes neuues: & en ceste sorte les produisit en la place du marché. Mais pour autant qu'en nulle façon il ne pouuoit accoustrer Esope, parce qu'il estoit contrefaict de tous costés, il luy fit vne robbe d'un sac, & l'ayāt ainsi reparé, le	kauffen kundte / die waren ein Grammaticus/ ein Harpfenschläger/ vnd Esopus. Vnd da einer auß seinen freunden ihm den rath gab/ daß er in die insel Samum schiffete/ da er seine knecht nach allem willen verkauffen würde/ ließ sich der kauffman vberreden. Wie er nu dahin kam/ bekleidet er den Grammaticū vnd den Harpfenschläger mit newen kleidern/ vnd führet sie also auff den marckt: Weil er aber Esopum/ daß er so krumb vnd vngestalt war/ auff keine weiß herauß streichen kundte/ ließ er jhm ein rock machen/ gleich wie ein sack/ vnd stellet jhn also gebutzt zwischen die zweē andern/

mit au milieu des deux autres, à fin que

ceux

ceux qui le verroyẽt s'estonnassent, disans, d'où vient ceste abomination, laquelle obscurcit ainsi les autres? Or combien qu'Esope fust mocqué de plusieurs, il les regardoit toutesfois fierement & asseurément. En ce temps là Xanthus le Philosophe habitoit en Samos, lequel sur ces entrefaictes suruint au marché, & voyant ces deux garçons bien habillés, & Esope estant au milieu d'eux, s'esmerueilla de l'inuention du marchand: car il auoit mis le laid au milieu, à fin que par la monstre de celuy qui estoit tresslaid, vilain & rempli de toute difformité, les deux autres jeunes garçons sembla-

damit alle die es sehẽ/ sich verwunderten vnd sprechen: von wannen kompt das spöttlich meerwunder? Fürwar es macht mit seiner vngestalt die andern vngeschaffener. Wiewol aber Esopus merckte/ daß man ihn mit höhnischen wortẽ verspottet/stund er doch kecklich/vnd sahe iederman steiff an. Zu der zeit wohnet ð Philosophus Xanthus in der insel Samo/welcher von geschicht auff den marck kam/ vnd ersahe die zween wolgestalten jüngling/vnd zwischen jhnen Esopum stehen/ vnd hett wũ der ob der klugheit des kauffmäns: Dann er hatte den vngestalten in die mitt gestelt/damit die andern zween gegen diesem

blaſſent plus beaux qu'ils n'eſtoyent. Et s'approchant de plus pres demanda au Chantre de quel païs il eſtoit : lequel luy reſpondit,qu'il eſtoit Cappadocien. Lors Xanthus dit : Que ſçais tu donc faire? Le Chantre luy diſt: Toutes choſes. A quoy commença à rire Eſope.Or les diſciples , qui eſtoyent auec Xanthus,quand ils le virent rire & monſtrer ſes dents, ils penſerent incontinent que ce fuſt vn mõſtre.Et l'un d'entre eux dit : Certes c'eſt vne boſſe ou tumeur, qui a des dẽts. L'autre demandoit pourquoy il rioit. L'autre diſoit qu'il n'auoit point ry:mais

der ſo heßlich / laidlich vnd vngeſtalt war / hübſcher ſcheineten / als ſie waren / vnd gieng zu dem Harpfeſchläger vnd ſprach: Auß welchem land biſt du? Er antwort/ich bin auß Cappadocia geboren / Xanthus fragt weiter / Was kanſt du ſchaffen? Der Harpfenſchläger antwort / Alles was du wilt. Da dz Eſopus höret/ward er ſehr lachend. Die ſchüler die mit Xantho dahin kommen waren/ als ſie ſahen Eſopum ſo ſehr lachen/ vnd in dem lachen die zän alſo blecken / bedeucht ſie ein meerwunder anzuſehen. Vnd einer vnder ihnen ſprach: Das iſt ein hügel der zän hatt. Der ander fragte warumb er wol möchte lachen. Der dritte ſprach/er hab nicht gelacht/

que c'estoit vne conuulsion qui l'auoit saisi. Lors comme chacun vouloit sçauoir pourquoy il auoit ry, l'un s'approchant dit à Esope, Pourquelle cause as-tu ry? Esope respondit: Recule toy d'icy, brebis de mer. L'autre tout confus pour ceste parole se retira vistement. Puis apres Xanthus demanda au marchand de quel prix estoit le Chantre: & ayant entendu qu'il luy cousteroit mille oboles, estonné de si grand prix, s'en alla à l'autre. Mais aussi apres que ce Philosophe l'eut interrogué de quel païs il estoit, & il eut entendu qu'il estoit de Lydie, & qu'il luy eut encores demandé, Que sçais-tu donc

lacht / sonder das böse wehe das jhn ankommen. Wie nun ein jeder wissen wolte/ warumb er gelachet / gieng einer zu Esopo/ vnd sprach zu jhm: Warumb hast du also innigliehen gelachet? Esopus antwort/ Pack dich weg / meerschaf. Der schüler schlich alßbald schamrot vnd stile von dannen. Fürbas sprach Xanthus zu dem kauffmā/ Wie achtest du dē Harpfenschläger? vnd als er verstanden/ das man jhn vmb tausent pfennig gebotten/ verwundert er sich vber den hohen preiß/ vnd gieng fort zu dem andern / frage jhn / von wannē bist du? Er antwort/ ich bin auß Lidia. Xanthus sprach/ Was kanst du aber? Er ant-

faire

faire? & que l'autre semblablement luy eust respondu, Toutes choses: Esope derechef se print à rire. Parquoy l'un des escoliers voulut sçauoir pourquoy il rioit ainsi à tous propos. Auquel vn autre de ses compagnons dist: Si tu veux estre appelé Bouc marin, va l'interroguer. Or Xanthus demãda derechef au marchand de quel prix estoit le Grammairien. Il te coustera trois mille oboles, dit le marchand. Le Philosophe fut fort fasché d'un prix si excessif: parquoy, laissant là le marchand, il s'en alloit. Ses escoliers luy demanderent si ces seruiteurs ne luy venoyent point à plaisir: Ouy bien (dit il) mais

wortet / Wie der erste/ alles was du wilt. Da dz Esopus höret/ fieng er widerumb anzulachen. Da war einer vnder den schülern / der gern gewust hette/ warumb er so zu allen dingen lachte: Diesem sagte ein ander/ Wilt du ein meerbock geheissen werdẽ/ so gehe [illegible] frag jhn. Xanthus [illegible] get den kauffman/ [illegible] er den Grammaticum gebe. Umb drey tausent pfennig/ sprach d' kauffman. Der Philosophus ward sehr zornig/ daß man sie so thewer anschlug/ ließ den kauffman / vnd gieng davon, Seine schüler fragten ob die knecht jhm nicht gefallen: Xanthus antwortet Ja sie gefallen mir

mais je n'ay pas deliberé d'achetter seruiteurs tāt precieux, ny d'y tāt employer. L'un d'entre eux luy dit: Puis qu'ainsi est, il n'y a nulle loy qui te defende d'achetter le difforme: car aussi bien seruira-il que les autres, & d'auantage nous payerons son prix. A quoy respondit Xanthus: Ce seroit vne moquerie, que vous paissiez le prix, & que la marchandise me demeurast. Auec ce ma femme, qui desire d'estre propre & nette, ne prendroit à plaisir ny à gré le seruice d'un seruiteur si laid & tant mal propre. Lors les escoliers luy dirent: La

wol/ aber ich bin nicht willens/ein so thewern knecht zu kauffen. Da sprach einer vnder ihnē: Weil dann dem also ist/kan dir niemand wehren / daß du den vngestalten kauffst/der wird dir gleich so wol dienen / als diese: Zu dem so wöllen wir das geld vmb jhn zehlen. Xanthus antwort hierauff: Das wer ein spott/daß jhr das geld darlegt/ vnd ich die wahr behielte. So ist auch mein weib so zart vnd sauber/ daß ihr kein dienst von einem solchen wüsten knecht angenem were. Seine schüler sprachen/ Der spruch ist hell vnd clar/ welcher sagt/ man soll sich nicht durch weiber

sentence est toute manifeste & euidente, laquelle dit: Qu'on ne se doit gouuerner

par les femmes. Le Philosophe dit : Essayon premierement s'il sçait faire quelque chose, à fin que l'argent ne soit perdu. S'approchant donc d'Esope, Bien te soit(dit-il,) Esiouï toy. Esope dit, Comment ? estoy-je marri ? Et Xanthus luy dit, Ie te saluë. Ie te saluë aussi, luy dit Esope. Lors le Philosophe auec ses disciples estonné de ceste soudaine response, luy demanda, Quel es-tu? Ie suis noir, dit Esope. Xanthus luy dit, Ie ne te demande pas celà: mais d'où tu es nay. Du ventre de ma mere, dit Esope. Et Xanthus dit, Ie ne te dis pas celà, mais en quel lieu tu nasquis. Ma mere

regiren lassen. Xanthus sprach: Wir wollen jhn vor fragen / was er gelehrnet habe / daß wir das geld nicht verlieren. Nahet sich derhalben zu jhm / vnd spricht: Glück zu / sey lustig: Esopus sagt / Wie? bin ich dan vnlustig? Xanthus sprach: Ich grüß dich: Vnd ich dich auch / sprach Esopus. Der Philosophus sampt seinen schulern / verwundert sich der geschwinden antwort / vnd fragt: Wer bist du? Ich bin schwartz / antwort Esopus. Xanthus sprach: Ich frag das nicht / sag wo bist du geboren? Esopus sprach / In meiner Mutter leib. Xãthus sprach: Das frag ich auch nit / sonder ich begere von dir zuwissen / an welchem ort du geboren

sey

(dit Esope) ne m'a pas declaré si elle me fit en lieu haut, ou bas. Le Philosophe luy demande : Mais que sçais-tu faire? Rien, luy dit Esope. Comment? dit Xanthus. Parce que mes compagnons (dit Esope) disans qu'ils sçauoyẽt tout, ne m'ont rien laissé de reste. Les escoliers prenãs grand plaisir en cecy, Par la diuine prouidence (dirent ils) il a tres-bien respondu : car il n'y a nul homme qui sçache toutes choses, & pour ceste cause il a ry. Derechef Xanthus luy demanda, veux tu que je t'achette? Et Esope luy dit: Tu n'as que faire de mon conseil en

Antwort Esopus: Du

seyest? Esopus antwort: Mein mutter hatt mir nie gesagt/ob das in einem hohen oder niedern ort geschehen. Xanthus sprach/ sag an was hast du gelernet/oder was kanst du? Nichts/sprach Esopus. Warumb das? sprach Xanthus. Antwort Esopus: So diese meine zween mitgesellen sagen/ sie können alle ding/ haben sie mir nichts gelassen. Den schülern gefiel dieses vber die masen wol/ vnd sprachen: Bey der weisheit Gottes/ er hatt gute antwort geben. Dan man find der keinen/ der alle ding kündte/ vnd darumb hatt er auch so gelacht. Xanthus sprach: Nun sag mir/ wilt du das ich dich kauffe? bedarffst meines raths

cecy. Fay lequel te semblera le meilleur, ou de m'achetter, ou non. Nul ne fait rien par force. Cecy gist en ta volonté : que si tu veux ouurir la porte de ta bourse, compte soudain argent : sinon, ne brocarde plus. Adonc les escoliers dirent entre eux, Par les dieux il a vaincu nostre maistre. Puis apres Xanthus luy dit, Quand je t'auray achetté, t'en voudras tu fuir? Esope riant respondit, Si je veux fuir, je ne t'en demanderay nullement conseil, comme tantost tu m'auois que faire du mien. Et Xanthus luy dit, Tu dis bien, mais tu es fort laid. A quoy respondit Esope, O philosophe, il faut considerer l'esprit, & non

hierin nicht / thu wie dichs am bestē deucht / dz steht in deiner willkuhr / doch ist es dir zu sinn / so zeuch die riemen / vnd zehl dz geld / wilt du aber nicht / so lass mich vngevexirt. Da sprachen die schůler vnder in selbers: Bey Gott / dieser ist vber vnsern meister. Xanthus sprach: Sag mir / ob ich dich kauffe / wilt du hinweg lauffen? Antwort Esopus: Wan ich das thun wolte / ich würde deines raths nichts pflegen / wie du auch alleweil deß meinen nicht von nöthen gehabt. Xāthus sprach: Du redest wol / aber du bist viel zu vngestalt. Esopus sprach: Man soll das gemůth vnd sinn mercken / vnd nit

non la face. Lors Xãthus vint au marchand, & luy dit: Combien vens-tu cestuy cy? Le marchand luy respondit : Tu n'es icy que pour despriser ma marchandise : car tu as laissé ces deux garçons, qui conuenoyent bien à vn tel homme que tu es, pour choisir ce bossu, difforme & contrefaict. Achette l'un de ceux-cy, & tu auras cestuy-cy par dessus. Et Xanthus dit, le n'en veux point d'autre que cestuy-cy. Le marchand donc luy dit : Pren-le pour soixante oboles. Alors les escoliers incontinent deliurerent les deniers: & Xanthus en fut le seigneur. Les peageurs, apres auoir

die gestalt des leibs ansehen. Da sprach Xanthus zum kauffman: Wie achtest du diesen. Da sprach der kauffman: Du bist nur herkommen / mir mein kauffmanschafft zuuerachten: Darumb daß du die zween schönen jüngling liessest / die einem man / wie du bist / wol anständen vnd nimbst den vngestaltẽ / hobreden vnd krummen: nimb einen von diesen zween / so wil ich dir diesen zugeben. Xanthus sprach: Ich wil kein ander als diesen. Da sprach d' kauffman: Nimb in vmb sechzig pfẽnig. Die schüler zehlten also bald dem kauffman dz geld vmb jhn / also ward Xanthus Esopi herr. Die zöllner / als sie võ dem kauff höreten sa-

sceu ceste vente, estoyent là presents, cherchans & demandans qui estoit le vẽdeur, & qui estoit l'acheteur. Mais pour autant qu'un chacun auoit honte de se declarer pour la petitesse du prix, Esope estant au milieu, s'escria: C'est moy qui ay esté vendu, cestuycy est l'acheteur, & cestuy là est le vendeur: que si tous deux se taisent, je demeureray affranchi. Les peageurs furent bien aises, & donnerent le peage à Xanthus: puis s'en allerent.

gen/waren sie da zugegen/ vnd fragten nach/welcher verkäuffer/oder käuffer were. Da sich aber ein jeglicher schämpte das zusagen/ stund Esopus vnder jhnẽ vnd schrie: Das bin ich/ der verkaufft ist worden: Das ist der kauffer: So ist diß der verkauffer: ob sie aber beyde schweigen/ so bin ich frey. Deß wurden die zöllner lachen/ schenckten Xantho den zoll/ vnd giengen davon.

Xanthus fait vn present d'Esope à sa femme.

CHAP. VIII.

Xanthus bringt Esopum vor sein fraw.

CAP. VIII.

Esope donc suyuoit Xanthus, allant en sa maison. Or aduint qu'en la gran-

Also folget Esopus seinem herrẽ nach in sein hauß: Es begab sich aber/daß Xanthus als

de chaleur du jour, Xanthus retiroit sa robbe, & pissoit en marchant. Ce que voyāt Esope luy prenant sa robbe par derriere,le tira à soy, & luy dist: Ven moy tout incontinēt,pource que je m'en fuiray. Et Xanthus luy demanda:Pourquoy? Pource(dit-il) que je ne pourroye seruir à vn tel maistre : car si toy,qui es mon maistre, & qui ne crains personne, ne donnes point relasche à ta nature, ains pisses en allant : s'il aduient que moy,qui suis ton seruiteur, soye enuoyé à quelque affaire, & qu'en chemin nature me contraigne à chose semblable, il me sera du tout force de chier en volant. Adonc Xanthus luy dit : Cecy te trouble-il? Pour euiter

als der tag heiß war/ sein mantel hinder sich thät/ vnd gehend brunnet. Da Esopus das ersahe/ ergrieff er Xanthum bey dem mantel/ zog jhn zu sich / vnd sprach: Verkauff mich bald / anders flihe ich von dir. Warumb? sprach Xanthus. Darumb / sagt er/ daß ich keinem solchen herren dienen mag: Dann so du/ der du meister bist/ vnd niemand zu förchten hast/ gehend harnest/ merck ich wol/ ob ich in deinen diensten gesand were/ vnd würde mir noth den bauch zu reinigen / ich müste dasselbig lauffend thun. Xanthus sprach: Bekümmert dich das? Dreyerley vngemach

trois maux je pisse en allant. Quels maux? dit Esope. Si je me fusse arresté, le Soleil m'eust brusle la teste: puis apres la terre eschauffee m'eust brusle les pieds: auec ce la vehemente senteur de l'urine m'eust blessé le cerueau. Et Esope luy dist: Ie suis content de ta respõse. Or apres qu'ils furẽt arriués en la maison, Xanthus commanda à Esope qu'il s'arrestast à l'entree, pource qu'il sçauoit que sa femme estoit mignonne & propre, & pourtant ne faloit-il pas que tout incontinent il presentast ce monstre à sa femme. Auant que parler à nul autre, il entre en sa maison, & luy dist ainsi, Dame, tu ne me reproche

zu vermeiden/ bruntz ich gehend. Was für vngemach/ sprach Esopus. Were ich still gestanden/ so hette mich die soñ auff den kopff/ darnach die heise erd an die füß gebrand: Zuletzt/ so hette der gestanck des harns dem hirn schadẽ bracht. Da sprach Esopus: Mich benüget wol an deiner antwort. Fürbas als sie zu hauß kamen/ befiehl Xanthus Esopo/ daß er vor der thür wartet: Dann er wuste wol daß sein fraw zart vnd sauber ward/ vnd durffte derwegen ein solch wunderthier nit so schlecht vor sie führen: vnd ehe er eim andern ein wort gesagt/ gieng er in sein hauß/ vnd sprach zu ihre Fraw/ du wirst hinfürt

cheras plus le seruice que me font tes chambrieres : car je t'ay achetté vn seruiteur en qui tu verras vne beauté excellente, & telle que jamais tu n'en vis de semblable. Il est icy deuant la porte. Les seruantes, pensans estre vray ce que leur maistre auoit dit, debattoyent entre elles grandement à qui seroit espoux ce beau seruiteur nouueau. Cependant la femme de Xanthus commanda qu'on appellast le galãd, & qu'on le fist entrer dedans: lors l'une des chambrieres accourut plustost que les autres, estimant par telle charge desia tenir les arres de son mariage, & appella le

ter nicht mehr mit mir hadern vnd zäncken / daß mir allzeit deine mägd dienen müssen. Dann ich hab dir ein solchen schönen hurtigen knecht kaufft / desgleichen du nie hast gesehen: Der ist vor der thür. Die dienerin meinten es were war / wie der herr gesagt hatte / vnd fiengē ernstlich mit einander an zu streiten / welcher breutigam der newgekaufft schöne jüngling sein solte. Vnder dessen befahl des Xanthi haußfraw / man solte dem mundern gesellen ruffen / vnd heissen hinein gehen: Da lieff eine auß den mägden geschwind hinauß / die meinet / sie wölle jhr auff solche weiß den newen knecht erwerben / vnd rufft jhm. Als

nouueau seruiteur. Et quand l'autre luy eut dit, Me voicy, c'est moy, la seruante toute estonnee luy demanda, Es-tu celuy qu'on appelle? Esope dit, Ouy certes, ce suis-je. La chambriere luy dit, Tout beau, mon ami, n'entre point en la maison si tu me crois, autrement ils s'enfuiront tous. Vne autre toutesfois sortit apres, & le regardant, dit, Que ton visage premierement soit couuert, & puis tu entreras, mais ne t'approche point de moy. Apres qu'il fut entré, il s'arresta deuant sa maistresse, qui, quand elle le vid, destourna sa face arriere de luy, disant à son mari, D'où m'as tu amené ce monstre?

er aber geantwortet / Hie bin ich / erschrack die magdt sehr / vnd sprach / Bist du d / dem man rufft? Esopus sprach: Ja / ich bins selbst. Die magd sprach / Gemach / mein freund / gehe nicht hinein / wan du mir glaubst / sonsten würde menniglich hinauß fliehē. Nach dem gieng ein ander herauß / die sahe jhn an / vnd sprach: Verbun dein gesicht erstlich / darnach magst du hinein gehen / aber rühre mich nur nicht an. Als aber Esopus hinein gienge / zeigt er sich also bald der frawen. Aber so bald sie jhn ansahe / kehret sie sich von stund an hinumb / vnd sprach zu ihrem mann: Wo hast du mir

ſtre? Oſte-le de deuant moy. Et Xanthus luy dit: Contente toy, Dame, ne te mocque point de mõ nouueau ſeruiteur. Elle luy dit, Il ſemble que tu m'as en deſdain, & que tu veux auoir vne autre femme que moy, & par aduenture, ayant honte de me dire que je ſorte de ta maiſon, tu m'as apporté ceſte belle teſte de chien, à fin que je me faſche de ſon ſeruice, & que je m'en aille. Pource, dõne moy mon douaire & l'argent de mon mariage, & lors je m'en iray. Adonc Xanthus reprenoit Eſope de ce qu'en chemin il luy auoit tant facetieuſement parlé de ſon vrine, & maintenant il ne re-

das meerwunder hergebracht? treib ihn von mir. Xanthus ſprach zu ihr/ Gib dich zufriden/ mein fraw/ verlach mir meinen newen knecht nicht. Sie ſprach zu ihm/ Es ſcheinet/ als haſſeſt du mich/ vnd begereſt eines andern weibs/ vnd weil du dich vielleicht ſchämſt/ mir zuſagen/ daß ich auß deinem hauß gehe/ haſt du mir dieſen ſchönen hundskopff hergebracht/ damit ich vnwillich werde daß er mir diene/ vnd auß deinem hauß gehe. Darũb gib mir mein morgengab/ ſo will ich hinweg gehen. Da strafft Xãthus Eſopum daß er auff dem weg ſo kurtzweilige red von ſeinem harn getrieben/ vnd ſegund könne er ſeinem weib nichts ant-

spōdoit rien à sa femme. A quoy Esope respondit, Iette la en vn gouffre. Xanthus luy dit, Tay toy, meschant, ne sçais tu pas que je l'aime cōme moy-mesme? Esope luy dit, Aimes-tu ta femme? Et l'autre luy dit, Pourquoy non, meschant garnement? Ie l'aime voirement, & l'aime biē. Lors Esope frappant du pied, cria hautement, Xanthus se laisse gouuerner à sa femme. Et se tournant deuers sa maistresse luy dit, Dame, voudrois-tu que ton Philosophe t'eust achetté vn jeune seruiteur, de bonne contenance, dispost, de bonne grace, pour te contempler nue en ton bain, & pour se

worten. Da sprach Esopus/ Werff sie in die abgrunde. Xanthus sprach/ Schweig du schelm/ weist du nicht/ daß ich sie so lieb hab alß mich selbst. Da sprach Esopus/ Hast du dein weib lieb? Warumb nicht/ sprach der ander/ du loser lecker? Ich hab sie in warheit lieb/ vnd hab sie sehr lieb. Da stieß Esopus mit einem fuß/ vnd schrie laut/ Xanthus läst sich von seinem weib regiren. Vnd kehret sich gegen d' frawen/ vnd sprach: Mein fraw/ woltest du wol/ daß dein Philosophus dir ein jüngling kauffte/ der schön von gestalt/ wolgeschickt vnd freundlich were/ der dich nacket in dem bad sehe/ vnd mit dir deinem herren zu schmach

vnd

jouer auec toy au deshonneur de ton Philosophe? O Euripides, combien ta bouche estoit doree, quãd tu disois cecy: Grande est l'impetuosité des vagues marines, Grande est celle des fleuues. Merueilleuse est l'ardeur du feu qui est chaud. C'est vne chose dure à supporter que poureté. Il y a d'autres choses infinies, lesquelles sont difficiles. Toutesfois il n'y a rien si fascheux que la mauuaise femme. Mais toy (ma Dame) qui es fẽme d'un Philosophe, ne desire point le seruice des seruiteurs mignõs & plaisans, de peur que tu ne faces tort aucunement à ton mari. La femme oyant cecy, & n'y pouuant rien contredire, Mon mari (dit

vnd nachred spielete. O wie gulden war dein mund Euripides/ da du sprachst: Groß ist die vngestüm̃ d' meerwellen: groß ist die vngestüm̃ der flüß: wunderbarlich ist die hitz des fewers/ dz so heiß ist: Armut ist ein schwere burde / man findt noch andere tausenterley ding / die schwer seind: Jedoch ist nichts ärgers als ein böß weib. Aber du mein fraw/ die du eines Philosophi weib bist/ begere nicht eines zarten kurtzweiligẽ knechts d' dir diene / damit du dich nicht an deinem mann vergreiffest. Da das die fraw hörte/ vnd nicht widersprechen kunde / sagt sie/ Mein mañ/ wo hast du

elle) où as tu pesché ceste belle beauté ? Ce babillard, ce malotru, ce contrefaict, semble estre plaisant & facetieux. Ie feray donc mon appoinctement auec luy. Lors Xanthus luy dist: O Esope, ta maistresse veut estre remise en grace auec toy. Esope en se mocquant respõdit: C'est grãd' chose que d'appaiser vne femme. Et Xãthus luy dit: Tais toy desormais, car je t'ay achetté pour seruir, non pour cõtredire.

diesen schönen vogel gefangen? Ich sehe wol/ dieser schwätzer/ dieser krummer buckel ist lustig vnd kurtzweilig: Darumb will ich mich mit jhm versöhnen. Xãthus sprach zu ihm/ Esope/ dein fraw will sich mit dir versöhnen. Esopus lachte vnd sprach/ Es ist ein groß ding/ ein fraw zu versöhnẽ. Xãthus sprach/ Schweig fürbaß/ dañ ich hab dich kaufft zu dienen/ vnd nicht zu widersprechen.

La responce d'Esope faicte au jardinier.

CHAP. IX.

Die antwort welche Esopus dem gärdner gegeben.

CAP. IX.

LE jour ensuyuant Xanthus commanda à Esope de le suyure, & le mena en vn jardin pour achet-

DEn andern tag befahl Xãthus Esopo/ daß er im folgte/ vnd führte jhn in ein garten kraut zu kauffen.

ter des herbes. Or apres que le jardinier eut amassé vn grand faisseau d'herbes, Esope le print. Quand Xanthus voulut payer le jardinier, Seigneur (dit le jardinier) je veux que tu me donnes la solution d'une question. De quelle question? dit Xanthus. Pourquoy est-ce (dit l'autre) que les herbes lesquelles j'ay plantees, combien que je les cultiue soingneusement, toutesfois elles ne prennent point leur accroissement sinon que bien tard: & celles lesquelles la terre produit de son bon gré, jaçoit qu'on n'y mette nulle peine, neantmoins sont plustost auancees? Adonc Xanthus (combien que ce fust vne question de Philosophe) ne peut dire au-

sen. Nach dem aber der gärdner ein büschel kräuter zusammen gelegt/nam sie Esopus. Wie nun Xanthus den gärdner bezalen will/spricht der gärdner: Herr/ich bitt/du wollest mir ein frag aufflösen. Was für ein frag ist das? spricht Xanthus. Wie kompt es (spricht der ander) daß die kräuter die ich pflantze/wiewol ich sie mit allem fleiß bawe/dannoch langsam wachsen/vnd die jenigē/welche die erd von sich selbst trägt/ob man gleich kein hand daran legt/doch viel eher wachsen. Xanthus aber/(wiewol es ein Philosophische frag war) wuste nichts an-

tre chose, sinon, Cecy, comme les autres choses, est aussi gouuerné par la prouidence diuine. Mais Esope, qui estoit là present, se print à rire: & son maistre luy dit, Ris-tu, ou si tu te mocques? Esope respōdit, Ie me mocque voirement, mais non pas de toy, ains de celuy qui t'a enseigné. Car les sages doyuent rendre raison des choses qui sont gouuernees par la diuine prouidence. Mets moy donc en place, & je luy resoudray sa question. Parquoy Xanthus se tournant vers le jardinier dit: Il n'est pas bien seant (mon ami) que moy, qui ay tant disputé en tant de grandes assemblees, maintenant je

ders zu antworten/dan daß solches / wie alle ander ding / durch die versehung Gottes geschee. Esopus / der da zugegen war/fieng an zu lachen/vnd sein meister sprach zu jhm / Lachest oder spottest du? Esopus sprach/ ich spotte in der warheit / aber nicht deiner/sonder dessen d' dich gelehrt hatt. Dan die weisen sollen die vrsach deren ding wissen zu geben / die durch die versehung Gottes regiert werdē. Stelle mich in dein ort so will ich seine frag aufflösen. Darūb kert sich Xanthus zu dem gardner / vnd sprach: Es stehet nicht wol/ mein freund/daß ich/ d' ich so offt in grossen versamlungen disputirt hab / jetzund in

vien

vienne à soudre des difficultés en vn jardin: mais si tu proposes quelque question à ce mien garçon, qui sçait tres-bien les causes & effects de plusieurs choses, tu auras la solution de ta demande. Lors le jardinier dit : Ce Turlupin congnoit il les lettres ? O le grand malheur! mais dy moy, bon homme, sçais tu la declaration de ma demande ? Esope luy dit, Quãd la femme s'est remariee pour la seconde fois, ayant des enfans de son premier mari, si semblablement elle rencontre vn second mari, ayant des enfans de sa premiere femme, elle est bien mere des enfans qu'elle a amenés : mais marastre à ceux lesquels

einem gardẽ frag auff-löse. Wan du aber meinem knaben/ d die vrsach vnd würckung vieler ding wol weiß/ deine frag wirst fürlegen/ wirst du die antwort wol bekommen. Da sprach d gärdner/ Ist dieser vngestalt gelert? O deß grosen vnglücks: Nun wol/ sag her/ mein gesell/ weißt du die erklärung meine frag? Esopus sprach zu jhm/ Man eine fraw/ die von jhrem ersten mann kinder hat/ in d zweitẽ ehe ist/ vnd dergleichen ein mann bekompt/ der kinder von seiner ersten frawen hat/ so ist sie wol ein rechte mutter deren kinder die sie jhm zubracht/ aber ein stieffmutter

elle a trouués au sein de son nouueau mari. Elle demonstre donc vne grande differẽce és vns au prix des autres : car elle ayme & perseuere soingneusement en la nourriture de ceux lesquels elle a engendrés:mais elle hait la portee d'autruy, &, vsant d'enuie,elle diminue de leur nourriture pour la donner à ses propres enfans : car elle ayme naturellemẽt les siẽs, & hait ceux de son mari comme estrangiers. De telle sorte est la terre. Elle est mere de ce qu'elle a engendré : mais elle est marastre de ce que tu plantes : pour ceste cause elle ayme mieux, elle nourrit mieux, elle entre-

deren/die sie bey jhrem mann funden. Sie ist viel ander gegen den einen gesinnet/als gegen den andern: Dann sie liebet vnd ernehret mit allem fleiß die jenigen/welche von jhrem leib kommen/aber eines andern geburt hasset vnd neidet sie/also daß sie jhn jhre nahrung entzeigt/vnd gibt sie jhren leiblichen kindern. Dann sie liebet die jhrigen als leibliche kinder/vnd hasset jhres mañs/als frembde. Dergleichen verhelt es sich mit der erden: Sie ist ein rechte mutter der kräuter/die sie von sich selbst trägt/vnd ein stieffmutter deren die du pflantzest/darumb liebet sie mehr die jhrigen/als leibliche kinder/erhelt vnd ernehret

tient mieux ce qui est sien comme chose legitime: mais elle ne donne point tant de nourriture aux herbes que tu plantes, comme si c'estoyent herbes bastardes. Le jardinier estant tout recreé de cecy, Croy moy (dit-il) que tu m'as releué d'un grand souci & pensemẽt. Va t'en, & emporte ces herbes pour neant: & toutes & quantes fois que tu en auras affaire, entre en ce jardin comme en ton propre heritage, & y pren des herbes tant que tu voudras.

ret sie auch besser. Aber sie gibt nit so viel nahrung den kreutern/ die du pflantzest/ alß weren sie gleichsam [illegible]. Der gärdner war fro/ vnd sprach: Glaub mir/ du hast mich von vielen anfechtũgen erlediget/ gehe jhn/ du solt diese kräuter vmb sonst haben vnd so offt du kräuter bedarffst/ so gehe in mein garden/ als in dein erb/ vnd nim so viel kräuter als du wilt.

De la lentille seule cuite en vn pot, du breuuage du bain, & autres joyeusetés.

CHAP. X.

Von der einzigen linsen in einem haffen gekocht/ von dem träck auß dem badt/ vnd anders lustige bossen. CAP. X.

 Quel-

QVelque temps apres Xanthus s'en alla aux estuues. Or ayant là trouué aucuns de ses amis & familiers, il commanda à Esope d'aller en sa maison, & qu'il fist cuire vne lentille. Esope estant arriué en la maison, mit cuire dedans vn pot vn seul grain de lentille. Apres donc que Xanthus se fut tresbien nettoyé & essuyé auec ses amis, il les inuita au disner, protestant toutesfois que le banquet seroit bien petit, à sçauoir de lentilles, disant aussi qu'il ne faloit point juger vn ami par la diuersité des viandes, mais plustost louër sa bonne volonté. Or apres qu'ils furent sortis des estuues,

Etliche zeitt hernach gieng Xanthus in das badt. Als er nun etliche auß seinen freunden vnd bekandē da fund/befahl er Esopo/daß er heim lieffe/vnd ein linsen zusetzte. Esopus/so bald er heim kam/nam ein einiges linsen körnlein/vnd setzet das zu in einem haffen. Da nun Xanthus sich wol gebadet vnd abgewaschen hette/lud er seine freund zu gast/ doch mit vorgehender entschuldigung/das mahl werde sehr gering sein/nemlich von linsen/vnd sagt weiter/man soll einen freünd nicht auß viel vnd mancherley gerichten erkennē/sonder viel mehr sein guten willen loben. Nach dem sie auß dem

ues, & entrés en la maison, Xanthus dit à Esope : Apporte nous à boire hors du bain. Esope sans dilation print de l'eau du bain, & leur en dõna. Xanthus rempli de ceste puanteur, Qu'est-cecy (dit-il) Esope ? Esope dit, C'est du bain, cõme tu m'as commandé. Xanthus, retenant vn peu son ire à cause de ses amis qui là estoyent presents, cõmanda à Esope, qu'il apportast le bassin. Esope apporte le bassin tout incontinent, & demeuroit debout. Lors Xanthus luy dit : Ne donnes tu point à lauer ? A quoy respondit Esope: Il faut que je face ce que tu me commandes. Tu ne m'as

badt vnd in das hauß kommen waren/sprach Xanthus zu Esopo/ Bring vns zu trincken auß dem badt. Esopus nimbt ohn allen verzug badtwasser / vnd gab es jhnen. Da Xanthus den gestanck empfand/sprach er / was ist das/Esope? Esopus antwortet/ Das ist von dem bad/ wie du mir befohlen hast. Xanthus brach jhm selbst ab/wegen seiner freund / die da zugegen warē/vnd befahl Esopo/dz er jhm ein beckē brächte: Esopus brächte das becken balso bald / vnd blieb auffrichtig stehen. Da sprach Xāthus zu jhm/ Wilt du vns nit wasser geben? Hierauff antwortet Esopus: Ich muß thun/ wz du mich heissest. Du hast nicht zu mir gesagt/thu was=

point dit: Mets de l'eau au bassin, & laue mes pieds, & apporte mes pantoufles. Tu ne m'as rien dit de toutes ces choses là. Lors Xanthus dit à ses amis: Ie n'ay pas achetté vn seruiteur, mais vn maistre. Apres qu'ils furent assis à table, & que Xanthus eut demandé si la lentille estoit bien cuite, Esope print la cuilliere, & tira le grain de lentille du pot, & le leur mit deuant. Xãthus prenãt ce grain, & pensant qu'il le luy presentast pour faire essay s'il estoit cuit ou non, le froissant auec ses doigts dit: Elle est assez cuite, apporte là. Lors Esope ne vuidoit riẽ dedans les escuelles que l'eau toute pure &

ser in dz becken/wäsch meine füß/ vnd bring meine pantoffel her. Von diesem allem hast du nichts gesagt. Xanthus sprach zu seinem freünden/ Ich hab mir kein knecht/ sonder ein herren gekaufft. Wie sie zu tisch gesessen/vnd Xanthus gefragt/ ob die linse wol gekocht were/ nimbt Esopus ein löffel/ schöpfft die linse auß dem haffen/ vnd stellet sie jhnẽ vor/ Xanthus nimbt das körnlein/ meinet er habs jhm gebracht/ daß er sehe/ obs wol gekocht sey/ zerdrückt es mit den fingern vnd spricht: Bring sie her/ sie ist wol gekocht. Da schüttet Esopus nichts in die schussel als lauter wasser/ vnd setzte

& en distribuoit à vn chacun. Parquoy Xanthus luy dit: Où est la lentille? Esope respondit: Tu l'as euë. Et Xanthus luy dist: N'as tu cuit qu'un grain seul? Nō certes, dit Esope: car tu m'as dit en nombre singulier que je fisse cuire vne lentille, & non pas des lentilles en nombre plurier. Xanthus donc tout desolé, Mes amis (dit-il) cest homme-cy me fera enrager. Puis se tournant vers Esope, luy dist: Afin que mes hostes ne se plaignent de moy, seruiteur inutile, va t'en, & m'achette quatre pieds de pourceau, & les fay diligemmēt cuire, & les nous apporte. Il courut vistement, & fit tresbien

einem iedem vor. Darumb fragt ihn Xanthus/ Wo ist die linsen? Esopus antwortet: Du hast sie gehabt. Xanthus sprach: Hast du nur ein körnlein gekocht? Nein furwar/ sprach Esopus: Dann du hast mich eine vnd nicht viel linsen heissen kochen. Xanthus wust nicht wie er sein leidt anfangen solte / vnd sprach: Meine freünd/ dieser mēsch macht mich vnsinnig. Darnach wāt er sich zum Esopo/ vnd sprach: Damit meine freund nichts vber mich zu klagen haben/ so gehe hin / du vnnützer knecht / vnd kauff mir vier schweinsfüß/ richte dieselbe mit allem fleiß zu/ vnd bring sie her. Er lieff schnelle hin/ vnd richtet seines

ce qu'on luy auoit commandé. Et cependãt que les pieds cuisoyent, Xanthus voulant trouuer iuste occasion pour battre Esope, à l'heure qu'il estoit empesché à quelque autre affaire, desrobba secrettement l'un des pieds, & le cacha.

herren befehl wol auß. Vnd dieweil die füß soten / wolte Xanthus ein rechtmässige vrsach finden / Esopum zuschlagen / vnd / in dem er andern geschäfften auswartet / stal er jhm heimlich ein fuß / vnd verbarg jhn.

Xanthus voulant tromper Esope, luy mesme fut deceu. CHAP. XI.

Xanthus will Esopum betriegen / er aber wird selbst betrogen. CAP. XI.

VN peu apres, Esope retourna de sõ affaire, & en fouillant dedans le pot, il ne trouua que trois pieds, & par ce il congnut qu'on luy auoit faict tromperie : & partant courant à l'estable, il couppa vn des pieds à vn pourceau qu'on engraissoit, & apres qu'il l'eut bien laué & acoust

BAld hernach kam Esopus wider von seinen geschäfften / suchte in dem hafen / vnd fand nur drey füß / Daher er erkandt / daß mã jhm ein bossen gethan: lauffe derwegen in dẽ stall / schneid einem schwein / das man mästet / ein fuß ab / vnd nach dem er jhn wol

coustré, il le mit dedans le pot auec les autres pour le faire cuire. Or Xanthus craignant qu'Esope s'enfuït, apres qu'il auroit apperceu le larrecin de l'un des pieds, le remit derechef au pot. Quand donc Esope versoit les pieds au plat, Xanthus en vid cinq, & dist: Qu'est ceci, Esope? Comment? il y en a cinq. Esope luy dit: Combiẽ de pieds ont deux pourceaux? huict, dit Xanthus. Et Esope dit, Il y en a donc icy cinq, & le porc qu'on engraisse là bas en a trois. Xanthus bién marri, dit à ses amis, Ne vous auois-je pas bien vn peu au parauant predit, que ce

gewäschen vnd zugerichtet/legt er jhn zu dẽ dreyen in den hafen/ vnd läst jhn mit sieden. Xanthus aber förchtet/ Esopus möchte gewar werden/ daß man jhm den fuß gestolen/ vnd hinweg lauffen vnd legt jhn wider in den hafen. Wie nun Esopus die füß in ein schüssel anrichtet/ sahe Xanthus fünff/ vnd sprach: Was ist das Esope? wie? es seind fünff füß da. Esopus sprach zu jhm: Wie viel füß haben zwey schwein? Acht/ sprach Xanthus. Esopus sprach: So sein dann fünff da/ vnd das schwein/ das man drun den mästet/ hatt drey. Xanthus war sehr vnwillig vnd sprach/ Hab ich euch nicht kurtz zuuor gesagt/ dieser heyllose tropff werde mich

mal-heureux me feroit enrager? Lors Esope dit : Seigneur ne sçais-tu pas qu'il ne peut y auoir erreur en ce qui resulte de l'additiõ & substraction faictes cõme il appartient? Xãthus donc ne trouuant nulle honneste occasion pour battre Esope, s'appaisa.

noch vnsinnig machē? Da sprach Esopus: Mein herr / weist du nicht / daß es kein irrthumb haben kan / in dem dz herauß kompt / in d' addition vnd subtraction / wann mans macht / wie es gehört? Wie nun Xãthus kein vrsach fand / daß er jhn mit glimpff schlagen möchte / ließ er ab von seinem zorn.

Du present faict à la bien-aimee de Xanthus. CHAP. XII.

Von der verehrung die deß Xanthi allerliebsten geschehen. CAP. XII.

LE lendemain l'un des escolliers apresta vn banquet somptueux, auquel il inuita Xanthus & les autres disciples. En disnãt Xanthus choisit des viandes les plus exquises & delicates, & les donna à

DEs andern tags bereitet einer auß den schüler ein stattlich mahl zu / vnd lud Xanthum mit den andern schülern darzu. Vnder dem essem nam Xanthus von der stattlichsten vnd köstlichste speiß / gab dieselbe Esopo /

Esope, qui estoit aupres de luy. Va t'en, dit-il, & porte cecy à ma bien-aimee. Or Esope, s'en allant, pensoit en soy-mesme, I'ay maintenant trouué l'opportunité pour me venger de ma maistresse, pource que quand je vins nouuellement, elle me brocardoit. On verra donc si elle ayme mon maistre. Pourtant, apres qu'il fut entré en la maison, il appella sa maistresse, & mit deuant elle les viandes qu'il apportoit, & dit, Dame, mon maistre enuoye tout cecy, non pas à toy, mais à sa bien-aimee: & apres qu'il eut semõd la chienne, & qu'il luy eut dit: Tien mignonne, vien ma petite mignonne, man-

sopo/ der nah bey ihm war/ vnd sprach: Geh hin/ bring dieses meiner allerliebsten. Vnd der dem gehen gedacht Esopus bey sich selbst/ Ich hab ein gute gelegenheit bekommen/ mich an meiner frawẽ zu rechen/ dieweil sie meiner gespottet/ wie ich erstlich zu jhr kame. Nun soll man sehen/ ob sie mein herrẽ liebt. Darumb/ als er in das hauß kam/ rufft er der frawen/ stellet jhr die speiß vor/ die er gebracht/ vnd sprach: Fraw/ mein herr schickt dieses alles nicht dir/ sonder seiner allerliebsten. Vnd nach dem er dem hund gelockt/ vnd zu jhm gesagt hatte: nim wäckerlein/ kom her mein hündlin/ iß:

ge : car mon maistre m'a commandé que je te donnasse tout cecy, il luy bailla toute la viande, morceau à morceau. Celà faict, il retourna vers son maistre, lequel luy demanda, s'il auoit tout donné à sa bien-aimee. Tout, luy dit Esope, & elle a tout mangé en ma presence. Xanthus luy demãda derechef: Qu'a elle dit en mangeant? Elle ne m'a rien dit, certes, dit Esope, mais à part soy elle te remercioit. Mais la femme de Xanthus, toute troublee de cecy, voire de ce que son mari aimoit mieux vne chienne, que sa propre femme, entra en sa chambre, & plora, disant, que jamais elle ne demeureroit auec

dañ mein herr hatt befohlen/ich soll dir dieses alles geben/ gab er ihm die speiß mit einander/ein stuck nach dem andern. Darnach kehrt er widerumb zum Xantho/der fragt ihn/ob er alles seiner allerliebstē gebē hab: Alles/sprach Esopus/vnd sie hatt es gessen in meiner gegēwart. Xanthus fragt weiter/ Was sagt sie/ dieweil sie aß? Fürwar/sprach Esopus/sie hatt mir nichts gesagt/ aber bey ihr selbst dancket sie dir. Des Xanthi weib aber bekümmerte sich sehr/daß ihr mann ein hund lieber hette/ alß sein eigen weib/ gieng in ihr kammer/ weinte vnd sprach/ sie wölle nicht mehr bey ihm wohnen.

auec luy. Or apres qu'un chacun eut biē beu, & qu'on eut mis en auant beaucoup de questions d'un costé & d'autre, l'un d'entreux demāda, Quand sera ce qu'il y aura grands troubles & dissensions entre les hommes? Esope estant pres de luy, dit: Quād les morts resusciteront, lors ils redemanderont ce qu'ils possedoyent en ce monde. Les escoliers commencerent à rire, en disant: Ce nouueau seruiteur est tout ingenieux. Et vn autre proposa ceste question: Pourquoy est-ce que la brebis, laquelle on meine à la boucherie, ne crie point, & le pourceau grongne

Da nun ein jeder ziemlich getruncken hatte/ vnd von einem theil so wol alß von dem andern vielerley frag vorgebracht wurden/ fragte einer vnder jhnen/ wan die gröste vneinigkeit vnd zweyspalt vnder den menschen sein werde. Esopus/ der nah bey jhm war/ sprach/ Wann die todten werden aufferstehen/ alsdann wird ein jeder wider wollen haben/ was er auff dieser welt besessen. Die schuler fiengen an zu lachen/ vnd sprachen: Dieser newe knecht ist gantz scharpffsinnig. Ein anderer fragt: Wie kömpt es/ daß ein schaff/ welches mann zur schlachtbanck führt/ nicht schreyet/ vnd ein schwein grunnzet ohn auffhörung? Darumb/ sprach-

inceſſamment? Pource, dit Eſope, qu'on a accouſtumé de tirer le laict à la brebis, & de luy tondre la laine : & nonobſtant elle ne laiſſe pas de ſuyure paiſiblement : parquoy auſſi quand on la prend par les pieds, quelque fer qu'elle voye, elle ne ſoupçonne rien de mal: mais luy ſemble qu'elle ne doit rien endurer, ſinon ce qu'elle a accouſtumé. Quant à la truye, elle n'eſt ny tiree ny tonduë, & n'a on point accouſtumé de la trainer à ſemblables choſes: mais ſçachant qu'elle n'a rien de bon ſur ſoy que ſa chair, à bon droit elle s'eſcrie. Ces choſes dites, les diſciples ſe prindrent encore à rire, & le louoyent

ſprach Eſopus/daß mā das ſchaff zu melcken vnd zuſcheren pflegt: vnd das nicht angeſehen/folgt es gutwillig: Darumb wan man es bey den füſſen nimbt/ob es gleich dz eiſſen ſiehet/gedenckt es doch an nichts böſes: ſonder meinet/es ſey jhm nichts anders zugewarten/als was man jhm ſonſtē zu thun pflegt. Was dz ſchwein belangt/iſt es weder gemolcken noch geſchoren worden/vnd man pflegt es auch nit dergleichen zu ziehen: ſonder es weiß/daß nichts guts an jhm iſt/als das fleiſch/vnd ſchreyet derwegen billich. Nach dieſen reden fiengen die ſchüler an zu lachen vnd lobten

grand

grandement. Apres qu'ils eurent disné, Xanthus retourna en sa maison, & commençoit à deuiser auec sa femme, selon qu'il auoit de coustume. Sa femme le desdaignant luy dist: Ne t'approche point de moy. Donne moy ma dot, a fin que je m'en aille: car je ne demeureray plus auec toy. Quant à toy, va flatter, va faire chere à ta chienne, à qui tu as enuoyé ton plat. Adonc Xanthus tout estonné, dist: Esope m'a faict encore quelque encombrier. Et dit à sa femme: Ma maistresse, si j'ay bien haussé le goubelet de mon costé, ne l'aurois tu point aussi haussé à l'aduenãt? A qui ay-je enuoyé

Esopum sehr. Wie sie nun gessen hatten/ gieng Xanthus zu hauß/ vnd fieng an/nach seiner gewonheit/mit seiner frawen zu schwätzen. Sein fraw wolte jhn nicht ansehen/vnd sprach: Nahe dich nur nicht zu mir. Gib mir mein morgengab / damit ich von dir gehe: dañ ich will nicht länger hie wohnen. Gehe hin schmeichle deinem hund / vnd sey lustig mit jhm/ dem du dein schüssel geschickt hast. Da erschrack Xanthus hefftig/ vnd sprach: Esopus muß mir ein new vnglück zugericht haben/vnd sagt zu seinem weib: Mein wollust/ wann ich bin lustig vnd guter ding gewesen/soltest du nicht dergleichen gethan haben? Wem hab ich die

speis

les viandes, sinon à toy? Non, par le Dieu Iupiter, tu ne me les as point enuoyees, dit elle, mais à ta chienne. Xanthus appella Esope, & luy dist, A qui as tu presenté ce que je t'auoye donné? Esope dit: A ta bien-aimee. Et Xanthus demanda à sa femme: N'as tu rien receu? Rien, dit-elle. Et Esope dit: A qui m'as-tu commandé, maistre, de faire le present? A ma bien aimee, dit Xanthus. Et Esope ayant faict venir la chienne: Ceste-cy, dit il, t'aime bien: car ta femme, jaçoit qu'elle se dise bonne amie, toutesfois si elle se fasche de la moindre chose que ce soit, elle contredit, elle dit injures, elle s'en va.

speiß anders geschickt/ als dir? Nein/ bey Gott/ du hast sie mir nicht geschickt/ sonder deinem hundt. Xanthus rufft Esopo/ vnd sprach: Wem hast du das gebracht/ das ich dir geben? Esopus antwortet: Deiner aller liebsten. Xanthus fragt sein weib/ hast du dan nichts empfangen? Nichts/ sprach sie. Esopus sagte/ Mein herr/ wem hast du befohlen/ daß ich es bringen solte? Meiner allerliebsten/ sprach Xanthus. Da rufft Esopus dem hund/ vnd sprach/ Dieser liebet dich: Dann dein weib/ ob es gleich sagt/ es liebe dich/ jedoch wan ihr nur etwas vberzwerg im weg liegt/ so schändet vnd lästert sie dich/ vnd

va. Mais frappe ta chienne, chasse la tant que tu voudras, non pourtant elle ne s'en ira pas: ains mettant en oubli toutes injures & menaces, tout incontinent elle applaudit & se jouë de la queuë à son maistre, il faloit dõc, mon seigneur, que tu me disses: Porte cecy à ma femme, & non pas à ma bien aimee. Lors Xanthus dist à sa femme, Dame, ne vois tu pas que ce n'est point ma faute, mais de celuy qui a apporté les viãdes? Aye donc patience, & je trouueray bien occasion pour le battre. Or elle ne le creut point: mais s'en alla chez ses parents. Parquoy Esope dit à Xanthus,

laufft hinweg. Schlag deinen hund/stoß jhn von dir/wie du wilt/er wird dannoch nicht hinweglauffen/sonder also bald alles vergessen/ was du jhm gethan/dich lieben/vnd mit dem schwãtz wechslen. Darumb soltest du/mein herr/gesagt haben: Bring das meinem weib/vnd nicht meiner allerliebsten.

Da sprach Xanthus zu seinem weibe/ Mein weib/ sihest du nun/ daß die schuldt nicht mein ist/sonder dessen/ der die speiß getragen? Gib dich derwegẽ zufrieden: ich will wol ein vrsach finden/ jhn zu schlagen. Aber sie wolt jhm nicht gehorchen/vnd gieng zu jhren freũden. Da sprach Esopus zum Xantho/ Hab

Maistre, ne t'auois je pas bien dit que ta chienne t'aimoit mieux que ma maistresse?

Hab ich dir nicht gesacht / daß dich dein hund lieber hatt / alß mein meisterin?

Esope par son inuention fait retourner sa maistresse en la maison. CHAP. XIII.

Esopus bringt durch seine list zuwegen / daß sein meisterin widerumb in ihr hauß geht. CAP. XIII.

QVelques jours apres, Xanthus, voyant le courroux obstiné de sa femme, & qu'il ne pouuoit faire son appoinctement auec elle, luy enuoya aucuns de ses alliés pour la faire retourner en la maison: mais elle n'y voulut consentir, dõt Xãthus estoit en angoisse. Ce que voyant Esope, s'addressa à son maistre, & luy dist, Ne te tormente point, Seigneur, car je te la feray venir icy

NAch etlichen tag / als Xanthus sahe / daß sein weib auff ihrem kopff bliebe / vnd daß er sich nicht mit ihr versöhnẽ kunde / schickte er etliche von seinen freunden zu ihr / damit sie widerumb möchte heim kommen: Sie aber wolte nicht: Darumb war Xãthus sehr betrübt. Da das Esopus sahe / sprach er zu Xantho: Herr / hab ein guten muth / ich wil schaffen / daß sie mor-

icy demain de son bõ gré, & bien tost. Ceey faict, Esope ayant receu argent de son maistre, s'en va au marché : & apres qu'il eut faict prouision de gelines, oyes, lapins, beccasses, & autres friãdises pour faire vn banquet, en s'en retournant il alloit de maison en maison. Passant donc par deuant la maison des parẽts de sa maistresse, feignant de ne sçauoir que ce fust leur maison, & que sa maistresse fust là logee, ayant appellé quelcun de leans, il demandoit si ceux de la maison n'auoyent rien qui fust bõ pour faire nopces, qu'ils le luy vendissent. Le seruiteur de leans luy dist : Qui est ce-

gen bey guter zeit/vnd von sich selbst soll kommen. Nach diesen geschichten nam er geldt von seinem herren/vnd gieng auff den markt/ vnd wie er hüner/ gänß/ künichlein/ schneppen vnd andere köstliche speiß/ein stattlich gasterey zu zurichten/eingekaufft/giẽg er im widerkehren von einem hauß zu dem andern. Wie er nun für seiner frawen freundhauß fürüber gieng/ stellete er sich/ als wäste er nicht/daß dasselbig jhr hauß/vnd daß seine fraw darinn were/ rufft einem auß dẽselbigen/ vnd fraget/ ob die in dem hauß nichts hetten/ das zur hochzeit diene/ sie solten es jhm verkauffen. Der knecht auß demselbigen hauß sprach/

luy qui en a affaire? C'est le Philosophe Xanthus, dit Esope: car demain il doit espouser femme. Le seruiteur oyant ces belles nouuelles, mōta à mont, & rapporta à la femme de Xāthus, ce que l'autre luy auoit dit. Incontinent, & sans delay, elle accourut à son mari, & commença à crier contre luy, disant entre autres choses: Tant que je viuray, Xanthus, tu ne te pourras remarier à vne autre. Par ce moyen elle demeura en la maison de son mari par l'inuention d'Esope, tout ainsi que par son moyen elle s'en estoit allee.

Wer bedarff desen? Das ist Xanthus der Philosophus/sprach Esopus: Dann morgen soll er ein weib nemmen. So bald d' knecht diese newe zeittung gehöret/giēg er hinauff/vnd sagt dem weib Xanthi/ was er von dem andern hette vernommen. Also balde vnd ohn verzug lieff sie zu jhrem mañ/ fieng an wider jhn zu schreyen vnd vnder andern sprach sie: So lang ich lebe/solt du kein ander weib nemmen. Also blieb sie durch Esopi listigkeit in jhres manns hauß/ wie sie auch seinet wegen hinweg gangen war.

De quelles viandes Esope traicta les hostes de Xanthus. CHAP. XLIII.

Mit welcher speiß Esopus des Xanthi gäst tractieret. CAP. XLIII.

Der

DErechef quelque temps apres Xanthus conuia ses disciples à soupper, & commanda à Esope qu'il allast achetter tout ce qu'il trouueroit de bō & d'excellent. Il s'en alla, & en chemin il disoit à par soy : Ie monstreray à mon maistre comme il ne faut point cōmander sottement. Apres donc qu'il eut achetté des lāgues de pourceau, & les eut tresbien appareillees pour ses hostes, il donna à chacun sa langue rostie auec sa sausse. Les disciples louoyent ceste belle entree, comme viande propre pour Philosophes, par ce que la langue sert à bien parler. Esope les seruit encores de lan-

VBer etliche zeitt lude Xanthus seine schüler widerumb zum nachtessen/vnd befahl Esopo / daß er hin gieng/vnd kauffte alles/was gut vnd köstlich were. Er giēg hin/ vnd auff dem weg sagt er bey sich selbst: Ich will meinem herrē zeigen / daß mann kein ding närrisch befehlen soll. Nach dem er nun schweine zungen gekaufft/vnd sie stattlich zubereitet hatte für seine gäst/ gab er einem jeglichen ein geröste zung/mit d brüh. Die schuler lobten diesen schönen eingangen alß ein rechte speiß für die Philosophos / dieweil die zung zum reden dienstlich ist. Esopus setzte ihnen noch eine

gues bouillies : & combien qu'ils demandassent d'autres mets & viandes, toutesfois il ne les seruit que de langues. Les disciples faschés d'une mesme viande tant de fois seruie: Iusques à quand, disoyent ils, cesseras-tu d'apporter des langues ? car en mangeant tout le iour des langues, nous auons escorché les nostres. Xanthus tout courroucé, luy dist: N'as tu autre chose, Esope ? Non certes, dit Esope. Et Xanthus dit : Ne t'auoy-je pas commandé, vilain babouin, que tu achetrasses tout ce que tu trouuerois de bon & excellent? Esope respondit : Ie te remercie grandement, de ce qu'en la presence

mal gesottene zungen vor: vnd wiewol sie andere gericht begerten / so gab er jhnen doch nichts / alß zungen. Die schüler wurden vnwillig / daß man ein gericht so offt fürsetzte / vnd sprachen / Wan wilt du auffhören zungen zu bringẽ? Dañ in dem wir nichts anders alß zungen essen / haben wir die vnsere geschunden. Xanthus war entrüst / vnd sprach zum Esopo: Hast du nichts anders / Esope? Fürwar nichts / sprach Esopus. Xanthus sprach: Du bößwicht / hab ich dir nicht befohlẽ das beste vnd statlichste zu kauffen? Esopus antwort: Ich sag dir grosen danck / daß du mich in beysein

sence des Philosophes tu me reprens. Car qu'y a-il donc en ceste vie meilleur & plus excellent que la langue? car toute doctrine, toute Philosophie est mõstree & enseignee par icelle: par icelle nous donnons, nous receuons, par icelle on demeine les causes, on salue l'un l'autre, on prie; par icelle fleurit l'eloquence, par icelle accomplit-on les mariages, on bastit les cités: par icelle les hommes sont gardés. Bref, par icelle toute nostre vie consiste. Parquoy il n'y a rien meilleur que la langue. A ceste cause les disciples, disant qu'Esope auoit tresbien dit, & que Xanthus s'estoit

der Philosophey straffest: Dann was ist besser vnd köstlicher in diesem leben als die zunge? Dann alle kunst vnd geschicklichkeit wird durch dieselbe gezeiget vnd gelehret: durch dieselbe geben wir/ wir empfangen/ durch dieselbe führt man grose sach auß/ grüsset einer dẽ ãdern/ bittet/ durch diesebe blühet die wolredenheit/ durch dieselbe bestättiget man die ehe/ bawet stätt/ durch dieselbe werden die menschen bewahret. Vnd kurtz zusagẽ/ durch die zungen bestehet vnser gãtzes leben. Darumb ist nichts bessers/ als die zung. Da sprachen die schüler Esopus habe wol gesagt/ vnd Xanthus geirret/ vnd

mesconté, s'en allerent.

giengen davon.

Le second seruice de langues. CHAP. XV.

Die ander mahlzeit von zungen.

CAP. XVI.

LE lendemain les disciples blasmoyēt derechef Xāthus : & iceluy respondoit que celà n'auoit esté faict de son consentement, ains par la malice de son meschant seruiteur. Mais il changera aujourd'huy le soupper, & moy-mesme parleray à luy en vostre presence. Xanthus donc appella son seruiteur, & luy commanda d'achetter toutes choses mauuaises, & de nulle valeur, disant que ses disciples deuoyēt soupper auec soy. Esope alla au marché, &, sans rien changer,

DEs andern tags schalten die schůler Xanthum widerũbt er antwortet jhnen / es sey nicht mit seinem willẽ geschehen / sonder durch seines schalckhafftigen knechts mutwillen : Aber er soll vns heut das nachtmahl verändern / vnd ich wil es jhm selbst in ewerm beysein befehlen. Xanthus rüffte Esopũ / vnd befahl jhm / alles böses zu kauffen / vnd dz nichts taugte / vnd sprach / seine schůler solten mit jhm zu nachtessen. Esopus gieng auff dẽ marckt vnd kauffte widerumb der

derechef il achetta des langues: & apres qu'il les eut appareillees, il en donna aux assistans. Les conuiés murmuroyent entre eux, & disoyent, Voicy encore des langues de pourceau. Et incontinent apres il apporta d'autres langues, & encore d'autres, & puis encore d'autres. Or Xanthus ne prenant point en gré cecy: Qu'est cecy, dit-il, penses-tu, meschant, que je t'eusse dit derechef que tu achettasses toutes choses bonnes & excellentes? Mais qui plus est, ne t'auois-je pas dit & commandé à ceste fois, que tu achettasses tout ce que tu trouuerois de mauuais & de nulle valeur? Esope respondit: Et qu'y a-il pire que la langue? Les villes ne sont-elles pas destruites par i-

ohn einige verändernuß zungen ein / vnd wie sie zugericht waren/gab er sie den gästen. Die gäst murreten vnder jhnē / vnd sprachen: Siehe da/ widerumb zungen. Baldt darauff bracht er andere zungen / vnd noch andere / vnd darnach noch andere. Aber Xantho gefiel das vbel/vnd sprach: Wz ist das? meinst du schalck/ ich hab dich widerumb heissen / das beste vnd köstlichste kauffē? Vnd daß noch mehr ist / ich hab dir befohlen zu kauffen/ was bös were/vnd nichts taugte. Esopus antwortet/ Wz ist dan böser als die zung? Werden nicht

celle? Les hommes ne sont-ils pas tués par icelle? Tous mensonges, maledictiõs, & perjures, ne sont-ils pas commis par icelle? Les mariages, & les dignités, les seigneuries, les royaumes, ne sont ils pas rompus & renuersés par icelle? Brief, toute nostre vie n'est elle pas remplie d'erreurs infinis par icelle? Apres qu'Esope eut dit cecy, l'un des assistans dit à Xãthus: Certainement si tu ne te gardes, cestuy-cy te fera enrager: car tel est son esprit, quelle est sa corpulence. Et Esope luy dit: Tu me sembles estre vn homme de mauuaise sorte, & curieux, qui veux ir-

die stätt durch dieselbe zerstöret? Werden nicht die menschẽ durch dieselbe vmbgebracht? Alle liegen/ alles fluchen vnd falsch schweren/ kompt es nicht von der zungen her? Die ehe/ würdẽ/ herrschafft vnd königreich/ werden sie nicht durch dieselbe zerbrochen vnd zertrennet? In summa/ wirdt nicht vnser gantzes lebẽ mit vnzehlbaren irrthummen durch dieselbe beladen? Als Esopus dieses geredt/ sprach einer auß dem vmbstand: Fürwar/ sihest du dich nicht vor/ dieser macht dich vnsinnig: Dann wie er ein leib hatt/ also hatt er auch sinn. Esopus sprach zu jhm: Du must mir wol ein böser mensch sein vnd vorwitzig/ daß du den herren

riter le maistre contre le seruiteur.

ren wider seinen knecht verhetzest.

Esope ameine vn homme sans souci à son maistre.
CHAP. XVI.

Esopus bringt seinem herren ein mann der ohn sorg ist.
CAP. XVI.

XAnthus oyant cecy, & ne desirant rien plus que de trouuer occasiō pour battre son homme, Garnement, dit-il, pource que tu as appellé mon ami curieux, ameine moy & me monstre vn homme sans souci. Esope estant donc le lendemain sorti en la place, & regardant tous les passans, il en vid vn qui estoit assis dés long temps en vn certain lieu, lequel il jugea, selon sa fantasie, simple & sans souci, & s'approchant, luy dist: Hom-

ALs dieses Xanthus höret / vnd nichts anders wünschete / dan ein gelegene vrsach zu haben seinen kerles zu schlagē / sprach er: Bößwicht / weil du meinen freund vorwitzig geheissen / so bring mir einem her / der nicht vorwitzig ist. Esopus gieng den andern tag auff den marck / vnd beschawet alle die fürüber giengen. Da ward er eines gewar / der saß lange zeit an einem ort stille. Denselbē hielt er / nach seinem gutdüncken / für einfältig vnd sorgloß / gieng zu ihm vnd

me, mon maistre te semond à disner auec luy. Ce païsan, ne s'enquerant de rien, ny ne demandant qui estoit celuy qui l'inuitoit, entra en la maison de Xanthus, & auec ses souliers ords & sales, se mit à table. Xanthus demanda: Qui est cestuy-cy? C'est l'homme sans souci, dit Esope. Lors Xanthus dit à l'oreille à sa femme: Fay ce que je te diray, & obeï moy vn peu, à fin que je trouue juste occasion pour bien frotter Esope. Puis apres il dist à haute voix: Femme mets de l'eau au bassin & laue les pieds de nostre hoste. Or pensoit-il en soy-mesme, que le rustique ne voudroit

sprach: Hörest du/ gesell/ mein herr läst dich bitten/ du wollest mit jhm zu morgen essen. Der bawer fragte nit weiter nach/ wer der were/ der jhn zu gast geladen/ sonder gieng in des Xanthi hauß/ vnd setzte sich mit seinen wüsten vnflätigen schuhen zu tisch. Xanthus fragt/ Wer ist dieser? Das ist der mann/ sprach Esopus/ der nit vorwitzig ist. Da sagt Xanthus seiner frawē in das ohr: Thu was ich dich heiß/ vnd folge mir ein wenig/ damit ich ein rechtmässige vrsach habe/ Esopum gut ding zu zwagen. Darnach rufft er mit lautter stim: Weib/ thu wasser in das becken/ vnd wäsch vnserm gast die füß. Er dachte aber bey sich selbst/ d' bawer wer

pour rien accepter ce
seruice, & que par ce
moyen Esope deust
estre bien battu, pour
ce que l'autre seroit
trouué curieux. La
dame donc ayãt mis
de l'eau au bassin, al-
loit pour lauer les
pieds de son hoste.
Mais le poure sim-
ple, sçachant que c'e-
stoit la maistresse de
la maison, discouroit
ainsi en soymesme:
Elle me veut faire
honneur, pour ceste
cause elle veut lauer
mes pieds de ses pro-
pres mains : jaçoit
qu'elle puisse com-
mander celà à ses
chambrieres. A-
pres donc qu'il eut
estendu ses pieds, la
dame luy dit, laue
toy, & il se laua, puis
il se mit à table. E-
stant assis, Xanthus

werde nicht gestatten/
daß jhm die fraw sol-
ches thue/ vnd werde
also Esopus geschlagē
werden / dieweil der
ander vorwitzig erfun-
den worden. Da goß
die fraw wasser in ein
becken/ vnd gieng hin
jhrem gast die füß zu
waschen. Der gut ein-
fältige tropff wuste
wol das es die fraw
im hauß war/vnd ge-
dacht also bey jhm
selbst: Sie will mir ein
sondere ehr anthun/
darumb will sie mir die
füß mit jhren eigenen
händen waschen: Wie-
wol sie dz den mägden
befehlen köndte. Da er
nun seine füß außge-
streckt/ sprach die fraw
zu jhm/ wäsche dich/ er
thete es vnd setzte sich
zu tisch. Wie er nun zu
tisch gesessen / befahl
Xanthus/ daß man sei-
nem

commãda qu'on dõnast à boire à son hoste. L'autre, pensant encore ainsi à par soy: C'est bien raison qu'ils soyent seruis les premiers : mais puis qu'ils le veulent ainsi, il ne faut point que je m'enquiere d'auantage, il beut. Or en disnant on mit deuant ce paisan vn mets dont il mangea de bon appetit. Xanthus blasmoit son cuisinier, de ce qu'il auoit mal appareillé ceste viande, & pourtant le fit despouiller tout nud, & le frotta tresbien. Ce bon hõme disoit en soy-mesme: La viande, certes, est bien cuite & apprestee, & ne luy faut rien qu'elle ne soit bien appareillee ainsi qu'il appartient. Mais si le pere de famille veut sans cause

nem gast zu trincken gebe. Der ander gedacht widerumb bey sich selbst: Es were wol billich/daß man jhnen am ersten vorsetzte: weil sie es aber also haben wöllen / was hab ich mich darumb zu bekümmern? vnd tranck. Als sie aber assen/setzet jhm Xanthus ein gericht vor/davon er mit grossem lust aß. Xanthus strafft sein koch/er hette dasselbig gericht vbel bereyt / vnd hieß jhn außziehen vnd vbel schlagen. Der gut man sprach bey sich selbst: Das gericht ist in der warheit wol bereyt/vnd mangelt jhm nichts/daß es nicht gekocht sey/wie sichs gebürt: Wan aber der haußvatter seinē knecht

battre son serviteur, qu'en ay-je à faire? Xanthus estoit marri, & ne prenoit pas bien en gré ce que son hoste n'estoit nullement curieux, & ne s'enqueroit de rien. Finalement on apporta les tartres. Ce païsan les maniant & emmoncelant, en mangeoit comme du pain, comme celuy qui jamais n'auoit gousté viande semblable. Or Xanthus se courrouçant à son pasticier, luy dit: Meschant, pourquoy n'as tu mis du miel & du poyure en ceste tartre? Le pasticier respond: Maistre, si la tartre n'est cuite, chastie m'en: mais s'elle n'est accoustree comme elle doit estre, pren t'en à ma mai-

vnschuldiger weiß schlagen will/ was gehet es mich an? Xanthus war zornig/ daß der Bawer keines wegs vorwitzig war/ vnd sich vmb nichts bekümmerte. Endlich trug man ein tarten auff: Der bawer nam sie/ brach sie zu stücken/ vnd aß davon als were es brodt: Dann er hatte dergleichen speiß nie versucht. Xanthus aber zürnete vber sein pastetenbecker vnd sprach zu jhm: Du lecker/ warumb hast du nicht honig vnd pfeffer in die tarten gethã. Der pastetẽbecker antwortet: Herr/ ist die tarte nicht wol gebachen/ so straff mich: Ist sie aber nicht bereyt/ wie sichs gebürt/ so stell dein weib darumb zu rede. Xãthus sprach:

stresse. Xanthus dit: Si la faute vient de ma femme, je la feray maintenant brusler toute viue. Lors il fit derechef signe à sa femme, qu'elle luy obeïst à cause d'Esope. Apres donc qu'il eut commãdé qu'on luy apportast des serments & fagots, il mit le feu au monceau de bois, & tira sa femme au pres du feu, en sorte qu'on croyoit qu'il la voulust mettre dans le feu : toutesfois differoit-il aucunement, & regardoit de tous costés le païsan, si en aucune sorte il se leueroit point, pour le destourner de ceste grãde temerité. Mais iceluy discouroit encor en soy-mesme ainsi : Puis qu'il n'a nulle cause de se courroucer, pourquoy se courr

Ist die schuld meiner frawen/ so will ich sie lebendig verbrennen lassen. Da gab er seiner frawen ein zeichē/ daß sie Esopi wegen gehorchte. Als er nun befohlen/ reissig vnd büschelholtz her zu tragen/ steckt er das fewer in den holtzhauffen/ zog sein fraw zum fewer/also daß es sich ansehen liesse/er wolte sie in das fewer werffen: Er hielt aber ein wenig innen/ vnd sahe von allen seiten auff den bawer/ ob er nicht auffstehen würde/ jhn von dieser leichtfertigkeit abzuwenden. Der bawer gedacht widerumb bey sich selbst: Wie kompt es/ daß er zürnet/ da er doch keine vrsach zu zürnen

courroucé-il? Puis il dit : Seigneur, si tu penses qu'il soit raisõnable de faire ainsi, atten moy vñ peu, jusques à tant que je soye allé en ma maison, & à mon retour que je t'aye amené ma femme, à fin que tu les brusles toutes deux ensemble. Xanthus oyant ainsi parler ce pitaut, & voyant sa naïfueté & frãchise naturelle, s'esmerueilla, & dit à Esope: Vrayemẽt voycy vn homme sans souci. Tu auras le guerdon de ta victoire, Esope : contente toy pour l'aduenir. Or tu seras affranchi, & auras ta liberté.

hast? Darnach sprach er/Mein herr/wan du es vor gut ansiehest/also zu thun/so wart ein wenig/biß ich in mein hauß gangẽ/vnd mein fraw her geführt/das mit du sie beyde mit einander verbrẽnest. Da Xanthus den einfältigen tropffen also hörte reden/vnd sein angeborne freyheit vnd einfalt sahe/verwundert er sich/vnd sprach: In der warheit/Esope/dz ist ein mann ohn sorg. Du solt den lohn deines siegs bekommen. Sey hinfort zu frieden. Du solt frey gelassen vnd von der dienstbarkeit erledigt werden.

La responsé d'Esope au Preteur: & le rapport qu'il fit à son maistre, sur le peu ou

Die antwort/welche Esopus dem schultheissen geben: die zeitung/die er seinem

nem

peu d'hommes qui estoyent aux estuues.
CHAP. XVII.

nem herren gebracht/ob viel oder wenig leutt im badt weren. C. XVII.

LE jour ensuyuant, Xanthus commanda à Esope qu'il allast aux estuues, & s'enquist s'il y auoit beaucoup de gents : car il se vouloit estuuer. Or en passant il rẽcontra en son chemin le Preteur, lequel sçachant qu'Esope estoit à Xãthus, luy demanda où il alloit. Esope respondit, Ie ne sçay. Le Preteur pensant qu'il ne tint conte de sa demande, & qu'il se mocquast de luy, commanda qu'on le menast en prison. Quand donc on trainoit Esope, il s'escria, disant: Ne vois-

DEn andern tag befahl Xanthus Esopo daß er in das badt gieng/vnd nachfragte/ob viel volcks darinnen sey: dann er wolte baden. Wie er hin gehet/ begegnet jhm auff dem weg der schultheiß/ der wuste daß er Xanthi knecht war/ vnd fragt jhn/ Wo er hin gehe. Esopus antwortet/ Jch weiß es nicht. Der schultheiß vermeinte er achte seiner frag nicht/ vnd verlach jhn/ befiehl derwegen man solte jhn in das gefängnüß führen. Da man Esopum hin führte/ schrie er/ vnd sprach: Sihest du nicht schultheiß/

eu pas, ô Preteur, cōme je t'ay bien respondu? & certes je ne pensois pas aller où je vay, & je t'ay rencontré, & tu me fais mener en prison. Lors le Preteur estōné de ceste soudaine responce, le laissa aller. Esope donc estāt venu aux estuues, vid vne grande multitude de gents, & vid aussi vne pierre au milieu de l'entree, à laquelle heurtoyent tous ceux qui entroyent & sortoyent. Or vn quidam entrant pour s'estuuer, osta la pierre, & la mit ailleurs. Esope retourné vers son maistre, luy dit: Seigneur, si tu te veux estuuer, je n'ay veu qu'un homme aux estuues. Xanthus y

heiß/ daß ich recht geantwort? Vnd fürwar/ ich war nicht willens dahin zu gehen/wo ich hin gehe/ich bin dir begegnet/ vnd du lässt mich in dz gefängnüß führen. Der schultheiß verwūdert sich der geschwinden antwort/ vnd ließ jhn gehen. Wie er nun in dz badt kam/ sah er ein grose mäng volcks/vnd mitten in dem eingang ein stein/ an welchen sich alle stiessen/ die auß vnd ein giengen. Aber einer der in das badt gieng sich zu reinigen/ thät jhn hinweg/ vnd legt jhn in ein ander ort. Esopus kompt zu seinem herrē/vnd sagt: Herr/ wan du baden wilt/ ich hab nit mehr als ein menschen in dem badt gesehen. Xanthus geht hin/sind

alla : & voyant vne grande multitude de gents, dit : Qu'est-ce-cy, maistre galand? Ne m'as tu pas dit que tu n'auois veu qu'un homme? Ouy bien, dit Esope : car j'ay trouué ceste pierre (la monstrant de la main) mise à l'entree, à laquelle heurtoyent tous allans & venans : mais vn quidam, auãt qu'y heurter, l'osta de sa place, & la mit ailleurs. Parquoy j'ay dit que je n'auoy veu qu'un homme, plus estimant cestuy que tous les autres. Lors Xanthus dit: Il n'y a rien à quoy Esope ne puisse respondre promptement.

der ein grosse mäng volcks / vnd spricht: Böszwicht / was soll dz sein? Hast du mir nicht gesagt / du habst nur ein menschen gesehen? Ja wol / sprach Esopus: Dann ich hab diesen stein / (zeigte jhm mit der hand) im eingang funden / an welchen alle anstiessen / die auß vnd ein giengen: Aber einer thät jhn hinweg / eh er sich daran gestossen / vnd legt jhn in ein ander ort. Darumb hab ich gesagt / ich hette nicht mehr alß einen menschen gesehen: Dañ ich halt diesen eher vor ein menschen / alß die andern alle. Da sprach Xãthus / Es ist nichts / darauff nicht Esopus hurtig antworten könne.

La response quant aux superfluités de na-

Die antwort von der vberflüssigkeit der

natur

ture. Xanthus s'oblige à boire toute l'eau de la mer. CHAP. XVIII.

natur. Xanthus verspricht das gantze meer auß zutrincken. CAP. XVIII.

VN jour Xanthus retournant des priués, demandoit à Esope, Pourquoy est ce que les hommes regardent leur ordure apres qu'ils sont allés à selle? Esope respondit: Au temps passé y auoit vn hõme, lequel viuant delicieusement, demeuroit lõg temps au retrait, y prenant grãd plaisir: de sorte qu'estant là trop longuement assis, ses entrailles luy sortirent. Depuis ce temps là donc les autres ont eu peur, & pour ceste cause ils regardent l'ordure de leur ventre, à fin qu'ils ne tõ-

EIn tag hernach da Xãthus vom heimlich gemach kame / fragt er Esopum / Wie kompt es / daß die menschen / wan sie zu stul gehen / ihren stulgang besehen? Esopus antwortet: Vor zeiten wár ein mensch / der in wollusten lebte / der verharte lang zeitt auff dem stul / vnd hatte grosen lust daran: vnd da er so lang darauff blieb sitzen / schüttet er sein eingeweydt auß. Nach dieser zeit / haben sich die andern allzeitt geförcht / vnd vmb dieser vrsach willen / sehen sihe ihren stulgang an / damit sie nicht in dergleichen vnfall gera-

bent en tel inconuenient. Mais quant à toy (mon maistre) ne crain point de perdre ton cœur : car tu n'en as point. Vn jour entre autres cõme il se faisoit vn banquet. & Xanthus estoit assis auec d'autres Philosophes, apres qu'un chacun eut honnestement beu, on proposa plusieurs questions, & Xanthus commençoit à se troubler. Parquoy Esope estãt aupres de luy, dit, Mon maistre, Bacchus à trois verse m'à boire : Le premier est de volupté, le second d'yurongnerie, le troisieme est de paroles outrageuses. Vous donc, qui auez desia assez beu, & estes tous joyeux, contentez vous,

chen. Du aber/ mein meister/ darffst nicht sorg habẽ/ daß du dein hertz verlierest: dañ du hast keines. Eines tags vnder andern/ da man ein gasterey hielte/ vnd Xãthus vnder andern Philosophen saß/ nach dem ein jeglicher gebürlich getruncken hatte/ wurden vielerley frag vorgebracht/ vnd Xantho fieng der kopff an ein wenig närrisch zu werden. Darumb sprach Esopus/ der nah bey jhm war: Mein herr/ der Gott Bacchus schenckt drey becher ein: der erste ist zu der frölichkeit/ der ander zum vollsauffen/ dẽ dritte zu schmach vnd scheltworten. Weil ihr dann genug getruncken/ vnd alle frölich seyt/ so last euch

vous, & ne touchez plus au reste. Lors Xanthus estant desia yure, luy dit : Tay toy, va porter ton conseil aux enfers. Et Esope dit : Tu seras donc aussi tiré en enfer. Or vn des disciples voyant que Xãthus estoit à demy yure, voire mesme l'estoit tout à faict, Maistre, dit il, aucun peut-il boire la mer? Et Xanthus dit, Ouy dea, car moy mesme la peux boire. Et son disciple luy dit, Que si tu ne le peux faire, en quelle amende veux tu estre condanné? Lors dit Xãthus, Ie gage toute ma maison. Celà faict ils baillerent leurs anneaux pour gage, pour cõfermer leurs paches : & puis s'en

begnügen/ vnd last es dabey bleiben. Xanthus/alß der schon allbereyt voll war/sprach zu jhm: Schweig/gehe vnd trag deinen rath in die hell. Esopus sprach: Ey so wirst du auch in die hell geschleifft werdẽ. Da nun einer auß seinen schülern sahe/ daß er halb/ ia eben gantz voll war/ sprach er zu jhm: Meister/kan wol einer das meer außtrincken? Xanthus sprach: Freylich. dann ich kan es selbst außtrincken. Sein schüler sprach / Wan du es nicht kanst/ was wilt du zu straff geben? Da sprach Xanthus / Jch will mein gantz hauß verwetten. Nach diesem gaben sie jhre ring zu pfand/jhren pact zu bestätigen/ vnd giengen davon. Des an-

allerent. Le lendemain au matin, quãd Xanthus fut esueillé, & qu'il eut laué sa face, il ne trouua point son anneau en son doigt en se lauant. Si demanda à Esope s'il ne l'auoit point veu. Esope respõdit, Ie ne sçay q̃ tu en as faict. Vne chose sçay-je biẽ, que tu n'as plus de droict en ta maisõ. Lors Xanthus demãda: Pourquoy? Pource (dit Esope) que quand tu estois yure, tu t'obligeas de boire la mer, pour asseurance dequoy tu baillas ton anneau en gage. Et Xanthus dit, Quelle chose ay je en ma puissance plus grande que la foy? Mais maintenant je te prie, que si tu as quelque expedient,

dern tags morgens frůh/ da Xanthus erwacht/vnd sein angesicht wusch/ fãd er seinen ring nicht in seinem finger. Er fragte Esopum/ ob er ihn nit gesehen hette. Esopus antwortet/ Ich weiß nicht/ wo du jhn hin gethan: Ein ding weiß ich wol/ daß du kein recht mehr in deinem hauß hast. Da fragte Xanthus/ Warumb? Darumb/ sprach Esopus/ daß du in voller weiß versprochen hast/ das meer auß zu trincken/vnd dessen zur versicherung hast du deinen ring zum pfand geben. Xãthus sprach/ Was hab ich grössers in meiner gewalt/ alß trew vnd glaubẽ? Jetzund bitt ich dich/ wo du jrgend ein mittel/ rath oder verstãd hast/ du

quelque prudence, ou quelque experience, tu me veuilles assister & secourir, à fin que je puisse accomplir ma promesse, ou dissoudre nos paches. Esope respõdit, Il est impossible, certes, que tu accomplisses ta promesse: mais je feray, que tu pourras dissoudre ces paches. Quand vous serez derechef aujourd'huy assemblés ensemble, ne fay nullement semblant que tu ayes peur, mais dy hardiment en sobrieté, ce que tu as conuenu estant yure. Commande dõc qu'on te dresse vne table & des licts ou bancs au riuage de la mer, & qu'il y ayt

du wollest mir beystehen / vnd helffen / daß ich meinem verheissen ein begnugen thun / oder vnser wettung abtreibe. Esopus antwortet / Deinem verheissen wirst du furwar kein begnügen thun: aber ich will wol verschaffen / daß ewer wetten nichts sey. Wann ihr heut widerumb zusammen kompt / so stell dich nicht / als were dir bang: sonder sag vnverzagt nüchtern / was du voll verheissen hast. Befehl derwegen / daß man dir ein tisch mit sitzbetten vnd bäncken am vfer des meers zubereyte / vnd daß knaben zugegen seyen / die dir auß dem meer zu trincken einschencken. Vnd wann du sehen

des garçons, tous prests pour te verser à boire l'eau de la mer. Et quand tu ver-

ras que tout le peuple sera assẽblé pour voir ce beau spectacle, apres que tu seras assis, commande qu'on te remplisse d'eau vne tasse, & l'ayant prise, di tout haut à celuy qui a les gages, à fin que tous les assistans l'entendent, Quelles sont nos conuentions? Et iceluy te respondra, que tu as accordé de boire la mer. T'addressant donc à tout le peuple, tu diras ainsi: Hommes de Samos, vous sçauez vous mesmes que plusieurs fleuues entrent en la mer. Or j'ay seulement promis de boire la mer, & non pas les riuieres qui entrent dedans. Que cest escolier donc garde de couler les eaux des riuieres premierement,

wirst / daß das volck sich versamlet / solch spectackel zu sehen / so setze dich nider / heiß dir ein schale mit wasser füllen / nim dieselbe / vnd sag laut zu dem d die pfand hat: Wir haben wir mit einander gewett? Vnd er wirdt antwortt / Du hast versprochen / das meer auß zu trincken. Alsdann kehre dich zum volck / vnd sag also: Ihr männer von Samo / ihr wist see selbst wol / daß viel flüß in das meer fliessen: Ich aber hab allein versprochen das meer auß zu trincken / vnd nicht die flüß / die darein flüssen. Nun wehre dieser schüler erstlich / daß die flüß nicht darein fliessẽ / darnach

ment ; & puis apres je boiray la mer. Xanthus preuoyant que par cecy les paches seroyent rompues, fut grandement resjoui. Le peuple donc s'assembla au riuage de la mer, pour voir l'issue de l'entreprise de Xanthus : & apres qu'il eut dit & faict ce que luy auoit enseigné Esope, le peuple s'esmerueilla, & le loua grandement. Lors l'escolier, se jectant aux pieds de Xanthus, confessoit estre vaincu, & prioit que les paches fussent rompues : ce que fit Xanthus à la requeste du peuple.

will ich das meer außtrincken. Xanthus sahe wol/das jhre wettung auff diese weiß auffgehabẽ were/vnd frewete sich dessen sehr. Das volck versamlete sich am vffer des meers/das mit es sehe/was vor ein außgang des Xanthi vornemmen gewinnen möchte: vnd nach dem er alles gethan/wie jhn Esopus gelehrt hatte/verwunderte sich das volck/vnd lobte in sehr. Da fiel der schůler Xantho zu fůssen/vnd bekante/er were vberwundẽ/vnd bat ihn/daß die wettung nichts were: welches Xanthus auff deß volcks begeren geschehen ließ.

L'ingratitude de Xanthus. CHAP. XIX.

Die vndanckbarkeit deß Xanthi, CAP. XIX.

Apres qu'ils furent de retour, en la maison, Esope vint parler à son maistre, & luy dist, Seigneur, je t'ay faict plaisir toute ma vie, n'ay-je pas merité d'estre affrãchi? Mais, Xanthus le reprenant aigrement le repoussa, disant, N'ay-je pas bonne volonté de t'affranchir? Sors, & te tien à la porte, & regarde: que si tu vois deux Corneilles, vien me le dire: que s'il y en a deux, ce sera bon signe: & s'il n'y en a, que vne, ce sera mauuais augure. Apres donc qu'Esope fut sorti, & que d'auẽture il eut veu deux Corneilles blanches sur vn arbre, il retourna l'annoncer à Xanthus.

Da sie widerumb zu hauß kamen/ redet Esopus seinen herren an/ vnd sprach: Mein herr/ ich bin dir all mein tag zugefallen gewesen: hab ich nicht verdient/ daß ich frey gelassen werde? Xanthus durchachtet jhn mit scheltworten/ trieb jhn von sich/ vnd sprach: Bin ich dann nicht willens dich frey zu lassen? Gehe hinauß/ stehe vnder die thür vnd sehe vmb dich: wirst du zwo kråen sehen/ so kom/ vnd sag mir es; Seind es zwo/ so ist es ein gut zeichen: ist es aber nur eine/ so ists ein böß zeichen. Wie nun Esopus hinauß gieng/ fandt er vngefåhr zwo weisse kråen auff einem baum sitzẽ. Vnder desen/ wie Xanthus hinauß geht/

fleugt

Cependant que Xanthus sortoit, l'une s'en vola, & n'en voyant qu'une, il dit, Garnemẽt, ne m'as tu pas dit q̃ tu en auois veu deux? Ouy (dit-il) mais l'une s'en est volee. Lors Xanthus dit, Tu n'auois autre chose à faire, belistre, sinon que tu te mocquasses de moy. Parquoy il cõmãda qu'il fust tresbiẽ battu. Or quand on le battoit, le Preuost inuita à soupper Xanthus. Et Esope receuant les coups, disoit, O moy miserable, j'ay veu deux Corneilles, & je suis battu: & toy, qui n'en as veu qu'une, tu vas faire grand' chere. Parquoy la diuination fut fausse. Lors Xanthus s'esbahissant de la viuacité de son esprit, command

fleugt die eine hinweg/ vnd da er nur eine sahe/ sprach er: Bößwicht/ sprachst du nicht/ du hettest zwo gesehē? Ja/ sprach er/ aber die eine ist weg geflogen. Da sprach Xanthus: Du loser tropff thust nichts anders/ als mich betriegen. Darumb hieß er jhn gut ding schlagen. Dieweil man Esopum schlug/ kam der vogt vnd lud Xāthum zu gast. Da sprach Esopus vnder den streichen: Weh mir armen/ ich hab zwo kräen gesehen/ vnd werde geschlagen: du aber hast nur eine gesehen/ vnd gehest zum wolleben. Derowegē ist die weissagung falsch gewesen. Da verwundert sich Xanthus vber seine scharpffsinnigkeit vnd

manda qu'il ne fust plus battu.

befahl / daß man jhn nicht weiter schläge.

Esope descouurit les fesses de sa maistresse.

CHAP. XX.

Qui ne se trouue point au Grec.

Esopus deckt seiner frawen den hindern auff. CAP. XX. dieses findt man nicht in dem Griechischen.

QVelque temps apres Xanthus donna charge à Esope de luy apprester le banquet: car, disoit-il, mes disciples doyuent venir disner auec moy. Esope alla au marché, & acheta de toutes bonnes viandes necessaires pour vn banquet: & apporta en la sale tout son appareil. Il trouua sa Dame sur vn lict, qui dormoit, & luy dit, Madame, vous prendrez garde, s'il vous plaist, que les chiens ne

NAch etlichen tagen sprach Xanthus zu Esopo / er solt ein gasterey zurichten: dann / sprach er / meine schuler werden mit mir zu morgen essen. Esopus gieng auff den marckt / vnd kaufft alles / was man zu einer malzeit bedarff / vnd trug all seinen vorrath in den saal. Er fandt sein fraw / die lag in dem bett schlaffend / vnd sprach zu jhr: Mein fraw / hütet ein wenig / wan es euch gefält / daß die hund die speiß nicht berühren / noch

dan

touchent à ces viandes, & qu'ils ne les mangent : car il me faut retourner en la cuisine, pour pouruoir au demeurant. Va, dit-elle, où tu voudras, & ne te soucie de tes viandes:car mes fesses ont des yeux. Apres qu'Esope eut appareillé toutes les autres viandes, il les apporta en la sale, où sa maistresse dormoit encores les fesses tournees deuers la table. Et pource qu'elle auoit dit,que ses fesses auoyent des yeux, il la descouurit par derriere, & la laissa dormir. Xanthus suruint auec ses escoliers, & voyant ce beau spectacle, dit à Esope, Paillard, qu'est cecy? Esope respondit, Seigneur, quand j'ay mis

davon essen: dann ich muß widerumb in die kuche gehen/ vnd das ander versehen. Gehe hin/ sprach sie/ wo du wilt/ vnd bekümmere dich nicht vmb deine speiß: dann mein hinder hat augen. Nach dem nun Esopus alle andere speiß zubereitet hatte/trug er sie in den saal/ da sein fraw schlief/vnd wande dz geseß gegen dem tisch. Vnd dieweil sie gesagt hatte/ ihr hinder hab augen/teckte er sie hinden auff/ vnd ließ sie schlaffen. Xanthus kompt darzu mit seinen schulern/ vnd wie er dieses schön spectackel sahe/sprach er zu Esopo: Hurenjäger/ was soll das sein? Esopus sprach: Herr/ da ich die

les

les viandes sur la table, j'ay dit à ma Dame qu'elle prist garde que les chiens ne les mãgeassẽt: & elle m'a dit que ses fesses auoyent des yeux: & pource qu'elle dormoit, je les luy ay descouuertes. Xanthus luy dit, Pendart, tu passeras par mes mains. Pour ceste heure je te pardonne pour l'amour de mes amis.

speiß auff dẽ tisch setzte / sprach ich zu meiner frawen / daß sie ein wenig hütet / daß sie die hund nicht fressen / da sagt sie mir / jhr hinder hab augen / vnd weil sie schlieff / hab ich sie auffgedeckt. Xanthus sprach / Galgẽvogel / du must mir noch durch meine händt gehen. Auff dißmal will ich dir wegen meiner freündt verzeihen.

Esope ne laisse entrer qu'un de tous ceux qui estoyent inuités. CHAP. XXI.

Esopus läst nur einen hinein gehen von denen die geladen waren.

CAP. XXI.

VN peu de temps apres, Xanthus conuia à disner les Philosophes & Orateurs, & commanda à Esope de se tenir à la porte, & qu'il ne

BAld darnach lud Xanthus die Philosophos vnd redner zum morgen essen / vnd befahl Esopo / sich vnder der thür zu halten / vnd kein vngelerten

hin

laissast entrer aucun homme illiteré: mais seulement les Philosophes & gents doctes. Or à l'heure du disner, Esope estant assis dedans la maison, aupres de la porte, l'un des inuités vint à la porte, & heurta. Esope luy demanda, Que remue le chien? L'autre pensant qu'on l'appellast chien, s'en alla tout courroucé. Et ainsi les autres s'en retournerent marris, & pensans estre injuriés. Il en suruint vn entre les autres, lequel frappa aussi à la porte. Et Esope luy demanda. Que remue le chien? L'autre respondit, la queuë & les oreilles. Esope jugeant qu'il auoit tresbien respondu, le

hinein zu lassen: sonder allein die Philosophos vnd gelehrte leut. Da es nun essens zeit war/ setzte sich Esopus nah bey die thür deß hauß: Einer von dē geladenē kompt vor die thür vnd klopfft. Esopus fragt jhn/ Was regt der hund? Der ander meinete/ man hiesse jhn ein hund/ vnd gieng gantz zornig davon. Dergleichen auch die andern kehreten alle vnwillig widerumb/ vnd meineten/ man hette jhnen groß schmach angethan. Vnder andern kam auch einer/ der klopffte an d' thür. Esopus fragte jhn/ Was regt der hund? Der ander antwortet/ Den schwantz vnd die ohren. Esopus hielt darvor er hette wol geantwort/ fuhrte jhn zu sei-

mena à son maistre, & dit: Monseigneur, il n'est point venu de Philosophe à ton bãquet, que cestuy-cy. Xanthus fut bien marri, pensant estre mesprisé par ceux qu'il auoit inuités. Le lendemain, comme ceux qu'il auoit inuités se retrouuassent en l'auditoire, ils se plaignoyent de luy, disans, Tu auois bien deliberé de nous vilipender, puis que craignant que nous allissions chez toy, tu auois mis à la porte ce contrefaict Esope, pour nous injurier, & appeller chiens. Xanthus dit: Est-ce songe ce que vous dites, ou chose vraye? Si nous ne dormons, dirët-ils, c'est verité.

nē meistez/vnd sprach: Mein herr/es ist keiner auß den Philosophis zu deiner gasterey kommen/alß dieser. Xanthus war sehr vnwillig/vnd meinte/er würde von denē verschmähet/die er geladen. Deß anders tags/als die jenigē/die er geladen/in dem Auditorio zusammen kamen/klagten sie vber jhn/vnd sprachen: Du hattest dir fein vorgenommen vns zu verachten/weil du geförchtet/wir möchten zu dir kommen/hattest du den krummen Esopum vnder die thür gestelt/vns zu schmähen/vnd hund zu heissen. Xanthus sprach: Ist es war/was jhr sagt/oder traumet euch? Wann wir nicht schlaffen/so ist es die warheit. Also balde

Iõcontinent il appella Esope, & tout courroucé luy demanda, pourquoy il n'auoit chassé ses amis auec honte & diffame. Et Esope luy dit: Maistre, ne m'auois tu pas commandé, que je ne laissasse point venir des bestes & lourdauts en ton banquet: mais seulement Philosophes & gents sçauans? Lors Xanthus luy dit, Et ceux-cy, quelles gens sont-ils? Ne sont-ils pas sçauans? Nullement, dit Esope: car quand ils heurtoyent à la porte, & que je leur demandoye, que remue le chien, il n'y en a pas vn qui entendist ma demande: Puis donc qu'ils me sembloyent estre tous bestes, je n'en ay laissé entrer pas vn, que cestuy cy, lequel m'a

rüffte er dem Esopo / vnd fragte jhn gantz zornig / warumb er seine freund mit spott vnd hohn abgewiesen. Esopus sprach zu jhm: Meister / hattest du mir nit befohlen / ich solte kein vngeschickten Dölpel zu deiner malzeit lassen kommen / sonder allein Philosophos vnd gelehrte Leut? Da sprach Xanthus zu jhm / Vnd diese / was seind sie vor leutt? Seind sie nicht gelehrt? Keines wegs / sprach Esopus: Dann da sie an der thür klopfften / vnd ich sie fragte / was regt der hund? war keiner / der meine frag verstund. Weil ich sie nun alle vor Dölpel hielte / hab ich keinen lassen hinein gehen / als diesen / so mir weiß-

sagement respondu. Quand ils ouïrēt ainsi parler Esope, ils s'accorderent tous qu'il auoit tresbien parlé.

lich geantwortet. Da sie Esopum also hörten reden / sagten sie einhelliglich / er hab wol vnd recht gesagt.

Du Thresor trouué, & de l'ingratitude de Xanthus. CHAP. XXII.

Von dem gefundenen schatz / vnd des Xanthi vndanckbarkeit. CAP. XXII.

VNe autrefois Xanthus ayant son Esope apres soy, vint aux sepulchres: & lisant les Epigrāmes, qui estoyent sur les tombeaux, y prenoit grand plaisir. Or Esope apperceut en l'un d'iceux ces lettres Grecques grauees, A.B.Δ.O.E.Θ.X. Et les monstrant à Xanthus, luy demanda s'il sçauoit la signification d'icelles. Xanthus, quoy qu'il y resvast profondement, ne peut toutesfois en trouuer la de-

EIn ander mal folget Esopus Xantho nach zū dē grāberñ Xanthus lass die grabschrifft/ die vber dē grābern waren/ vnd erlustiget sich damit. Da ward Esopus dieser Griechischen buchstaben gewar / A,B,Δ.O, E,Θ,X. Er zeigte sie Xantho / vnd fraget/ ob er die bedeutung wüste. Wiewol sich Xanthus lang darauff bedacht/ kunde er doch die bedeutung nicht erfinden / vnd bekande

claration, & confessa franchement, qu'il ne sçauoit qu'en dire. Adonc Esope luy dit, Maistre si par l'addresse de ce petit pilier, je te monstre vn thresor, comme me recompenseras-tu? Fie toy en moy, dit Xanthus, que tu auras liberté, & la moitié de l'or. Lors Esope s'esloignãt du pilier de quatre pas, commença à fouiller, & trouua le thresor, & le porta à Xãthus, disant, Tien moy ta promesse: car j'ay trouué le thresor. Et Xanthus luy dit, Non feray, si je suis sage, si tu ne me dis le sens de ces lettres: car ce me sera vne chose beaucoup plus chere de sçauoir ce qu'elles signifient, que non pas

frey herauss er wüste nichts davon zu sagen. Da sprach Esopus: Meister/wan ich durch anleytung dieser kleinen seul dir ein schatz zeige/was wilt du mir für ein vergeltung thun? Glaub mir/ sprach Xanthus/ du solt frey sein/vnd das gold halber haben. Da gieng Esopus vier schritt von der seul/ vnd fieng an zu graben/ fand den schatz/brachte jhn Xantho/ vnd sprach/ Halt mir deine verheissung/ daß ich hab den schatz gefunden. Xanthus sprach zu jhm: Ich will es nicht thun/wan ich witzig bin/du sagst mir dann den verstand der buchstaben: Dann es ist mir viel lieber ich wisse den verstand der buchstaben/als daß ich

pas d'auoir trouué le thresor.. Lors Esope dit, Celuy qui a caché en terre ce thresor, comme homme sçauant, a graué ces lettres cy, lesquelles disent: α, ἀποβὰς, β, βήματα, δ, τέσσαρα, ο, ὀρύξας, ε, εὑρήσεις, θ, θησαυρὸν, χ, χρυσίου. C'est à dire: Si tu recules quatre pas, tu trouueras en fouillant vn thresor d'or. Xanthus dit, Pource q̃ tu as l'esprit si vif & subtelin, tu n'auras point ta liberté. Lors dit Esope, Maistre, je feray entendre qu'il faut rendre cest or au Roy de Constantinoble: car il a esté icy caché pour luy. Comme le sçais tu? dit Xanthus. Par ces mesmes lettres, car elles signifient cecy: α, ἀπόδος,

den schatz funden. Da sprach Esopus: Der den schatz verborgen/ hatt diese buchstaben/ alß ein verständiger mann/ darauff gegraben/ die sagen also: α, ἀποβὰς, β, βήματα, δ, τέσσαρα, ο, ὀρύξας, ε, εὑρήσεις, θ, θησαυρὸν, χ, χρυσίου. Das ist: Wan du vier schritt hinders sich gehest/ wirst du ein schatz von gold finden. Xanthus sprach/ Weil du so scharpffsinnig bist/ solt du nicht frey gelassen werden. Da sprach Esopus: Meister/ ich wil dar thun/ daß man dieses goldt dem König zu Constantinopel soll zustellen/ dann vor ihn ist es hie vergraben worden. Wie weist du das? sprach Xanthus. Eben auß diesen buchstabē/ dann dieses ist ihre bedeu

deu

β, βασιλεῖ, δ, Διονυσίῳ, ο, ὃν, ι, εὗρες, θ, θησαυρὸν, χ, χρυσίου. C'est à dire : Ren au Roy Dionysius le thresor d'or que tu as trouué. Xanthus voyant que c'estoit l'or du Roy, dit à Esope: Pren la moitié du thresor, & te tay. Et Esope luy dit: Tu ne me donnes point ceci : mais celuy qui a icy caché le thresor. Et qu'ainsi soit, je te le diray: car voicy ce que disent les mesmes lettres, α, ἀνελόμενοι, β, βαδίζοντες, δ, διέλετε, ο, ὃν, ι, εὕρετε, θ, θησαυρὸν, χ, χρυσίου. C'est à dire, Diuisez entre vous le thresor que vous auez trouué, en vous en allant. Adonc Xanthus luy dit, Allon en la mai-

deutung. α, ἀπόδος, β, βασιλεῖ, δ, Διονυσίῳ, ο, ὃν, ι, εὗρες, θ, θησαυρὸν, χ, χρυσίου. das ist: Gib dem König Dionysio den schatz/ welchen du gefunden hast. Als Xanthus vernam/ daß das goldt dem König Dionysio zustunde/ sprach er zu dem Esopo : Nimb den schatz halb/ vnd schweig still. Esopus sprach/ Das gibst du mir nicht/ sonder der den schatz allhie verborgen. Vnd das dem also sey/ will ich dir es sagen: dañ siehe da / was eben diese buchstaben sagen: α, ἀνελόμενοι, β, βαδίζοντες, δ, διέλετε, ο, ὃν, ι, εὕρετε, θ, θησαυρὸν, χ, χρυσίου. Das ist : Gehet hin/ vnd theilet den schatz mit einãder/ den jhr gefundẽ. Da sprach Xanthus zu jhm : Laß

ſon, à fin que nous partiſſions le threſor, & que tu reçoyues ta liberté. Or apres qu'ils furent venus en la maiſon, Xanthus craignant le caquet d'Eſope, le fit mettre en priſon. En allant Eſope dit, Sont-cecy les promeſſes des Philoſophes? Non ſeulement tu me denies ma liberté, mais auſſi tu me fais mettre en priſon. Xanthus dõc commanda qu'il fuſt deliuré, & luy dit, Tu le prens bien, à fin que quand tu ſeras affranchi tu m'accuſes de plus grãde affection. Lors Eſope luy dit : Fay moy tous les maux que tu pourras faire : ſi faudra-il que malgré toy tu m'affranchiſſes.

vns heim gehen/damit wir den ſchatz theilen/ vnd du deine freyheit bekommeſt. Nach dem ſie aber heim kommen/ förchte Xanthus Eſopi geſchwetz/ vnd ließ jhn einlegen. Vnder dem gehen ſagte Eſopus: Seind das die gelübd eines Philoſophi? Du verſagſt mir nicht allein die freyheit/ ſonder läſt mich noch darzu einlegen. Da befahl Xanthus/ daß man jhn loß ließ/ vnd ſprach zu jhm: Du haſt es recht vor/ damit du mich/ wan du frey gelaſſen würdeſt/ deſto hefftiger anklageſt. Eſopus ſprach: Thue mir alles leydt an/ was du nur kanſt: du wölleſt oder wölleſt nicht/ ſo muſt du mich frey laſſen.

L'affr

L'affranchissement d'Esope. C. XXIII.

Esopus wirdt frey gelassen. CAP. XXIII.

EN ce temps là il aduint vne merueilleuse chose en la ville de Samos. Lorsque publiquemét on celebroit quelque feste, vne Aigle vola tout soudain, & arrachant l'anneau public, le jecta au sein d'un serf. Parquoy les Samiens estonnés & contristés de ceste mesaduenture, s'assemblerent tous en vn lieu: & prierent Xanthus, pource qu'il estoit le premier de la ville, & auec ce, Philosophe, qu'il leur manifestast l'expositió de ce prodige. Mais Xanthus demanda terme, estant tout perplex, pour y respondre. E-

ZV derselbigē zeit geschah ein groß wunder in der statt Samo. Als man offentlich ein fest begieng/ flog ein Adler in schnellem flug/ nam der statt ring/ vnd ließ jhn einem leibeigenen knecht in den schoß fallen. Die von Samo waren sehr erschrocken vnd trawrig/ wegen dieser selzamen geschicht/ kamen in ein ort zusammen/ vnd bathen Xanthum/ dieweil er der vornembste in der statt/ vnd darzu ein Philosophus war/ er solte jhn die bedeutung dieses wunderzeichens anzeigen. Aber Xanthus begerte/ man solte jhm ein gewiß ziel bestimmen: Dann er wuste

stant donc de retour en sa maison, il rauassoit, & estoit merueilleusement triste, & plein de souci, par ce qu'il ne pouuoit rien determiner là dessus. Or Esope, voyant la tristesse de son maistre, vint à luy, & luy dist, Seigneur pourquoy perseueres tu si long temps en ton ennuy? Chasse hors ceste melancholie, & remets le tout sur moy. Quand tu seras demain venu en la place, dy aux habitans: Messieurs, Je n'ay point appris à interpreter les prodiges, ny à deuiner: mais j'ay vn garçon en ma maison, qui sçait beaucoup de choses; il vous respondra vostre question. Quãd si je vien à bout

nichts darauff zu antworten. Wie er nun in sein hauß kam, dacht er der sach nach, vnd war vberauß trawrig vnd sorgfeltig: Daß er kunde nichts hierüber beschliessen. Als Esopus die trawrigkeit seines herren vernam, gieng er zu jhm, vnd sprache: Warumb verharrest du so lange zeit in dieser trawrigkeit? Laß ab von deinem vnmuth, vnd lege alles auff mich. Wann du morgen auff den marckt kompst, so sprich zu den einwohnern: Meine herren, ich bin kein weissager, oder außleger verborgener ding: Aber ich hab ein knaben in meinem hauß, der weiß vil dings, der wirdt euch ewre frag aufflösen. Treff ich es, so ist

de

[illegible] ne sera rien, qui as en cos [illegible] dont honneur sera à moy fout. Xanthus [illegible] le conseil [illegible] maison de la ville: & estant au milieu de l'assemblée il parla aux assistans selon le conseil d'Esope. Parquoy ils le prierent incontinent, qu'il fist venir Esope. Quand Esope fut venu, il se tenoit debout au milieu d'eux. Les Samiens regardans sa trongne, se mocquoyent de luy, & disoyent: Vn tel villageois que cestuy-cy nous pourra-il interpreter le prodige? Que pourrions nous jamais ouir de bon de ce contrefaict? En ceste sorte se moc-

die [illegible] der du ein solchen [illegible] in deinem dienst hast [illegible] wo nicht, so ist der spott allein [illegible]. Xanthus glaubet jhm, vnd machet sich deß andern tags in das rathhauß, vnd [illegible] in der versamlung war, redet er zu dem vmbstande nach Esopi rath. Darumb batten sie jhn also baldt, daß er Esopum kommen ließ. Da Esopus kam stund er mitten vnder sie. Die Samier sahen sein gestalt an, verlachten jhn vnd sprachen: Wie solte ein solche gestalt, wie die, vns das wunderzeichen können außlegen? Was werden wir guts von diesem krummen hören können? Auff diese weiß ver-
[illegible]

quoyent-ils : mais Esope, estendant la main, & ayant imperé silence, dit, Hommes Samiens, pourquoy brocardez vous ma face ? Il ne faut point regarder la face de l'homme, mais son esprit : Car bien souuent nature a mis en vne laide figure, vn bon entendemēt. Considerez vous la forme exterieure des bouteilles ? N'auez vous pas plustost esgard au goust du vin qui est dedans ? Quād tout le peuple ouïe ce que disoit Esope, ils luy dirent, Esope, dy à ceste republique, si tu peux quelque chose pour elle. Lors il parla hardiment : Messieurs, pource que fortune

spottetten sie sein. Esopus aber strecket die hand auß / vnd nach dem es still worden / sprach er: Ir männer von Samo / was verspottet jr mein gestalt? Man sol nicht die gestalt ansehen / sonder den verstand. Dañ offt geschicht / daß die natur vnder grosser vngestalt viel weißheit verbirgt. Sehet jhr die eusserliche gestalt der fläschen an? Gebt jhr nicht viel mehr auff dē geschmack deß weins der darinnen ist? Da das volck hörte / was Esopus sagte / sprachen sie zu jhm: Sag es vor dieser gemein / so du jhr kanst behülfflich sein. Da redet Esopus keck herauß: Meine herren / dieweil das glück (welches zweyspalt liebt) ein ehren kampff

vnd

(laquelle aime dissensions) a proposé vn prix de gloire au maistre, & à son serf, si le seruiteur est de plus bas alloy que le seigneur, il sera tresbien battu: que s'il est trouué plus excellent, il ne lairra neantmoins d'estre bien frotté. Par ainsi le seigneur a tousjours le dessus, soit à droit ou à tort: & le seruiteur est tousjours foulé. Si en me faisant donner ma liberté vous me permettez de parler, je vous declareray hardiment ce que vous demandez. Lors le peuple tout d'un accord crioit à Xanthus, Donne liberté à Esope. Obei aux Samiens, Fay ce bien à la cité. Mais Xāthus

vnder dem meister vnd seinem knecht angestelt/wan der knecht geringer ist alß der meister/so wird er vbel geschlagen: Vbertrifft er gleich seinen herren/ so wird er nichts desto weniger geschlagen. Also hat der herr imm(m)er die oberhandt/ es sey mit recht oder vnrecht: vnd der knecht wird allzeit vnder die füß getretten. Werdet ihr verschaffen/daß ich frey werde / vnd mir gestatten / daß ich mit euch rede / so will ich euch frey herauß sagen/was ihr zu wissen begeret. Da schrie alles volck mit einer stimm dem Xantho zu: Laß Esopum frey: Gehorch denē von Samos: Thue das der stadt zu gefallen.

ne s'y vouloit point accorder. Parquoy le Procureur luy dit, Xanthus, s'il ne te plaist d'obeïr au peuple, dés maintenant j'affranchiray Esope, & lors il sera pareil à toy. Adonc Xanthus luy donna sa liberté, & la trompette de la ville cria, Le Philosophe Xanthus donne la liberté d'Esope aux Samiens. Et à ceste heure la sortit son effect la parole d'Esope, qu'il auoit dit à Xanthus, Maugré que tu en ayes tu m'affranchiras. Esope donc affranchi, estant au milieu du peuple, dit, Messieurs de Samos, l'aigle (cōme vous sçauez) est le Roy des oiseaux.

len. Aber Xanthus wölte nicht darein verwilligen. Darumb sprach der Schulteiß zu jhm/ Xanthe/ es sey dann/ daß du dem volck gehorchest/ so wil ich Esopum auff der statt frey lassen/ vnd alsdann soll er dir gleich sein. Da ließ jhn Xanthus frey/ vnd man schrie mit der statt trommeten auß/ Xanthus der Philosophus läßt Esopum/ denen von Samo zu gefallen frey. Da ward erfüllet/ das Esopus zu Xantho gesagt hatte: Du wöllest/ oder wöllest nicht/ so must du mich frey lassen. Da aber Esopus also frey war/ gieng er mitten vnder das volck vnd sprach: Ihr herren von Samo/ der adler/ (wie jhr wol wisset/) ist könig vnder den vögeln.

Daß

Or ce que ayant ravi l'anneau du Preteur il l'a laissé cheoir au sein d'un serviteur, celà veut signifier, qu'il y a vn Roy de ceux qui viuét maintenant qui vous veut priuer de vostre liberté, & casser & annuller toutes les loix que vous auez establies. Celà entendu les Samiens furent fort contristés.

Daß er aber dem Schultheissen den ring genommen / und dem selbigen einem leibeigenen knecht in sein schoß fallen lassen / bedeut / daß ein könig seyn wird lebt / euch ewer freyheyt berauben / und alle ewre gesetz die ihr bestättiget / abthun und vernichten will. Als diesgs die von Samo höreten / wurden sie sehr trawrig.

Cresus veut opprimer la liberté des Samiens.

CHAP. XXVIII.

Cresus will der Samier freyheit undertrucken. CAP. XXVIII.

Bien peu de temps apres ils receurent lettres de Cresus Roy des Lydiés, par lesquelles il leur commãdoit que tous les ans ils luy payassent tribut : que s'ils ne luy vouloyent obeir, ils s'attendis-

Bald hernach kamen jhnen brieff von dem könig Creso auß Lydia / in welchem er begerte daß sie jhm alle jar tribut geben wolten sie ihm nicht gehorchen / so solten sie

sent d'auoir la guerre. Parquoy ils consulterent entr'eux: Car ils craignoyent d'estre subjects à Cresus. Toutesfois ils estimerent qu'il ne seroit que bon d'auoir sur ce l'aduis d'Esope. Ce qui fut faict. Esope donc leur dit: Quand les principaux d'entre vous auront opiné, qu'il faut payer tribut au Roy Cresus, vous n'aurez plus besoing de mon conseil: mais je vous feray vn recit, par lequel vous sçaurez ce qui vous est bon de faire. Fortune nous monstre en ceste vie deux chemins, l'un de liberté, le commencement duquel est difficile à attaindre, mais l'issue est belle & plaine: l'autre de seruitude, le

den kriegs gewertig sein. Derowegen giengen sie zu rath: jedoch sahe jederman vor gut an / man solte hören / waz Esopus darzu wolt rathen. Welches auch geschehen. Da sprach Esopus zu jhnen: Wann die vornembsten vnder euch beschlossen habē / man solle dem König Creso tribut geben / so bedörfft jhr meines raths nicht: Ich will euch aber etwas erzehlen / darauß jhr lernen könnet / was euch zu thun ist. Das glück zeigt vns in diesem leben zween weg: Den einen der freyheit / vnd der anfang desselbigen ist hart vnd rauh / aber das end ist lustig vnd eben: Der ander weg ist der dienstbarkeit / des

commencement duquel est facile & accessible, & la fin laborieuse & pleine d'ennuis. Celà ouï les Samiens commencerent à crier, Comme ainsi soit que nous soyons francs & libres, nous ne voulons point estre serfs pour neant. Parquoy ils renvoyerent l'Ambassadeur sans luy accorder sa demande. Ce qu'ayant entendu Cresus, il delibera de faire guerre aux Samiens. Mais l'Ambassade luy dit, Tu ne pourras vaincre les Samiens, tandis qu'Esope sera auec eux, & qu'ils se gouuernerõt par son conseil. Mais tu feras bien mieux, ô Roy, si tu leur enuoyes Ambassadeurs, & leur demandes Esope,

selbigē anfang ist leicht und eben, aber das end ist rauh und mühselig. Da das die von Samo höreten, fiengen sie an zu schreyen: Weil wir dan frey seind, so wöllen wir vor kein ding auff der welt knecht werden. Schickten also den gesanden wider heim, und verwilligten nicht in sein begeren. Da das Cresus hörte, nam er ihm vor wider die Samier zu kriegen. Aber der gesand sprach zu ihm: Du wirst die Samier nicht uberwindē können, so lang Esopus bey ihnen ist, und so lang sie seinem rath folgen. Du wirst aber viel besser thun, o König, wan du ein gesanden schickest, und Esopum von ihnen begerest.

pe, leur promettant que tu les recompenseras en d'autres choses, & que tu leur dõneras relasche de ce que tu leur demãdes. Et lors par adventure tu les pourras surmonter. Cresus estant persuadé de ce faire, y envoya un ambassadeur, par lequel il leur demandoit Esope. Et les Samiens arresterent de le donner. Ce qu'ayant entendu Esope, vint au milieu de l'assemblee, & leur dit, Habitans de Samos, je n'estime pas pour peu chose, ce n'est que je [illegible] aux pieds du Roy Cresus: mais je vous veux racompter une fable. Au temps que les bestes parloyent ensemble, les loups

rest / mit verheissung / du wöllest sie söllen es in einem andern ort geniessen / und wöllest ihnen nach lassen / was du von ihnen begert. Alsdann wirst du sie vielleicht oberwältigen können. Cresus liess sich uberreden / und schickt ein gesandten zu ihnen / durch welchen er Esopum begeret. Die Samier waren raths / sie wolten ihn ihm schicken. Da das Esopus vernam / kam er mitten in die versamlung / und sprach: Ihr männer von Samo / ich halts nicht vor gering / dass ich dem König Creso soll auff den dienst warten. Ich will euch aber ein fabel erzehlen. Zu der zeit da die thier mit einander redeten / führten die wölff ein krieg wider



menerent guerre cõtre les brebis. Or les chiens estoyent du costé des brebis, & chassoyent les loups. Les loups leur enuoyerent Ambassadeurs, & leur manderent, que si elles vouloyent viure en paix, & oster tout soupçon de guerre, elles leur enuoyassẽt les chiẽs. Les ouailles facilement induites à ce par leur sottise, donnerent leurs chiens: & lors les loups mirent

die schaff: Die hund hieltẽ es mit den schafsen/vnd veriagten die wölff. Die wölff schickten gesandten zu jhnẽ/ vnd begerten/wann sie wolten in fried leben/ vnd allen argwohn deß kriegs auffheben/ so solten sie jhnen die hund schicken. Die gute einfältige schaff liessen sich leichtlich bereden/vnd gaben jhnen die hund: Da zerriessen die wölff die hund

rent

rent en pieces les chiens, & facilement tuerent les brebis. Les Samiens donc entendans le sens de la fable, conclurent entre eux de retenir Esope: mais il ne le voulut point: ains il desancra auec l'Ambassadeur, & s'en alla au Roy Cresus.

zu stäcken/ vnd richteten darnach die schaff leichtlich hin. Als die Samier den verstand der fabel verstanden/ beschlossẽ sie vnder jhnen/ Esopum bey sich zu behalten: Er aber wolte nicht / sonder schiffte mit den gesanden hinweg/ vnd kam zu dem könig Creso.

Du departement d'Esope, & de son arrivee en Lydie. CHAP. XXV.

Von deß Esopi wegreisen/ vnd seiner ankunfft in Lydia. CAP. XXV.

ARriué dõc qu'ils furent en Lydie, le Roy voyant Esope deuant soy, se despita, disant, Voyez quel nambot m'a empesché de subjuguer vne si grande Isle? Lors Esope dit, Roy tres-puissant, je ne suis

DA sie nun in Lydiam kamen/ vnd der könig Esopum vor sich sahe/ ward er zornig/ vnd sprach/ Sehet/ Was für ein zwerch mich verhindert / daß ich ein so grose Insel nicht in mein gewalt zu bringen vermöge. Da sprach Esopus zu jhm: Großmächtiger könig / ich bin durch

kein

point venu vers toy par force ny par cõtrainte ou necessité: mais je suis icy de mon bon gré. Ie te prie, permets que je parle vn peu à toy. Il y auoit vn homme, qui prenant & tuant des sauterelles, print aussi vne cigale: & quand il la voulut tuer, la cigale dit, Ne me tue point sans cause, car je ne fay nul dommage aux bleds, & ne te fay tort en chose que ce soit: mais seulement je ren vn son plaisant de mes aisles deliees, donnãt resiouïssance aux passans. Tu ne trouueras donc rien en moy que le chant. L'homme ayant cecy entendu luy donna congé. Et moy aussi, ô Roy, je me je-

keinen gewalt / noch durch zwang oder noth zu dir kommen / sonder von meinem freyen willen: Ich bitt dich erlaube mir ein wenig zu dir zu reden. Es war ein mann / der fieng hewschrecken vnd tödet sie / da bekam er auch ein grillen / vnd wie er jhn wolte vmbbringen / sprach der grill zu jhm: Tödte mich nicht ohn vrsache Dañ ich thu der frucht keinen schaden / vnd beschädige kein ding auff der welt: sonder mit meinen dinnen flügeln mach ich ein lieblichen thon / vnd mach die leuthe die fürgehen frölich. So findest du auch nichts in mir alß die stimm. Da das der mann höret / ließ er jhn auß der hand. Also auch ich / o könig / fall

ête à tes pieds. Ne me tue point sans cause: car je ne peux faire dommage à autruy: mais de ce corps abject je fay sortir de serieux propos. Le Roy, oyant ainsi parler Esope, non seulement s'esmerueilla, mais aussi en eut compassion, & luy dist, Tu n'as pas ta vie sauué de par moy, mais par la diuine prouidence. Parquoy demande ce que tu voudras, & tu l'auras. Et Esope luy dist, Sire, fay appoinctement auec les Samiens. Ce que le Roy luy accorda. Et Esope se jectant à ses pieds, le remercia treshumblement.

dir zu füssen: Todte mich nicht ohn vrsach: daß ich mag niemand schaden zufügen: sonder auß diesem vnansehlichen leib geb ich etnstliche gebott. Da der könig Esopum also reden hörte/ verwundert er sich nicht allein/ sonder hatte auch mitleiden mit jhm/ vnd sprach: Du hast dein leben nicht durch mich/ sonder durch die vorsehung Gottes erhalten. Darumb beger von mir was du wilt/ vnd du solt es erlangen. Esopus sprach zu jhme Herr könig/ versöhne dich mit den Samiern. Der könig verwilliget darein/ vnd Esopus fiel jhm zu füssen/ vnd dancket jhm demütiglich.

Quand Esope composa ses fables.

CHAP. XXVI.

Wan Esopus seine fabel geschrieben.

CAP. XXVI.

EN ce temps Esope composa ses fables, lesquelles il laissa au Roy Cresus, & sont encores aujourd'huy en la maison Royale en Lydie. Or ayãt charge d'ambassade, & lettres du Roy pour l'accord faict auec les Samiens; il retourna en la ville de Samos. Les Samiens donc vindrent au deuant de luy, & luy apporterent chappeaux de fleurs, & à cause de luy ordonnerent dãses & jeux publiques. Esope leut les lettres du Roy, & par icelles il leur monstra comment il recompensoit la liberté, que le peuple luy

ZV derselbigẽ zeit machte Esopus seine fabeln/ und ließ die dem König Creso/ welche noch auff den heutigen tag in dem königlichen schloß in Lydia gefunden werdẽ. Wie er nun vor ein legaten gesand/ und von dem König/ wegen des frieds mit den Samiern/ brieff empfangen hatte/ kehrte er wider umb in die stadt Samum. Die Samiern giengen jhm entgegẽ/ brachten jhm kräntz võ blummen/ und stelleten jhm zu ehren täntz und offentliche spiel an. Esopus laß deß Königs brieff/ und zeigte jhnen durch dieselbige/ daß er die freyheit/ welche jhm das

auoit donnee, par vne autre liberté, laquelle il auoit impetré du Roy. Puis apres delaissant l'isle de Samos, il s'en alla par le monde disputant auec les Philosophes. Il arriua dõc en Babylone, & faisãt là preuue de sa doctrine, il acquit la grace du Roy Lycerus, tellement qu'il fut vn des plus grãds de sa cour. Or en ce temps là les Rois auoyent paix ensemble, & pour plaisir s'entrenuoyoyẽt l'un à l'autre par lettres des questions sophistiques: & ceux, qui les pouuoyent soudre, receuoyent tributs des autres, selon qu'il estoit accordé entre eux: ceux qui ne les pouuoyent soudre, en payoyent.

volck geben/mit einer andern freyheit belohnet/die er jhnen von dem König erlangt. Darnach verließ er die insel Samum/zog in der welt herumb/vnd disputirte mit den Philosophis. Da kam er auch gen Babylon/vnd weil er seine weißheit genugsam in tag gab/kam er in grosse ehr bey dem König/vnd war der vornembsten einer in seinem hoff. Zu derselbigen zeit lebten die König in fried mit einander/vnd pflegten einander verborgene fragen lusts wegen zuschickens/Kunde sie einer aufflösen/so gab jhm der ander tribut/nach dem sie vbereinkommen waren: Kund er es aber nicht/so must er jhn dem andern geben.

Esope donc ayant l'intelligence de tous les problemes qui estoyent enuoyés à Lycerus, rendoit la solution d'iceux, & par ce moyen le Roy acqueroit grãd bruit. Il enuoyoit aussi au nom de Lycerus d'autres questiõs aux autres Rois, lesquelles ils ne pouuoyẽt soudre: parquoy son Roy recueilloit grands tributs.

ben. Weil nun Esopus alle frag/die dem König geschickt wurden/ verstunde/ löset er sie auff/vnd ward also dẽ König sehr berühmt. Erschickte auch in des Königs Lyceri namen andere frag den Königen/ die sie nicht kunden aufflösen: derwegen nam sein König grosen tribut ein.

Esope adopta Ennus, qui se monstrant tres-ingrat, pourchassa la mort de son bienfaicteur. CHAP. XXVII.

Esopus nimbt Ennum an kinds statt auff/ der ist sehr vndanckbar/ vnd steht seinem wolthäter nach dem leben.

CAP. XXVII.

OR Esope n'ayãt nuls enfans, adopta vn gentilhomme, lequel auoit nõ Ennus, & le presentant au Roy, le luy

DIeweil aber Esopus keine kinder hatte/nam er einẽ vom adel/ mit namen Ennus/an kinds statt an/ führte denselben vor

recommanda comme son propre fils. Vn peu de temps apres Ennus eut à faire auec la concubine d'Esope, qui l'auoit adopté. Esope sçachant cecy, vouloit chasser Ennus de sa maison : lequel soudainement, saisi de mal talent, contrefit vne lettre, par laquelle il donnoit à entendre au nom d'Esope, qu'iceluy estoit prest de faire plustost plaisir à ceux qui enuoyoyent au Roy Lycerus des questions & problemes, qu'au Roy Lycerus mesme: & ayant seellé la lettre de l'anneau d'Esope, la donna au Roy. Le Roy adjoustant foy au seau, tout incontinent fut enflammé d'ire, & commanda à Hermippus,

den König/vnd befiehl jhn ihm als seinen eigenen sohn. Bald darnach hatt Ennus mit des Esopi beyschläfferin zuschaffen/der jhn zum kind angenommẽ. Esopus wuste es/vnd wolte Ennum auß seinem hauß treiben/der war also baldt vbel zufrieden/schrieb ein falschen brief in Esopi namen/in welchen er zuuerstehen gab/er sey bereyt viel mehr den jenigen zugefallen zu sein/die reyeln vnd verborgene frag dem König Lycero schickten/alß dem König Lycero selbst: versiegelte dẽ brieff mit deß Esopi ring/vnd gab jhn dem König. Der König glaubte dem siegel/ward in zorn bewegt wider Esopum/vnd

pus, que sans examen quelconque il allast tuer Esope, comme traistre. Mais Hermippus, qui au parauant auoit esté ami d'Esope, luy fut encores pour ceste fois ami, & au besoing: car il le cacha dedãs vn sepulcre, en sorte que nul ne le sceut, & secrettement l'y nourrit. Ce pendant Ennus eut toute la charge & gouuernement qu'auoit Esope, par le commandemẽt du Roy. Quelque temps apres Nectenabo Roy d'Egypte, ayant entendu qu'Esope estoit mort, enuoya incontinent vne lettre à Lycerus, & luy manda qu'il luy enuoyast des maistres maçons, qui peussent edifier vne tour, laquelle ne touchast ny au ciel ny

befahl Hermippo/daß er jhn on weitere verhörung solt tödten/als ein verräther. Aber Hermippus/der zuvor Esopi freund gewesen/blieb auch auff dißmal vnd in der noth sein freund: dan er verbarg jhn in einem grab/der gestalt/dz es niemands wüste/vnd ernehrte jhn heimlich. Vnder desen verwaltet Ennus Esopi ampt/durch deß Königs befehl. Über ein zeit/als das geschrey war/Esopus were todt/schrieb Nectenabo der König auß Egypten dem Lycero brieff/vnd begerte/er solte jhm werckleut schicken/die einẽ thurn bawen könden/welcher weder himel noch erden anrühre: vnd ein

en terre : & vn personnage qui donnast response à tout ce qui luy seroit demãdé : que s'il le pouuoit faire, il receuroit tribut : sinon, il le payeroit. Lycerus, ayant leu les lettres, fut saisi de tristesse, pource que nul de ses amis ne pouuoit entendre la question de la tour. Et disoit ouuertement, qu'il auoit perdu le pilier & l'arcboutãt de son royaume, puis qu'il auoit perdu Esope. Hermippus cõgnoissant la douleur qu'auoit le Roy pour l'amour d'Esope, s'addressa au Roy, & luy dist, qu'Esope viuoit: & qu'il ne l'auoit voulu tuer, se doutant bien qu'à l'aduenir le Roy se repentiroit de ceste execution.

mann/d auff alle frag zu antworten wisse: Könne er es zuwegen bringen / so soll er den tribut empfangen: wo nicht/ so soll er jhn geben. Da Lycerus die brieff gelesen/ ward er betrübt/ dieweil keiner auß seinen freunden die frag von dem thurn verstehen kunde: vnd sagte offentlich/ er habe an Esopo die seul vnd den schwiebogen seines reichs verloren. Als Hermippus den vnmuth vnd das leid des königs/ dz er vmb Esopum trug / erkennet / macht er sich zu dem König/ vnd sprach zu jhm / Esopus lebet vnd er hab' jhn nicht vmbgebracht/ dann er hab wol gedacht / es werde den König solch execution noch einmal

cution. Le Roy fut tresaise de ceste nouuelle: parquoy Esope luy fut amené tout ord & crasseux. Quād le Roy le vid, il plora, & commanda qu'il fust laué, nettoyé, & mis en ordre. Celà faict, Esope se purgea de ce dont faussement il auoit esté accusé, & respondit pertinemment aux poincts de son accusation. Parquoy le Roy voulut faire mourir Ennus. Mais Esope impetra sa grace du Roy. Puis apres le Roy Lycerus donna la lettre de Nectenabo à Esope pour la lire: lequel, quand il l'eut leuë, trouua incontinent la solution de la question, & se print

gerewen. Der König frewete sich dieser newen zeitung: Da ward Esopus für den König gebracht gantz elend vnd vnsauber. Als in aber der König ansahe/weinet er/ vnd befahl/ man solt jhn wäschen/reinigen/ vnd wider zu recht bringen. Als dieses geschehen/ lehnet Esopus alles ab/ wz jhm fälschlich auffgelegt worden/ vnd antwortet nach der gebür/auff ein jeden puncten seiner antlag. Darumb wolte der König Ennum vmbbringen lassen: Aber Esopus erlägte jhm gnad. Darnach nam der König den brieff von Nectenabo gesandt/vnd gab jhn Esopo zu lesen: so baldt er jhn gelesen/ fand er die antwort/

à rire. Si fit rescrire au Roy Nectenabo, que quand l'hyuer seroit passé, on luy enuoyeroit ouuriers qui luy bastiroyent sa tour, & homme qui respondroit à toutes ses demandes. Lycerus donc renuoya les Ambassadeurs d'Egypte, & redonna à Esope toute sa premiere administration, & luy rendit Ennus, & tout son bien.

vnd fieng an zu lachẽ/ vnd verschafft / daß man dem König Nectenabo schrieb / so baldt der winter vergangen sey/wölle man jhm werckleut schicken/die jhm den thurn bawẽ/vnd einen mañ/ der jhm auff alle frag antwort geben werde. Also schickte Lycerus die gesanden von Egypto wider heim / setzte Esopum in sein voriges ampt/vnd gab jhm Ennum mit allẽ seinem gut wider.

Les commandements que donna Esope à Ennus. CHAP. XXVIII.

Was fürlegt Esopus dem Enno geben. CAP. XXVIII.

OR Esope receut benignemẽt Ennus, & ne le contrista en rien: ains le traicta derechef cõme son propre fils, &

ESopus nam Ennum gütiglich an/ ließ jhn vnbekümmert/ vnd hielt jhn/wie sein leiblichen sohn / vnd vnder andern vermahn

Entre autres choses l'exhortoit ainsi: Mō fils ayme Dieu sur toutes choses, Honore le Roy, Monstre toy terrible à tes ennemis, à celle fin qu'ils ne te mesprisent. Sois à tes amis priué, facile, affable, & bening, à fin qu'ils soyent enclins à te bien vouloir. Prie que tes ennemis deuiennent malades, & soyent poures, à fin qu'ils ne te puissent nuire. Mais prie que tes amis prosperent en tous leurs affaires. Conuerse tousjours amiablement auec ta femme, de peur qu'il ne luy prenne volonté de se joindre à vn autre: car le sexe des femmes est leger & volage: & quand elles sont amadouees par

mahnte er jhn alsor Mein sohn / lieb Gott vber alles / Ehre den König / Sey deiner feinden erschrecklich auff daß sie dich nicht verachten. Gegen deinen freunden stell dich freündlich / gütig vnd sey redtsprächig / auff daß sie dir guts gönnen. Bitt daß deine feindt in kranckheit vnd armuth gerathen / damit sie dir nicht schaden zufügen konnen: vnd daß deine freund in allem gut glück haben. Stelle dich allzeit freundlich gegen deiner frawen / damit sie sich nicht zu einem andern halte: Dann die weiber seind wanckelbar vnd leichtfertig: vnd wan jhnen liebkoset / seind sie desto we-

flatt

flatterie, elles pensent moins de mal. Rejecte toute parole legiere, Sois sobre de ta langue. Ne porte point d'enuie à ceux qui font bien, mais esiouï toy auec eux: car estant enuieux, tu en rapporteras le plus grand dommage. Ayes soing de tes domestiques, à fin que non seulement ils te craignent comme seigneur, mais qu'ils t'ayent en reuerence comme bienfaicteur. N'aye point de honte d'apprendre tousiours de mieux en mieux: Ne descouure jamais ton secret à ta femme: car elle cherche tousjours occasion comment elle puisse estre ta maistresse. Amasse tous les jours pour le lendemain: car il vaut mieux mourir, &

niger zum bösen geneigt. Meid alles leichtfertiges geschwetz: halt dein zung in zaum. Neide die nicht / die guts thun / sonder frew dich mit jhnen: Dann wan du neidig bist / ist der gröste schad dein. Trag sorg vor dein haußgesind / daß sie dich nicht allein förchten alß ein herren / sonder auch in ehren halten als jhren guttháter. Schäme dich nicht alle tag etwas bessers zu lernen. Deine heimlichkeit verberg vor deinem weib: Dann sie sucht allzeitt gelegenheit vber dich zu herschen. Samle allzeit etwas vor den morgent Dañ est ist wäger den feinden nach dem todt

& delaisser à ses ennemis, que viure, & auoir besoing de ses amis. Saluë volontiers ceux que tu rencontres, sçachant que la queuë du chien donne du pain à son maistre. Ne te repen point de ta bonté. Chasse le mesdisant de ta maison : car ce que tu fais & dis, il le rapportera aux autres. Fay chose qui ne te contriste point. Ne te fasche point de ce qui t'aduiendra. Ne reçoy jamais mauuais conseil, & n'ensuy point la vie des meschans. Ennus estant instruit de toutes ces choses par Esope, & ayant le cœur frappé ainsi que d'une flesche, tant par la parole d'Esope, que par sa propre con-

sein gut verlassen/ dan leben/ vnd der freund hilff bedörffen. Grüß gern die dir begegnẽ/ dan du weist/ daß deß hunds schwantz das brodt von seinem meister erlangt. Laß dichs nicht gerewen/ daß du from bist. Treib die lose schwätzer auß deinem hauß: Dann was du thust vnd sagst tragen sie andern zu ohren: Thu nichts/ das dir trawrigkeit bringe. Bekummer dich nicht vmb das jenig/ das dir widerfahren soll. Nimb kein bösen rath an/ vnd folge nicht dem weg der gottlosen. Als Ennus von allen dingen von Esopo vnderricht/ vnd sein hertz/ gleichsam mit einem pfeil/ so wol durch sein eigen gewissẽ alß durch Esopi wort verletzt ward/

stark

science, mourut incontinent apres.

starb er also balde.

La nourriture, & institution de quatre poußins d'Aigles. CHAP. XXIX.

Wie Esopus vier iungen adler auffgezogen/ vnd welcher gestalt er sie vnderwiesen. CAP. XXIX.

ESope appella tous les oiseleurs, & leur commanda de prēdre quatre poussins d'Aigles. Or il les eut, & les nourrit, comme on dit, & les instruisit (à quoy toutesfois nous n'adjoustons pas grand' foy) & les apprint de porter, en volant bien haut, des enfans dedans des corbeilles penduës en leur col, & les duisoit à ceste obeïssance, en sorte qu'ils volassent où les garçons voudroyent aller, ou en l'air bien haut, ou en bas en terre. Apres que

ESopus ließ alle vogler beruffen/ vnd hieß vier iungen adler fangen: Da er sie hett/ernehrt er/wie mā sagt/ vnd gewehnet sie/ (welchem wir doch nicht fast glauben geben/) vnd lehret sie in die höhe fliegen/ vnd körb an ihren hälsen tragen/ darinnen iunge knabē sassen/vnd richtet sie dermasen ab/ daß sie flohen/wo die knaben hin wolten/ es were hoch in die lufft/ oder nider auff die erden. So bald der win-

que l'hyuer fust passé, & que le printemps commençoit à venir, Esope apresta tout ce qui estoit necessaire pour vn tel voyage, & print les garçons & les Aigles, & s'en alla en Egypte, estonnant & mettant en diuerses pensees tout le monde par vn tel spectacle. Incontinent que le Roy des Egyptiens entendit qu'Esope estoit arriué, il dit à ses amis, Ie suis trompé, car j'auoye ouï dire qu'Esope estoit mort. Le lendemain Nectenabo commanda que ses conseilliers fussent tous vestus de robbes blanches, & luy seroit vestu d'une robbe rouge, & auroit en sa teste vne couronne de pierres

ten vergangen/ vnd d' frühling anfieng zu grünen/ macht Esopus als bereitung was zu einer solchen reiß von nöten war/ nam die knaben sampt den adlern/ vnd zog in Egypten: da verwunderte sich jederman ob diesem spectackel/ vnd machten jhnen seltzame gedancken.

So bald der König auß Egypten vernam/ das Esopus kommen were/ sprach er zu seinen freunden/ Ich bin betrogen: dann ich hatte hören sagen/ Esopus were gestorben. Des andern tags befahl Nectenabo/ das alle seine räthe weisse röck anlegten/ vnd er legte ein rothen an/ vnd hatt auff seinem haupt ein kron die war mit edelgesteinen vers- [illegible]

precieuses. Et estant ainsi assis en son siege Royal il fit entrer Esope, & en entrant luy demanda, A quoy me compares tu Esope, & ceux qui sont auec moy? Et Esope dit, Ie te compare au Soleil du printemps, & ceux qui sont à l'entour de toy aux espics meurs. Le Roy l'ayant en admiration luy offrit des grands dons. Le lendemain le Roy estant vestu d'une robbe blanche, en fit prendre de rouges à ses amis, & fit entrer derechef Esope, & luy demãda, Qui te semble je, & ceux qui sont auec moy? Ie te compare au Soleil (dit Esope,) & ceux qui sont aupres de toy aux rayons du Soleil. Et Nectenabo luy

sent. Wie er also auff seinem königlichen stul saß/ließ er Esopũ hinein fordern/ vnd fragt jhn: Wem vergleichst du mich/vnd die vmb mich seind? Esopus sprach/ Ich vergleich dich der sonnen im frühling/vnd die vmb dich seind/den zeitigen ehren. Der König verwundert sich vber jhn/ vnd that jm stattliche verehrung. Den andern tag zog der König ein weissen rock an/ vnd hieß seine freund rothe anlegen/ vnd Esopũ wider hinein kommen/ vnd fragt jhn: Wem vergleichst du mich/vnd die vmb mich seind? Ich vergleich dich der sonnen/ sprach Esopus/vnd die vmb dich seind/ der sonnen strahlen. Necte-

luy dit : Ie ne prise rien Lycerus au prix de moy. Et Esope sousriant, dit : Ne parle point ainsi legierement de Lycerus, ô Roy : car si tu compares ton regne à ton peuple, il reluira comme le Soleil : mais si tu le viẽs comparer à Lycerus, il ne s'en faudra rien que ceste lueur ne soyent pures tenebres. Nectenabo estonné de ceste responce tant bien faicte à propos, luy demanda, Nous as tu amené des maçons pour bastir la tour? Esope luy dit, Ils sont prests, moyennant que tu monstres le lieu. Le Roy sortit hors la ville, & vint en la campagne, & luy monstra vn lieu

nabo sprach zu ihm: Ich acht Lycerũ nichts gegen mir. Esopus schmolet / vnd sprach: Nicht rede so liederlich vom Lycero / o König / dañ wan du dein reich mit deinem volck vergleichst / wird es leuchten / wie die sonne wan du es aber gegen dem Lycero helst / wird nichts manglen / daß dieser glantz nicht lauter finsternüß sey. Nectenabo verwůdert sich ob der behenden antwort / die sich so wol reimet / vnd fragt ihn: Hast du die maurer her gefůhret / die den thurn bawen sollen? Esopus sprach / Sie seind fertig / wan du ihnen nur die statt zeigest. Der König gieng auß der statt / auff das feldt / vnd zeigt ihm ein abgemessenen ort. Da fůhr-

compassé. Esope doc amena aux quatre coings de ce lieu, lequel luy auoit esté monstré, les quatre Aigles, auec les quatre iuuenceaux dans les corbeilles. Et apres qu'il eut donné en main à chacun son instrument de maçon, il commanda aux aigles de s'en voler. Or les garçons estans bien haut commencerent à crier: Donnez nous des pierres, donnez nous de la chaux, donnez nous du bois, & toutes autres choses propres pour bastir. Nectenabo voyant ces rustres monter en haut par le moyen des aigles, dit: D'où nous sont venus ces hommes volans? Et Esope luy dit, Lycerus en a de tels: Et toy, iaçoit que tu sois

te Esopus die vier adler sampt den vier jungen knaben in körben auff die vier eck des orts den man ihm gewiesen. Vnd nach dem er eine jede die werckzeug eines mawerers in die hand geben/ließ er die adler fliegen. Als die knaben wol in die hohe kamen/fiengē sie an zu schreihē: Gebt vns stein her/ gebt vns speiß vnd höltz her/vnd andere ding/ die zum bawen notwendig seind. Da Necetenabo sah/ wie die knaben von den adlern in die hohe geführet wurden/sprach er/ Wo kommen vns die fliegende menschen her? Esopus sprach zu ihm/ Lycerus habt solche kerles: vnd du wiewol du

sois homme, tu te veux comparer à vn Roy semblable aux Dieux. Nectenabo luy dit, Esope, je suis vaincu. Or je te veux interroguer, & tu me respondras. I'ay icy, dit-il, des juments, lesquelles, quand elles ont ouï hennir les cheuaux qui sont en Babylone, elles conçoyuent tout incontinent. Si tu as quelque doctrine pour respondre, mõstre la maintenant. Esope luy dit: Sire, je te respondray demain. Estant donc de retour en son hostellerie, il fit prendre vn Chat par ses gẽts, & le mener par toute la ville publiquement, & le battre en allant. Les Egyptiẽs, qui auoyent ceste be-

ein mensch bist/ wilt dich einem König/ der den Göttern gleich ist/ vergleichen? Nectenabo sprach: Esope/ ich bin vberwunden. doch wil ich dich fragen/ vnd du solt mir antwort. Ich hab allhie/ sprach er/ studspferdt/ die werden also bald tragend/ wann sie die pferd zu Babylon hören schreyen. Ist etwan ein geschicklichkeit in dir/ so laß es jetzt und sehen. Esopus sprach/ Herr/ morgen will ich dir antwort gebẽ. Als er aber heim in sein herberg kam/ befahl er seinen dienern/ sie solten ihm ein katz fangen/ vnd sie offentlich durch die statt führen vnd schlagen. Da die Egyptier/ welche die katzen in ehren halten/ sahen/ daß man so

 eh-

ste en reuerence, la voyans ainsi mal mener, accoururent tous, & arracherent le poure Chat des mains de ceux qui le battoyent: & rapporterent promptement au Roy ce qui auoit esté faict. Le roy appella Esope, & luy dit: Ne sçauois tu pas que nous auons le Chat en reuerence comme nostre Dieu? pourquoy donc as tu faict cecy? Esope luy dit, Sire Nectenabo, ce Chat, la nuict passee, a faict dommage au Roy Lycerus: car il luy a tué son Coq, qui estoit aspre au combat, & genereux, & qui luy annonçoit les heures de la nuict. Le Roy luy dit: N'as tu point honte de mentir? Comment est-il possible que

vbel mit ihr vmbgiēg/ rissen die arme katz auß den händen deren die sie schlugen/ vnd verkündigten dem König/was sich verlauffen hette. Der König ließ Esopum beschicken/vnd sprach zu jhm: Hast du nicht gewüst/ daß wir die katzen an Gottes statt ehren? warumb hast du dan̄ daß gethan? Esopus sprach: Herr König/ die katz hatt in der nechst vergangenen nacht dem König Lycero schaden gethan: dann sie hatt jhm ein streitbaren hanen getödtet/ der alle stund in der nacht pflegte an zu krähen. Der König sprach zu jhm: Schämst du dich nicht/ also zu liegen? Wie ist es müglich/ daß ein

que le Chat en vne nuict soit allé d'Egypte en Babylone? Lors Esope se sousriant, luy dit : Et comment (Sire) peuuent conceuoir les iuments d'Egypte en oyant hennir les cheuaux de Babylone? Le Roy, cecy entendu, estima grandement la prudence d'Esope. Puis apres le Roy fit venir de la ville d'Heliopolis, hommes experts en questions sophistiques : & leur parlant de la viuacité d'Esope, les inuita en vn banquet, auquel se deuoit trouuer Esope. Apres qu'ils furent assis à table, l'un de ces Heliopolitains dit à Esope, Ie suis enuoyé de par mon Dieu, pour te demander la

kan/ in einer nacht/ auß Egypten gen Babylon komme? Da sprach Esopus lachend: Mein herr/ wie werden dann die stud pferd in Egypte/ von dem geschrey der hängst zu Babylon tragend? Da das der König hört/ verwundert er sich höchlich ober deß Esopi verstäd. Darnach ließ der König seine weise meister/ die in verborgenē fragen wol erfahren waren/ auß der statt Heliopoli beruffen / sagt jhn von deß Esopi scharpffsinnigkeit/ vnd lud sie zu einer malzeit/ bey welcher auch Esopus erscheinen solte. Nach dem sie zu tisch gesessen/ sagt einer auß dē Heliopolitaner zum Esopo: Ich bin von Gott hergesandt/ die aufflösung einer frag

solution d'une que-
stion. Esope luy dit:
Tu ments, car Dieu
n'a besoing de s'enqu-
querir & apprendre
d'un homme. Or non
seulement tu t'accu-
ses toy mesme, mais
aussi ton Dieu. Vne
autre luy dit, Il y a
vn grand Temple, &
en iceluy vn pilier
contenant douze vil-
les, & chacune d'icel-
les est soustenue de
trente poutres; les-
quelles deux femmes
[illegible]. Lors E-
sope dit: Les enfans
de nostre païs sou-
dront bien ceste que-
stion. Le temple c'est
le monde. Le pilier
c'est l'an. Les villes
sont les mois. Les
poutres sont les jours
des mois. Le jour &
la nuict sont les deux
femmes, desquelles

von dir zu fordern. E-
sopus sprach zu jhm:
Du leugst / dann Gott
bedarff nicht / daß er
nachfrage / noch von ei-
nem menschen lerne:
Du aber klagest nicht
allein dich / sonder auch
deinen Gott an. Ein
ander sprach: Es ist
ein grosser tempel / und
in demselbigen steht
ein seul / die begreifft
zwölff stätt / und ein
jede statt wird von
dreyssig balcken erhal-
ten / die sind von zweyen
[illegible]
Da sprach Esopus: Die
kinder auff unserm land
können auch diese frag
verantworten. Der tempel
ist die welt. Die seul ist
das jar. Die stätt seind
die monat. Die balcken
seind die tag des mo-
nats. Tag und nacht
seind die zwey weiber
welche einander nach-
folg

succeder l'une à l'autre. Le lendemain Nectenabo appella ses amis, & leur dit: C'est Esope sera cause que nous deurons le tribut du Roy Lycerus? Et l'un d'entre eux dit: Nous luy dirons qu'il nous demande des questions, lesquelles nous n'auons jamais sceues, ny ouïes. Et Esope leur dit: Ie vous feray demain response sur ce. Il s'en alla donc, & fit vn petit escrit auquel estoit contenu: Nectenabo confesse deuoir à Lycerus mille talents: & retournant le lendemain il bailla cest escrit au Roy. Or auant que le Roy ouurist le rolle, tous ses amis dirent: Et nous sçauons ve-

folgen. Den andern tag berüfft Nectenabo seine freünd/ vnd sprach zu jhnen: Dieser Esopus wird machen/ daß wir dem König Lyceto den zinß geben müssen. Einer vnder jhnen sprach: Wir wöllē von jhm begerē/ er soll vns ein frag auffgeben/ die vns vnbekandt/ vnd welche wir nie gehört. Esopus sprach zu jhnen: Morgen will ich euch heraussen antworten. Er gieng hin/ vnd machet ein klein brieflein/ dessen innhalt war: Dieser elende bekennet er sey dem Lycero tausend pfund schuldig: Den andern tag kam er wider/ vnd gab dem zettel dem König. Eh er aber denselben auffgethan vnd gelesen/ sagten seine freünd/ wir wissen

cy, & l'auons ouï, & vrayement nous le sçauons. Et Esope dit, Ie vous remercie de ce que vous accordez le debte.

Or quand le Roy Nectenabo eut leu la confession du debte, il dit à ses gens, Ie ne doy rien, & toutesfois vous tesmoignez tous cõtre moy. Les autres chãgeans d'opinion, dirent: Nous n'en sçauons rien, ny nous n'en auons ouï parler. Lors Esope dit, S'il est ainsi, vous auez la solution de vostre question. Adonc Nectenabo s'esbahissant, dit, Le Roy Lycerus est heureux d'auoir personnage si sçauãt en son royaume. Parquoy il deliura les tributs accordés à E-

das/und haben davon hören sagen/ fürwar wir wissen es. Esopus sprach: So sag ich euch danck/ daß ihr die schuld bekennet. Als aber der König Nectenabo die bekäntnuß der schuld gelesen/sagt er zu seinen dienern: Ich bin niemands nichts schuldig/jedoch zeuget ihr alle wider mich. Da wurden sie anders sinns/und sprachen: Wir wissẽ nichts davon/ wir haben nie davon hören reden. Da sprach Esopus: Ist dann dem also/ so habt ihr die antwort auff ewre frag. Da verwunderte sich Nectenabo/ und sprach: Selig ist der König Lycerus/ weil er so ein geschickten mann in seinem reich hat. Darumb ließ er dem König Ly-

cero

ſope, & le renuoya en paix. Eſope retourné en Babylone raconta au Roy Lycerus tout ce qu'il auoit faict en Egypte, & luy donna le tribut que Nectenabo luy enuoyoit. Lycerus pour recompenſe fit eſleuer vne ſtatue d'or à Eſope.

cero den beſtimteñ tribut / vnd Eſopum mit frieden wider heim. Als Eſopus wider gen Babylon kam / erzehlet er dem König Lycero alles / was er in Egypten außgericht / vnd gab jhm den tribut / welchen Nectenabo ſchickte. Lycerus ließ Eſopo zu ehren ein güldine ſeul auffrichtē.

Du voyage d'Eſope en Delphos. C. XXX.

Von deß Eſopi reiß gen Delphos. CAP. XXX.

VN peu de temps apres Eſope delibera d'aller en Grece, l'ayant faict trouuer bon au Roy. Ayant donc prins congé de luy, il partit de Babylone: ſous ceſte promeſſe toutesfois, qu'il y retourneroit, & qu'il y viuroit le reſte de ſa vie. Or a-

BAld hernach nam jhm Eſopus vor / in Griechenlandt zu reiſen / vnd vberredt den König / daß er es jhm zuließ. Alß er nun von jhm vrlaub genommē / zog er weg von Babylon / jedoch mit verheiſſung / er wölle wider kommen / vnd die vberige zeit ſeines lebens

alda

pres qu'il eut passé par les villes de Grece, & faict preuue de son sçauoir, il vint aussi en Delphos. Les Delphiens l'ouïrent volontiers parler: mais ils ne luy firent ny honneur ny accueil. Mais luy les regardant leur dit, Hômes Delphiens, il me vient en fantasie de vous accomparer au bois lequel est porté par la mer: car le voyāt de loing quād il est agité des vagues, nous l'estimons beaucoup: mais quād il est pres de nous, il apparoit de petit prix. Et moy aussi quand j'estoye loing de vostre ville, je vous auoye en admiration, comme dignes de grād louan-

aldo zubringen. Nach dem er nun viel stätt in Griechenlandt durchzogen/vnd seine weißheit genugsam an tag geben/kam er auch gen Delphos. Die Delphier höreten jhn gern reden/aber sie bewiesen jhm keine ehr/vnd empfiengen jhn nicht. Da er sie aber ansah/sprach er: Jhr männer von Delpho/ich muß euch einem holtz vergleichen/das von dem meer geführt wird: dann so man es von weitem siehet/wan es von den wellen getrieben wird/meinen wir es sey etwas groß: wan es aber nahe zu vns kompt/scheinet also baldt/daß es nicht viel werth ist. Deßgleich auch ich/da ich ferrn von ewer statt war/verwundert ich mich vber euch/vnd meinte/jhr weret hoches

ge ; mais depuis que suis arriué icy, je vous ay trouués (si ainsi il faut dire) plus inutiles que tous les autres : parquoy j'ay esté deceu. Les Delphiens oyans ce propos, & craignans qu'Esope passant par les autres villes, ne mesdist en quelque façon d'eux, delibererẽt de le tuer frauduleusemẽt. Ils prindrent donc vne phiole d'or au tẽple d'Apollo, lequel estoit en leur ville, & la mirent secrettemẽt parmi les hardes d'Esope. Or Esope ignorant la conspiration des Delphiens, sortant de leur ville s'en alloit en Phocis. Mais les Delphiens le suyuirent, & l'atteignirent, & se sai-

hes lobs werth. Nach dem ich aber hie ankommen / befinde ich/ (wan es erlaubt ist also zu sagen/) daß jhr weniger nuz seyt / als die andern : darumb bin ich betrogen worden. Da das die Delphier hörten / förchten sie / Esopus möchte jhnen in den andern stätten vbel nachreden / vnd beschlossen / sie woltẽ jhn betrüglicher weiß vmb das leben bringen. Namen derwegẽ ein güldine schaalen / auß deß Apollinis tempel / d in jhrer statt war / vnd steckten sie heymlich in die ballen Esopi. Esopus wuste nichts vmb der Delphier bösen anschlag / zog auß von jhrer statt / vnd kam gen Phocida. Die Delphier folgeten jhm nach / vnd da

fissans de luy, l'examinoyent comme ils eussent faict vn sacrilege. Esope nioit auoir commis aucun larcin : Les autres fouillans par force en ses hardes, ils y trouuerent la phiole d'or, laquelle ils prindrent, & la firent voir à tous les citoyens, auec grand bruit & tumulte. Esope donc congnoissant leurs tromperies & meschancetés, les pria qu'ils le laissassent aller. Mais non seulement ils ne luy donnerent congé, ains ils le mirent en prison comme vn sacrilege: ayans tous conclu en sa mort par leurs suffrages. Or Esope voyāt que par subtilité qui fust il ne pouuoit eschapper de ce malheur, se plaign

sie jhn antruffen/ fiegē sie jhn/ vnd namē jhn vor/alß einen kirchrauber. Esopus laugnete/ er habe kein diebstall je begangen. Die andern suchten mit gewalt in seinen ballen/vnd funden die güldine schale/ die namen sie/ vnd zeigten sie allen burgern/ mit einem grosen geschrey vnd tumult. Alß Esopus jhr boßheit vnd betrug merckte/ bath er/ sie solten jhn gehen lassen. Aber sie liessen jhn nicht allein nicht gehen/ sonder legten jhn noch darzu/ alß einen kirchen rauber/in dz gefängnuß: dan sie hatten alle beschlossen/ er solte sterben. Da aber Esopus sahe/daß er durch kein list oder geschwindigkeit/dem vnglück ents

plaignoit soy-mesme estant assis en la prison. L'un de ses amis, lequel auoit nom Damas, vint à luy, & le voyant ainsi plaindre, luy demanda la cause de sa plainte: & Esope luy dit: Vne femme auoit nouuellement enseueli son mari, & allant tous les iours au tombeau, ploroit. Or vn rustique labouroit pres de ce tombeau, & fut surpris de l'amour de ceste femme, si que delaissant ses bœufs, il s'en alla iusques audit tombeau: & estant là assis ploroit auec la femme. La femme luy demanda pourquoy il ploroit ainsi: Pource (dit-il) que i'ay perdu ma femme, qui estoit belle & honneste: & apres que i'aurai

gehen möchte/beklagte er sich in dem gefängnuß. Einer seiner bekandten/Demas geheissen/kam zu jhm/vnd alß er jhn trawren sah/fragt er die vrsach seines leyds. Esopus sprach zu jhm: Ein weib hatte newlich jhren mann zu der erden bestattet/die gieng alle tag zu grab/vnd weinte. Ein bawer ackerte nah bey dem grab/der ward in lieb gegen der frawen entzündet/also daß er seine ochsen verließ/hin zum grab gieng/vnd weinte mit dem weib. Das weib fragt jhn/Warumb er also weinte: Darumb/sprach er/dieweil mir meine fraw mit todt abgangen/die schön vnd tugentsam war: wann ich nun genug werde

j'auray ploré, je seray releué de ma tristesse. Et la femme luy dit, Il m'est aduenu semblablemẽt. Et le paisan luy dit, Si nous deux sommes tombés en semblable inconuenient, qui empesche que nous ne soyons mariés ensemble? car je t'aimeray comme j'aymoye ma femme, & tu m'aimeras comme tu faisois ton mari. La femme le croyant, ils s'accorderent ensemble. Mais vn larron vint cependant, qui deslia les bœufs, & les desroba. Le paisan donc retourné, & ne trouuãt point ses bœufs, commença à se lamenter & plaindre grandement. La femme vint apres, & le voyant ainsi plorer, luy

geweint haben/ wirdt sich mein schmertzen lindern. Die fraw sprach: Mir ist dergleichen wiederfahren. Da sprach der bawer zu jhr: Weil wir dann in gleichem vnfall gerathen/ was hindert/ daß wir einander nicht nemen? Dann ich will dich lieben/ wie mein voriges weib/ vnd du solt mich lieben/ wie dein vorigen mann. Die fraw ließ sich weisen/ vnd wurden also der sach eins. Vnder desen aaber kam ein dieb/ der spannete die ochsen auß/ vnd stall sie. Da der bawer wider kam/ vnd seine ochsen nicht fandt/ fieng er an zu weynen vnd zu klagen. Die fraw kam hernach/ vnd wie sie jhn sahe weynen/ fragt sie/

luy demanda, Pourquoy plores-tu derechef? Il luy dit: Maintenant je plore à bon escient. Et moy aussi, ayant eschappé plusieurs dangers, maintenant je plore à bon escient, & sans feintise: car je voy que la deliurance de mon mal ne me peut venir d'aucun lieu.

Warūb weinest du? Er sprach zu jhr / Jetzund weine ich recht. Dergleichen auch ich / nach dem ich vielen gefahren entgangen / weine auff dißmal recht / vnd stelle mich nicht nur also. Dann ich sehe / daß mir von keinem ort hülff zukommen kan.

La mort d'Esope. CHAP. XXXI.

Esopi todt. CAP. XXXI.

Les Delphiēs vindrent à Esope, & le tirerent hors de prison, pour le mener en quelque haut lieu, pour le jecter d'iceluy en bas. Or il leur disoit ainsi, Quād les bestes brutes parloyent, le Rat deuint ami de la Grenouille, & la conuia à soupper: & l'ayant menee au sellier d'un

Die Delphier kamen zu Esopo / vnd zohē jhn auß dem Kercker / daß sie jhn auff ein hohen ort führten / vnd herab stürtzten. Er aber sprach zu jhnen / Zu der zeit / als die vnvernünfftige thier mit einander redeten / befreundet sich ein mauß mit einem frosch / vnd ludt in zu gast: sie giengen mit einander in ei-



riche homme, où il y auoit beaucoup de sortes de viandes, luy dit : Mange, m'amie la Grenouille. Apres qu'ils eurent faict grand' chere, la Grenouille aussi l'inuita à son festin. Mais à fin que tu ne te lasses (dit-elle) en nageant, j'attacheray ton pied au mien auec vn filet delié. Cecy faict elle sauta en l'estang, & cepēdant qu'elle n'ageoit au fonds de l'eau, le poure Rat e-

nes reichen mañs speiß kammer/ in welcher allerley speiß waren. Da sprach die mauß zum frosch: Mein freund iß. Nach dē sie guter ding gewesen/ lud der frosch die mauß auch zu gast: Damit du aber/ sprach er/ in dem schwimmen nicht fallest / will ich dem fuß mit einem faden/ an den meinen binden. Darnach sprang er in das wasser/ vnd wie er auff den grund schwam / fieng die arme mauß/ da sie ersauffen

stouffant, & mourant, se prit á dire, Helas! tu me fais mourir: mais vn plus grand que toy me vengera. Le poure Rat ainsi mort nageoit sur l'eau: & lors vn Aigle volant par là, l'empoigna, & quand & quand tira aussi à soy la Grenouille qui estoit attachee au filet: & en ceste sorte elle les deuora tous deux. Et moy aussi (dit Esope) je suis mené par force à la mort, & sans raison vous m'y trainez: mais j'auray qui me vengera, car Babylon, & toute sa Grece, vous feront cher comparer ma mort. Mais les Delphiens ne luy pardonnerent pas pourtant. Sur celà Esope s'enfuit dans le tem-

sen vnd sterben muste/ an/ vnd sprach: Du bringst mich vmb mein leben/ aber ein grösserer als du/ wird mich rechen. Die arme mauß schwam also todt auff dem wasser: da flog ein adler solche gegend/ der nimbt die mauß/ sampt dem frosch/ der an den faden gebunden war/ vnd fraß sie beyde. Dergleichen auch ich werde mit gewalt vnd vnrecht von euch getödt/ vnd jhr reisset mich dahin ohn alle vrsach: ich werde aber haben/ die mich rechen/ dann Babylon vnd gantz Griechenland werde euch mein todt thewer genug machen. Die Delphier schencketen es jhm darumb nicht. Alda entrann er jhnen vnd flo-

ple d'Apollon, pour illec estre en seureté: mais iceux, tous courroucés, l'en retirerent, & le menoyent derechef au lieu du supplice. Esope donc, quand on le menoit, leur dit, Escoutez moy, hommes de Delphos, L'Aigle poursuyuoit le Lieure. Le poure Lieure ne sçachant où se cacher, se retira en la cauerne de l'Escharbot, le priant qu'il le gardast du peril où il estoit. Or l'Escharbot prioit l'Aigle qu'elle ne tuast point le poure suppliant, le priant de par le grãd Dieu Iupiter, qu'elle ne desdaignast point sa petitesse; L'Aigle toute courroucee, frappant de l'aisle l'Escharbot, mit le

he in den tempel Apollinis/ daß er darinn sicher were: aber sie zohen jhn freyentlich herauß/ vnd fuhreten jhn widerumb auff die malstatt. Als man Esopum hin führete/ sprach er zu jhnen/ höret mich jhr Delphier: Ein adler verfolgte ein hasen. Der arm haß/ wuste nicht/ wo er sich verbergen solte/ vnd flohe in eines schröters höle/ vnd bath/ er solte jhn auß der gegenwertigen gefahr erretten. Der schröter bath den adler/ er wolte deß armen tropffen verschonen/ vnd beschwur jhn bey dem Gott Jupiter/ daß er sein nidrigkeit nicht verachtet. Der adler ward gantz grimmig/ schlug den schröter mit den flügeln/ zerriß den hasen

Lieure en pieces, & le mangea. L'Escharbot irrité de l'injure qu'on luy auoit faict, s'enuola auec l'Aigle, pour sçauoir le lieu où estoit son nid, & y estant entré, roula ses œufs du haut en bas, & les cassa. L'Aigle se tenāt grieuement offensee par celuy qui auoit entrepris vn tel faict, fit son nid en plus haut lieu: & derechef l'Escharbot y alla, & fit cheoir ses œufs. Parquoy l'Aigle despourueuë de conseil, monta à Iupiter (car on la dit estre sous sa garde) & mit en sa sauuegarde & sur ses genoux la troisieme pontée de ses œufs, les luy recommandant, & le suppliant qu'il les gardast: Mais l'E-

vnd fraß jhn. Der schröter ward zu zorn bewegt / wegen der empfangenen schmach / vnd flog dem adler nach / damit er erführe / wo sein nest wäre. Alß er dasselbig funden / welzte er seine eyer hinab / vnd zerbrach sie. Der adler meinete / es were jhm groser gewalt von dem geschehen / der sich dessen vnderwunden / vnd nistet in ein höher ort. Da macht sich der schröter wider dahin / vnd warff jhm die eyer hinab. Der adler wuste jhm selbst nicht zu rathen noch zu helffen / vnd flog zum Jupiter / (denn man sagt / er sey in seinem schutz) legte die dritten eyer in seinem schoß / vnd bath demütig / daß er sie doch bewahrte. Der schröter

scharbot ayant faict vne pilule de fiens, monta en haut, & la mit au sein de Iupiter, qui se leuant pour secouer l'ordure, ayant mis en oubli les œufs de son Aigle, les jecta en bas, & les cassa. Mais apres auoir sceu de l'Escharbot qu'il auoit faict celà pour se venger de l'Aigle (car non seulement elle auoit faict injure à l'Escharbot, mais aussi n'auoit rien voulu faire en faueur de Iupiter) il parla ainsi à l'Aigle à son retour: C'est l'Escharbot qui t'a ainsi contristee, & certes il a faict justement. Iupiter donc, ne voulant point que la race des Aigles defaillist, conseilla à

machte ein ballen auß koth/flog in die höhe/ vnd warff jhn dem Jupiter in den schoß/wie er nun auffsteht/den koth auß zu schütten/ vergießt er seines adlers eyer/wirfft sie hinab/vnd zerbricht sie. Da aber Jupiter von dem schröter verstanden/daß er solches gethan/sich an dem adler zu rechen/(dann er hatt nicht allein den schröter verschmähet/sonder auch nichts vmb Gottes willen thun wöllen) redet er auff diese weiß zu dem adler/nach dem er wider kommen war: Das ist der schröter/der dir so viel zuleyd gethan/vnd zwar er hatt dessen guten fug gehabt. Weil aber Jupiter nit wolte/daß der adler dem schröter/er solte sich

art vergieng / rieche, er

l'Escharbot, qu'il fist son appoinctemẽt auec l'Aigle: mais l'Escharbot ne s'y voulant accorder, Iupiter remit la procreation des Aigles en vn autre temps que les Escharbots ne se mõstrent point. Vous donc, Messieurs de Delphos, ne mesprisez point ce Dieu à qui je me suis retiré, combien qu'il ayt vn petit temple: car il ne lairra pas les meschans impunis. Les Delphiens ne se soucians pas beaucoup de ce que disoit Esope, le menoyent droit à la mort. Esope voyant que nullement il ne les pouuoit amollir, leur dit derechef: Hommes cruels & meurtriers, oyez. Vn laboureur deuint

sich mit dem adler versöhnen. Aber der schröter wolte nicht darein verwilligen: darumb muste Jupiter der adler geburt auffschieben / auff die zeit da man kein schröter mehr findet. Derhalben jhr herren von Delpho / verachtet den Gott nicht / zu welchem ich meine zuflucht genommen / ob er gleich ein kleinen tempel hatt: dann er wird die bösen nicht vngestrafft lassen. Die Delphier gaben nicht viel auff das / was Esopus sagte / vnd führeten jhn stracks zum todt. Als aber Esopus sahe / daß er sie auff keine weiß erweichen kund / sprach er widerumb: Jhr tyrannen vndt mörder / höret zu: Ein bawer ward alt auff dẽ feldt /

vieil aux champs, & pource que jamais il n'auoit veu la ville, il prioit ceux de sa maison, qu'il la peust veoir. Ses gents attelerent les Asnes, & mirẽt le poure vieillard sur le chariot, & le laisserent aller tout seul. En allant, l'air deuint obscur à cause des orages, & de la pluye, & ainsi par ces tenebres, les Asnes se fouruoyerent du chemin, &, allans deça & delà, jecterent ce poure homme en vn fossé. Lors en ce malencontre, il disoit: Helas! Iupiter, en quoy t'ay je offensé, que tant miserablement je suis icy occis, & notamment que je ne suis point tué par cheuaux courageux, ny par bons mulets, mais par des mal

vnd weil er die statt nie gesehen/ bath er sein haußgesind/ daß er sie möchte sehen. Sein gesind spannete die esel ein/ seizte den guten alten man auff dẽ karch/ vnd liessen jhn allein gehen. In dem er fort fahret/ wird es gar dunckel/ wegen deß vngewitters/ vnd regens/ vnd in dieser finsternuß verfahlen die esel des wegs/ lauffen hin vnd her/ vnd werffen den armen mann in ein graben. Alß er in dem vnglück war/ sprach er: O Jupiter/ warinn hab ich dich erzürnet/ daß ich so jämmerlich vmb mein leben kom̃/ vnd vornemlich/ daß ich nicht von adelichen pferdẽ/ noch von guten mauleseln/ sonder von schnöden

malotrus Asnes. Et maintenant aussi je suis semblablement marri de ce que je suis tué, non pas par gents d'honneur & vertueux, mais par gẽts inutiles & tres-meschans. Estãt pres d'estre iecté en bas, il dit encore ceste fable: Vn homme aymant fort sa fille, enuoya sa femme aux champs, & estant seul auec sa fille il la print à force. La fille luy dit, Mon pere tu fais meschamment. I'aymeroye beaucoup mieux estre deshonoree par plusieurs autres, que par toy, qui m'as engendré. Ie dy aussi cecy maintenant contre vous (ô meschans Delphiens) que j'aimeroye mieux tomber

eseln vmbgebracht weder? Also verdreust es mich/daß ich nicht von dapffern vornemmen leuthen/sonder von vnnützen losen schelmen getödtet werde. Wie man jhn iez solte hinab werffẽ/sagt er noch diese fabel: Ein mann war entzündet in lieb gegen seiner tochter. Er sendet sein weib auff das feld/vnd da er allein bey der tochter war/schwächte er sie mit gewalt. Die tochter sprach zu jhm: Vatter/du begehest ein schändliche that. Ich wolte lieber von vielen frembden geschändet werden/alß von dir/der du mich gezeuget hast. Ich sag ietzund dergleichen wider euch/jhr schnöden Delphier/Ich wolte lieber in gefahr des

en tous les perils de la mer, aux gouffres & destroits de l'Afrique, que mourir injustement & sans cause par vos mains. Ie maudi donc vostre païs, & appelle les Dieux en tesmoignage, que je meurs cõtre toute justice & equité, lesquels m'exauceront & vengeront. Ils le mirent donc sur vn coupeau des roches Phedriades, & le jecterent du haut en bas. Celà aduint lors de la cinquantieme Olympiade. Or vn peu de tẽps apres estans affligés de peste, ils sceurent par l'oracle diuin, qu'il faloit que reparation fust faicte de la mort d'Esope. Se sentans donc coulpables, & sçachans qu'injustement on l'au

meers/ in die klufft Africæ gerathen als vnschuldig vnd ohn vrsach von ewern händen sterben. Darumb verfluch ich ewer land/ vnd ruff die götter zu zeugen an/ daß ich wider alle recht vnd billichkeit sterben muß/ die werden mich erhören vnd rechen. Da fuhreten sie jhn auff ein spitz des bergs Phedriadis/ vnd stürtzten jhn hinab. Dieses ist geschehen in der fünffzigsten Olympiade.

Nach dem sie aber von der pestilentz geplagt wurdẽ/ ward jhn durch Gottes offenbarung angezeigt/ sie soltẽ deß Esopi seel versöhnen. Weil sie sich nun schuldig wusten/ vnd nicht laugnen kunden/ daß

l'auoit faict mourir, ils luy esleuerent vne pyramide. Et les principaux de Grece, & tous les gents sçauans, quand ils entendirent ce qu'on auoit faict à Esope, allerent en Delphos: & s'estans enquis de ceux qui estoyent cause de la mort d'Esope, ils en firent eux mesmes la vengeãce.

sie vnverschuldet weiß ihn gerichtet/setzten sie jhm ein seul. Da aber die fursten auß Griechenland/vnd alle weisen verstanden/wie mã mit Esopo gefahren/zogẽ sie gen Delphum/forscheten fleissig nach/welche schuld hetten an dem todt Esopi/vnd vbeten die rach an jhnen.

LES FABLES D'ESOPE.

*

DIE FABELN ESOPJ.

*

Du Coq, & de la pierre precieuse.

FABLE PREMIERE.

Von dem han vnd dem perlin.

FABEL I.



LE Coq grattãt en vn fumier, trouua vne pierre precieuse. Que me sert, dit-il, d'auoir trouué vne chose tãt belle & nette? Si vn lapidaire l'eust trouuee, il ne seroit rien plus aise, d'autant qu'il en sçait bien le prix. Quant à moy, elle ne me proffite de rien, & ne la prise pas grandemẽt. Mais, qui plus est, j'aime

EIn han scharret auff einem mist/ vnd fand ein köstliches perlin. Da sprach er/ Was nutzt michs/ daß ich ein solch schön kleinot gefunden? Hett es ein subtiler gefunden/ wer were fröher als er? Dañ er weiß wol wz es werth ist. Ich zwar hab geringen nutz davon/ schätz es auch nicht fast hoch. Ja/ das noch mehr ist/ ich wolt nur ein einzig

gerst

roy mieux vn grain d'orge que toutes les pierres precieuses.

LE SENS.

Par la pierre tu entendras la science & prudéce: par le Coq, l'homme fol & celuy qui est plein de ses plaisirs. Or les fols haïssent les arts liberaux, d'autant qu'ils ne sçauent l'usage d'iceux. L'homme addonné à ses plaisirs en fait de mesme, d'autant qu'il n'ayme rien que ses voluptés.

gersten korn für alle edelgestein nemmen.

Der verstand.

Durch das perlin verstehe geschicklighkeit vnd verstand: durch den han/ein thörichten menschen/vnd der in seinen lüsten ersoffen. Die thoren hassen die freye kunst/weil sie derselbē nutz nicht wissen. Ein mensch den lüsten ergeben thut desgleichen/weil jhm nichts lieb ist/als seine wollüste.

Du Loup & de l'Agneau. II.

Von dem wolff vnd lamb. II.

LE Loup beuuant à la source de la fontaine, vid vn Agneau loing de soy, lequel aussi beuuoit au bas du ruisseau. Il accourut,& tâsoit aigremét le pouret, de

DEr wolff tranck bey der quellen eines brunnen/ vnd ward gewar eines lambs/ welches ferrn von jhm/ vnden auß dem bach trancke. Da lieff er hin zu/fuhr dasselbi-



ce qu'il luy troubloit son eau : l'Agneau trembloit, & prioit le Loup, qu'il pardonnast au poure innocent, luy remonstrant qu'en tant qu'il beuuoit biẽ loing au dessous de luy, il ne luy pouuoit troubler sõ eau : &, qui plus est, il n'en auoit point de volonté seulemẽt. Le Loup au contraire luy crie : Tu parles en vain, meschãt. Tu me fais tousiours

selbig rauh an/darumb daß es jhm das wasser trůb gemacht. Das arm lamblein erzittert/ vnd bat den wolff/ er wolle jhm vnschuldigen vergeben/verwieß jhm auch / es kőnne nicht sein/ daß es jhm sein wasser trůb gemacht/sintemal er ferrn vnder jhm getruncken: Ja er habs auch nie im sinn gehabt. Der wolff schrie hergegen vnd sprach : Deine red soll dir nicht helffen /. Du

heißt

empeschement. Ton pere, ta mere, & toute ta race me sont ennemis & contraires de toute leur puissance. Tu en seras aujourd'huy puni.

LE SENS.

Il est dit par vn vieil prouerbe, Si tu veux battre le Chien, facilement tu trouueras vn baston. Si le riche a volonté de nuire, facilement il trouuera occasion de nuire. Assez a peché, qui n'a peu resister.

heilloser tropff/ du stehest mir immer im weg. Dein vatter mutter/ vnd dein gantz geschlecht seind meine feind/ vnd mit aller ihrer macht mir zu wider. Auff diesen tag must du darumb die straff leiden.

Der verstand.

Man sagt im alten sprichwort: Wan du wilt ein hund schlagē/ wirst du leichtlich ein stecken finden. Wan ein reicher jhm vornimpt schaden zu thun/ findt er leichtlich ein vrsach. Der hatt genug verschuld/ welcher nicht hatt können widerstand thun.

Du Rat & de la Grenouille. III.

Von der mauß vnd frosch. III.

LE Rat faisoit guerre contre la Grenouille. Leur debat estoit du royaume des Marests. La

EJn mauß führte krieg wider ein frosch: der streitt war vmb die herrschafft eines sumpffs. Die schlach-



bataille estoit aspre, & douteuse. Le Rat finalemẽt se cachant dessous les herbes, assaillit par trahison son ennemi. La Grenouille estoit la plus puissante de corps & d'estomac, & mieux duite à sauter. Parquoy elle assailloit le Rat de pleine guerre. Chacun auoit vne lance de ionc. Le Milan, voyant de loing ce combat furieux, s'aduança, & cependant que tous deux

schlacht war hefftig / vnd vngewiß: Inletzt verbarg sich die mauß vnder das graß / vnd fiel sein feind verrätherischer weiß an. Der frosch ward stärcker võ leib / vnd kunde besser springen: Darãb grieff er die mauß mit gãtzer gewalt an. Ein ieglicher hatte ein spieß von bintzen. Ein weyh sahe von weiten diesen hefftigen kampff / macht sich hintzu / vnd in dem beyde wider einander erhitzt waren / vnd sei-

estoyent eschauffés à la bataille, & qu'ils ne se dõnoyent garde, le Milan rauit les deux champions, & les despeça.

ner nicht war namen/ nimt der weyh beyde kämpffer / vnd zerreist sie.

LE SENS.

Il en aduient ainsi communement aux citoyens mutins, lesquels esmeus de conuoitise de seigneurier, cependant qu'ils debattent ensemble, pour les offices & superiorités, ils mettent en danger leurs richesses, & bien souuent leur vie.

Der verstand.

Dergleichen widerfährt gemeiniglich auffrührischē burgern/ welche in dem sie auß begierd der herrschafft/ vmb die vornemste ämpter vnd würden / mit einander streiten / jhr hab vnd gut / ja auch offt jhr leben / in gefahr setzen.

Du Chien, & de la Brebis. IIII.

Von dem hund vnd schaff. IIII.

LE chien accusa la Brebis deuant le Loup, luy demandant vn muy de froment. La pourette, certes, ignoroit le debte: toutesfois à cause de la presence du

EIn hund verklagte ein schaff vor dem wolff/ vnd hiesch im ein malter frucht. Das arme schaff wuste nichts von dieser schuld: iedoch weil der wolff dabey war/ ver-



Loup, elle promit de donner le bled. On l'adjourne, le terme du payement escheu, le chien fait sa demande. La Brebis luy desnie, disant auoir faict par crainte ce qu'elle auoit faict à cause de la presence du Loup. Elle disoit d'auantage, que la promesse tiree par force, ne deuoit estre gardee.

LE SENS.

C'est vne sentence

hieß es / es wolte die frucht liefern. Alß nun das bestimte ziel verloffen / ließ man jhm vorgebieten / der hund erzehlet was sein begeren were. Das schaff laugnet / vnd sprach / was es gethan hab / das sey auß forcht geschehen / wegen des wolffs gegẽwart. Vnd sprach weiter / ein verheissung, die auß zwang gethan wird / solle nicht gehalten werden.

Der verstand.

Dieses ist ein spruch

auß

de droit, Il est licite de repousser la violence par la violence. Par ceste Fable nous en pouuons tirer vne autre sentence, Il est licite de renuerser vne fraude par vne autre fraude.

auß den rechten: Gewalt soll man mit gewalt vertreiben. Auß dieser fabel könnē wir noch ein ander lehr ziehen, daß es nemlich erlaubt sey, betrug mit betrug bezalen.

Du Chien & de l'Ombre. V.

Von dem hund vnd schatten. V.



LE Chien trauersant vne riuiere, portoit en sa gueule vne piece de chair: l'Ombre en luisoit en l'eau, à la lueur du

EJn hund trug ein stück fleisch in seinem maul, vnd lieff durch ein flissend wasser, das fleisch gab ein schatten in dem wasser,

Soleil. Le Chien, voyant ceste ombre, taschoit de grand courage à la prendre, parquoy il perdit ce qu'il auoit en la gueule: car le desir qu'il auoit d'attraper l'ombre, luy auoit faict lascher ce qu'il auoit. Lors tout esperdu, tant de la perte de la chair, que de son esperance, commença à s'estonner. Puis apres reprenant courage, il disoit ainsi en son jargon, Malheureux, il te faloit brider ta conuoitise, tu auois assez si tu eusses esté sage. Maintenant tu as moins que rien par ta folie.

LE SENS.

Nous sommes admonnestés par ceste

an der sonnen schein. Der hund sahe es/ vnd ward begierig/ dasselb auch zu erwischen/ verlore also das ienig dz er im maul hatte: Dann die begierd den schatten zu erwischen/ machte das jhm das entfiel/ welches er zuuor trug. Da erschrack er sehr/ weil er das fleisch sampt d' hoffnung verloren/ vnd fieng an sich zuuerwundern. Hernach/ als er wider zu sich selbs kömen/ sprach er in seiner sprach: Du vnglückhafftiger tropff/ du soltest deine begierd bezäumet haben/ du hattest genug/ wan du nur werest weiß gewesen. Jetz hast du weniger als nichts wegen deiner thorheit.

Der verstand.

Durch diese fabel werden wir vermahnet/

Fable, de garder sobrieté & prudence, & de mettre reigle à nos concupiscences, de peur que nous ne perdions les choses certaines pour les incertaines. Certes le Sannio de Terence disoit sagement, Ie n'achetteray point esperance par argent.

net / daß wir vns der nüchterkeit vnd weißheit befleissen / vnd vnsern begierden den zaum einhaken / damit wir nicht das gewiß mit dem vngewissen verlieren. Vnd hatt fürwar der Sannio bey Terentio weißlich gesagt: Ich geb kein gelt vmb hoffnung.

Du Lion & autres Bestes. VI.

Von dem löwen vnd andern thiern. VI.



LE Lion auoit faict accord auec la

EIn löw ward mit eim schaff / vnd et-

Brebis, & quelques autres bestelettes, que la venaison qu'ils prendroyent en la chasse seroit commune. Ils prindrent vn Cerf, & diuiserent les portions. Chacũ, selon qu'il estoit cõuenu entr'eux, commençoit à emporter sa part. Lors le Lion rugist & se courrouça. L'une des portions, disoit-il, est mienne, pource que je suis plus digne que vous toutes. L'autre semblablement est mienne, pource que je suis plus excellent, & plus puissant que vous toutes. L'autre aussi m'appartiẽt, pource que j'ay plus trauaillé que vous toutes en la prise du Cerf.

lichen andern kleinen thiern einst worden / daß der raub / den sie auff der iagt würden bekommẽ / solte gemein sein. Sie fingen ein hirsch / vnd theilten jhn in gewisse theil. Ein ieder / nach dem er in die gesellschafft gehöret / nam sein theil. Da brület der löw / vnd erzürnet sich: Der erste theil ist mein / sprach er / dieweil jch besser bin / als jhr alle: so ist der ander theil auch mein / darumb daß ich stärcker bin / dan jhr: der dritte gebüret mir auch / darumb daß ich fester geloffen bin dan jhr / da wir den hirsch fingen.

LE SENS.

La feauté a tousjours esté bien clair

Der verstand.

Trew vnd glaub ist allzeit auff dieser welt

dinn

semee en ce monde, & singulieremẽt entre les plus puissans & riches. Parquoy il vaut mieux viure auec ses pareils : car celuy qui vit auec vn plus puissãt que soy, il luy est force bien souuent de delaisser du sien. Auec ton pareil, tu auras vn pareil droit.

binn geseet gewesen / vnd fürnemlich vnder den gewaltigen vnd reichen. Darumb ists besser/man geselle sich zu seins gleichem: Dann wer mit einem machtigern/alß er ist/zu thun hatt/ muß offt das sein dahinden lassen. Bey deins gleichen wirst du gleich recht finden.

Du Loup, & de la Grue. VII.

Von dem wolff vnd kranich. VII.



LE Loup deuora vne brebis, & les

EIn wolff fraß ein schaff / vnd blie-

os luy demeurerent en la gorge. Il cherche ça & là, il demande aide, nul ne la luy donne: Tous luy disoyent, qu'il l'auoit bien merité, & que tel estoit le guerdon de gloutonnie. Finalement par plusieurs flatteries & promesses, il induit la Gruë de mettre son col en sa gueule, & arracher l'os qui luy tenoit en la gorge. Or la Gruë luy demanda son salaire, & le galand se mocqua d'elle. Va t'en d'icy, dit-il, sotte que tu es. Ne te suffit-il pas que tu as la vie sauue? Tu es tenuë à moy de ce que tu es en vie. S'il m'eust pleu je t'eusse arraché le col.

ben jhm die bein vberzwerg im rachen stecken. Er lieff hin vnd her/vnd begerte hülff/ aber niemand wolte sich seiner annemmen: Jederman sagte/ es were jhm recht geschehen/ vnd das sey der lohn seines vnmässigen fressens. Endlich vberredt er dē kranich/ mit vielen schmeichel worten vnd verheissungen/ daß er jhm sein halß in den schlund steckt/vnd das bein/dz darin besteckt war/her auß zeigt. Da nun der kranich sein lohn begert/spottet der schalck seiner/vnd sprach: Pack dich weg/du narr: Ists nicht genug/ daß ich dir das leben gefrist? Du hast mir zu dancken/daß du noch im leben bist. Hette ich gewolt/ ich hette dir den halß können abreissen.

Der

LE SENS.

Le prouerbe est vulgaire : Le bien faict à l'ingrat est perdu.

Der verstand.

Das sprichwort ist gemein: Ein wolthat einem vndanckbarn menschen bewiesen/ist verloren.

Du Laboureur, & du Serpent. VIII.

Von einem bawern vnd einer schlangen. VIII.



VN Laboureur trouua en la neige vne Couleuure presque morte de froid. Il la porta en sa maison, & l'approcha du feu. La Couleuure receuant sa

EIn bawer fand in dem schnee ein schlang/ welche vor keldt schier todt war. Er trug dieselbe in sein hauß/ vnd legt sie zum fewer: Da nun die schlang sich wider erholet

force & venim par le feu, & ne pouuant plus souffrir l'ardeur du feu, enuenima toute la maison de son sifflement. Le païsan y accourut : il print vn baston, & à belles paroles & bastõnades se plaignoit à elle du tort qu'elle luy auoit faict, & en ceste sorte luy reprochoit : Me rens-tu le mal pour le bien? Veux tu oster la vie à celuy qui te l'a donnee?

LE SENS.

Il aduient souuent que ceux à qui tu auras faict plaisir, te nuiront : & ceux te porteront dommage, à qui tu auras aidé.

holtz / vnd jhre krafft vnd gifft wider bey dem fewer bekam / vergifftet sie das gantze hauß mit jhrem pfeiffen. Der bawer lieff hin zu / erwischt ein strecken / vnd straffet sie mit rauhen worten vnd guten streichen / wegen der vntrew / die sie jhm bewiese / vnd warff jhr daß mit diesen worten får / Wilt du mir guts mit bösem vergeltē? Wilt du dem das leben nemmen [illegible]r dir es geben hatt?

Der verstand.

Es begibt sich offt / daß die ienigen dir schaden thun / den du zugefallen gewesen / vnd denen du geholffen.

Du Sanglier, & de l'Asne. IX.

Von dem esel vnd wilden schwein. IX.

Der



L'Asne paresseux se mocquoit du Sanglier. Le Porc grinçant les dents, luy dist: Lasche paillard, tu avois certes merité du mal: mais jaçoit que tu eusses gaigné d'estre bien frotté, toutesfois tu ne vaux pas que je m'employe sur toy. Mocque toy tant que tu voudras. Tu le peux faire sans danger: car tu es asseuré à cause de ta paresse & couardise: ce ne me seroit point d'hõ-

DEr faule esel verspottet das wilde schwein. Das wilde schwein grinnet mit dẽ zänen/ und sprach/ Du fauler tropff / hettest fürwar grose straff verdient/ wiewol du aber werd werest/ daß man dich wol zwaget/ so will ich mich dannoch nicht an dich legen. Spotte nur so lãg du wilt/ du magst es ohn allen schadẽ thun: Dan du bist wol sicher / wegen deiner faulheit und forchtsamkeit: es were mir ein ge-

neur de m'attacquer à vn si vil animal.

LE SENS.

Gardon-nous quãd on nous dit quelque chose deshonneste, que nous ne disions ou facions rien indigne de nostre estat: car les meschans & mauuais garnements s'esiouïssent quand quelque homme de bien leur resiste. Ils sont bien aises d'estre estimés dignes de punition. Ensuyuon les cheuaux, & les autres grandes bestes; qui ne laissent point de passer outre pour l'abbay des petits Chiens.

ringe ehr / wan ich mich an ein solch veracht thier machte.

Der verstand.

Wir sollen wol warnemmen / wan man vns mit läster worten schmähet / daß wir nichts thun oder sagen das vnserm stand vbel ansteht. Dan lose fecker vnd buben seind fro/ wan ein ehrlicher biderman sich mit jhnen einläßt/ vnd seind wol zufriden / daß mã sie straffwürdig halte. Laßt vns derwegen dẽ pferden vnd andern grosen thiern folgen/ die nicht vnderlassen / jhren weg zu gehen/ob sie gleich von kleinen hündl ein angebelt werden.

Du Rat de ville, & du Rat villageois. X.

Von der statt vnd feld mauß. X.

LE Rat de ville s'a voulut aller es-

EIn stattmauß gieg spielen auffs feld/ der



battre aux champs. Le Rat villageois le rencontra, Il l'inuite à soupper, & luy apreste le bâquet, puis apres ils vont soupper. Le villageois mit en auant tout ce qu'il auoit amassé pour son hyuer, & desploye toute sa prouision, à fin qu'il receust magnifiquement vn si grand hoste. Toutesfois le Rat de ville se refrongnant, se plaignoit de la poureté des villages, & auec ce lou-

deren begegnet ein feldmauß/lude sie zum nachtessen vnd bereytet daß imbß/ darnach asen sie. Die feldmauß trug alles her was sie vor den winter gesamlet/vnd thät jhren gantzen vorrat hervor/ damit sie den stattlichen gast herrlich empfienge. Nichts desto weniger sahe die stattmauß sawer/vnd klagte vber die armut deß felds/ vnd lobte hergegen die

oit l'abondance des villes. Il ramena dõc auec soy le Rat villageois en la ville, à fin qu'il esprouuast de faict, ce dequoy il s'estoit vanté de paroles. Ils viennent à banqueter, & commencent à se bien traicter de ce que celuy de ville auoit excellemmẽt appareillé: Cependant qu'ils faisoyent grand' chere, ils ouïrent le bruit de la clef en la serrure. Alors ils trembloyent, & regardoyent le lieu où ils se cacheroyent. Le Villageois, n'ayant experimenté telle frayeur, & ne sçachãt les addresses du lieu, à grande peine trouua il sa seureté. Quãd le valet s'en fut allé, le Rat de ville retourne à table, & appelle

vberflussigkeit in den stätten. Führte derwegen die feldmauß in die statt/ damit sie mit der that erführe/ deßen sie sich mit worten gerühmet. Sie fangen an zu essen/vnd lassen jhn wol sein/bey dem/ das die stattmauß gar herrlich hatte zugericht. In dem sie so guter ding seind / hören sie die schlussel in dem schloß rumpeln. Da wurd jhnen bang/vnd sahen vmb wo sie möchten hin fliehen. Die feldmauß/ welche dergleichen schrecken nie eingenõmen/ vnd deß orts gelegenheit vnerfahrẽ war/fande kaum ein sicher ort. Da aber der haußknecht hinauß war/ kã die stattmauß widerumb zu tisch/vnd

pelle son compagnõ. Le craintif villageois faillit finalement dehors, non pas trop asseuré. Il demande à son hoste si ce peril aduenoit souuent. L'autre luy respondit, que tous les jours il est en ce danger, pourtant (dit-il) il ne s'en faut soucier. Tous les jours? dit le villageois: Certes ton banquet a plus de fiel que de miel. Par le Dieu des Souris, j'ayme mieux ma poureté auec asseurance, que ton abondãce auec vn tel chagrin & souci.

ruffte jhrem gesellen: Die forchtsame feldmauß sprang endlich hervor/verdrawte aber nicht fast wol. Sie fraget jhren wirt/ ob man diese gefahr offt bestehen müsse. Die ander sprach/das sey jhr täglich brodt: darumb/ sprach sie/soll man sich nicht darüber bekümmern. Dein täglich brodt? sprach die feldmauß/ so sehe ich wol dein stattlich mahl hatt mehr gall alß honig. Bey dem Gott der mäuß/mein armut mit sicherheit/ ist mir viel lieber/ alß dein vberfluß/ mit solcher sorg vnd angst.

LE SENS.

Les richesses ont quelque apparence de volupté: mais si tu regardes jusques au fonds, elles ont des

Der verstand.

Die reichthumb haben ein schein des wollusts/ aber wan mans bey liechte besiehet/ seind sie mit viel gefahr

perils & amertumes. Il y eut vn homme, nommé Eutrapel, lequel quand il vouloit bien nuire à ses ennemis, il les faisoit riches, disant, Qu'il se vengeoit d'eux en ceste sorte, d'autant que auec leurs richesses, ils receuroyent vn grand fardeau de solicitudes.

fahr vnd bitterkeit gesaltzen. Es war einer mit namen Eutrapelus / der seine feind / wan er jhnen wolt grossen schaden zufügen / reich machte / vnd sprach daß er auff solche weiß sich an jhnen rechte: Dan mit dem reichthumb misten sie ein grose last von sorgen auff sich laden.

De l'Aigle, & de la Corneille. XI.

Vom adler vnd kráen. XI.



L'Aigle ayant recouuré vne co-

Ein adler fand ein schneck / vnd aber die

quille, ne pouuoit arracher le poiſſon de dedans, ny par force ny par engin. La Corneille ſuruint, & luy donna conſeil de voler, &, quand elle ſeroit bien haut, de laiſſer cheoir la coquille ſur les pierres, & par ainſi elle ſe pourroit rompre. La Corneille demeura à terre, pour attendre l'iſſue. L'Aigle jecta ſa proye, & la coquille ſe rompit. La Corneille deſrobbe le poiſſon: & rien ne demeure à l'Aigle que honte, mocquerie & perte.

dieſelbe/weder mit gewalt/noch auff andere weiß auß dem häußlein gewinnen. Da begegnet jhm ein kräe / die gab jhm den raht / er ſolte in die höhe fliehen/ vnd wan er zimlich hoch were / die ſchneck auff einen ſtein fallen laſſen: dan auff dieſe weiß würde ſie zerbrechen. Die kräe wartet auff der erden/ damit ſie den außgang ſehe. Der adler ließ ſeinen raub fallen / die ſchalen zerbrach / die kräe nam die ſchneck/ vnd bekam der adler nichts als ſchand/ſpott vnd ſchaden.

LE SENS.

Ne te fie pas à vn chacun, & regarde attentiuement au cõſeil que te donnera autruy. Car pluſieurs à qui on demande conſeil, ne viſent pas

Der verſtand.

Vertraw nicht einem jedẽ/vnd betracht wol/ wz man dir räth: Dañ der meiſte theil deren/ die man rahts fragt /

au proffit d'autruy, mais à leur propre commodité.

sehen nicht auff eins andern/sonder auff jhren eigenen nutzen.

De l'Aigle & du Renard. XII.

Von dem adler vnd dem fuchs. XII.



L'Aigle & le Renard eurent amitié ensemble : Parquoy ils conclurent de demeurer l'un aupres de l'autre, pensans que leur amour seroit plus ferme par cõuersation mutuelle & frequente. L'Aigle donc bastit son

Ein adler vnd ein fuchs machtẽ freũdschafft mit einander/ vnd beschlossen sie wolten nah bey einander wohnen/ vermeinten/ daß diese freũdschafft/ durch jhre tägliche gemeinschafft desto fester sein würde. Der adler macht sein nest auff ein

hoh

nid sur vn haut arbre. Et le Renard mit ses Renardeaux au-pres de l'arbre entre les buissons. Or vn jour, cependant que le Renard estoit sorti de sa taniere, & alloit chercher pasture à ses petits, l'Aigle aussi, qui auoit besoin de viande, vola en la taniere, & rauit les Renardeaux, & les donna à manger à ses poussins. Le Renard à son retour apperceut la mort cruelle de ses petits, & fut bien marri. Or comme ainsi fust qu'il ne se pouuoit venger de l'Aigle, pour autant qu'il estoit beste à quatre pieds, & qu'il n'auoit point d'aisles pour poursuyure son ennemi, il s'aida du souuerain & extreme remede des miserables, & de ceux qui n'ont

hohen baum/ vnd der fuchs legt seine füchslein nah bey den baum in ein hecken. Eins tags alß der fuchs auß gangen / speiß zusuchē vor seine iungen/ fleigt der adler/ d' auch speiß bedorffte/ in deß fuchssen läger / nimbt seine fuchßlein / vnd gibt sie seinen iungen. Als der fuchs wider heimkommen/ vnd den erbärmlichen todt seiner iungen vernommen/ ward er zehr zornig. Weil er sich aber/ wie leichtlich abzunemmen/ nicht rechen kundte / darumb daß er vier füß/ vnd keine flügel hatte / mit welchen er seinen feind möchte verfolgē/ grieff er zur eisersten hülff / deren sich die vnglückhafftigen vnd vnmä-

n'ont nulle puissance: c'est à sçauoir des imprecatiõs. Il maudit donc l'Aigle, & pria que tous maux luy aduinssent. Tant est grand le courroux apres que l'amitié est blecee. Il aduint en ce temps là qu'on sacrifioit des cheures aux champs, & l'Aigle en rauit vn loppin, auec des charbons embrasés, & toute ceste proye porta elle en son nid. Mais le vent souffloit merueilleusement: & son nid, qui estoit faict de foin, de matiere legere & seiche, brusla incontinent. Les poussins de l'Aigle, sentans l'ardeur de la flamme, pource qu'ils ne pouuoyent encore voler, se laissent cheoir en terre. Le Renard les print

chtigen gebrauchen/ nemlich zum fluchen. Er flucht dem adler/ vnd wünschet daß jhm alles vnglück widerfehre. Ein solcher zorn entstehet darauß/ wann man die freundschafft zertrennet. Nun opfferte man eben zur selbigen zeit geiß auff dem feld/vnd der adler nã ein stuck/sampt den kolen/vnd trug denselbẽ raub mit einander in sein nest. Es wehete der wind schrecklich/ vnd das nest welches von leichter dürrer materien/ als von hew/gemacht/fieng stracks an zu brennen. Als die jungen adler die hitz des fewers fieleten/fielen sie auff die erd/ weil sie noch nicht fliegen kundtẽ. Der fuchs

tous

tout incontinent, & les deuora en la presence de l'Aigle.

LE SENS.

Ceux qui corrompent l'amitié, jaçoit qu'ils euitent la vengeance de ceux qu'ils ont offensés, ne peuuent toutesfois eschapper l'ire diuine.

nimt sie alsbald / frißt sie / vnd läßt den adler zusehen.

Der verstand.

Die ienigen / welche die freündschafft brechē / ob sie gleich der rach / deren die sie beschädiget / entgehen / können dennoch dem zorn Gottes nicht entfliehen.

Du Corbeau, & du Renard. XIII.

Vom rappen vnd fuchs. XIII.



LE Corbeau, ayant desrobbé vn formage, faisoit grand

EIn rapp name einen käß / vnd machte ein groß geschrey

bruit sur les branches d'un arbre. Le Renard luy void faire ces mines, il s'approche. Dieu te gard, dit-il, monsieur le Corbeau. I'auois souuent ouï vn bruit, qui est faux, & de faict je l'apperçoy maintenant: Car en passant par cy, te regardant juché sur l'arbre, je me suis approché pour blasmer ce bruit, qui est ainsi faux. Or on dit par tout que tu es plus noir que poix: & je voy maintenant que tu es plus blanc que neige. Selon mon jugement, certes, tu surmontes les Cygnes, & tu es plus beau que le Lierre blanc. Que si ta voix est aussi excellente que tes plumes, à bon droit je te diray estre

auff einem baum. Der fuchs sahe es / machte sich hin zu / vnd sprach / Gott grüß dich / mein herr rapp: Ich hab offtmals ein geschrey von dir gehört / welches nicht war / vnd ietzund erkenne ich es mit der that. Darumb alß ich fürüber gienge / vnd dich auff dem baum sahe sitzen / bin ich ergangen / solch geschrey zu straffē. Man sagt vberal du seyst schwärtzer als bech / vnd nun sehe ich vor meinen augen / daß du weisser bist alß schnee: Nach meinem verstand vbertriffst du weit die schwanē / vnd bist viel schöner als dz weisse ebhew. Wan deine stimm so zierlich alß deine federn / so sag ich / du seyst billich al-

le Roy des oiseaux. Le Corbeau alleché de ceste flatterie s'appreste pour chanter: & ainsi qu'il s'appareilloit, le formage luy tomba du bec. Le Renard le print vistement, & se mit à rire outre mesure. Lors le Corbeau miserable fut fort angoissé, & eut honte de son malheur, & de sa perte.

ler vögel könig. Der rapp ward bewegt durch solch schmeicheln / vnd rüstet sich zum singen: In dem er sich also darzu schicket / entfelt jhm der käß auß dem schnabel. Der fuchs ergreifft den behend / vnd lacht sehr. Da war der arm rapp in grosen ängsten / vnd schämte sich seins vngluckts vnd schadens.

LE SENS.

Plusieurs sont tant conuoiteux de louange, qu'auec leur honte & dommage ils ayment les flatteurs. Telle maniere de gẽts seruent de proye aux adulateurs: Que si tu euites orgueil, facilement tu euiteras aussi toutes sortes de pernicieuses flatteries.

Der verstand.

Viel seind so ruhmgirig / daß sie die fuchsschwänzer / mit jhrer grosẽ schand vnd schaden lieben. Solche leut seind ein guter raub fur die schmeichler. Hüte dich vorm stoltz / so wird kein schmeichlerey bey dir statt finden.

Du Lion enuieilli. XIIII.

Von einem alten löwen. XIIII.



LE Lion, qui en sa jeunesse auoit acquis plusieurs ennemis par sa cruauté, fut puni en sa vieillesse : Toutes les bestes luy rendent la pareille. Le Sanglier l'assaut de la dent, le Taureau le frappe des cornes: Et singulieremēt l'Asne, voulant effacer son vieil nom de paresse, luy court sus vaillam-

EJn löw/der in der iugend jhm viel zu feindē gemacht durch seine grausāmkeit/ ward in sein alten tagen gestrafft. Alle thier bezalten jhn mit gleicher münz. Das wilde schwein fiel jhn mit dē zānē an: der ochs stieß jhn mit den hörnern/ vnd vor allen der esel/ damit er das alt geschrey seiner faulheit außtilgete/ machte sich herz

ment, & de paroles, & de pieds. Lors le Lion gemissant, disoit: Ceux à qui j'ay faict desplaisir autrefois, maintenant me nuisent, & justement certes. Mais ceux à qui j'ay faict plaisir, ne rendent point la pareille maintenant: & qui plus est, ils me sont ennemis sans cause & raison. J'ay esté fol, de ce que j'ay acquis plusieurs ennemis: & encores plus fol, d'autant que me suis fié aux amis feints & dissimulés.

LE SENS.

En prosperité ne t'orgueillis point, ne sois point cruel. Car si la fortune change de visage, ceux que tu as blessés se vengeront. Quant à tes amis, aduise de les

hertzhafftig mit worten vnd füssen an jhn. Da seufftzet der löw/ vnd sprach: Denen ich vor zeiten leid gethan/ die thun mir ietzund schaden/ vnd zwar billich: Aber denen ich guts gethan/ die vergelten mir es ietzund nicht/ vnd das noch mehr ist/ sie seind mir feind ohn alle vrsach. Jch bin ein narr gewesen/ daß ich mir so viel feind gemacht/ aber noch närrischer/ daß ich mich auff falsche freund verlassen.

Der verstand.

Wan dirs wolgehet/ so sey nicht stoltz/ viel weniger tyrannisch. Dan wan sich das glück solte wenden/ würden die ienige sich an dir rechnen/ die du verletzt hast. Was die freund belangt/ magst du wol

bien choisir : car il s'en retrouue assez qui ne sont pas tes amis, ains amis de ta table & de ta prosperité. Que quand ta table & prosperité sera changee, ils seront aussi changés. Et bien t'aduiendra, si encor ils ne deuiennent tes ennemis.

zusehen/welche du dir zu freunden machst. Dan man findet viel schmorotzer / die nicht deine / sonder deines tisch vnd deines glücks freund seind. Wē dein tisch vnd glück sich verkehrte/ würden sie sich alsbald auch verkehren/vnd du solst noch fro sein/ wan sie nicht deine freund werden.

De l'Asne, & du Chien. XV.

Von dem esel vnd dem hündlein. XV.



LE Chien flattoit son maistre, &

EIn hund liebet sich gegen seinem herren/

tous ceux de la maison. Le maistre, & les autres l'amignottoyẽt: l'Asne voyant cecy, souspiroit profondement, & commençoit à se fascher de son estat miserable, pensant estre chose desraisonnable, que le Chien fust aggreable à tous, & nourri de la table de son Seigneur, & qu'il ne receuoit ce bien que pour se jouër, & pour son oisiueté. Et luy au contraire portoit le bast, estoit assiduellement fouëtté, n'estoit jamais oiseux: & toutesfois il estoit desplaisant à tous. Si par adulation & blãdices, disoit-il, cecy se fait, je veux vser de ce mestier tant proffitable. Quelque

sen / vnd gegen dem gantzen haußgesinde. Der herr vnd das gesinde schmeichlet jhm. Der esel sahe es / holte ein tieffẽ seufftzen vnd ward vnwillig vber seinen mühseligen zustand: Dan er meinete / es were ein vnbillich sach / daß der hund bey mẽniglich wol daran / vnd von deß herren tisch gespeiset würde / vnd solches alles brächte er mit spielen vnd faullentzen zuwegen: Hergegen aber er / der allzeit trüge / immerdar geschlagen würde / vnd nie müssig gienge / were nichts desto weniger iederman zuwider. Harr / sprach er / kan mã durch schmeichlen vnd lieben so wol ankommen / so will ich das handwerck / welches so wol einträgt auch brauchen

temps apres donc le maistre retournoit en la maison, & monsieur l'Asne voulant essayer son entreprinse, vint au deuant de luy, sauta sur ses espaules, & le frappa des pieds. Le maistre commence à crier : les seruiteurs accourent. Le poure baudet, qui pensoit plaisanter, fut tresbien frotté, & traicté à belles bastonnades.

LE SENS.

Nul ne peut toutes choses, & toutes choses ne seent pas bien à tous. Que chacun desire, que chacun entreprenne ce qu'il pourra. Si ta nature repugne, ton labeur sera inutile. Tu ne se-

Bald hernach kompt sein meister zu hauß/ mein herr esel nimbt im vor / er wölle versuchen wie sein anschlag abgehen werde/ laufft seinem herren entgegen / springt ihm auff die achsel / vnd schlägt ihn mit den füssen. Der herr fängt an zu schreyen / die knecht kommen gelauffen/ vnd der gut a[illegible] tropff / da er vermeinte freundlich zu sein / ward vbel zerschlagen / vnd mit guten starcken brigeln empfangen.

Der verstand.

Niemand kan alles/ auch stehet nicht alles einem ieden wol an. Ein jeglicher vnderstehe sich desen / das er kan. Wañ du nicht von natur zu einem ding geschickt bist/ wirdt all dein müh vnd fleiß vergeblich sein. Du solt nichts thun oder reden/

Das

ras ou diras rien malgré ton naturel.

das deiner natur zuwider ist.

Du Lion, & du Rat. XVI.

Vom löwen und der mauß. XVI.



LE Lion estant lassé de chaleur, & de courir, se reposoit en l'ombre sur la verdure. Cependant qu'il dormoit, vne troupe de rats couroit sur sa croupe: il s'esueilla. En s'esueillant il en saisit vn de sa patte. Le poure esclaue luy demande

EJn löw/müd von der hitz vnd dem lauffen / legt sich in schatten an einem grünen ort. In dem er schläfft / kompt ein hauffen mäuß vber sein rücken gelauffen. Er erwacht / vnd im dem er erwacht / erwischt er eine mit seinen klawen. Der arm gefangener begerte ge

pardon, disant qu'il n'estoit pas digne qu'une si noble beste se courrouçast contre luy. Le Lion, pensant que ce luy seroit deshonneur de tuer vne tāt petite bestiole, laisse aller son prisonnier. Or vn peu de temps apres, le Lion courant par la forest, vint d'aduenture tomber dedans les cordes: il luy fut loisible de rugir, mais non pas de sortir. Le Rat ouït rugir le Liō miserablement: il accourt, il recongnoist la voix, il vient aux filets, il cherche les nœuds des cordes, il les trouue, puis apres il les ronge. Par ce moyen le Lion eschappa de ses liens.

LE SENS.

Par ceste fable sont

nad / vnd sprach / er were nicht werdt / daß ein solch edel thier sich wider jhn erzürnet. Der löw gedachte / es würde jhm ein gering lob sein / wan er so ein klein thierlein vmbrächte / vnd ließ sein gefangenen loß. In wenig tagen hernach / lieff der löw durch ein waldt / vnd fiel in ein garn: da ward jhm wol erlaubt zu brüllen / aber nicht zu entgehen. Die mauß hört den löwen so erbärmlich brüllen / laufft hinzu / vnd erkennet jhn an der stimm / sie kompt zu den garnen / sucht die knöpff / vnd als sie dieselbe gefunden / nagt sie sie ab. Auff solche weiß kam der löw auß den garnen.

Der verstand.

Diese fabel leehret die

conseillés les riches & puissans, d'user tousiours de clemence & douceur : car (selon que les choses humaines sont inconstantes) ils ont le plus souuent à faire de l'ayde des plus petits. Parquoy l'hõme sage craindra de nuire à personne, iaçoit qu'il le puisse. Or celuy qui ne craint de faire desplaisir à autruy, est vn grand fol. Pourquoy? pource que, combien que tu sois aujourd'huy puissãt, neantmoins il aduiẽdra, paraduenture, que tu craindras à l'aduenir : car il est tout certain, que les plus excellents personnages, & les plus grands Rois, ont eu souuent besoing de l'amitié, & ont craint

die reichen vnd gewaltigen/daß sie sollen allzeit genädig vnd gelind sein. Dann/(sintemal es ein sehr vnbeständig ding vmb die welt ist) sie bedörffen offt auch der allergeringstẽ hülff. Darumb soll ein verständiger zusehen / daß er niemand schaden zufüge/ ob er es gleich könne. Wer sich aber nicht schewet andern zu schaden/der ist fürwar ein groser narr. Dann ob du gleich heut gewaltig bist / so kan doch vielleicht geschehen/ daß du dich auffs künfftig förchten must. Dañ es ist gewiß/ daß die aller vortrefflichstẽ personen vnd mächtigsten könig offt freundschafft von nöten gehabt/vnd sich auch vor

le courroux des petits compagnons.

geringern leut zorn gefőrchtet.

Du Milan malade. XVII.

Von dem krancken weyhen. XVII.



LE Milan gisoit en son lict malade: & prochain de sa mort, prioit sa mere, qu'elle allast prier les Dieux pour luy. Sa mere luy dist: Il ne faut point que tu esperes ayde quelconque des Dieux, toy qui as tant de fois

EJn weyh lag zu bett / vnd war kranck: Wie jhm nun schier die seel wolte außgehē, bath er seine mutter/daß sie hin giege vnd die Götter für jhn bete. Die mutter sprach/ Du darffst von keinē Gott / er sey wer er wolle/hülff hoffen: Dann du hast alle jhr

opff

pollu leurs sacrifices & autels.

LE SENS.

Il faut honnorer Dieu. Iceluy ayde aux bons, & destourne sa face des meschans. Si nous le mesprisons en nostre prosperité, il ne nous exaucera point en nostre aduersité. Parquoy ayons souuenãce de luy en nos bõs jours, à fin que quãd en nos miseres nous l'appellerons, il soit prest pour nous ayder.

opffer vnd altar entehret.

Der verstand.

Man soll Gott ehren: Derselbig hülfft den frommen vnd wēd sein angesicht von den bösen. So wir jhn verachten wans vns wol geht / so wird er vns auch nicht erhören / wans vns vbel gehet. Last vns derhalben an jhn gedencken in vnsern guten tagen / auff daß er / wan wir in vnsern nöten zu jhm schreyen werden / bereit sey / vns zu helffen.

De l'Arondelle, & autres oiselets. XVIII.

Von einer schwalben vnd den andern vögel. XVIII.

AV temps qu'on commençoit à semer le lin, l'Arondelle conseille aux autres Oiselets d'empescher la semence,

Als man anfieng den lein zu säen / rieth die schwalb den andern vögel / sie solten die sat verhindern / vnd sagte / es weren



disant : Qu'il y auoit espies sur les chãps, pour leur faire embusches. Les autres se mocquent d'elle, & l'appellent sotte deuineresse. Quand le lin commençoit à croistre & reuerdir, derechef elle les admonneste d'arracher la semence : ils se mocquent encore. Le lin commẽce à meurir : Elle donne conseil d'y aller faire le gast. Encore ne la

spåher auff dem feldt die jhnen nachstelleten. Die andern spotteten ihr / vnd nenneten sie ein nårrische prophetin. Da der lein anfieng auffzugehen vnd zu grůnen / vermahnet sie sie widerumb / sie solten jhn außreůten: aber sie verlachten sie wie zuuor. Der flachs wurd zeitig / die schwalb gab den rath / man solte gehen vnd denselben verwůsten: Noch wolten sie

creurent-ils point. Lors l'Arondelle delaissant la compagnie de tous les autres, vint à s'accointer de l'homme, elle acquist sa bonne grace, elle habita auec luy, elle le resiouït de son chant. Tous les autres oiseaux furent prins aux lassets & rets faicts de ce lin.

sie jhr nicht glauben. Da schied die schwalb von den vögel / vnd gesellet sich zu dem menschen / sie erwirbt seine gunst / wohnt bey jhm / vnd erlustiget jhn mit jhrem gesang. Aber alle andere vögel seind mit stricken vnd garnen auß flachs gemacht / gefangen worden.

LE SENS.

Plusieurs ne sçauroyent conseiller eux mesmes, & ne veulent croire à ceux qui leur donnent bō conseil. Mais quand ils sont au milieu du danger & dommage, lors ils commencent à deuenir sages, & blasmer leur bestise. Lors ils ont prou de consei . Il fal ..it (disen ..s) faire cecy & celà. Mais il vaut beauc

Der verstand.

Viel können jhnen selbs nicht rathen / vnd folgen andern auch nicht / die jhn ein guten rath mittheilen. Aber wann sie mitten in der gefahr stecken / da heben sie an weiß zu werden / vnd straffen jhren groben vnuerstand. Da mangelt es jhn nicht an rath : man hette / sprechen sie / das vnd das sollen thun.

beaucoup mieux estre Promethee, qu'Epimethee. C'estoyent deux freres: l'un prenoit conseil auant que besongner, l'autre apres : ce que declare l'interpretation de leurs noms.

Aber es ist besser es sey einer Prometheus / als Epimetheus. Das waren zween brůder: Der ein beratschlagt vor eh er was angrieff : Der ander hernach : wie es die außlegung ihres namens anzeigt.

Des Grenouilles, & de leur Roy. XIX.

Von den fröschen vnd jhrem König. XIX.



LE peuple des Grenouilles, estant franc & libre, supplioit Iupiter qu'il

DJe frösch waren vorzeiten ein frey volck / aber sie baten den Gott Jupiter / daß

luy donnast vn Roy. Iupiter se mocqua de la sotte affection des Grenouilles. Icelles toutesfois le sollicitoyēt de plus en plus, jusques à ce qu'il fut contraint de leur accorder ce qu'elles demandoyent. Il leur jecta donc vne poultre. Ceste pesanteur fit trembler tous les Marests de son retentissement. Les Grenouilles toutes estōnees, se taisent, elles saluēnt, elles font honneur à leur Roy: elles s'approchent peu à peu de plus pres. Finalement ayāt mis toute crainte dehors, elles sautent & ressautent du haut en bas, elles se mocquēt de leur Roy, qui est sans esprit & sans mouuement, & ne s'en contentent point.

er jhnen ein König gebe: Jupiter lachte deß närrischen begeren der frösch: Sie aber hielten ie lenger ie mehr an / biß so lang er gezwungen war / sie jhrer bitt zu gewehren / vnd warff jhnen ein block hinab / derselbig bewegte mit seinem hall die gantze lachen. Die frösch waren alle erschrocken / hielten sich still / grüsseten jhren König vnd thätē jhm ehr an / vnd machten sich allgemach näher zu jhm. Zu letzt liessen sie alle forcht fahren / sprangen auff jhn vnd widerumb herab / sie spotteten jhres Königs dieweil kein lebē noch bewegūg in jhm war / vnd wolten nicht mit jhm zufrieden sein. Sie

Elles importunent derechef Iupiter, & le prient qu'il leur donne vn autre Roy, qui ſoit vaillant. Iupiter leur donna la Cigongne. Ce nouueau Roy vaillamment ſe pourmeine par le Mareſt : autant de Grenouilles qu'il rẽcontre en ſon chemin, autant il en deuore. Les Grenouilles donc ſe vindrent plaindre, mais ce fut en vain. Iupiter n'ouït point leurs prieres: & encores aujourd'huy elles ſe plaignent: car quand viẽt ſur le ſoir, que la Cigongne ſe va coucher, elles ſortent de leurs cauernes, & hurlent de leurs voix enrouẽes, mais elles perdent leur temps:

hielten noch einmal bey dem Jupiter an/ er ſolte jhnen ſein ein dapffern König gebẽ/ Jupiter gibt jhnen den ſtorck. Dieſer newe König/ geht dapffer ſpaziren durch alle lachẽ/ vnd ſo viel fröſch jhm auff dem weg begegnen/ ſo viel frieſt er. Da kamen die fröſch/ ſich zubeklagen/ aber vergebens: Dan der Gott Jupiter erhört jhr gebet nicht/ vnd noch auff den heutigen tag/ führen ſie ein groſſe klag. Dan wan der abend komt/ da der ſtorck ſchlaffen geht/ gehen ſie auß jhren löchern/ vnd ſchreyen mit jhrer haiſern ſtim/ aber alles vmb ſonſt/ Dan der Jupiter will/ weil ſie den ſanfftmütigen

car Iupiter veut, puis qu'elles n'ont peu

ſouff

souffrir le Roy clement & doux, qui leur estoit donné à leur requeste, que maintenant elles endurent le rigoureux & tyran.

König nicht wolten dulden/ der jhnen auff jhr begeren gegeben ward/ daß sie nun den strengen vnd harten ertragen.

LE SENS.

Il aduient au peuple tout ainsi, qu'il est aduenu aux Grenouilles: lequel s'il a vn Roy vn peu bening & debonnaire, il dit qu'il est sot & beste, & desire rencôtrer vn Roy preux & hardi. Au contraire, s'il a rencontré vn Roy vaillant, il blasme sa cruauté, & louë la debonnaireté du premier. Ainsi nous faschons nous tousiours des choses presentes: & est vray le prouerbe qui dit: Les choses nouuelles ne sont pas meil-

Der verstand.

Es geht eben den menschen wie den fröschen. Haben sie ein König/ der sanfftmütig vnd gut ist/ so muß er ein narr sein vnd kein verstand haben/ vnd wollen ein dapffern hertzhafften haben. Hergegen/ wan sie ein dapffern König haben/machen sie seine tyranney auß/ vnd loben die gütigkeit des vorigen. Gleicher weiß ist das gegenwertig vns immer zuwider: vnd sagt man recht im gemeinen sprichwort: Was new ist/ ist das

leures que les vieilles.

rumb nicht besser alß das alte.

Des Colombes, & de leur Roy le Faucon. XX.

Von den tauben vnd ihrem König/ dem habich. XX.



LEs Colombes eurent jadis guerre contre le Milan: pour le pouuoir vaincre, elles eslurent, pour leur Roy, le Faucon. Iceluy estãt creé Roy, se gouuernoit non pas en Roy, mais cõme ennemi. Il ne fai-

DJe tauben hatten vor zeiten krieg wider den weyhẽ/ vnd damit sie denselben v[er]bertwinden möchten/ wehleten sie den habich zu ihrem König. Als nun dieser König war/ hielte er sich nicht wie ein König/ sonder wie ein feind. Er thäte nicht

soit pas moins que le Milan, il rauissoit, il despeçoit, il les mangeoit. Les Colombes se repentent de ce qu'elles ont faict, & disent qu'il leur eust esté beaucoup meilleur d'endurer la guerre du Milan, que la tyrannie du Faucon.

LE SENS.

Que nul ne soit trop marri de sa condition. Il n'y a rien heureux de toutes parts. Et vrayement je ne voudrois point changer mon estat, pourueu qu'il fust tolerable. Plusieurs ayãs changé plusieurs fois d'estats, ont souhaicté en fin de retourner au leur premier. Ainsi sommes nous presque tous de ce naturel, que nous ne

nicht weniger schaden als der weyh / er raubte / zerriesz vnd frasz sie. Es gerewet die tauben dasz sie das gethan / vnd sprachen / es were jhnen viel besser gewesen / den Krieg des weyhen zu ertragen / als die tyranney desz habichs.

Der verstand.

Niemand sey zu sehr vnwillig vber seinen zustand. Man find nichts / das von allen seiten mit den glück vmbgeben were. Vnd in der warheit / ich wolte meinen stand nicht verdauschẽ / wan er anders zuertragen were. Viel die offt jhren stand verwechselt / haben endlich gewünscht / dasz sie wieder möchten zu dem ersten kommen. Also seind wir schier alle

sommes jamais contents de nous mesmes.

von natur gesinnet/ daß keiner mit jhm selbs kan zufriden sein.

Du Larron & du Chien. XXI.

Von dem dieb vnd dem hund. XXI.



LE Larron donnoit vn jour du pain au Chien, à fin qu'il se teust. Le Chien luy dist : Ie congnoy ta tromperie. Tu me donnes du pain, à fin que je cesse d'abbayer : mais je n'ay que faire de ton present: car si ton pain me

DEr dieb bot dem hund ein brod/ daß er jhn damit erstillet. Der hund sprach/ Jch merck deinen betrug wol: du gibst mir das brod/ auff daß ich auff höre zubellen. Aber ich hab nichts mit deinen geschenck zuthun: Dan solte mir

das

rendoit muet, tu emporterois tout de ceste maison.

LE SENS.

Garde toy que pour le gain d'une petite chose tu n'en perdes vne grande. Garde toy bien d'adiouster foy à tous: car il y en a plusieurs, qui pour tromper, non seulement parlent doucement, mais aussi monstrent par effect vne debonnaireté.

das brod mein maul stopffen / so trägest du alles hinweg was in diesem hauß ist.

Der verstand.

Sehe dich wol vor / damit du nicht vmb eins geringen gewins willen / etwas groß verlierest. Hütte dich iederman zuglauben. Dan es seind viel / die da / damit sie nur einen betriegen / nicht allein süsse wort geben / sonder auch in ihren wercken ein gütigkeit erzeigen.

Du Loup, & de la Truye. XXII.

Von einer losen vnd dem wolff. XXII.

LA Truye estoit vne fois en trauail de ses cochons. Le Loup luy promet qu'il luy seruira de sage femme, & qu'il luy gardera bien sa portee. La gisante

EJn loß war sehr groß / vnd nötigt sie die geburt / iunge zuhaben. Der wolff versprach ihr / das ampt d' hebammē zu verwesen. vnd ihre geburt wol zu verwaren. Die loß antw



luy respondit, qu'elle n'auoit que faire de son ayde : & s'il luy vouloit faire plaisir & chose aggreable, qu'il s'en allast bien loing. Le seruice du Loup (disoit elle) gist en son absence, & non en sa presence : & le plus grand plaisir qu'il sçauroit faire, c'est de s'en aller.

LE SENS.

Il ne se faut point fier de toutes choses à tout le monde. Plusieurs promettēt leur

antwortet / sie bedörffe seiner hülff nicht / vnd wann er ihr wölle ein dienst thun / vnd zugefallen sein / so soll er sich weit von dannen machen. Des wolffs dienst / sprach sie / bestehen in seinem abwesen / vnd nicht in seiner gegenwart / vnd die gröste wolthat / die er einem beweisen kan / ist / daß er hinweg gehe.

Der verstand.

Man soll nicht iederman in allen dingen vertrawen / viel bieten

all

peine & trauail, non pas pour l'amour de toy, mais pour leur proffit particulier, cerchans leur commodité, non pas la tienne.

all jhre dienst an/ nicht auß lieb gegē dir/ sonder vmb jhres eigenen nutzen willen / sie suchen jhre gelegenheit/ vnd nicht deine.

De l'enfantement des Montaignes. XXIII.

Von dem geberenden berg. XXIII.



IAdis le bruit fut, que les Montaignes deuoyent enfanter. Tout le monde y accourut de tous costés, & chacun enuironna la montaigne,

VOr zeiten gieng das geschrey / die berg solten geberen. Jederman lieff von allen orten zu / ein ieder stund vmb den berg/ vnd wartet mit zittern

attendant auec frayeur & crainte quelque monstre horrible. Finalement la montaigne enfanta, il en sortit vn Rat: lors ils se prindrent à rire desmesuremẽt.

LE SENS.

Les glorieux outrecuidés, combien qu'ils promettent deuant tous, & se vantent de faire grand' chose, à grand' peine toutesfois en font-ils vne bien petite. Parquoy, ces glorieux Thrasons seruent de risee & brocard. Item ceste fable defend les vaines craintes. Car bien souuẽt la crainte du peril est plus fascheuse que le peril mesme: &, qui plus est, c'est vne chose digne de mocquerie: car ce que nous craignons la plus part d

vnd zagen was wunders da geschehẽ würde. Endlich gebar der berg / da war es ein mauß / vnd fieng menniglich an vber die masen sehr zu lachen.

Der verstand.

Ob gleich die ruhmredigen vnd stoltzen sich vor aller welt grosser streich außgeben / so ist doch nichts darhinder / vnd solche stoltze Thrasones werden zu spott vnd zu schanden. Diese fabel dienet auch wider die vergebliche forcht. Dan offt geschichts / daß die forcht der gefar grösser ist / als die gefahr selbst: vnd daß noch mehr ist / dieses ist wol lachens werd: Dan das wird die meinste zeit vnsers lebens förchten / ist

tempsu

temps, ne vaut pas le parler.

necht der red werd.

D'un vieil Chien, & de son maistre.

XXIIII.

Von dem alten hund vnd seinem herren.

XXIIII.



LE Chasseur incitoit son Chien à courir apres la beste, mais il se trompoit: car son Chien estoit deuenu vieil, auoit les pieds pesans & tardifs, & ne pouuoit marcher. Il auoit biē pris vne beste, mais

EIn jäger hetzet seinen hund dem wild nach zulauffen/aber er ward betrogen: Dā der hund ward alt/hatte schwere langsame füß/vnd kunde nicht lauffen. Er fienge wol bißweilē ein wild/aber dem armen zānlo-

la proye eschappa au poure edenté. Son maistre le reprint aigrement, & de paroles, & de coups. Le Chien respond, qu'à bon droit il luy doit estre pardonné, qu'il estoit deuenu vieil, qu'il auoit esté vaillant Chien en jeunesse: mais, selon que je voy, dit il, rien ne te plaist sans proffit. Tu m'as caressé en jeunesse, tu me haïs maintenant en ma vieillesse. Tu m'as aymé quand je courois vistement, maintenant tu me haïs quand je suis edenté, & ne puis courir. Mais si tu n'estois ingrat, tout ainsi que tu m'as aymé jeune à cause du proffit, aussi maintenant m'aymerois tu vieil, à cause

sen entwischet der raub. Sein herr strafft ihn hart/ mit worten vnd streichen. Der hund antwortet / man solle ihm billich verzeihen/ er sey nunmehr alt worden/ vnd in der iugend starck vnd wacker gewesen. Ich sehe wol/ es ist dir nichts angenem/ es trage dan ein. Du hast mir geschmeichelt in meinen iungen iaren / ietzund in meinem alter bist du mir gram. Du hast mich geliebet / da ich geschwind lieffe: Aber ietzund / da ich zänloß bin / vnd nicht mehr lauffen kan/ hassest du mich. Aber wan du nicht ein vndanckbarer mensch werest / wie du mich in meiner iugend lieb gehabt / wegen des nutzens so würdest du mich auch in meinem

de ma jeunesse qui t'a esté proffitable.

LE SENS.

Nous mettons volontiers en oubli vn plaisir passé, & ne nous soucions pas beaucoup de l'aduenir. Quant au present, nous le recongnoissons s'il vient à propos. C'est vne chose honteuse à dire: mais, si nous voulons dire la verité, communement nous n'estimons l'amitié que pour le proffit.

nem alter lieb haben/ wegen der iugend/ die dir wol eingetragen.

Der verstand.

Wir pflegen gemeiniglich der vergangenen gutthaten vergessen / vnd bekümmern vns wenig vmb das zukünfftig. Das gegenwertig erkennen wir zwar / wan es sich wol geräht. Es ist ein schand zu sagen / aber die warheit zu bekennen/ wir vrtheilen von der freundschafft nach dem nutzen.

Des Lieures craignans sans cause. XXV.

Von den hasen die sich ohn vrsach förchteten. XXV.

LA forest agitee de vents, retentissoit plus que de coustume. Les Lieures craintifs, oyans ce grand bruit, commē-

EIn wald ward sehr von dem wind bewegt / also daß er ein gröser gethän gab/ als zuuor ie geschehen. Die forchtsamen hasen / alß sie das gethän hörten/



cerent à fuïr bien viſtement. En fuyant ils trouuerent vn marets, qui les empeſcha de paſſer plus outre. Ils demeurerent en doute, eſtans ſurprins de dangers de tous coſtés. Et pour les eſpouuanter d'auantage, ils voyovent des Grenouilles ſe plonger dedans l'eau. Lors vn venerable d'entr'eux, plein d'eloquence & ſageſſe, leur diſt, Pour-
red vnd, verſtändig /

fiengē ſie an ihr leibſ= mög davon zuſliehen. In dem ſie alſo fliehē/ kommen ſie an ein laschen / die verhinderte ſie/ daß ſie nicht weiter kundten. Sie ſtunden in gröſem zweiffel/ vnd waren auff allen ſeiten mit gefahr vmbgeben. Darzu / welcher jhn noch gröſer forcht eintagt / ſahen ſie frösch/ welche ſich vnder dem waſſer verbargen. Da war ein vornehmer vnder ihnēn / wolbeder ſprach: Warumb

för

quoy craignõs-nous ainsi sans propos? il nous faut prendre courage. Nous sommes, certes, agiles de corps, mais nous auons faute de cœur. Il ne faut point que nous fuyons le danger de ce tourbillon: au contraire n'en tenons point de conte.

LE SENS.

En toutes choses il faut auoir courage: la vertu est esteincte sans asseurance: car l'asseurance est conductrice & royne de la vertu.

förchten wir vnß also ohn vrsach? last vns ein hertz fassen. Wir seind ia geschwind von leib / aber es mangelt vns an hertz. Es ist nicht vonnöten / daß wir die gefahr dieses sturms fliehen/last vns viel mehr nichts darnach fragen.

Der verstand.

In allen dingen muß man ein guten muth haben / die tugend ist verloschen ohn das vertrawen: Dan das vertrawen ist ein führerin vnd königin der tugend.

Du Cheureau, & du Loup. XXVI.

Von dem wolff vnd dem kitzy. XXVI.

LA Cheure voulãt aller paistre, enferma son Cheureau en la maison, luy cõmandant de n'ouurir à personne, jusques à

DA eine geiß auß wolte gehen an die weyd/sperret sie ihr kitzy daheim ein / vnd befahl jhm niemand ein zulassen/biß sie wi-



tant qu'elle retourne. Le Loup, qui auoit entendu cecy de loing, vient heurter à la porte, apres que la mere s'en fut allée, & contrefaisant la voix de la Cheure, commāda qu'on luy ouurist. Le Cheureau sentant la tromperie, Je n'ouuriray point (dit-il) car combien que la voix soit d'une Cheure, toutesfois par les fentes je voy le Loup.

derkáme. Der wolff/ welcher dieses võ fern gehört/ macht sich hinzu/ klopffet an der thür/ nach dem die mutter weg gãgẽ war/ vnd zwang sein stimm zugleich dem blárren der geiß/ vnd begert man soll jhm auffthun. Aber das kizy mercket den list/ vnd sprach: Jch mach nicht auff: Jch hör wol die stimm einer geiß: aber durch die klumsen sch ich den wolff.

LE SENS.

C'est vne chose louable & proffitable aux enfans, d'obeïr à leurs parents. Et est raisonnable que les jeunes croyēt le conseil des vieux.

Der verstand.

Es ist löblich an den kindern / vnd ist jhnen auch gut / daß sie jhren eltern gehorchen. Es ist auch billich / daß die iungen der alten rath folgen.

Du Chien, & de la Brebis. XXVII.

Von dem hund vnd schaff. XXVII.



LE Chien fait adjourner la Brebis, disant qu'elle luy deuoit vn pain à cause de prest. La pourette le nie tresbien. Le

EIn hund sprach ein schaff vor gericht an / vmb ein brodt / das er jhm geliehen hette. Das arme läugnet es steiff. Da

Milan, le Loup, le Vautour, sont appellés pour tesmoins: Ils deposent contre la Brebis: Elle fut condannee: Le Chiẽ la prend, & la mange.

LE SENS.

Plusieurs sont opprimés par faux tesmoins.

wurden furgezogẽ, ein wolff / ein weyh / ein geyer/die zeugeten wider das schaff. Das schaff ward zum tode verurtheilt / der hund nam es vnd fraß.

Der verstand.

Viel seind durch falsche zeugẽ vndertruckt worden.

Du Laboureur, & du Serpent. XXVIII.

Von dem bawren vnd der schlangen. XXVIII.



VN Laboureur nourrissoit vn

EIn bawer erne hrte ein schlang / Eins

tag

serpent. Estant vne fois courroucé, il poursuit son hoste auec vne coignee. Le Serpent eschappe, nō toutesfois sans blessure. Le Laboureur quelque temps apres tomba en grande poureté, & pensoit ce malheur luy estre aduenu pour l'injure qu'il auoit faicte au Serpent. Il supplioit donc le Serpent de retourner. Pardonne moy, dit le Serpent, je ne retourneray point: car je n'aurois jamais asseurance auec toy, tant que tu auras vne telle coignee en ta maison. La meurtrisseure de ma playe est biē passee, mais la memoire en est restee.

tags ward er zornig vber sie/ vnd verwundet sie mit einem beihel. Die schlang entwischte wol / aber nicht vnuerwund. In kurtz darnach gerieth der Bawer in grosse armut / vnd meinte / alles vnglück käme jhm daher / daß er der schlangen gewalt gethan: Darumb bath er die schlang/ daß sie widerumb bey jhm einkehrte. Halt mir es zu gut / sprach die schlang / ich kom nicht mehr: Dan ich kan nicht sicher bey dir leben/ so lāg du ein solch beyhel in der hand trägst. Die mauß meiner wunden ist wol vergangen / aber ich denck noch wol daran.

LE SENS.

C'est chose mal seure, de se fier pour

Der verstand.

Es ist ein vngewiß ding/ wan einer einem

la seconde fois à celuy qui a rompu sa foy. C'est le faict d'un homme debonnaire de pardonner l'offense. Mais se donner garde, c'est le faict d'un homme prudẽt.

eidbrüchigen zum andern mal vertrawet. Einem gütigen menschen gebürt / daß er gern schuld vergebe. Es gebürt aber auch einem klugen / daß er sich vorsehe.

Du Renard, & de la Cicongne. XXIX.

Von dem fuchs vnd dem storcken. XXIX.



LE Renard inuita la Cicongne à soupper. Il versa la viande sur la table, de laquelle, d'autant qu'elle estoit liquide

EJn fuchs bat ein storck zu dem nachtmal. Er schüttet seine speiß auff eine taffel / welcher der storck / weil sie dünn war / vnd zerfloß

& claire, la Cicõgne ne pouuoit manger auec son long bec: parquoy le galand la lescha toute. La poure Cicongne ainsi trompee, s'en alla bien marrie & honteuse, de l'injure qui

floß mit seinem langen schnabel nicht geniesen kund: Darumb leckte sie der schalck allein auff. Als der storck sich also betrogen sahe/ gieng er gantz zornig zu hauß/ vnd schämte sich deß spotts/ den



luy auoit esté faicte. Vn peu de temps apres elle retourna, conuia son hoste à disner. Il y auoit sur la table vne aiguiere de verre, pleine de bonnes viandes. Et

man jhm bewiesen. Nicht lãg hernach kam er gegangen/ vnd bat den fuchs zum morgenessen. Er hatte auff dem tisch ein gläserne fläschen/ voller herrlicher speiß. Weil aber

pour autant que l'aiguiere auoit l'entree estroicte, le Renard en eut seulement la veuë, qui fut tout son bon traictement: car de manger il luy fut impossible. La Cicongne facilement aualla le tout.

LE SENS.

Le brocard merite vn autre brocard, la risee vne autre risee, le jeu vn autre jeu, tromperie vne autre tromperie.

das glaß ein engē halß hatte/ ward dem fuchs nichts anders zutheil/ alß das sehen/ vnd das ward alle seine tractation: Dan es war jhm vnmüglich davon zu essen. Der storck verschlang leichtlich alles.

Der verstand.

Spott verdienet spott/ hohn soll mā mit hohn/ schimpff mit schimpff/ betrug mit betrug bezahlen.

Du Loup, & de la teste peinte. XXX.

Von dem wolff/ vnd dem gemalten kopff. XXX.

LE Loup trouua en la boutique d'vn tailleur d'images, vne teste peinte: il la retournoit de tous costés, il s'esbahissoit de ce qui estoit vray, qu'elle n'auoit point sens. O la belle te-

EJn wolff fand in eines bildschnitzer laden ein gemalten kopff/ er kehrte jhn von einer seiten zur andern. er verwunderte sich/ wie es dan in der warheit selbst war/ daß er keine sinn hette. O du schön



ste, disoit-il : il y a beaucoup d'art en toy, mais rien de sens.

LE SENS.

Si tu es beau par dehors, c'est quelque chose. mais s'il te faloit choisir des deux beautés, ou interieure ou exterieure, il vaudroit beaucoup mieux choisir l'interieure. Car l'exterieure sans l'autre encourt indignation, en sorte que le fol, d'autant que plus il est

schönes haupt / sprach er / es ist zwar viel kunst an dir / aber kein sinn.

Der verstand.

Es ist wol etwas / wan einer schön von gestalt ist. So aber dir die wahl gegeben würde / under diesen zweyen schönheiten / der innerlichen nemlich / und der eusserlichen / were es viel besser / du erwelthest die innerliche. Dañ die eusserliche ohn die innerliche / bekomt der leut ungenad / also

beau, d'autant plus il est digne de haine.

daß ein narr / je schö: ner er ist / je verhässter ist er.

Du Geay. XXXI.

Von der tholen. XXXI.



Le Geay se vestit des plumes du Paon. Puis apres se voyant beau & joliet commença à se fascher de son estat, & se vint ranger auec les Paons. Les autres congnurent la tromperie, & desnuerent le Geay de ses cou-

Ein thol schmücket sich mit pfawen fe- dern / vnd da sie sich hübsch vnd lustig sahe / ward sie jhres stands vberdrussig / kam vnd geselle sich zu den pfawen. Die andern erkanden den betrug / beraubten die thol jhrer gestolener farben / vnd

leurs desrobbees, & le battirent tresbien.

LE SENS.

Ceste fable reprend ceux qui se maintiennent plus hautement qu'ils ne doyuent, pource qu'ils viuent & conuersent auec d'autres plus riches & plus nobles qu'eux. Parquoy bien souuent ils deuiennent poures, & seruent de mocquerie aux autres. Le prouerbe est commun & bien dit: Congnoy toy-mesme.

schmierten sie gut ding ab.

Der verstand.

Diese fabel strafft die ienigen/ die sich stattlicher halten/ als sie solten: weil sie mit andern/ die reicher vnd edler alß sie seind/ leben vnd vmbgehen. Dannen herkompt/ daß sie offt in armut gerathen/vnd der leut spott seind. Es ist in gemeinen sprichwort recht vnd wolgesagt: Lern dich selbs kennen.

De la Mouche se ventant outre mesure. XXXII.

Von der mücken/ die sich zu sehr rühmete. XXXII.

LEs chariots couroyent aux lieux deputés pour la course: Or la poussiere estoit grande, tant des pieds des cheuaux,

DJe kärch renneten in vollē lauff an jhre bestimte ort: Da erhub sich ein groser staub/ so wol von der pferd füsen/ als

que par le roulement des rouës. La mouche donc estant assise sur les chariots, disoit, Combié grande poussiere j'ay faict leuer?

LE SENS.

Ceste fable appartient à ceux qui, combien qu'ils soyét sots & stupides, toutesfois par leurs paroles magnifiques, ils s'efforcent de transporter la gloire d'autruy en eux mesmes.

von der rätter lauffen. Ein mucke / die auff den kärchen saß/sprach: Wie ein grosen staub hab ich gemacht.

Der verstand.

Diese fabel geht die ienigen an / die da / ob sie gleich närrisch vnd vnuerständig seind/ sich bemühen dē ruhm der andern gebürt/ mit hochtrabenden worten jhnen zu zu eigenen.

De la Formis, & de la Mouche. XXXIII.

Von der mücken vnd ameiß. XXXIII.



La

LA Mouche auoit debat auec la Formis. Elle se disoit noble, & l'autre vilaine. Elle voloit (disoit elle) & l'autre rampoit par terre. Elle conuersoit és Palais des Rois, & l'autre estoit tout le jour cachee és cauernes. Elle se vantoit de sa vie delicieuse, & comme elle n'auoit point de peine, mais viuoit en repos & oisiueté. Au contraire la Formis se disoit n'estre point vilaine, & qu'elle se contentoit de sa race: mais que la Mouche estoit inconstante & vagabonde, & elle estoit stable & ferme: que les grains & fontaines luy e-

Ein mück hatte einen streitt mit einer ameiß. Die mück sagte/ sie were gut vom adel/ aber die andere were ein schnöder schandvogel: sie flöge/ vnd die ander müsse auff der erden kriechen: sie wohnete in den königlichē palästen/ vnd die ander müsse sich den gantzen tag in ihrer höle verbergen. Sie rühmte sich ihres herrlichen lebens/ vnd wie sie keine müh hette/ sondern lebete in stätiger ruh vnd müssiggang. Hergegen sagte die ameiß sie sey kein schnöder vogel/ vnd verläugne sich ihres herkommens nicht; Die mück aber könne in keinem ort bleiben/ sondern schwerme hin vnd her/ vnd sie sey beständig/ vnd halt fest an einem ort/ darzu so schmäcken ihr die körnlein frucht

vnd

stoyent d'aussi bon goust, qu'à la Mouche ses pastés & vins delicieux. Et que tout ce bien luy aduenoit par trauail honneste, & non par paresse infame. D'auantage, elle se disoit joyeuse & asseuree, amiable à tous, & finalement exemple d'honneste labeur. Au contraire, que la Mouche estoit tousiours en doute, tousiours en danger, ennemie de tous, & finalement exemple de paresse. Auec ce qu'elle se souuenant du froid, faisoit sa prouision en Esté: au cõtraire, que la Mouche viuoit au jour la journee, & que necessairement il faloit, ou qu'elle eust faim, ou qu'elle mourust en Hyuer.

vnd das brunnen wasser so wol / als der mücken jhre pasteten vnd herrliche wein. Vnd dies ses jhr wolleben habe sie durch ehrliche arbeit / vnd nicht durch den schändlichen müssiggang. Vber das / so sey sie frölich / sicher / vnd freundlich gegen iederman / vnd endlich ein exempel ehrlichẽ arbeit. Hergegen so müsse die mück allzeit in sorgen stehen / sey immer mit gefahr vmbgeben / vnd iedermans feind / vnd endlich ein exempel der faulheit. Zu dem so erinnere sie sich der kält / vnd versehe sich im sommer / da hergegen die mück / in tag hinein lebe / vnd also nothalben im winter hunger leiden / oder auch sterben müsse.

LE SENS.

Plus est desirable le petit mesnage auec contentement & asseurance, que volupté & delices, auec danger & souci.

Der verstand.

Es ist besser/man habe ein geringes / vnd lasse sich damit benügen / als in wollüsten vnd herrlichkeit leben/ vnd in gefahr vnd sorgen stehen.

Du Singe, & du Renard. XXXIIII.

Von dem affen vnd dem fuchs. XXXIIII.



Les bestes brutes s'assemblerent vne fois. Le Singe au milieu de la compagnie sauta si jolimẽt qu'il fut creé Roy

Die vnuernunfftigen thier hielten einmal ein versamlung. Der aff trat in die mit/ vnd dangte so lustig / daß er bey nah

 dem

presque par le consentemẽt de tous. Or le Renard, enuieux de ceste nouuelle dignité, mena le Singe en vne fosse, où il auoit veu vn loppin de chair, attaché à vn lasset, & luy dit : Il y a icy vn thresor caché, lequel par les Loix appartient aux Rois ; parquoy puis que par la Loy il est tien, pren le toy-mesme. Le Singe le creut, & folement vint au lieu, & le galand fut prins. Or se voyant ainsi prisonnier, il commence à blasmer aigrement le Renard, qui l'auoit ainsi trompé. Le Renard luy dist de bonne grace : O poure fol, qui desia pensois estre digne de regner & gouuerner les au-

durch aller stimm zum König erwehlet war. Aber der fuchs / welcher jhm solche newe würde missgönnete / führte den affen in ein gruben / da er ein stück fleisch an einem strick gesehen / und sprach zu jhm: Da liegt ein schatz verborgen / der stehet dem Königreichs wegen zu : Weil er nun billich dem ist / so gehe du selbst hin und nim jhn. Der thörichte aff glaubt dem fuchs / und gieng an das ort / da ward der gut tropff gefangẽ. Wie er nun sich also gefangen sahe / fieng er an / den fuchs sehr zu schelten / daß er jhn also betrogen hette. Der fuchs antwortet jhm höflich : Du armer narr understundest dich aller erst / andere zu regiren / und jhnen vor

zust

tres, & tu ne te peux gouuerner toy mesmes.

LE SENS.

Ceux qui folement entreprennent quelque chose, folement tombent en inconuenient, & seruent de mocquerie aux autres.

zuſtehen/ vnd kanſt dir ſelbs nicht vorſtehen.

Der verſtand.

Die ſich närriſcher weiß eins dings vnderfangen / fallen närriſch in vnglück / vnd ſeind anderer liedlein vnd märlein.

De la Grenouille, & du Bœuf. XXXV.

Von dem froſch vnd dem ochſen. XXXV.



LA Grenouille deſirāt deuenir auſſi groſſe que le Bœuf, s'eſtendoit. Le fils

EIn froſch were gern ſo groß geweſen als ein ochs / vnd fieng an ſich auff zu

conseilloit sa mere de laisser ceste entreprinse. Il n'y a point de comparaison, disoit-il, de la Grenouille au Bœuf. Elle s'enfla pour la seconde fois. Son fils luy cria, Mere, il est force que creues, tu ne surmonteras jamais le Bœuf. Or apres que pour la troisieme fois elle s'estendit, elle creua.

LE SENS.

Chacun son don. L'un est beau, l'autre puissant, l'un a des amis, l'autre des richesses. Que chacun soit content de ce qu'il a. Ton compagnon a la beauté du corps, & toy tu as vivacité d'esprit. Parquoy que chacun se

blähen. Der sohn riethe seiner mutter / sie solte sich desen nicht vnderwinden. Es ist / sprach er / keine vergleichung vnder einem frosch vnd ochsen. Er blähete sich zum andern mal auff: Der sohn schrie jhm zur Mutter / vnd soltest du gleich zerspringen / so wirst du doch nimmer mehr grösser werden / alß der ochs. Nach dem er sich aber das dritte mal auffgeblähet / zersprang er.

Der verstand.

Ein ieglicher hatt seine gab. Der eine ist schön / der ander starck / einer hatt freund / der ander reichthumb. Ein ieder lasse jhm benügẽ an dem das er hatt. Dein gesell ist mit einem schönem leib gezieret / vnd du mit einem scharpffen verstand. Darumb gebe

jhm

conseille soy-mesme, qu'il ne soit point enuieux de la superiorité d'autruy, qu'il ne debatte point pour vne chose miserable ny fole.

ihm ein ieder selbs guten rath / daß er nicht einem andern seinem vorzug mißgönne / vnd daß er nicht vmb mühselige vergebliche ding streitte.

Du Cheual, & du Lion. XXXVI.

Vom löwen vnd pferd. XXXVI.



LE Lion vint pour manger le Cheual. Or estant desnué de toutes ses forces à cause de sa grand' vieillesse, il commença à songer vn moyē

EIn löw kame zu einem pferd / in meinung dasselbig zu fressen. Weil er aber / wegē seines hohen alters starcklos war / fieng er sich an zu bedencken

comment il viẽdroit à chef de son entreprinse. Il contrefit le medecin, & en ceste sorte entretenoit le Cheual de long propos. Le Cheual sentant la fraude, songeoit vne autre fraude. Il feignit qu'estant en quelque lieu espineux, vne espine luy estoit entree au pied, & pria ce gentil medecin, qu'il luy arrachast l'espine. Le Lion s'y accorde. Or le Cheual de toute sa force frappa le Lion au front, & quant & quant s'enfuït. Le Lion à grand' peine reprenant force (car il auoit esté presque tué du coup,) l'emporte, dit-il, le loyer de ma sottise, & le

auff welche weiß er sein anschlag vollführen möchte. Er gab vor/wie er ein artzt were/ vnd hielt das pferd mit solchem gespräch lang auff. Das pferd schmäckte den bossen/ vnd erdacht ein andern list. Es gab vor/ wie es in einem dörnichten ort gewesen/ da were jhm ein dorn in fuß gangen/ vnd bat diesen schönen artzt/ er wolte jhm doch denselben herauß ziehen. Der löw war desen zufriden. Aber das pferd schlug jhn mit allen seinen kräfften vor den kopff/ vnd machte sich hiemit davon. Wie nun der löw kümmerlich wider zu jhm selbst kam/(dan er war schier gar gestorben von dem streich) sprach er: O wie rechten lohn hab ich vmb meine thorheit

Cheual est à bõ droit eschappé, car il a vengé vne tromperie par vne autre.

LE SENS.

L'ennemi, qui apertement se demonstre ennemi, n'est à craindre : mais celuy qui, combien qu'il soit ennemi, toutesfois il feint vne amitié, est à craindre & digne de haine.

empfangen/ vnd das pferd ist billich davon kommen: dan es hat list mit list bezalet.

Der verstand.

Ein feind/der offentliche feindschafft vbet/ ist nicht zu förchten: wan aber einer sich stellet wie ein freund/vnd ist doch ein feind dabey/ den soll man billich förchten vnd hassen.

Des Bestes, & des Oiseaux. XXXVII.

Von dem vierfüßigen thiern vnd vögeln. XXXVII.

LEs oiseaux auoyẽt forte guerre auec les bestes à quatre pieds. Il y auoit espoir, il y auoit crainte, il y auoit danger des deux costés. Or la Chauuesouris delaissant ses compagnons, se rendit aux ennemis. Les Oiseaux eu-

DJe vögel hetten gar ein grosen streit mit den vierfüßigen thiern. Es war auff beiden seitten gute hoffnung/ es war auch forcht vnd gefahr. Da das die fledermauß sahe/ wich sie von ihren gesellen/ vnd ergab sich dem feind. Die



rent la victoire sous la bonne conduite de l'Aigle. Et la traistre Chauuesouris fut cõdamnee de jamais ne retourner auec les Oiseaux, de ne voler jamais de jour. Voilà la raison pourquoy la Chauuesouris ne vole jamais que de nuict.

vögel erhielten den sieg / vnder deß adlers schirm vnd schutz. Die verrätherische fledermauß ward zur straff aufflegt / daß sie nimmermehr zu den vögeln solte kommẽ / auch nimmer bey tag fliegẽ. Vnd dieses ist die vrsach / daß die fledermauß nicht fleigt / alß bey nacht.

LE SENS.

Quiconque refuse d'estre compagnon du danger & de l'aduersité, il ne merite

Der verstand.

Wer nicht will theil haben an der gefahr vnd widerwertigkeit / soll auch nicht theil haben /

point de participer à la prosperité.

ben / wans glücklich vnd wol gehe.

De l'Esparuier, & du Rossignol. XXXVIII.

Von der nachtigal vnd sperber. XXXVIII.

L'Esparuier poursuyuoit le Rossignol d'un soudain vol, & entrant au village fut pris d'un païsan. Or le prioit-il doucement, qu'il le laissast aller: car (disoit il) je ne t'ay point offensé. Et le païsan luy respondit: Cestuy-cy ne t'auoit point aussi faict de mal.

LE SENS.

A bon droit sont punis ceux qui s'efforcent de nuire aux innocents.

Ein sperber floge einer nachtigal in vollem flug nach / vnd als er in ein dorff floge / ward er von einem bawern gefangen. Da bath er denselben mit süssen worten / daß er jhn gehen liesse: Dann / sprach er / ich hab dir ie kein leidt gethan / vnd diese / antwortet der bawer / hatte dir eben so wol nichts gethan.

Der verstand.

Billich werden die ienigen gestrafft / die sich befleissen / andern schaden zuthun.

Du Loup, & du Renard. XXXIX.

Von dem wolff vnd dem fuchs. XXXIX.

LE loup auoit faict sa prouision de

DEr wolff hatte sich vor ein gute zeit



viande pour assez de temps. Le Renard vint à luy, & luy demanda la cause de son repos. Le Loup sentit bien qu'on luy vouloit jouër d'une finesse, & que le galand n'estoit là venu que pour luy gripper sa proye. Parquoy il feignoit que sa maladie estoit cause quil se reposoit ainsi, & prie le Renard qu'il allast prier les Dieux pour luy. Le Renard fasché de ce qu'il n'e-

mit proviand versehen. Der fuchs kam zu jhm/ vnd fragte/ warumb er sich so inhielte. Der wolff merckte wol/ daß man jhm wolte ein bossen reissen vnd daß der fuchs nur darumb kōmen were / damit er jhn vmb den raub brächte. Darumb gab er vor / seine kranckheit hielte jhn also daheim/ vnd bath den fuchs/ daß er die Götter für jhn ersuchte. Der fuchs ward zornig / daß jhm sein vorhaben nicht ab-

gan

ſtoit point venu à ſes attentes, s'addreſſa à vn berger, & luy conſeilla d'aller en la taſniere du Loup, & qu'aſſeurément il accableroit ſon ennemi, qui ne ſe donnoit point de garde. Le berger donne l'aſſaut à ſon ennemi, & le tuë. Le Renard demeura ſeigneur de la cauerne, & de la proye. Mais la joye de ſon mesfaict fut courte: car peu apres le meſme Berger le print & le tua.

LE SENS.

Enuie eſt vne vilaine choſe, & ſouuent pernicieuſe à ſon auteur. Les Tyrans Siciliens (dit Horace) n'ont point de plus grand tormēt qu'enuie.

gangen/kehrte ſich zum hirten/ vnd rieth jhm daß er ſich zu deß wolff hölen machte/da würde er ſeinen feind gewißlich vberfallen können/ der ſich deſen nicht verſehe. Der hirt greiff ſeinen feind an vnd tödet jhn. Dem fuchs fält die höle ſampt dem raub heim. Aber die freud ſeiner vbelthat war faſt kurtz: Dan bald darnach ſlēg jhn eben dieſer hirtt/ vnd tödet jhn.

Der verſtand.

Misgunſt iſt ein ſchändlich ding/ vnd jhrem eigenen herren offt ſchädlich. Horatius ſpricht/ die Tyrannen auß Sicilia haben kein gröſerer marter erfinden können/ als die misgunſt.

De l'Asne, & du Cheual. XL.

Von dem esel vnd dem hengst. XL.



LE Cheual tres-richement bardé, & pompeusement accoustré d'une selle doree, hennissoit par les rues. Et en son chemin il rencontra vn Asne chargé, qui luy nuisoit & empeschoit sa course. Lors tout enflammé d'ire, & rongeant son frein plein d'escume, luy dist: Lourde beste & paresseuse, pour-

EIn hẽgst mit schönen spangen / köstlicher roßdeck / vnd einem güldenen sattel wol geziert / erfüllete die gassen mit seinem geschrey. Auff dem weg begegnete ihm ein wolgeladener esel / der hielte jhm auff / vnd war jhm verhinderlich in seinem lauff. Da brante er vor zorn / kewete seinem zaam / de voller schaum war / vnd sprach: Du loß faull thier / wie darff /

dust

quoy fais-tu empeschement au Cheual? Recule toy d'icy, ou je te fouleray aux pieds. Et de l'autre costé monsieur l'Asne, n'osant ouurir la gueule pour recaner, se recula, & luy fit place tout bellement. Or le Cheual employoit toute sa force a courir, & si vistement couroit, qu'il creua en l'eine. Lors estant tout inutile à la course & à la monstre, fut despouillé de tous ses beaux ornements, & puis apres vendu à vn charretier. Le jour ensuyuant l'Asne vid venir le Cheual trainant son chariot, Hau cõpagnon, dit il, quel bel accoustremẽt est-ceci? Où est ta selle doree? Où sont ces

du den hengst verhindern? hebe dich von hinnen / oder ich will dich mit füssen tretten. Der gut esel dörffte vor sich das maul nicht auffthun / noch ein einzig wort sagen / sondern wiech hindersich / vnd machte jhm allgemach platz. Aber das pferd lieff von allen seinen kräfften / vnd so geschwind / daß es zerbrestet. Da es nun weder zum lauffen noch zum prangen tüglich war / zoge man jhm sein schöne geschirr ab / vnd verkauffte es einem kärcher. Des andern tags sihet der esel das pferd an einem karch ziehen / vnd sagt / Sihe da / mein gesel / wie ein geschirr ist das? wo ist nun dein guldener sattel? wo seind deine

span-

belles bardes? Où est ce mors tant reluisant? Ainsi faloit-il, mon ami, qu'il aduinst à l'orgueilleux.

spangen? Wo ist dein gebiß / das so schön glännzet. Also / mein freund / muste es dem stoltzen ergehen.

LE SENS.

Plusieurs sont tant esleués en leur prosperité, qu'ils s'oublient eux mesmes, & toute modestie. Mais pour autant qu'ils sont arrogans en leurs bons-jours, volontiers ils encourent aduersité. Ie voudrois que ceux qui semblent estre heureux, fussent bien aduisés: car si la chance tourne, ils congnoistront que ce aura esté vn grand malheur d'auoir esté heureux. Auec ce, ce leur sera vn plus grand mal, qu'ils seront mesprisés de ceux qu'ils ont eu en mespris, &

Der verstand.

Viel erheben sich dermasen / wans jhnen wol geht / daß sie ihrer selbs vergessen / vnd alle bescheidenheit ablegen. Aber weil sie in jhrem glücklichē stand so stoltz seind / gerathen sie gemeinglich in vnglück. Ich möchte wol leiden / daß die jenigen / die sich glückselig dencken sein / sein bescheiden weren: Das wan sich die schantz wendet / werden sie erkennen / was glückselig gewesen sein / für ein groß vnglück ist. Zu dem wirdt das jhnen am wehsten thun / daß sie von denen müssen veracht sein / die sie

mocqués de ceux qu'ils ont eu en mocquerie.

etwan verachtet / vnd von denen verspott/die sie etwan verspottet.

Du Cerf. XLI.

Von dem hirsch. XLI.



Le Cerf se contemplant en vne claire fontaine,commença à louër grandement ses grandes cornes & branchuës, & blasmer ses jambes menuës & delices. Or pendant ceste contemplation & jugement suruint vn Veneur, & incontinent

Ein hirsch besahe sich in einem klaren brunnen/ vnd fieng an seine grose hörner vnd zwacken sehr zu loben/ vnd seine kleine dinne füß zu schelten. In dem er sich also beschwewet / vnd das vrtheil fellet / kompt der jäger/ als bald laufft der hirsch davon/ schneller

le Cerf s'en fuït plus viste que le vent. Les Chiens poursuyuoyent la proye: & le Cerf entra en vne forest espaisse. En entrant il entremesla ses cornes aux branches. & lors il loüa ses jābes, & blasma ses cornes, qui auoyent esté cause de sa prinse.

als der wind. Die hund folgen dem raub nach: Der hirsch begibt sich in ein dicken wald/ vnd wie er sich hinein begibt / bleibt er mit seinen hörnern an den ästen hangen: Da lobete er seine bein / vnd schalte seine hörner/ welche vrsach daran gewesen/ daß er gefangen worden.

LE SENS.

Nous cherchons volötiers ce que nous deuons fuïr, & nous fuyons ce que deuons chercher. Ce qui nous nuit nous plaist, & ce qui nous est vtile nous desplaist. Nous desirons le bon heur auant que nous sçachions où il est. Nous demandons la grandeur des richesses, & l'excellence des honneurs, & pen-

Der verstand.

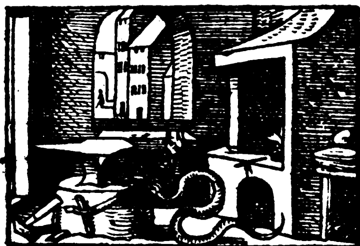
Wir pflegen dem ienigen nach zu streben/ das wir flihen sollen/ vnd flihen das ienig/ dem wir nachstreben sollen: was vns schaden bringt / das gefält vns/ vnd was vns nutzet / da missfält vns. Wir streben nach dem glück / eh wir wissen wo es ist. Wir begeren grose reichtumb vnd stattliche ehr/ vnd meinen

sons que toute felicité y abonde : & toutesfois elles ont auec soy beaucoup de labeur, & de tristesse.

nen / das glück sey häuffig da / da doch hergegen diese ding viel müh vnd angst mit sich bringen.

Du Serpent, & de la Lime. XLII.

Von der schlangen vnd der feilen. XLII.



LE Serpent trouua vne Lime en vne forge, & commença à ronger. La Lime se print à rire. Que fais-tu, disoit-elle, folle beste? tu te briseras toutes les dents, auãt que tu me puisses cõsumer : car j'ay accoustumé moy mesme de

EIn schlãg fand ein feilen in einer schmitten / vnd fieng sie an zu nagen. Die feil lachte vnd sprach: O du thörin was thust du? Du wirst deine zän alle verderben / eh du mich verzehrest : Dan

mordre dedans la dureté du fer.

ich pfleg selbs in das harte eisen zu beissen.

LE SENS.

Regarde bien à qui tu as à faire. Si tu aiguises tes dents contre vn plus fort que toy, tu ne luy nuiras pas, mais à toy-mesme.

Der verstand.

Sehe wol zu / mit wem du zuschaffē hast. wan du deine zän wetzest wider einen der stärcker ist als du / wirst du nich jhm / sondern dir selbs schaden zufügen.

Des Loups, & des Brebis. XLIII.

Von den wölffen vnd schaffen. XLIII.



COmbien que la guerre fust de tout temps entre les

OB wol der krieg vnder den wölffen vnd schaffen a...

Loups & les Brebis, neantmoins il aduint qu'ils firent alliance ensemble, & donnerent ostages des deux costés: Les Loups donnerent leurs Louueteaux: & les Brebis la cõpagnie de leurs Chiens. Les Brebis estoyent en repos, & paissoyent à leur aise. Cependant les Louueteaux demandoyent leurs meres, par faute de laict, & hurloyent. Lors les Loups saillirent, & crioyent que la foy & l'alliance estoyent rompuës: parquoy ils despecerent & deuorerent les Brebis abandonnees de leur secours.

lezeit geweret / so hatt sichs doch einmal begeben / daß sie fried mit einander gemacht/ vnd auff beyden seitten geisel geben. Die wölff gaben jhre iunge wölff / vnd die schaff jhre hund. Die schaff warẽ ruhig/ vnd weydeten nach jhrem willen. Vnder desen söhneten sich die iunge wölff nach jhren müttern / auß mangel der milch / vnd heuleten. Die wölff kamen gesprungen / vnd schrien / der bund were gebrochen: Darumb zerrissen vnd frasen sie die schaff / die von jhren gehülffen verlassen waren.

LE SENS.

C'est vne grande sottise, si en faisant accord auec autruy,

Der verstand.

Es ist ein grose thorheit/ daß man die ienige zu geiseln gebe/ wã

tu bailles pour ostage ton ayde & confort. Car celuy qui t'a esté ennemi, par aduenture n'a point encore du tout oublié son inimitié. Et paraduenture prendra-il occasion de t'assaillir, quand il te verra desnué de ton secours.

man fried macht / die vnsere hülff vnd beschirmer sein. Dan es kan wol sein / daß dein feind nicht alle feindschafft auß seinem hertzen gethan / vnd sucht vielleicht gelegenheit / dich zu vberfallen / wañ er dich hülffloß vnd verlassen siehet.

De la Forest, & du Païsan. XLIIII.

Von dem wald vnd dem bauwern. XLIIII.



AV temps que les arbres parloyẽt,

ZV der zeit / da die bäum redeten /

vn Paisan vint en la Forest, & la pria, qu'il luy fust loisible de prendre du bois pour faire vn manche à sa coignee. La Forest le luy accorda. Le Païsan, quand il eut adoubé sa coignee, commença à coupper les arbres. Lors la Forest se repentit (mais trop tard) de sa trop grande facilité: & estoit marrie qu'elle estoit cause de sa propre ruine.

ten / kam ein bawer in den waldt / vnd bath / daß man jhm vergönnete ein holtz zunemmen / damit er ein helm in sein axt könde machen. Der waldt gestattet es jhm. Als nun der bawer die axt zubereitet / fieng er an die bäum vmb zu hawen / Da rewete es den wald / daß ers jhm so leichtlich gestattet / (aber es war zu langsam) vnd war zornig / daß er seines verderbens selbst ein vrsach war.

LE SENS.

Regarde à qui tu feras plaisir. Il y en a plusieurs qui apres auoir receu benefice, en ont abusé, au dommage du biẽfaicteur.

Der verstand.

Betrachte wol / wem du ein gefallen thust. Man findet viel / welche / die empfangene gutthat / zu des gutthäters schaden gebrauchen.

Du Loup, & du Chien. XLV.

Von dem wolff vnd den hund. XLV.



LE Loup d'aduenture rēcontra deuant jour le Chien au bois: il le saluë, & s'esiouit de son aduenement. Finalement il luy demande comment il est ainsi net & poli. Le Chien luy dit: Le soing de mon maistre en est cause. Mon maistre m'amignotte quand je le flatte. Ie suis traicté des viandes delicieuses de la table de mon maistre. Ie ne dors jamais à descouuert.

EJnem wolff begegnet ungefähr ein hund vor tag in dem walde: er grüssete denselbigen / und frewte sich seiner ankunfft. Endlich fragte er jhn / wie es käme / daß er so feist und glatt were. Der hund antwortet jhm / das kompt von der sorg meines herren. Mein herr schmeichlet mir / wan ich jhm fuchsschwänze: Man gibt mir von der herrlichsten speiß / die auff meines herren tisch ist: Ich schlaff niemal under dem himmel: und

du

Auec ce, tu ne sçaurois penser comme je suis aggreable à tous ceux de la maison. Certes, ô Chien mon ami, (dit le Loup,) tu es bien heureux, qui as rencontré vn maistre tant bening & debonnaire. A la miẽne volonté que ce bien me fust aduenu, de viure & mourir auec vn tel maistre. Ie ne penserois point qu'il y eust beste plus heureuse que moy. Le Chien voyant le Loup estre conuoiteux d'un nouuel estat, luy promet par sa loyauté de trouuer moyen enuers son seigneur, de le faire coucher en l'estat de valet de chambre, pourueu qu'il veuille oster de soy quelque chose de sa cruau-

du kanst nicht glauben / wie ich bey dem gantzen haußgesind so wol daran bin. Fürwar/mein lieber hund/ sprach der wolff / du bist glückhafftig / der du so ein guten getrewen herren bekommen hast. Wolte Gott/ daß mirs so gut were worden/daß ich bey einem solchen herren leben vnd sterben möchte: Ich wolte nicht gedencken / daß ein thier auff der welt glückseliger were als ich. Als der hund sahe/ daß der wolff nach einem newen leben strebete / verhieß er jhm bey seiner trew/er wolte bey seinem herren so viel zu wegen bringen/ daß er an statt des kammeriungen liegen solte: doch mit dem geding/ daß er etwas von sei-

té accoustumee, & s'addonner à diligément seruir. L'accord fut faict, & s'en retournerent en la ville. En chemin ils tiennét plusieurs propos joyeux & facecieux. Apres que le jour fut vn peu esclairci, voyant le col du Chien tout vsé: Qu'est-ce à dire cecy, dit-il, que ton col est tout pelé? I'auois, dit le Chien, accoustumé d'abbayer aux estrangers, & semblablement aux gẽts congnus, & mordre aucunefois. Le maistre ne prenant point cecy en gré, me battoit souuent à grands coups de baston, & me defendoit que je n'assaillisse personne, que le Larron, & le

ner natürlichen grausamkeit fahren lasse/ vnd sich befleisse getrewlich zu dienen. Sie wurden der sach einst/ vnd kehrten mit einander der statt zu. Vnderwegen trieben sie vie lustige / kurtzweilige gespräch. Nach dem nun der tag begünte an zubrechen / wird er gewar/daß des hunds halß verrieben / vnd spricht: Was soll das sein/ daß dein halß also beschaben ist. Ich pflegte / sprach der hund / so wol die bekanden / als die frembden an zu bellen/ vnd bißweilen auch zu beissen. Mein herr / dem solches nicht gefiel / schlug mich offt mit einem guten stecken/vnd verbotte mir / daß ich kein menschen anfiele/ außgenommẽ den Dieb vnd

Loup. Par ce moyen j'ay esté vaincu, & suis deuenu plus doux: & en signe de ma naturelle ferocité, je porte ceste marque. Le Loup cecy ouï, Ie n'achette pas, dit-il; si cherement l'amitié de ton maistre. Adieu donc compagnon, auec ta seruitude : j'estime beaucoup plus ma liberté.

LE SENS.

Il vaut beaucoup mieux estre maistre en sa petite maisonnette, & y manger du pain noir, qu'estre traicté delicieusement és palais magnifiques & somptueux, & y viure en doute & crainte. Car liberté est bannie de la Cour, où il la faloit recouurer : & là on doit aussi dissimuler toutes injures.

vnd den wolff. Auff diese weiß bin ich gezäumet/vnd fein sanfftmütig worden: vnd zu gedächtniß meiner natürlichen wildigkeit/ trag ich dieses zeichen. Da der wolff dieses höret/sprach er/ behüte dich Gott/mein gesell/ mit deiner dienstbarkeit : ich preise mein freyheit viel höher.

Der verstand.

Es ist viel besser / ein herr sein in seinem kleinen häußlein/ vnd daselbst schwartz brodt essen / als in köstlichen stattlichen palästē herrlich tractirt werdē/vnd dabey in sorg vnd forchten stehen. Dan die freyheit ist von hoff vertrieben/ da man sie erlangen solte / vnd da muß man alles vnrecht verhelen vnd verbergē.

Du ventre, & des autres membres. XLVI.

Von dem bauch vnd den andern gliedern. XLVI.



LE pied & la main se plaignoyent quelquefois du ventre, de ce que ce paresseux engloutissoit tous leurs gaings. Ils vouloyent ou qu'il trauaillast, ou qu'il ne demandast point à estre nourri. Le ventre les supplia deux ou trois fois, toutesfois la main luy refusa sa nourriture. Le ventre estant attenué

DJe füß vnd hände klagten einmal vber den bauch / darumb daß er faullentze / vnd nur alles verthue / waß sie gewinnen. Sie wolten kurtzumb haben / daß er auch schaffte / oder aber nicht begerte daß man jhn ernehre. Der bauch bath sie wol zwey oder drey mal / doch versagt jhm die hand die speiß. Da nun der bauch durch hun

de faim, tous les nerfs & arteres commencerent à defaillir. Lors la main luy voulut finalemẽt faire seruice, mais c'estoit trop tard: car le vẽtre debile par desaccoustumance, repoussa la viande. En ceste sorte tous les membres, quand ils sont enuieux contre le ventre, defaillent auec le defaillant.

LE SENS.

Ainsi aduient-il en la compagnie des hommes, comme en la societé des membres. Le membre a besoin de l'autre mẽbre, l'ami a besoing de l'ami. Parquoy il faut que nous vsiõs de peines & seruices mutuels. Ny les richesses, ny les hauts degrés & honneurs, ne

hũger verzehret ward/ fiengẽ alle andere glied an krafftlaß zu werden. Da wolte jhm die hand gern dienen/ aber es war zuspat: Dan der schwache bauch/ weil er nun ein zeit lang keinespeiß zu sich genommen/ verwarff alle speiß. Also müssen alle glieder in dem sie dem bauch mißgünstig sein/ mit dem der verdirbt/ zu grund gehen.

Der verstand.

Also gehet es in der gesellschafft der menschen gleich wie in der gesellschafft der glieder. Ein glied bedarff deß andern/ein freund bedarff des andern. Darumb soll einer des andern hülff vnd dienst gebrauchen. Weder reichthumb noch grosse ehr vnd würden können

den

rendent point l'homme assez asseuré. Le seul & souuerain secours & ayde, est d'auoir l'amitié de plusieurs.

den menschen recht sicher machen. Die einzige vnd höchste zuflucht vnd hülff ist/daß einer vieler freundschafft habe.

Du Singe, & du Renard. XLVII.

Von dem affen vnd dem fuchs. XLVII.



LE Singe pria le Renard de luy donner vne partie de sa queuë, pour couurir ses fesses, disant que ce luy estoit vne charge trop fascheuse, & à luy seroit prof-

EJn aff bath ein fuchs/ daß er jhm ein wenig gebe von seinem schwantz/ daß er sein hindern damit möchte bedecken: Dann dieses/sprach er/ ist dir nur ein schwere burde/ aber mir were es nutzlich

fit & honneur. Le Renard luy respondit, qu'il aymoit mieux balier la terre de sa queuë, que d'en couurir les fesses d'un Singe.

lich vnd ehrlich. Der fuchs antwortet jhm/ er wolle lieber mit seinem schwantz die erde kehren/ alß deß affen hindern damit bedecken.

LE SENS.

Les vns ont faute, les autres ont trop. Toutesfois il n'y a point de riche qui ayt accoustumé de suruenir au poure, de ce qu'il a de superflu.

Der verstand.

Etliche müssen mangel leiden/ andere haben zu viel. Jedoch ist kein reicher/ der von seinen vberfluß dem armen etwas pflege zu gewern.

Du Renard, & des Raisins. XLVIII.

Von dem fuchs vnd dem trauben. XLVIII.

LE Renard voyant des grappes chargees de raisins, qui commēçoyent à meurir, desiroit d'en māger, & cherchoit tous les moyēs pour gripper sa part. Mais quand il eut perdu toutes ses peines, &

EIn fuchs ersahe trauben/ die schon anfiengen zu zeittigen/ er hette gern von denselben gessen/ vnd suchte alle mittel vnd weg/ daß er sein theil davon brächte. Da aber alle müh vnd arbeit verloren war/ vnd er kei-

ner

ne peut satisfaire à son desir, tournant sa tristesse en joye, Il dit: Ces raisins sont encore trop aigres.

LE SENS.

C'est le faict d'un sage homme, feindre ne vouloir point ce qu'il ne peut auoir.

nen lust nicht büssen kunde / kehrt er sein leyd in frewde / vnd spricht: Die trauben seind noch gar sawer.

Der verstand.

Ein weiser man soll sich stellen / alß wölle er nicht / das er nicht bekommen kan.

De la Belette, & du Renard. XLIX.

Von dem wisell, vnd dem fuchs. XLIX.

LE Renard tout amaigri de faim, d'auenture entra, par vne fente, en vn vaisseau plein de froment, auquel il print tresbien son repas, puis apres il s'efforça d'en sortir, mais son ventre enflé l'empescha. La belette le vid de loing en cest effort, & apres toutes paroles luy conseilla, s'il vouloit sortir, qu'il retournast mai-

EIn fuchs gãtz mager von hunger / kroche vngefähr durch eine klumsen in ein fruchtkasten / darinnen er sich gar wol sättiget / hernacher bemühete er sich herauß zu kommẽ / aber sein dicker bauch hinderte jhn. Ein wisel ersahe jhn von weitem in solcher arbeit / vnd nach vielen andern reden / gab er jhm den rath / wan er wölle herauß kommen / so soll er

gre à son creux d'où il estoit sorti maigre.

LE SENS.

Tu en verras plusieurs qui en leur moyen estat estoyent joyeux, gays, deschargés de tout ennuy, & deliurés de toutes fascheries, lesquels par apres, estans deuenus riches, deuiennent chagrins, pleins de souci, ne se resiouïssent jamais, ont tousiours leur esprit enueloppé de tristesse.

er mager in sein höle gehē/ darauß er mager gangen war.

Der verstand.

Du wirst viel sehen/ die in jhrem geringen stand frölich/ lüstig/ vnd von allem anligen/ sorg vnd vnmůh frey vnd sicher seind/ die hernach/ wan sie reich worden/ grämmig vnd sorgfeltig werden/ frewen sich nimmermehr/ vnd jhr gemůt ist immerdar mit trawrigkeit beschweret.

Du Loup, & des Chasseurs. L.

Von dem wolff vnd den jägern. L.

LE Loup fuyant les Chasseurs, & courant par les boscages, estoit desia lassé. Il rencontra d'aduenture vn Bucheron, & le pria de le cacher en quelque lieu. Le

EIn wolff/ welcher vor den jägern flohe/ vnd durch das holtz lieffe/ ward sehr müd. Er traff vngefähr ein holtzhawer an/ dē bath er/ daß er jhn etwan in ein ort versteckte. Der

he



Bucheron luy monſtra ſa maiſon. Le Loup entrant dedans, ſe cacha en vn coing. Voicy venir les Chaſſeurs : ils demandent au Bucheron s'il n'a point veu le Loup. Le Bucheron confeſſa bien de bouche qu'il ne l'auoit point veu : mais de la main il leur monſtra le lieu où il eſtoit caché. Or les Chaſſeurs n'apperceuans rien de ce qu'il leur auoit monſtré, s'en allerent in-

holzhawer zeigte jhm ſein hauß. Der wolff gieng hinein/ vnd verbarg ſich in ein winckel. Die jäger kamen gegangen vnd fragten den holzhawer/ ob er kein wolff geſehen. Der holzhawer ſagte wol mit dem mund/er habe keinen geſehen : aber mit der hand deutet er auff den ort/ da der wolff verborgen lag. Aber die jäger / die nichts vernamen von dem das er jhnen zeigte/giengē da von. So

bald

continent. Aussi tost que le Loup vid qu'ils s'en estoyent allés, il sortit de la maison, & s'en alloit sans dire mot. Le Bucheron blasmoit le Loup, pource que, combien qu'il luy auoit sauué la vie, toutesfois il s'en alloit sans le remercier. Lors le Loup se retournant, luy dit de bonne grace : Ha, mon ami, si tu eusses la main, les œuures, les mœurs, & la vie semblable à ta parole, à bon droit je t'eusse rendu graces.

LE SENS.

Le meschant, ja çoit qu'il promette bonnes choses, donne toutesfois, s'il peut, toutes choses mauuaises & meschantes.

bald der wolff sahe/ daß sie hinweg waren/ geht er auß dem hauß/ macht sich davon / vnd sagt kein wort. Der holtzhawer straffte den wolff / daß er davon gienge / vnd sagte im nicht danck da er jhm doch das leben erhalten. Da kehrte sich der wolff vmb/ vnd sprach gantz höfflich zu jhm: Wan dein hand/ deine werck / deine sitten/ vnd dein leben / mit deinen worten vberein stimmeten / so solte ich dir billich gedanckt haben.

Der verstand.

Ein böser mensch/ ob er gleich alles gutts zusaget/ thůt dannoch/ wan er anders kan/ alles böses vnd arges.

Du Paon, & du Rossignol. LI.

Von dem pfawen vnd der nachtigal. LI.



LE Paon se plaignoit à Iunon, sœur & femme de Iupiter, que le Rossignol chantoit doucement,& qu'il estoit mocqué de tous les autres Oiseaux,à cause de sa voix enrouëe. Et Iuno luy respondit, Chacun a son propre dō des Dieux. Le Rossignol te surmonte de chanter: & toy tu as beaucoup plus belles plumes que luy. Il faut donc que chacun soit con-

DEr pfaw beklagte sich bey der Göttin Juno/ des Jovis schwester vnd ehgemal/ daß die nachtigal so lieblich singe/ vnd daß er/ wegē seiner heissern stim̃/ von allen andern vögel verspottet würde. Die Göttin Juno antwortet jhm: Ein iglicher hatt seine gab von den göttern: Die nachtigal vbertrifft dich im singen/ vnd du hast viel schöner federn alß sie. Ein ieder soll mit

sein

rent de sa condition.

LE SENS.

Prenon ce que Dieu nous donne, de cœur gay, & de volonté joyeuse, & n'aspirons point à estre plus grands que nous ne sommes. Dieu ne fait rien follement.

seinem stand zufrieden sein.

Der verstand.

Wir sollen / was vns Gott beschert / mit frewdigen hertzen / vnd frölichem gemüth annemmen / vnd nicht trachten / wie wir höher mögen werden / alß wir seind. Gott thut nichts auß vnverstand.

De l'Oiseleur, & du Merle. LII.

Von dem vogler vnd der amsel. LII.



L'Oiseleur auoit tẽdu ses rets, pour prendre des Oiseaux.

Ein vogler stellete sein garn / vögel zu fahen. Die

Le Merle le regardant de loing, luy demanda : Que fais tu là? L'Oiseleur respondit : Ie bastis vne ville, & quand & quand s'en alla vn peu plus loing, & se cacha. Le Merle croyant à ses paroles, s'approcha de la viande qui estoit aupres des rets, & fut prins. Lors accourut l'Oiseleur, & le Merle luy dist : O homme, si tu bastis vne telle ville, tu n'auras pas beaucoup de citoyens.

LE SENS.

Vn mesnage priué, & vne republique, sont destruits, lors que les principaux exercent cruauté.

ambsel sahe in von ferren vnd fragte : Waß machst du das? Der vogler antwortet / Ich baw ein statt/vnd gieg hiemit ein wenig weit von den garnen / vnd verbarg sich. Die amsel gab seinen worten glauben / vnd nahete sich zu der speiß / die bey den garnen war/ vnd wurde gefangen. Der vogler lieff hinzu / vnd die amsel sprach zu ihm : O mensch / bawest du ein solche stadt / so wirst du nicht viel burger haben.

Der verstand.

Ein haußhaltung/ vnd ein gantzes regiment gehen zu grund/ wan die obersten tyranney vben.

Du Cerf, & du Cheual. LIII.

Von dem hirsch vnd dem pferd. LIII.

Le



LE Cheual menoit guerre contre le Cerf. Le Cerf plus hardi au combat & plus dextre à la luitte, jecta le Cheual hors du pasquis. Le poure Cheual ainsi repoussé, requeroit l'aide de l'homme. Il retourna auec son homme, & vint assaillir son ennemi. Et celuy qui auoit esté vaincu fut lors vainqueur. Toutesfois, combien qu'il eust

Ein pferd führte krieg wider ein hirsch. Der hirsch/ alß der geherzter zum streitt war / vnd hurtiger zum kampff / vertrieb das pferd auß der weyd. Das arm vertriebē pferd sucht hülff bey dem menschen. Er kam widerumb mit seinem man / vnd fiel seinen feind an / vnd gewan damals der / welcher zuuor war vberwunden worden. Wiewol er aber den sieg er/

eu victoire, & qu'il eust subjugué son ennemi, si faut-il qu'il serue perpetuellemẽt à l'homme. Il porte le cheuaucheur sur le dos, & le frein en la gueule.

halten/vnd seinẽ feind jhm vnderworffen/ so muß er doch in ewiger dienstbarkeit sein. Er trägt den reitter auff seinem rucken/vnd den zaum in seinem maul.

LE SENS.

Plusieurs bataillent contre la poureté. Mais quãd ou par industrie ou d'aduenture, ils l'ont vaincue, bien souuẽt la liberté du vainqueur perit. Ceux qui ont suppedité & vaincu la poureté, commencẽt à seruir aux richesses, ils sont tormentés de l'aguillon d'auarice, ils sont arrestés de la bride de chicheté, & n'ont nulle reigle en leurs acquisitions, & à bon droit punis de leur auarice insatiable, ils

Der verstand.

Viel streiten wider die armut/ aber wan sie dieselbe/ entweder durch geschickligkeit/ oder durchs glück vberwunden haben/ bleibt offt des siegers freyheit auff dem platz. Dã welche die armut vberwunden/ die fangen an dem reichthumb zu dienen/ sie werden geplaget durch den stachel des geitzs/vnd gehalten durch den zaum der kargheitt/ sie haben keine regel/ wie sie jhr gut samlen/ vnd das ist eben die rechte straff/ daß sie nicht dörffen

an

n'osent vser de ce qu'ils ont amassé.

angreiffen was sie gesamlet haben.

De l'Asne, & du Lion. LIIII.

Von dem esel vnd dem löwen. LIIII.



LE Coq paissoit vne fois auec l'Asne. Or le Lion voulant assaillir l'Asne, le Coq commença à châter, & le Lion (car on dit qu'il craint la voix du Coq) s'enfuit. L'Asne pensant qu'il s'enfuist pour la crainte qu'il eust de luy, courut apres

EIn han weidete auff ein zeitt mit dem Esel: Da kam ein löw / den Esel an zu fallē. Der han hebt an zu krāen / vnd der löw (dan man sagt / er förchte dz hanē geschrey) lauffe davon. Der Esel vermeinte / der löw förchte sich vor jhm / vnd fliehe darumb / lauffe

le Lion, & incontinent le vint assaillir.. Mais apres qu'il l'eut poursuyui assez loing, tellement qu'il n'eust peu ouïr le chant du Coq, le Liõ tourna visage, & le deuora. Le poure Asne en mourant disoit : O moy miserable & outrecuidé! pourquoy me suis-je jecté au combat, veu que je ne suis point nay de parents belliqueux?

derwegen jhm nach/ vnd will jhn anfallen. Wie er jhm nun zimlich weit nach gelauffen / also daß er deß hanẽ stimm nicht mehr hören kunde/ wend sich der löw vmb/ vnd verschlingt jhn. In dem der arme esel starb/ sprach er: Ach/ ich armer / hoffertiger / warumb hab ich mich zum streitt begeben / sintemal ich von keinen streitbaren eltern geboren bin?

LES SENS.

Plusieurs assaillent leurs ennemis, qui tout à propos s'humilient deuant eux: & en ceste sorte ils sont tués.

Der verstand.

Viel fallen jhre feind an/ die sich vor jhnen demütigen/ wan es zu jhrer sach dienet / vnd bringen sie auff diese weiß vmb jhr leben.

Du Vaultour, & autres Oiseaux. LV.

Vom geyer vnd andern vögeln. LV.

LE Vautour feignoit de vouloir

Ein geyer gab auß / wie er wolte seinen



celebrer le jour de sa natiuité. Il inuita donc les Oiselets à son banquet. Ils y vindrent presque tous. Le Vautour receut ses hostes humainement, & auec bon visage : mais quand ils furent tous entrés, il les deschira.

LE SENS.

Tous ceux qui parlent doucement, ne sont pas pourtant amis, ny tous ceux qui par effect se feignent debonnaires. Sous ce

sein geburts tag begehen. Er lud viel kleine vögel zu seiner gasterey. Sie kamen fast alle. Der geyr empfienge sie freundlich / vnd mit einem lieblichen gesicht. Da sie aber alle drinnen waren / zerriess er sie.

Der verstand.

Nicht alle die süsse wort geben / seind darumb freünd / auch nicht alle die sich etwan in wercken stattlich gegen einem erzeigen vm

miel, il y a du poison caché.

der solchem honig ist gifft verborgen.

Du Lion, & du Renard. LVI.

Von dem löwen vnd dem fuchs. LVI.



LE Liõ deuint malade. Tous les animaux le visitoyent & consoloyent. Le seul Renard faisoit difficulté de l'aller voir. Le Lion enuoya vn messager auec vne lettre, par laquelle il luy mandoit que le plus grand plaisir qu'il luy pourroit fai-

DEr löw fiel in ein kranckheit. Alle thier besuchtẽ vnd trösteten jhn: Allein der fuchs beschwerte sich jhn zu besuchen. Der löw schickte ein botten mit briffen zu jhm/ durch welche er jhm anzeigte/ den grösten gefallen / den er jhm thun könne/ sey/

daß

re, seroit de le venir voir: & que sa presence seule luy seroit plus aggreable que de tous autres. Il disoit d'auantage, qu'il ne faloit point qu'il eust peur. Premierement que le Lion & le Renard estoyent amis de toute ancienneté, & pour ceste cause desiroit-il grandement de parler à luy. Puis apres, qu'il estoit malade, & couché au lict: que quãd il luy voudroit nuire (ce qu'il ne vouloit point toutesfois) il ne pourroit. Le Renard luy rescriuit qu'il desiroit bonne santé au Liõ, & pourtant il prieroit les Dieux. Au demeurant qu'il ne l'iroit point voir: car (disoit-il) je suis tout effrayé de la trace des bestes, qui

daß er komme vnd jhn besuche / vnd das sein gegenwart jhm solle angenemer sein / alß der andern alle. Er sagte weyter / er dörffe sich nichts beförchten. Dan erstlich / so seyen der löw vnd der fuchs allezeit gute freund gewesen. Darnach so sey er kranck vnd lieg zu bett / vnd wan er jhm gleich wolte schaden zufügen / (daß er doch nicht im sinn habe) so könde er es doch nicht. Der fuchs schrieb jhm widerumb / er begere nichts hefftiger / alß deß löwen gesundheit / vnd darumb bitte er auch die götter / weiter sey es jhm vngelegen / daß er komme / vnd jhn besuche: Dan / sprach er / die fußstapffen der thier / welche zu dir hin

te sont allé voir. Puis qu'il n'y en a pas vne retournee en arriere, & que toutes regardent ta cauerne: celà me fait dire que beaucoup de bestes y sont entrees, sans que pas vne en soit sortie.

ein gangen / erschreckt mich: weil keine hinder sich geht / vnd sehen alle deiner hölen zu. Darumb muß ich sagen / es seyen viel thier zu dir hinein / aber keins wider herauß gangen.

LE SENS.

Garde bien d'adjouster foy aux paroles. Si tu ne te donnes garde, tu seras souuent trompé. On doit prendre conjecture, tant par les paroles que par le faict. Mais sur le faict seulement on doit asseoir jugement.

Der verstand.

Hüte dich / daß du nicht leichtlich worten glauben gebest: wan du dich nicht vorsiehest / wirst du offt betrogen werden. Man soll so wol auß worten alß auß wercken etwas abnemmen: Aber allein nach den wercken daß vrtheil fellen.

De l'Asne malade, & des Loups. LVII.

Von dem krancken esel vnd den wölffen. LVII.

L'Asne accoucha en son lict malade. Le bruit estoit par

EIn esel lag kranck zu bett: Das geschrey gieng allenthalben

tout, que bien toſt il mourroit. Les Loups donc, & les Chiens le vindrent viſiter, & demandoyent à ſon fils comment ſe portoit ſon pere. L'aſnon par la fente de l'huis leur reſpõdit, Mieux que vous ne voudriez.

ben er würde bald ſterben. Darumb kamen die wölff vnd hund/ jhn zu beſuchen/ vnd fragten ſeinen ſohn/ wie es mit ſeinem vatter ſtünde. Der iunge eſel antwortet jhn durch eine klumſen der thür: Beſſer als euch lieb iſt.

LE SENS.

Pluſieurs feignent eſtre marris de la mort d'autruy, voire auec pleurs, qui toutesfois voudroyent qu'ils mouruſſent incontinent.

Der verſtand.

Viel ſtellen ſich/ als weren ſie bekümmert vmb eines andern todt vnd wolten doch/ daß er nur geſchwind ſühre.

Du Cheureau, & du Loup. LVIII.

Von der iungen geiß vnd dem wolff. LVIII.

LE Cheureau regardant par la feneſtre, vid paſſer le Loup, & ſe mocquãt de luy, oſoit bien le pourſuyure à belles injures, Meſchant,

EIn iunge geiß guckte dürchs fenſter/ vnd ſahe den wolff fürůber gehen: ſie verſpottet jhn/ vnd dorffte jhn auch mit ſchmähworten anfahren. Böſe-

wicht



(dit le Loup,)ce n'est point toy qui m'injuries : mais c'est le lieu.

LE SENS.

Et le temps, & le lieu donnent souuēt courage à l'homme.

nicht / sprach der wolff / du schmähest mich nicht / sonder der ort.

Der verstand.

Zeitt vnd ort machen manchem ein hertz.

Du Lion, & de l'Homme. LIX.

Von löwen vnd mann. LIX.

LE Lion & l'Homme alloyent vne fois par païs ensemble. En deuisant chacũ se prisoit,& louoit ses vertus. Et voicy

EIn löw vnd ein man giengen mit einander vber land. In dem sie mit einander sprach halten / lobte sich ein ieder/vnd preisete



sur le chemin ils rencontrerent des piliers de pierre, ausquels estoit vn homme engraué qui estouffoit vn Lion. L'Homme voyant ceste graueure, dit au Lion : Tu peux voir icy de combiẽ les hommes sont plus forts & puissans que les Lions, & toutes autres bestes. Le Lion luy respondit promptement : Si les Lions auoyent des graueurs & tailleurs de pierres, comme les hommes en ont,

fere seine tugend / von geschichten kommen sie zu steinern seulen / daran war ein mann gehawen der erwürgete ein löwen. Alß der man das bild sahe / sprach er zum löwen: Da kanst du sehen / wie viel stärcker vnd mächtiger die menschẽ seind / alß die löwen / vnd alle andere thier. Der löw antwortet jhm behend: Hetten die löwen bildschnitzer vnd steinmetzen vnder jhnen wie die menschen / du würdest

tu verrois beaucoup plus d'hommes estre estouffés des Lions, que de Lions estouffés par les hommes.

LE SENS.

Vn vanteur & glorieux souuent se vante d'auoir faict ce que jamais il n'essaya de faire.

deſt ſehen / das viel mehr menſchen von dẽ löwen / als löwen von den mẽſchen erwürget worden.

Der verſtand.

Ein ſtolzer vnd ruhmgiriger / gibt offt auß / er habe das ienig verrichtet / das er niemahls zuthun jhm vorgenommen.

De la Puce, & de l'Homme. LX.

Von dem floch vnd mann. LX.

LA Puce poignoit l'Homme de sa morsure: l'Homme la print, & demanda: Qui est-ce qui me picque ainsi? La poureite respondit, Que nature l'auoit faict de telle sorte, qu'elle deuoit ainsi viure: & le pria de ne la vouloir point tuer, veu qu'elle ne luy pourroit faire grand mal.

EIn floch ſtach einen mañ / mit ſeinem ſchnabel / der mañ fieng vnd fragte jhn: Wer iſt der / d mich alſo ſticht. Der arme tropff antwortet: Die natur habe jhn alſo geſchaffen / vnd muſſe alſo leben / vnd bath jhn / daß er jhn nicht vmb daß leben brächte / ſintemal er jhm geringen ſchaden thun könne. Der

L'homme se sousriāt luy dit, Par plus forte raison te tueray je, pource qu'il ne faut point que nul blesse ny peu ny prou.

LE SENS.

Il ne faut point avoir pitié des meschans, soit qu'ils facent ou peu ou prou de mal.

Der mann lachet vnd sprach; Desto billicher soll ich dich tödten / weil man keinen verletzen soll / es sey wenig oder sehr.

Der verstand.

Man soll mit den bösen kein mitleiden haben / sie stellen gleich wenig oder viel bubenstück an.

De la Formis, & de la Cigale. LXI.

Von dem ameiß vnd der hewschrecken. LXI.



AV commencement de l'hyuer la Formis tiroit du froment en sa grangette. La Cigale vid ce mesnage, & s'approcha, & luy en demāda vn grain: Pourquoy (dit la Formis) à mon exemple, n'amasses tu en esté ce que tu peux, & que tu ne fais des prouisions pour ton hyuer? L'autre luy respondit que tout l'Esté elle passoit son temps à chanter. La Formis se mocquant, luy dit: Si ainsi est qu'en Esté tu sois paresseuse, & tu ne faces autre chose que chanter, maintenant à bon droict tu dois mourir de faim.

LE SENS.

Ce pendant que

Der verstand.

IM amfang des winters zog die ameiß frucht in jhr schewerlein. Die hewschreck sahe den vorrath / machte sich hinzu / vnd begert ein körnlein von jhr. Die ameiß sprach / warumb hast du nicht / nach meinem exempel / in dem sommer gesamlet / so viel du gekondt / vnd warumb versiehest du dich nicht mit vorrath auff den winter? Die ander antwortet / sie haben den sommer über jhre zeitt mit singen zubracht. Die Ameiß spottet jhr / vnd sprach: Ist dem also / daß du den sommer bist müssig gangen / vnd nichts anders gethan / alß gesungen / so solst du billich jetzund hungers sterben.

Weil wir noch starck vnd

nous auons force au corps, il faut que nous facions prouision pour substanter nostre vieillesse debile. Par l'hyuer, tu entendras la vieillesse. Par l'Esté l'adolescence, & la fleur de jeunessẽ.

vnd gerad von leib sein/sollen wir vns ein vorraht sparen / damit wir vnser schwaches alter erhalten mögen. Durch den winter verstehe das alter: durch den sommer / die blühende jugend.

De la Brebis, & de la Corneille. LXII.

Von dem schaff vnd der kräen. LXII.



LA Corneille bruyoit des aisles sur le dos de la Brebis. La Brebis luy dist, Si tu

EIn kräe schlug mit ihren flügeln einem schaff auff sein ruckẽ. Dz schaff sprach

en faisois autant au Chien, tu ne t'en irois pas sans frotter. Lors la Corneille luy dist: Ie sçay bien à qui je me jouë. Ie suis fascheuse aux debonnaires, & amie aux rioteux.

zu ihr/ Thätest du dem hund so viel / du würdest nicht vngerauft davon kommen. Die kräe antwort / Ich weiß wol / an wem ich mich reibe. Ich bin beschwerlich den frommen / vnd die bösen halt ich zu freunden.

LE SENS.

Le simple & debonnaire a tousiours la guerre preste du meschant, l'innocent est tousiours foulé aux pieds: mais l'orgueilleux, & celuy qui vse de cruauté, n'a jamais les oreilles rompuës.

Der verstand.

Die einfeltigen vnd frommen werden immer von den bösen angefeindet / vnd der vnschuldig vnder die füß getretten / aber einem stoltzen vnd der tyranney vbet / zerbricht man den kopff nicht viel.

De l'Arbre, & du Roseau. LXIII.

Von dem baum vnd rohr. LXIII.

L'Arbre & le Roseau debattoyent ensemble de leur cõstance, force & fermeté. Or l'Arbre disoit injure au Ro-

EIn baum vnd ein rohr stritten mit einander / wegen jhrer beständigkeit / stärck vnd macht. Aber der baum schmähete das

roh



seau, & se mocquoit de luy, comme d'un inconstant & variable à tous vents. Le Roseau se taisoit, attendant que le temps se presentast pour estre vengé. Il aduint donc vn peu apres qu'un vent merueilleux estonnoit toute la forest de son orage. Le Roseau logé aupres de la forest, obeïssoit au vent, & baissoit la teste çà & là. Alors l'Arbre, vou-

rohr/vnd verlachte es/ weil es vnbeständig/ vnd sich von einem ieden wind wehen laß. Das rohr schwieg still/ vnd wartet biß die zeitt kam / daß es sich möchte rechen. Bald hernach erhub sich ein wind / der erschreckete mit seiner vngestimm den gantzen waldt. Das rohr / welches nah bey dem waldt wohnete / gehorchte dem wind / vnd neigte sein haupt hin vnd her. Da wolte der baum

lant orgueilleusemēt resister à la force & impetuosité des vēts, fut arraché par le pied.

auß hochmuth d stärck vnd vngestimm des winds widerstehen/ vnd ward mit den wurtzeln außgerissen.

LE SENS.

Plus sages sōt ceux, qui pour quelque temps font place aux plus forts, que ceux qui leur veulent faire teste.

Der verstand.

Viel weiser seind/ die ein zeitlang den gewaltigern weichen/ alß die sich jhnen widersetzen.

Du Mulet, & du Loup. LXIIII.

Von dem maulesel vnd wolff. LXIIII.



LE Mulet passant par vn buisson se

EIn maulesel giēg durch ein hecken/ vnd

mit vne espine au pied, & voyant le Loup venir à soy, luy dist : Mon ami, je meurs de douleur & d'angoisse. Aussi bien seray-je ta proye, ou des Vautours, ou des Corbeaux. Pour le moins fay moy vn plaisir auant que je meure. Arrache moy vne espine que j'ay au pied, à fin que je meure plus doucement. Lors le Loup tira du bout des dẽts ceste espine du pied du Mulet. Le Mulet ne se souuenant plus de la douleur, luy dõna si grand coup de son pied ferré, qu'il luy rompit le front, le museau, & les dẽts: & quand & quand il s'enfuit. Le poure Loup se blasmoit soy-mesme, disant: l'en-

vnd trat in ein dorn/ vnd da er den wolff sahe zu jhm kommen/ sprach er: Mein freund/ ich sterb vor angst vnd schmertzen : Eben so mehr bin ich dein raub/ als der geyer oder rappen. Thu mir allein dieses zu gefallen / ehe ich sterb : Ziehe mir ein dorn auß / den ich im fuß hab / damit ich desto sanffter sterbe. Da zohe der wolff mit seinen zänen den dorn auß deß maulesels fuß. Der maulesel vergaß seins schmertzens vnd gab jhm ein solchen streich mit seinem fuß/ der mit eisen beschlagen / daß er jhm die stirn/das maul vnd die zän zerschlug/ vnd flohe also bald davon. Der arme wolff straffte sich selbs vnd sprach : Es geschicht

dure cecy justement, moy qui me mesloye d'estre boucher, & maintenant j'ay voulu estre chirurgien.

mit eben recht / ich bin sonst ein metziger / und da wolte ich ein artzt sein.

LE SENS.

Ceux qui laissent leur mestier pour se mesler d'un autre, qui ne leur est point propre & bien seant, ils tombent en mocquerie & inconuenient.

Der verstand.

Die ihre handwerck verlassen / und in ein anders fallen / das ihnen nicht wol anstehet / gerathen in spott und schaden.

Du Renard pris, & trahi par le Coq. LXV.

Von dem fuchs der gefangen und vom hanen verrathen worden. LXV.

LE Renard auoit tué beaucoup de poules à vn Païsan. Le Païsan cherchant tous moyens pour se venger, tendit ses lassets, & print le Renard. Le Coq se trouua seul tesmoing de ceste prinse. Le Renard le pria, ou qu'il luy apportast vn cousteau pour coupper

EIn fuchs hatt einem bawern viel hüner getödet. Der bawer suchte alle mittel / daß er sich an jhm rechete / er stellete strick und fieng den fuchs. Der han ward allein dabey / wie er gefangen wurd. Der fuchs bath jhn / daß er jhm entweder ein messer brächte / damit er die

garn

ses cordes, ou qu'il n'en dist rien à son maistre, jusques à tãt qu'il eust rompu le lasset à belles dents. Le Coq luy promit tous les deux: toutesfois n'ayant riẽ moins en volonté, que de tenir sa promesse, courut à son maistre, & luy conta comme le Renard estoit prins en ses filets. Le Païsan s'arma d'une massuë, pour venir contre son ennemi. Le poure Renard le voyant venir de loing, dit: Ie suis bien fol & malheureux, qui ay pensé que le Coq me seroit fidele, à moy, qui luy ay tant tué de ses femmes.

LE SENS.

Il ne faut point attendre fiance en ceux

garn zerschnerden köndte / oder ia nichts seinem meister davon sagte / biß er den strick mit seinen zänen zerbiessen. Der han verhieß jhm beydes / hatte aber nicht weniger im sinn / dan daß er seine verheissung haltẽ wolte: Er lieff zu seinem meister / vnd verkündet jhm / wie der fuchs in seinem stricken gefangen were. Der bawer nam ein kolben / vnd kam seinem feind entgegen. Als der fuchs von ferrn jhn sahe kommen / sprach er: Ich bin ia thöricht vnd vnglückhafftig / daß ich vermeint / der han werde mir getrew sein / mir / der ich jhm so viel von seinen weibern etwürget.

Der verstand.

Wir sollen kein vertrawen auff die setzen

lesquels nous auons grieuement offensés.

die wir schwerlich verlegt haben.

Du Renard, & du Chat. LXVI.

LE Renard deuisant auec le Chat, se vantoit qu'il auoit tant de sortes de finesses, qu'il auoit vne pleine besace de tromperies. Et le Chat luy disoit, qu'il n'auoit qu'une seule subtilité: mais il s'en tenoit bien asseuré. En parlant familierement l'un à l'autre, soudainement ils ouïrent vn bruit de Chiens. Lors le Chat monta vistement sur vn arbre. Ce pendant le Renard inuesti d'une multitude de Chiens, fut prins.

LE SENS.

Aucunesfois vaut beaucoup mieux vn seul conseil, moyennant

Von dem fuchs vnd der katzen. LXVI.

DEr fuchs kam mit der katzen zu rede / vnd rhůmte sich / wie er so viel ränck wisse / also daß er ein gantzen sack voll list habe. Die katz sprach zu jhm / sie wisse nur einen ranck / aber sie dörffe sich darauff verlassen. In dem sie so freundlich mit einander reden / hören sie die hund: Da sprang die katz geschwind auff einen baum / vnder dessen ward der fuchs mit einer mēge hund vmbgeben / vnd gefangen.

Der verstand.

Bißweilen ist ein einziger rath / wan er nur gut vnd nützlich ist /

nant qu'il soit bon & proffitable, que plusieurs machinations & conseils friuoles.

besser / alß viel vergebliche anschläg.

Du Renard, & du Loup. LXVII.

Vom wolff vnd fuchs. LXVII.

LE Renard estant cheut dedans vn puits, & prest à estre noyé, requit le Loup, qui estoit en la margelle, qu'il luy jectast vne corde en bas pour le tirer hors du danger où il estoit. Le Loup luy dist : Comment es tu là tombé, poure malheureux ? Il n'est maintenant temps, dit le Renard, de jaser. Quand tu m'auras tiré d'icy, lors je te conteray tout par ordre.

LE SENS.

Ceux qui sont en peril present, ont besoing d'ayde soudai-

EIn fuchs war ein brunnen gefallen / vnd nun an dem daß er ersauffen solte: da bath er den wolff / daß er jhm ein seyl hinab würffe / vnd jhn auß der gefahr/ darinnen er war / zöge. Der wolff fragte jhn: Du armer vnglückhafftiger / wie bist du hinein gefallen? Der fuchs sprach/ Es ist jetzund nicht zeit zu wäschen: Wan du mich wirst hinaus gezogen haben/ will ich dir alles ordentlich erzehlen.

Der verstand.

Die in groser gefahr seind / bedörffen geschwinder hülff. Vnd

als

ne. Et lors il ne faut point vser de tant de paroles superflues.

als dan soll man nicht viel vnnütz geschwätz treiben.

Du Chien envieux, & du Bœuf. LXVIII.

Vom neidigen hund vnd ochsen. LXVIII.



LE Chien estoit couché en vne creiche de Bœufs. Le Bœuf vint pour manger du foin. Le Chien se sousleuant l'engardoit de manger. Malheur t'aduienne, dit le Bœuf, auec ceste tienne enuie. Tu ne mãges point de foin,

EIn hund lag in der ochsen krippen. Ein ochs kam von dem hew zu essen. Der hund richtet sich auff/ vnd ließ jhn nicht essen: Daß dich alles vnglück ankomme/ sprach der ochs/ mit dieser deiner mißgunst. Du issest nicht von dem hew vnd

& tu me gardes d'en manger.

vnd läst mich auch nicht davon essen.

LE SENS.

Plusieurs sont envieux du bien d'autruy, tant sont-ils de malin esprit, duquel ils ne peuuent vser, tant sont-ils bestes & lourdauts.

Der verstand.

Viel seind so böß/ daß sie einem andern das ienig vergünnen/ dessen sie doch nicht geniesen können / so grob vnd närrisch seind sie.

Du Loup, & des Chiens. LXIX.

Vom wolff vnd hunden. LXIX.

LE Loup contemploit d'une haute Roche deux Chiens gardiens de Brebis, qui s'entretenoyent, & à grands coups de dents se deschiroyent l'un l'autre. Lors il conceut vn bō espoir en soy, qu'il pourroit aller assaillir les Brebis sans aucun danger. Il vint donc tout vistement au troupeau, & rauit vne Brebis bien grasse, & quand & quand à belle course il se sau-

EIn wolff sahe von einen hohen felsen/wie zween hund/die der schaff hüteten/an einander hiengen/ vnd einander zerbiessen vnd zerriessen. Da macht er jhm selbst die hoffnung / er möge nun die schaff ohn alle gefahr angreiffen. Er macht sich geschwind zu der herde/ nimbt ein feistes schaff vnd laufft

uoit

uoit. Les Chiens luy voyans faire ce beau mesnage, laisserent leur debat priué, & coururẽt apres le galand, tant qu'ils l'atteignirẽt, & luy donnerent tant de coups, qu'à grãd'peine peut-il eschapper vif. Or il rencontra en s'en retournant vn sien compagnon, lequel luy demanda pourquoy il auoit tout seul assailli le troupeau, qui auoit tant de vaillans protecteurs. Leur guerre priuee m'a deceu, dit-il.

LE SENS.

Les inimitiés des estrangers ont esté souuent cause de remettre en grace les voisins, qui par-auant estoyent en discord.

schnell davon. Da es die hund ersahen / liessen sie von dem streit / den sie vnder einander hattẽ / eiletẽ jhm nach / biß sie jhn erwischten / vnd zerbissen jhn dermasen / daß er kaum lebendig davon kam. In dem er aber wider vmbkehrt / begegnet jhm einer seiner gesellen / der fragt jhn / warumb er die herde allein angegriffen / die so starcke beschützer hette. Ihr innerlicher krieg / sprach er / hatt mich betrogen.

Der verstand.

Die feindschafft der frembden bringt offt zuwegen / daß nachbarn sich mit einander versöhnen / die zuuor vneinig waren.

De l'Aigle, & du Corbeau. LXX.

Von dem adler vnd rappen. LXX.

L'Aig



L'Aigle vola d'une roche bien haute sur la crouppe d'un aigneau. Le Corbeau voyant ce mystere de loing en voulut faire autant, & de faict se vint jecter en la toison d'un mouton, où il s'enueloppa si bien, qu'il ne s'en peut despestrer: & estant ainsi arresté fut prins, & donné aux enfans par mocquerie.

LE SENS.

Il ne se faut point

Ein adler flog võ einem hohen felsen/ auff den rucken eines lambs: Da das ein rapp ersahe/ wolt er es auch thun/ vnd flog in die woll eines widers/ vnd verwickelt sich also darinnen/ daß er sich nicht möchte darauß erledigen. Wie er sich nun also verwirret hatte/ ward er gefangen/ vnd den kindern zum spott gegeben.

Der verstand.

Man soll sich nicht

nach

estimer selon la vertu d'autruy, mais selon la sienne propre. Qu'un chacun se mesure selon son pied. Que chacun veuille & entreprenne ce qu'il pourra.

nach eines andern/sondern nach seinen eigenen kräfften rechnen. Ein ieder messe sich nach seinem fuß. Ein ieder vnderstehe sich dessen/das er gelernt.

Du Renard, & du Bouc. LXXI.

Vom fuchs vnd bock. LXXI.



LE Renard & le Bouc ayans soif, descendirent dedans le puits pour boire, auquel quand ils eurent bien beu, le

Ein fuchs vnd ein bock hetten grossen durst vnd stiegen mit einander in ein schöpffbrunnen/ jhren durst zulöschen. Da sie aber

Bouc regardoit de tous costés le chemin pour sortir hors. Le Renard luy dist : Aye bon cœur, mon ami:car j'ay songé vn moyen, par lequel nous pourrons sortir tous deux. Tu te leueras droit de tes deux premiers pieds,&t'appuyeras cõtre le mur, &baisseras vn peu tes cornes, joignant le menton à la poictrine:& moy je monteray par le long de tes eschines sur tes cornes, & ainsi je sortiray hors, & estant eschappé, je te tireray puis apres. Le Bouc creut ce conseil, & fit tout ce que son compagnõ luy auoit dit: & par ce moyen le Renard sortit dehors:

aber genug getruncken hatten / sahe der bock vberall vmb sich / wie er wider auß dem brunnen käme. Da sprach der fuchs zu jhm: Biß guts muths / dan ich hab ein mittel erdacht / daß wir beyde wol werden hinauß kommen. Du solst deine zween fördere fuß auflehnen / vnd dieselbe wider die maur stellen / vnd dein hörner ein wenig biegen also daß du mit dem kinn die brust rührest / so will ich von deinem rucken auff deine hörner steigen / vnd darnach hinauß springen: wan ich nun daussen bin / so zeuch ich dich herauff. Der bock glaubte diesem rath / vnd thät alles / waß jhm sein gesell befohlen: also kam der fuchs hinauß / der dantzte vor grosser freude

lequel, pour la grand' joye qu'il auoit, dansoit en la margelle du puits, ne se souciant nullement du Bouc. Mais estant reprins du Bouc, cõme vn rompeur de foy, il luy dit: Certes, monsieur le Bouc, si tu auois autant de sens en l'esprit, comme tu as de barbe au menton, tu ne fusses point descẽdu au puits, que premieremẽt tu n'eusses diligemment regardé le moyen d'en sortir.

den auff dem randt des brunnens/ vnd bekümmerte sich wenig vmb den bock. Da er aber von dem bock als ein trewloser gestrafft wurd/ sagte er/ Mein herr bock/ hettest du so viel witz im kopff/ als harts am kinn/ du werest nicht hinab in den brunnen gestiegen/ ehe du den außgãg hettest betracht.

Der verstand.

Ein weiser betrachtet zuvor/ was es für ein end nemmen wird/ ehe er etwas angreifft.

LE SENS.

L'homme prudent, auant qu'entrer en son affaire, doit diligemment regarder quelle en sera l'issue.

Du Chat, & du Coq. LXXII.

Von der katzen vnd dem han. LXXII.

LE Coq saisi par le Chat, luy demandoit, pourquoy il le

Als ein han von einer katzen gefangen ward/ fragte er/ war



vouloit manger. Le Chat luy reprocha, qu'il estoit vn animal importun, d'autant qu'en chantant de nuict, il ne permettoit point les hõmes dormir. Le Coq s'excusoit, disant qu'il faisoit celà pour leur proffit, c'est à sçauoir, qu'il les esueilloit pour aller à leurs besongnes. Derechef le Chat luy dit, Tu es meschant par dessus tous. Tu fais tous les iours contre nature,

warumb sie jhn fressen wolte. Die katz beschuldigte jhn/ er were ein vnruhig thier/ darumb daß er mit seinem geschrey die leuth deß nachts nicht schlaffen lasse. Der han entschuldigte sich/ vnd sprach/ er thue dz jhnē zu gut/ daß er sie auffwecke zu der arbeit. Widerumb sprach die katz/ Du bist ein schelm vber alle schelmen/ du thust alle tag werck/ die wider die natur seind/ vnd

comme ainsi soit que tu ne t'abstiennes

 point

point de ta mere & de tes sœurs: mais tu as affaire auec elles par vne grande incontinence. Le Coq se defendoit encore, disant qu'il faisoit cecy pour le proffit de son maistre, car par ce moyen les gelines ponnoyent des œufs d'auantage. Adonc le Chat luy dit, Ia soit que tu sois plein d'ex cuses, toutesfois si n'ay-je pas entrepris de jeusner.

LE SENS.

Celuy qui est meschãt de nature, quãd il a vne fois deliberé en son esprit de faire mal, combien qu'il n'ayt nulle occasion, toutesfois il ne se departira point de sa meschanceté.

sihe/ du enthelst dich deiner eigenen mutter vnd schwester nicht/ sondern hast auß grosser vnkeuschheit mit jhnen zuthun. Der han entschuldigte sich wider/vnd sprach/er thäts das dem herren zu gewinn/daß die hennen desto mehr eyer legen. Da sprach die katz Wiewol du viel entschuldigung hast/ so bin ich doch nicht willens zu fasten.

Der verstand.

Ein böser von natur/ wan er jhm einmal etwas böses in sein sinn nimbt/ob er gleich kein fug hatt/ wird er dannoch nicht von seiner boßheit abweichen.

Du Renard, & du Buisson. LXXIII.

Vom fuchs vnd dornhecken. LXXIII.



LE Renard sautant sur vne haye, pour euiter le danger qui estoit pres de soy, empoigna le Buisson à belles pattes, & se perça le creux d'icelles auec les espines. Se voyant ainsi blessé, se cõplaignoit au Buisson, disant: Ie m'estois retiré vers toy, à fin que tu m'aidasses, & tu m'as nauré malheureusement. Le Buisson luy respondit: Tu te trompes,

EIn fuchs/ als er vber ein hag sprang / damit er der gefahr / die jhm nach stunde / entgienge / ergrieff ein dornhecke mit seinen füssen / die wurden jhm von den dornen zerstochen. Wie er sich nun also verwund sahe / klagte er vber die dornhecke / vnd sprach: Ich bin zu dir geflohen / daß du mir soltest hülff beweisen / so hast du mich schwerlich verletzt. Die dornhecke antwort jhm: Du irrest / mein

compagnon, tu me voulois prendre, comme tu as accoustumé de prendre toutes autres choses.

LE SENS.

C'est vne folie de demãder aide à ceux, qui de leur nature nuisent plustost quils ne proffitent.

gesell / du vermeintest mich zu fangen / wie du alle andere ding zu fahen pflegst.

Der verstand.

Es ist ein thorheit / deren hülff anruffen / die von natur mehr geneigt seind zu schädigẽ dañ zu helffen.

De l'Homme, & de son Dieu de bois.

LXXIIII.

Von einem man vnd seinem hultzenen Gott. LXXIIII.



VN Hõme auoit en sa maison vn

Ein mañ hett ein hültzenen Gott in

Dieu de bois. Il le pria de luy enuoyer quelque chose de bō. Mais tant plus il le prioit, tant plus deuenoit-il poure. Finalement tout courroucé, il empoigna son beau Dieu par les jambes, & le jecta contre la muraille: somme toute, il luy cassa la teste. Tout soudain il tomba vne grande quantité d'or, & l'homme l'amassa, & luy dit: Tu es bien meschant & traistre. Quand je te portoye honneur, certes tu ne m'as de rien proffité: mais apres que je t'ay frappé & battu, tu m'as donné beaucoup de biens.

LE SENS.

S'il aduient que le meschant proffite, il proffite plus par for-

in seinem hauß / den bath er / daß er jhm etwas guts bescherte: Aber ie mehr er bath / ie armer wurd er. Zuletzt ward er zu zorn bewegt / vnd nam den schönen gotzen bey seinen füssen / vnd warff jhn wider die maur. In summa er zerschmettert jhm den kopff: Da fiel darauß ein guter theil golds / das samlet d̄ mañ / vnd sprache: Du must mir ia ein rechter schelm vnd böß wicht sein. Da ich dich in ehren hielte / da woltest du mir nicht nutz sein: Nach dem ich dich aber geschlagen vnd gestossen / hast du mir viel guts gegeben.

Der verstand.

Ob ein böser mensch wol einem etwas guts thut / so thut er es doch mehr gezwungen als

auß

ce qu'autrement. auff ein andere weiß.

Du Pescheur. LXXV.

Von einem fischer. LXXV.

VN Pescheur biẽ peu expert en l'art de pescherie, prit sa fleute & sa rets : Il s'approcha de la riue de la mer, & s'assit sur vne pierre. Et premierement commença à jouër de sa fleute, pensant que par sa musique facilement il prẽdroit des poissons. Mais quãd il vid que son chant ne luy seruoit de rien, il jecta sa rets en la mer, & print beaucoup de poissons. Or en tirant les poissons de son filé, il les voyoit sauter: & lors il leur dit de bonne grace : Sottes creatures, quand j'ay joué de ma fleute, vous n'auez point voulu danser : main-

Ein fischer / der d̃ kunst des fischẽs nicht wol erfahrẽ war / nam zu jhm seine pfeiff vnd sein fischergarn: er gieng zum gestad des meers / saß auff einen stein / vnd fieng erstlich an zu pfeiffen / vnd vermeinte er wolte durch sein gesang die fisch leichtlich fahen. Da er aber vermeckte daß sein pfeiffẽ nichts helffen wolte / warff er daß netz in das meer / vnd fieng ein grose menge fisch. Vnd da er sie auß dem netz lase / vnd sie springen sahe / sprach er hõflich zu jhnen: O jhr thõrichten thier / da ich euch pfieffe / habt jhr nicht wõllen dantzen

ten

tenant quand je cesse, vous sautez incessamment.

Nun so ich auffgehöret/ thut ihr nichts dan springen.

LE SENS.

Toutes choses faictes en leur temps, sont bien faictes.

Der verstand.

Alles das zu rechter zeit geschicht/ ist zu loben.

Du Chat, & des Rats. LXXVI.

Von den mäusen vnd der katzen. LXXVI.



LE Chat, sentant qu'en vne maison il y auoit plusieurs Rats, il y entra, & maintenant il en prenoit vn, maintenant

EIn katz merckte/ daß in einē hauß gar viel mäuß waren/ darumb gieng sie hinein/ vnd fieng jetzt eine/dan die ander/vnd

vn autre: & ainsi par succession de temps il en tua plusieurs. Or quand les Rats virent que de jour en jour ils estoyent mangés; ils s'assemblerét tous en vn lieu, & consultoyent de leur affaire. Il ne faut plus (disoyent-ils) que nous descendions en bas, si nous ne voulōs estre tous perdus: mais il faut demeurer icy en haut, où le Chat ne peut mōter. Le Chat, sçachant le conseil des Rats, feignant estre mort se pendit par les pieds de derriere à vne perche qui estoit attachee à la muraille. L'un des Rats regardant viuement en bas, quand il congnut que c'estoit le Chat, Hau mon ami, dit-il, quand je

tödet also mit der zeit gar viel von jhnē. Da aber die mäuß mercketen/ daß sie von tag zu tag gefressen wurden/ kamen sie zusammen in ein gewiß ort/ vnd rathschlagten/ wie der sach zu thun were. Wir müssen nicht / sagten sie/ hinab steigen/ wo wir nicht wollen alle verderben: sondern wir müssen hie oben bleiben / da die katz nicht hin kommen kan. Die katz ward aber der mäuß rath gewar/ thet alß were sie todt/ vnd hencket sich mit den hindern füssen an ein stangen/ die an der wand war. Da war eine vnder den mäusen/ die sahe scharpff herab. Als sie aber mercket/ daß er die katz war/ sprach sie: Hörest du freund / vnd wan ich gleich

sçaurois certainemēt que ce fust vn sac que on auroit faict de ta peau, encor ne descen droy-je pas en bas.

LE SENS.

L'homme prudent, s'il a esté vne fois trōpé, il ne se fiera plus aux hommes feincts & dissimulés.

gleich gewiß wüste / das dieses ein sack were / den man auß deiner haut gemacht hette / so welte ich doch nicht hinab steigen.

Der verstand.

Ein weiser mann / so er einmal betrogen wird vertrawet fürbaß keinem gleißner / noch heuchler.

Du Laboureur, & de la Cicongne. LXXVII.

Von dem bawer vnd storcken. LXXVII.



LE Laboureur tendit aux champs

EIn bawer stellete seine strick auff

ses filets, pour prendre des Grues & Oyes sauuages, qui journellement luy venoyent manger son bled. Or il print auec elles vne Cicongne, laquelle estant prinse par le pied, pria le Laboureur de la laisser aller, luy remonstrant qu'elle n'estoit ny Grue ny Oye: mais qu'elle estoit vne Cicongne, l'oiseau le plus debonnaire de tous les autres, qui auoit accoustumé de tousiours seruir à ses parêts, & ne les point delaisser en leur vieillesse. Lors le Laboureur, se sousriant, luy dit: Ie sçay biẽ ce que tu dis, & congnoy qui tu es: mais puis que tu es prinse auec celles-cy, il te faut mourir auec elles.

dem feld / das er kranich vnd schneegänß fieng / die ihm täglich seine frucht abfrassen. Aber er fieng mit denselben ein storcken / vnd als er bey einem fuß gefangen war / bath er den bawern / daß er jhn gehen liesse / vnd zeigte jhm an / er were weder kranich noch ganß / sonder ein storck / ein sanfftmütiger vogel vber alle andere / der allzeit seinen elter dienet / vnd dieselbe auch in jhrem alter nit verlässet. Da lächelt der bawer / vnd sprach: Jch weiß gar wol wer du bist / ich kenne dich genug: weil du aber mit diesen gefangen bist / so must du auch mit jhnen sterben.

LE SENS.

Ceux qui consen-

Der verstand.

Die jhre stimm zu einer

tent en vn mesfaict, doyuent estre punis de semblable peine que les delinquans.

ner vbelthat gebē/ vnd die sie begehen/ sollen mit gleicher straff bezalet werden.

Du Berger, & des Laboureurs. LXXVIII.

Von dem schäffer/ vnd den bawleuten. LXXVIII.



LE Berger paissoit ses Brebis en vn haut lieu de pré, & par trois ou quatre fois il cria, au Loup, au Loup, & de tous costés il appelloit les Laboureurs voisins: mais il se mocquoit.

EIn schäffer weydet seine schaff auff einer hohen wisen/ vnd schrie wol drey oder viermal/ Der wolff/ der wolff/ vnd ruffte die bawleut vmb sich/ von allē seitē/ vmb hülff an: Aber

Les laboureurs trompés par plusieursfois, le laisserent là, lors qu'à bon escient il demandoit secours, & ses brebis furent rauies des Loups.

er spottet nur. Die bawleut wurden offt von jhm betrogen/vnd darumb/als er ein zeit in ernst hülff begerte/ ward er verlassen/vnd seine schaff von dem wolff hingetragen.

LE SENS.

Quand quelcun est accoustumé de mentir, s'il aduient quelquesfois qu'il die vray, on ne le croid point.

Der verstand.

Welcher sich zum lügen gewehnet / dem glaubt man nicht/wann es sich gleich begibt/ das er war sagt.

De la Formis & de la Colombe. LXXIX.

Von der ameiß vnd der tauben. LXXIX.

LA Formis ayant soif, descendit dedans la Fontaine. Quand elle voulut boire, elle tomba en l'eau. Vne Colombe estoit pour lors branchee sur vn arbre, qui panchoit sur la Fontaine. Voyant que la poure Formis estoit en danger de mort, el

EIn durstige ameiß stieg in ein brunnen wie sie trincken will/fält sie in das wasser. Ein taube saß damals auff einem baum / der hieng vber den brunnen. So bald sie sahe/ daß die arme ameiß in todts gefahr war / brach sie geschwind ein ästlein võ dem



le rompit incontinent auec son bec vn rameau de l'arbre, & sans delay le jecta en la Fontaine : sur lequel la Formis monta, & du danger de l'eau se mit en seureté. Sur ces entrefaictes l'Oiseleur arriua celle part, & voulant prendre la Colombe, appresta ses gluons. La Formis, apperceuant l'entreprinse de l'Oiseleur, luy mordit le pied. L'Oiseleur sentant la dou

dem baum / mit jhrem schnabel/ vnd warff es ohn verzug in den brunnen: An dem stieg die ameiß auff / vnd kam auß d gefahr deß wassers in sicherheit. Mitler weil kam ein vogler in dieselbe gegend/ der richtet seine leimruten auff / damit er die taube fienge. Die ameiß mercket sein vorhaben/ vnd bieß jhn in einen fuß. Als der vo-

douleur, jecta là ses gluons. La Colombe estõnee du bruit s'en vola, & par ce moyen eschappa le danger.

gler den schmertzen fielte/warff er sein leimruten hinweg. Die taube erschrack von dem geräusch/ vnd flog davon/vnd entgieng also der gefahr.

LE SENS.

Puis que les bestes brutes ne sont point ingrates, ains rendent le plaisir qu'on leur a faict, beaucoup moins le doyuent estre ceux qui participent de raison.

Der verstand.

So die vnuernünfftigen thier nicht vndanckbar seind / sondern vergelten es widerumb / wann jhnen guts geschehen/so sollen die vernunfftigen viel weniger mit solchem laster behafft sein.

De la Mouche tombee dans la Marmite.

LXXX.

Von der mucken/die in ein haffen gefallen.

LXXX.

LA Mouche tomba en la Marmite pleine de chair: & voyant que le brouet l'estouffoit, elle dit en soy-mesme: Voicy,

EIn mucke fiel in ein haffen mit fleisch/ vnd wie sie sahe daß sie von d' brüh ersauffen muste/sprach sie bey jhr selbst: Sihe/ ich

J'ay tant beu, j'ay tãt mãgé, je suis tant lavee, que je peux mourir saoule de brouet.

ich hab so viel getruncken/ich hab so viel gessẽ/ich hab mich so wol gebad/daß ich nun satt von der brüh sterben kan.

LE SENS.

C'est le faict d'un sage homme, de porter patiemment ce qu'on ne peut euiter.

Der verstand.

Es gebürt einẽ weisen mann/daß er dasienig mit gedult ertrage/was er nit vermeiden kan.

Du Charpentier. LXXXI.

Von dem holtzhawer. LXXXI.



VN Charpentier deuot au Dieu Mercure, coupant du

EIn holtzhawer/ dẽ dem Gott Mercurio trewlich dienete/

V hieb

bois aupres d'une riuiere, sa coignee d'auenture tomba en l'eau. Or estant fort marri de sa perte, il s'assit jouxte le bord de l'eau, se desconfortant. Mercure esmu de pitié, luy apparut, & luy demãda la cause de son desconfort: & l'ayant congnu, il luy apporta vne coignee d'or, & luy demanda si c'estoit la sienne. Lors le poure homme dit franchement, que ce n'estoit point la sienne. Puis apres il luy en apporta vne d'argent. Semblablement le Charpentier dit que ce n'estoit pas la sienne. Finalemẽt Mercure luy en apporta vne qui auoit le manche de bois, & le poure homme la recõgnut com-

hieb holtz bey einem wasser/ da fiel jhm sein beyhl vngefähr in das wasser. Er war mit vnmuth vnd trawrigkeit vmbgeben/ wegen seines schadens/ saß an dem gestad deß fluß/ vnd bekümmerte sich. Der Gott Mercurius ward in barmhertzigkeit bewegt/ vnd erschien dem holtzhawer/ vnd fragt die vrsach seiner bekümmernüß/ vnd so bald er die erkennet/ hielt er jhm ein gülden beyhl für/ vnd fragt/ ob das das seine were. Der arm mann sagt frey herauß/ das were nicht das seine. Darnach bracht er jhm ein silbern beyhl: Da sagt der holtzhawer/ gleich wie zuvor/ es were nicht sein. Zuletzt bracht er ihm eins mit einem hültzenen helm

Das

me sienne. Mercure donc, congnoissant la bonté & preud'hommie de cest homme, les luy donna toutes. Le Charpentier, joyeux de son aduenture, vint à ses compagnons, & leur compta tout ce qui luy estoit aduenu. L'un d'entreux, voulant faire semblabe experience, vint aupres de la riuiere, & de son gré jecta sa coignee en l'eau: puis apres, estāt assis sur le bord, il pleuroit. Mercure, sçachant l'hypocrisie du galand, luy apporta vne coignee d'or, & luy demanda si c'estoit la sienne: L'hypocrite dit que c'estoit la sienne. Mercure, voyant l'impudence & le mensonge de l'homme, ne

das er kennete der arme mann vor das sein. Da nun der Gott Mercurius die frömmigkeit vnd auffrichtigkeit deß manns erkundet/ gab er sie ihm alle. Der holtzhawer frewete sich seines glucks/ kam zu seinen gesellen/ vnd erzelte alles/ wie es ihm ergangen war. Einer vnder ihnen wolt es auch versuchen/ der kam zu dem fluß/ vnd warff sein beyhl mit fleiß in das wasser/ darnach setzte er sich an dz gestad/ vnd weynete. Der Mercurius wuste des böswichts heuchelei wol/ bracht ihm ein gülden beyhl/ vnd fragt/ ob es sein were. Der heuchler sagt/ Ja/ es were es. Da nun Mercurius die vnuerschampte lügen dieses mañs sahe/ gab er ihm

 wed

luy donna ny la coignee d'or, ny la sienne.

LE SENS.

D'autant plus que Dieu est propice aux bons, d'autant plus est il grand ennemi aux meschans.

weder das gülden beyhl/noch das sein.

Der verstand.

So viel Gott den frommen gütiger ist/so viel ist er den bösen feinder.

Du jeune Enfant, & de sa Mere.

LXXXII.

Von einem kind/vnd seiner mutter.

LXXXII.



VN jeune Enfant desrobba en l'escole vn liure à son compagnon, & le por

EIn junger knab nam in der schul seinem gesellen ein buch/vnd brachte es sei-

nen

ta à sa Mere. La Me re le print volontiers, & ne chastia point son enfant. Vne autre fois le garçon desrobba la robbe de son compagnon, & l'apporta aussi à sa Mere. La Mere receut encor ce larrecin volontiers. L'enfant, par faute de chastimẽt, selon que son aage croissoit, commettoit aussi de jour en jour plus grands larrecins. Finalemẽt il fut prins par la Iustice publique, comme larron. Informations faictes, & sa deposition ouïe, il fut condamné a la mort. Or quand on le menoit au gibbet, sa Mere le suyuoit auec larmes & complaintes. Voyant sa Mere, il pria qu'on luy permist parler à elle, & luy

ner mutter. Die mutter nam es gern / vnd strafft ihn nicht darũb. Auff ein ander zeit / nam er seinem gesellen ein mantel vnd bracht ihn auch seiner muttern. Die mutter nam den diebstal abermals gern an. Der knab / auß mãgel der straff / nach dem sein alter zunam / begieng von tag zu tag grösseren diebstal. Zuletzt ward er von der obrigkeit als ein dieb gefangen. Nach dem nun die sach erkündiget / vnd sein bekandnuß gehört warden / ward er zum tode verdammet. Da man jhn zum galgen fuhrte / folgete jhm seine mutter nach / die weinte vnd heulete. Er ersahe seine mutter / vnd bath / daß man jhm erlaubte / jhr

luy dire vn mot à l'oreille : ce que facilement on luy accorda. Il approcha sa bouche pres de l'oreille de sa Mere, comme s'il luy eust voulu dire quelque chose de secret, & luy arracha l'oreille à belles dẽts. La Mere, pour la douleur qu'elle sentoit, commença à crier, & à le maudire. Lors ceux qui le menoyẽt, le blasmerent fort, nõ seulement du larrecin, mais aussi de ce qu'il estoit tant cruel enuers sa Mere. Il leur respondit hardiment : Ne vous esbahissez point, si j'ay arraché l'oreille à ma mere, elle est cause de mon malheur : car si elle m'eust chastié quand je luy apportoy le liure, lequel j'auoy desrobbé à mon com

ein wort in das ohr zu sagen : welches jhm leichtlich vergõnnt ward. Er thât seinen mundt zu jhrem ohr/ alß wolt er ihr etwas heimlichs sagen / vnd rieß jhr ein ohr mit den zänen hinweg. Die mutter thât schreyen võ dem schmertzen vnd jhrem sohn fluchen. Vnd die jhn führten/ straffeten jhn nicht allein vmb den diebstal/ sonder auch darumb / daß er so vnmenschlich gegen seiner mutter war. Er antwortet jhnen keckllich : Last euch nicht verwundern/daß ich meiner mutter ein ohr abgebiessen / sie ist ein vrsach meines vnglücks; Dan hette sie mich gestrafft / da ich jhr das buch bracht/ welches ich meinem ge

ompagnon, j'eusse u crainte & peur d'e- re battu, & de com- nettre puis apres au- un larrecin:& main- enāt je ne fusse point mené à vne mort si honteuse & vilaine.

LE SENS.

Qui en pechant n'est chastié, il deuiēt pire de jour en jour.

sellen gestolen / so hett ich auß forcht d' streich fürbaß nicht mehr gestolen / vnd würde ietzund nicht zu diesem schmälichen / schändlichen todt geführet.

Der verstand.

Welcher vmb seine mißthun nicht gestrafft wird / der wird von tag zu tag böser.

De l'Homme, & de ses deux Femmes.

LXXXIII.

Von einem mann / vnd seinen zwey weibern.

LXXXIII.

Lors que le Printemps commençoit à fleurir, & à resjouïr vn chacun d'un nouuel espoir, vn hōme nourri en delices, ny trop jeune ny trop vieil, (car les cheueux luy commençoyent à grisonner,) espousa deux femmes, l'une vieillotte, l'autre assez

Als der früling anfieng zu blühen / vnd einen ieden mit einer newen hoffnung zu erfrewen / war ein mann / in wollust erzogen / weder zu jung noch zu alt / (dan seine haar fieng an ein wenig graw zu werden) der nam zwey weiber / ein altes vnd ein jun-



jeune. Or demeuroyent ils tous en vne maison. Vn jour la vieille, voulant attraire son mari á son amour, luy pouillant tous les jours la teste, luy arrachoit les cheueux noirs. La jeune, soigneuse aussi de ce qui côuenoit à son aage, luy arrachoit de l'autre costé les blancs. Finalement elles luy arracherēt si bien le poil, qu'il en deuint tout chauue, & fut mocqué

ges: sie wohneten aber alle in einem hauß. Das alte gedacht/wie sie dē man zu jhrer lieb bewegte / sie krawet jhm alle tag sein haupt/ vnd zog jhm seine schwartze haar auß. Die junge bekümmerte sich nicht weniger vmb das/das jhrem alter geziẽmete/ vnd zog jhm die weissen haar auß. Zu letzt zogen sie jhm die haar so fein auß/daß er gantz kaal/

qué de tout le monde.

LE SENS.

La meilleure rencontre qui sçauroit aduenir à l'homme vieil, c'est de n'auoir point de femme, & principalemẽt de ieune, s'il ne veut estre confus.

vnd von iedermann verspottet ward.

Der verstand.

Grösser glück vnd heyl mag eim alten mann nicht widerfahren / dan daß er kein weib hab / vornemlich kein iunge / er wolle dan zuschanden werden.

D'un Laboureur, & de ses Enfans.

LXXXIIII.

Von einem bawmann vnd seinem kindern.

LXXXIIII.

VN Laboureur auoit plusieurs enfans incessamment discordans entr'eux, & ne se soucians nullement de ses exhortations. Vn iour, ainsi qu'ils estoyent tous assis en la maison, le pere commãda qu'on luy apportast vn faisseau de menus bastons en la presence de tous. Et lors il vint

Ein bawmañ hette vil kinder / die lebten stätig in vneinigkeit / vnd gaben nichts auff seine vermanung. Auff ein tag / da sie alle in dem hauß sassen / besahe der vatter / daß man ihm in aller gegenwart / ein buschel kleiner stecken brächte. Da vermahnte er



à admonnester ses enfans, & leur dire, qu'ils rompissent le faisseau tout entier. Ils s'essayerent tous de toutes leurs forces de le rompre, mais ils ne peurent. Adonc le Pere leur commanda de deslier la faisseau, & que chacun en empoignast vne partie, & la rompist: ce qu'ils firent facilemẽt. Lors il leur dit: Mes chers enfans, quand en ceste sorte vous serez

sie/vnd sagt/sie solten die buschel gantz zerbrechen. Sie versuchten alle jhre stärck daran/aber sie kunden sie nicht zerbrechẽ. Da befahl der vatter / sie solten die buschel aufflesen/vnd ein ieder ein theil davon nemmen/ vnd denselben zerbrechen/ das thäten sie ohn alle arbeit. Da sprach der vatter: mein liebe kinder/ wan jhr also einig werdet sein/ vnd einen sinn vnd will

vnis d'un mesme courage & volonté, vous ne pourrez jamais estre vaincus de vos ennemis. Mais si vous nourrissez des discords & des seditions entre vous, celuy, qui vous voudra destruire, facilement le pourra faire.

LE SENS.

Plus forte beaucoup est l'union, que n'est-pas la sedition, laquelle est impuissante.

willen haben / so werdet jhr von ewren feinden nicht können vberwunden werden: Wan jhr aber vneinigkeit vnd zwitracht vnder einander habt / wird der / der euch verderben will / es leichtlich können zuwegen bringen.

Der verstand:

Viel stärcker ist die einigkeit / als die zwitracht die schwach ist.

De la Nourrice, & du Loup. LXXXV.

Von der säugammen vnd dem wolff. LXXXV.

L'Enfant ploroit, & sa nourrice le menaçoit de le donner au Loup s'il ne s'appaisoit. Le Loup ouït ces menaces, & esperant trouuer du butin, il s'approcha

Ein kind weinete / vnd die säugam trawete jhm / sie wolte es dem wolff geben / wo es nicht still schwiege. Der wolff hörte die trawung / vnd hoffte / er solt da ein raub bekommen / vnd machte sich bey die

de la porte. L'enfant à la fin commença à dormir, & se teut. Parquoy le Loup retourna en son bois vuide & à jeun. La Louve demande, Où est la proye? Le Loup plorant luy dit: On m'a trompé. La nourrice me promettoit jecter son enfant qui ploroit, & elle m'a trompé.

LE SENS.

Il ne faut point adjouster foy à vne femme.

thür. Zu letzt fieng das kind an zu schlaffen / vnd zuschweigen. Darumb kehrt der wolff vmb in den waldt / hungerig vnd leer. Die wolffin fragt jhn / Wo ist der raub? Der wolff sprach weynend: Man hatt mich betrogē. Ein säugam verhieß mir jhr kind / das weinte / vnd sie hatt mich betrogen.

Der verstand.

Mā soll keinem weib glauben.

De la Tortue & de l'Aigle. LXXXVI.

Von der schiltkroten vnd dem adler.

LXXXVI.

LA Tortue commença à se fascher d'estre tousiours en terre, & auoit volonté de voir le ciel de bien pres. Et en ceste pensee promettoit a

EIn schiltkrot verdroß / daß sie immerdar muste auff der erden sein / vnd hette gern den himmel nah gesehen. Vnd in solchē gedancken verhieß sie dem



celuy qui la voudroit mõter en haut, mõts & merueilles. L'Aigle la porta, & demanda son guerdon. Or la pourette n'auoit dequoy satisfaire. Pour ceste cause l'Aigle la tua entre ses ongles. Et ainsi la Tortue, qui desiroit voir l'air, mourut en l'air.

LE SENS.

Qu'un chacun soit content de son estat. Il y en a plusieurs, qui, s'ils se fussent cõ

dem ð sie hinauff führe/ vnsägliche schätze. Der adler trug sie/vnd forderte sein lohn. Aber die arme schiltkrot kunde jhn nicht bezalen. Darumb tödet sie der adler mit seinen klawen: Also sturb die schiltkrot in der lufft/ die den lufft wolte beschawen.

Der verstand.

Ein jeglicher sey mit seinem stand zu frieden. Es sein viel / die wol hetten in sicherheit können leben/ wan sie

mi-

tentés de leur medio crité, ils pouuoyent viure en seureté: mais estans mõtés en haut degré, ils sont tombés en danger.

mit jhrem mittelmässigen stand weren zufriden gewesen: weil sie aber zu hohen ehren auffgestiegen/seind sie in gefahr gefallen.

Des deux Escreuices, la Mere, & la Fille.

LXXXVII.

Von zweyen krebsen/der mutter vnd der tochter. LXXXVII.

LA mere Escreuice remonstroit à sa fille, qu'elle allast en auant, & non pas à reculons. Ma mere, dit la fille, monstre moy le chemin, & je te suyuray.

LE SENS.

Nous ne deuons reprendre aucun du crime duquel nous pouuons estre reprins.

EIn krebs straffte seine tochter/ sie solte für sich vnd nicht hinder sich gehē. Mein mutter/sprach die tochter/ weiß mir den weg/ so will ich dir nachfolgen.

Der verstand.

Wir sollen keinem ein läster verweisē/damit wir selbst behafft seind.

De l'Asne vestu de la peau du Lion.

LXXXVIII.

Von dem Esel/der die löwen haut angezogen. LXXXVIII.

L'Asne



L'Asne vint en la forest, & rencontra la peau d'un Liõ, & quand il s'en fut vestu, il retourna à la pasture: estant donc ainsi accoustré, il espouuantoit & chassoit les autres bestes. Le maistre, qui l'auoit perdu, cherchoit de tous costés son Asne. L'Asne, voyãt son maistre, luy vint au deuant, voire accourut en recanant. Or son maistre, le prenant par les oreilles,

Ein esel kam in ein wald / vnd fand ein löwenhaut / vnd alß er sich damit bekleydet hett / kam er wider auff die weyd / wie er nun also gebutzt war / erschreckte vnd veriagte er die andere thier. Der meister der jhn verloren hatte / suchte jhn an allen orten. Da nun der esel sein meister sahe / kam er jhm entgegẽ / vnd lieff mit grosem geschrey auff jhn. Aber sein meister nam jhn bey den

lesquelles apparoissoyẽt par dehors, luy dit: la soit que tu trõpes tous les autres, toutesfois je te congnoy bien.

ohren die herauß gucketen / vnd sprach / Ob du gleich andere betreugst / so kenne ich dich doch wol.

LE SENS.

Ne feins point que tu sois autre que tu n'es. Ne te vãte point estre sçauant quand tu ne sçais rien, d'estre riche & noble, quand tu es poure & vilain. Car quand la verité sera sceuë, tu seras mocqué.

Der verstand.

Gib dich nich vor ein andern auß / alß du bist. Rühme dich deiner geschickligkeit nit wan du vngelehrt bist / noch deines reichthũbs vnd adels / wan du arm vnd nigrig bist. Dan wan die warheit wird in tag kommen / wirst du verspottet werden.

De la Grenouille, & du Renard. LXXXIX.

Von dem frosch vnd dem fuchs. LXXXIX.

LA Grenouille sortant du marests, s'en alla au bois, & deuant toutes les bestes sauuages faisoit profession de medecine, & se van[...]re plus sçauãt

EIn frosch kam auß seiner lachen in ein waldt / vnd gab sich vor allen wilden thieren für ein artzt auß / vnd rühmte sich / er were gelerther alß Galenus / oder Hippo-

cras

Galien, ou Hippocras. Tout le monde la croyoit, sinon le Renard, qui se mocquoit d'elle. Comment, disoit-il, estimerons-nous ceste cy sçauante en medecine, à qui la bouche pallit? Mais plustost qu'elle se guerisse soy-mesme. Ainsi se mocquoit le Renard.

LE SENS.

C'est vne sottise, & chose digne de mocquerie, se vanter de ce qu'on ne sçait pas.

crates. Jederman glaubte jhm/ außgenommen der fuchs/ der verlachte jhn. Wie können wir/ sprach er/ disen für ein erfahrnen in der artzney halten/ der ein bleichen mund hatt: er helffe jhm viel mehr selber. Also verhönte jhn der fuchs.

Der verstand.

Es ist eine thorheit/ vnd wol lachens werd/ wan sich einer eins dings ruhmt/ das er nicht kan.

Des deux Chiens. XC.

Von zweyen hunden. XC.

Le Chien mordāt mordoit souuentesfois les hommes, & autant qu'il en rencontroit. Son maistre, pour ceste cause, luy attacha vn bastō au col, afin qu'vn cha

Ein beissender hund fiel offtmals die leut an/ vnd bieß alle die jhm begegneten. Darumb hieng jhm sein meister ein stecken am halß/ auff daß sich menniglich

cun s'en gardast. Ce gentil valet, pensant que cecy luy auoit esté donné pour la recompense de sa vertu, commença à despriser ses cōpagnons. Vn venerable Chiē, entre autres, meur d'aage & grauité, luy dit: Garde que tu ne te trompes: car ce baston t'est donné en deshonneur, & non pas pour honneur.

vor jhm hütet. Der gut gesell vermeinte es were jhm zur belohnung seiner tugend geschehen/vnd fieng an seine geselle zuverachtē. Da war vnder andern ein vornemmer hund/ hohes alters vnd ansehens/d' sprach zu jhm: Sihe zu/ daß du nicht irrest: dan diser steck' ist dir nicht zu ehr/sonder zu vnehr angehenckt.

LE SENS.

Le glorieux bien souuent estime à hōneur, ce qui luy tombe en reproche.

Der verstand.

Die rhummüchtigen halten jhnē offt für ein ehr / das jhnen zur schmach gereichet.

Du Chameau. XCI.

Vom Kammelthier. XCI.

LE Chameau se rachant de sa personne, se plaignoit que les Taureaux auoyent deux cornes, & quant à luy,

EIn Kammelthier ward vnlustig vber sich selbst / vnd beklagte / daß die ochsen zwey hörner hetten/vnd es were gung

vng



il estoit nud de toutes armes, & n'auoit dequoy pour pouuoir resister aux autres. Il pria Iupiter qu'il luy donnast des cornes. Iupiter se mocqua de sa folie, & non seulement luy refusa sa requeste, mais aussi luy accourcit les oreilles.

LE SENS.

Que chacun soit content de sa condition: car plusieurs voulans entreprẽdre

vngewapnet/ vnd hette nichts/ dan it es andern widerstehen möchte. Es bath den Gott Jupiter/ daß er ihm hörner gebe. Der Jupiter spottet seiner thorheit/ vnd ve[rsa]gte ihm nicht seine bitt/ sonder stimlete ihm noch dazu seine ohren.

Der verstend.

Ein ieder sey mit dem seinen zufrieden. Dan viel/ die sich groser dieng vnderstanden/

grandes choses, sont tombés bien bas.

seind weit hinab gefallen.

De deux Amis, & de l'Ours. XCII.

Von zweyen freunden/vnd dem bären. XCII.



DEux Amis alloyēt ensemble par païs: ils rēcontrerent vn Ours en leur chemin. L'un d'eux monta sur vn arbre, pour euiter le danger: l'autre ne voyāt nul espoir prompt pour s'enfuïr, se jecta par terre. La be-

ZWee freünd giengē mit einander vber land/ da begegnet ihnen ein bär auff dem weg. Einer vnder ihnen stieg auff einen baum/damit er der gefahr entgieng. Der ander gesell trawet dem bären nicht zu entrinnen/vnd leget sich nider auff

ste s'approcha de luy, & le manioit de tous costés, & luy tastoit le nez & la bouche. Le poure homme retenoit son haleine, & ne se bougeoit nullement. L'Ours pensant que ce fust vn corps mort (on dit qu'il ne mange point de charongne) s'en alla sans luy mal faire. Puis apres le compagnon, qui estoit môté sur l'arbre, vint demander à l'autre, que luy auoit dit la beste en l'oreille. Il m'a conseillé, dit il, que je ne me misse jamais en chemin auec vn tel ami.

LE SENS.

C'est vne chose biẽ rare, & semblable au Cygne noir, que la foy. L'aduersité & les

auff die erde. Der bär kam zu jhm/ walget ihn herumb/ vnd roch an seiner nasen vnd mund. Der arme mẽsch hielt sein athem/ vnd bewegte sich gantz vnd gar nicht. Der bär meinte es were ein todter cörper/ (dañ mañ sagt er esse von keinem todten aß) gieng hinweg/ vnd thät ihm kein leydt. Da kam sein gesell/ der auff den baum gestiegen war/ vnd fragte den andern/ was ihm das thier in dz ohr gesagt. Es hatt mir gerathẽ/ sprach der ander/ ich soll mich mit keinẽ solchen freund mehr auff dem weg begebẽ.

Der verstand.

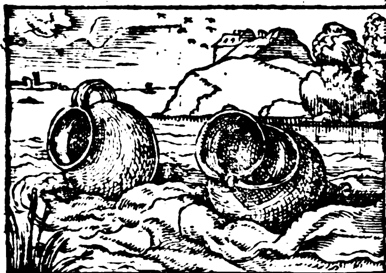
Ein trewer freund ist ein seltzamer vogel/ vnd wol einem schwartzen schwanen gleich. Widerwertigkeit vnd

perils demonstrent qui est le vray ami.

gefahr beweisen ein trewen freund.

Des deux Pots. XCIII.

Von zweyen häfen. XCIII.



Deux Pots furent arrestés en la riue de la riuiere: l'un estoit de terre, l'autre de fer. Mais tous les deux furent portés au milieu, & bien auant, par la force de l'eau. Le pot de terre craignoit d'estre brisé: & son compagnon

Zween häfen stunden an dem gestad eines fluß/ vnd war der ein irrden/ der ander eisern. Sie wurdē aber durch die vngestümmigkeit deß wassers in die mitt/ vnd wol hinein geführet. Der irrden haf förchtet/er mochte zerbrochen werden: da sprach sein gesell zu

ihm

luy dit: Ne crain point: car je donneray bon ordre, que nous ne serons point cassés. Adonc le Pot de terre luy respondit: Soit que l'impetuosité de l'eau me jecte contre toy, ou qu'elle te jecte contre moy, tout me reuiendra à vn: car la perte tombera tousjours sur moy.

ihm: Förchte dich nit / dan ich will gut achtung haben / daß wir nicht zerstossen werdẽ. Der irrden haf antwortet ihm: Es stosse gleich die vngestümmigkeit deß wassers mich an dich/oder dich an mich/so ist es mir eben eins: Dan d' schad wirdt allezeit vber mich gehen.

LE SENS.

Il vaut beaucoup mieux viure & s'entretenir auec son pareil, que de frequenter vn plus puissant que soy. Car le plus puissãt te pourra porter dommage, & tu ne luy pourras nuire.

Der verstand.

Es ist viel besser / es halte sich einer zu seines gleichen/ alß daß er mit mächtiger vmbgehe dan er ist. Dan einer d' mächtiger ist als du/ wird dir wol können schaden zufügen/ aber du ihm nicht.

Du Taureau, & du Bouc. XCIIII.

Von dem stier vnd dem bock. XCIIII.

LE Taureau fuyoit le Liõ. & vint à vne cauerne, cher-

EIn stier floh vor dem löwen / vnd kam zu einer hölen/ein

chãt quelque cachette. En entrant, le Bouc luy vint au deuant, & le receut à beaux coups de cornes. Le Taureau luy dit: Tu me viens festoyer de tes cornes en ma fuite: mais si celuy qui me poursuit s'en estoit allé, tu sentirois combien sont moindres les forces d'un Bouc, que celles d'un Taureau.

LE SENS.

Celuy qui ne sçait comment il faut secourir les miserables, ou, pour le moins, cõment il ne leur faut point nuire, est digne d'estre appellé Bouc. Car quiconque ne s'abstient de trauailler les poures, si (selon que la condition de l'homme est varia-

statt zu suchen / da er sich möchte verbergen. Wie er hinein geht / kompt ihm ein bock entgegen / vnd empfangt jhn mit seinẽ hörnern. Der stier sprach zu jhm: Du empfangst mich mit deinen hörnern / in meiner flucht: wã aber der ienig hinweg were / d' mich verfolgt / so soltest du wol vielen / wie viel geringer die stärck eines bocks / als eines stierẽ.

Der verstand.

Wer dem armen nit weiß zu helffen / oder ja auffs wenigst sich nicht hütet jhm zu schaden / ist wol werd / daß man jhn ein bock nenne. Dan wer sich nicht enthelt / den armen zu bekümmern / den gerewet / wann er etwan selbst in armut geräth / (wie dan des menschen

ble) de riche il deuiēt poure, il se repent d'auoir braué l'affligé.

schen zustand sehr vnbeständig ist) daß er den betrübtē geplagt.

Du Singe, & de ses enfans. XCV.

Von dem affen vnd seinen kindern. XCV.



IVpiter commanda vne fois à tous les animaux de s'assembler deuant sa Majesté, voulant juger qui seroit celuy qui auroit les plus beaux enfans. Les bestes y accoururēt, les oiseaux y volerēt, les poissons aussi aborderent à la

Vff ein zeit befahl der Gott Jupiter allen thieren/ daß sie vor seiner majestät erschienen / damit er mercken köndte / welches die schönste kinder hette. Die vierfüssigen thier kamen dahin gegangen / die vögel geflogen / ja auch die fisch versamleten sich an den gestad des was-

riue des eaux, pour estre de la partie.* Le Singe vint le dernier de tous, tirant apres soy ses deux enfans. Tous les autres, dauf si loing qu'ils l'apperceurent, commencerent à se mocquer des vilaines fasses de ses enfans. Lors le Singe leur dit: Soit donné le prix à qui Iupiter voudra. Quant à moy, mes enfans me semblẽt beaux & joliets: & à bon droit, selon mon jugement, ils doyuent estre preferés à tous autres. Iupiter se sou rit de ceste parole.

LE SENS.

Et nous, & ce qui est nostre, nous plaist. Mais il faudroit que les autres jugeassent de nous & de nostre faict, de peur que si nous nous jugeons

fers / damit sie nicht außgeschlossen weren. Der aff kam der letzte gezogen mit zweyen kindern. Alle andere thier/so fern sie ihn ersahen / fiengen an der schändlichen kindern seiner kinder zu lachen. Da sprach der aff/Der preiß werde gegeben/ welchem Jupiter will: Was mich belangt/so halt ich meine kinder fur schön vnd lustig/ vnd sollen/ nach meinem vrtheil / allen andern billich vorgezogen werden. Der Jupiter lachet dieser wort.

Der verstand.

Wir/ vnd dz vnsere/ gefallen vns wol. Aber andere leut solten von vns vnd vnsern thaten vrtheilen: dan es ist zu befürchten wañ wir von vns selbst vrt

nousmesmes, ne soyons mocqués auec le Singe.

theilen / daß wir nicht mit dem affen verspottet werden.

De la Grue, & du Paon. XCVI.

Von dem kranich vnd dem pfawen. XCVI.



LE Paon & la Grue souppoyent ensemble. En deuisant à table, le Paon se vantoit, monstroit sa queuë, & mesprisoit la Grue. La Grue confessoit bien, que le Paon auoit belles plumes, mais qu'à grand' peine pouuoit-il voler sur les maisons: &

EIn pfaw vnd ein kranich asen mit einander zu nacht. Vnder jhrem gesprach an dem tisch / rühmet sich der pfaw / zeigte seinen schwantz / vnd verachtet den kranich. Der kranich gestunde gern / daß der pfaw schöne federn hette / aber er könne kaum auff ein haus-

elle, d'un vol courageux, perçoit les nues.

LE SENS.

Que nul ne me sprise autruy. Chacun a son don, chacun a sa vertu: Celuy qui a faute de ta vertu, par auanture en a-il vne autre, de laquelle aussi tu as faute.

hauß fliegen/ vnd erzertheile mit seinen hurtigen fliegen auch die wolcken.

Der verstand.

Keiner verachte den andern. Ein ieder hat seine gab/ ein ieder seine tugent. Ist gleich einer nicht eben mit dieser tugend gezirt/ die du hast/ so hatt er doch vielleicht ein andere an sich/ die du nicht hast.

Du Tigre, & du Renard. XCVII.

Von dem tigerthier vnd dem fuchs. XCVII.

LE Veneur chassoit auec son arc. Le Tigre commanda à tous les autres de se reculer arriere, & que luy seul acheueroit bien ceste guerre. Le Veneur poursuyuoit tousiours sa chasse, & tiroit de grãds coups de flesche. Le Tigre fut merueilleusemẽt blessé. Le Renard le

EIn iäger iagte mit seinem bogen. Das tigerthier hieß alle andere thier hinder sich weichen: dañ es wolte den krieg woll allein außführen. Der iäger iagte immer fort/ vnd schoß häfftig mit seinẽ pfeilen. Daß tigerthier ward hart verwund. Der fuchs sahe es vmbkehren von

dem

vid retourner de la guerre: & , comme il tiroit la flesche hors de la playe, luy demanda: Qui est celuy qui a tant fort nauré vne si vaillante beste? Le Tigre respondit, qu'il ne congnoissoit point celuy qui luy auoit donné le coup: toutesfois, par la grãdeur de la playe, il cõjectyroit que c'estoit quelque homme.

LE SENS.

Les vaillans sont volontiers fols & outrecuidés: l'art & engin surmonte la force.

dem streitt/ vnd da es dẽ pfeil auß der wunden zoge/ fraget er: Wer ist dẽ/ da ein solch starck thier so hart verwundt? Das tigerthier antwortet/ es kenne den nicht/ dẽ es verwundet habe: aber auß der grösse dẽ wunden sey zu erachten/ daß es müsse ein mensch sein.

Der verstand.

Die starcken seind gemeiniglich narren vnd vermessen/ kunst vnd geschickligkeit vbertrifft die starck.

Des quatre Taureaux, & du Lion.

XCVIII.

Von vier stieren vnd dem löwen. XCVIII.

QVatre Taureaux s'assemblerent, & firent complot de ne s'abandonner jamais l'un l'autre: mais quiconque

VJer stieren kamẽ zusammen/ vnd machten ein bund/ daß keiner den andern verlassen solte sonder wer einen schlüg/ der müste

frapperoit l'un, frapperoit l'autre. Le Lion les vid paistre ensemble, qui, combiẽ qu'il eust faim, toutesfois il ne les osa assaillir, estans ensemble. Parquoy il trouua moyẽ par feintes paroles de les separer, & puis apres facilement les deuora.

LE SENS.

Il n'y a rien plus ferme que bon accord: mais la discorde rend imbecilles, voire les plus puissans.

den andern auch schlagen. Der löw sahe sie mit einander weyden/ vnd wiewol er fast hungerig war/ dörffte er sie doch nicht angreiffen/so lang sie bey einander waren. Darumb suchte er weg/ daß er sie mit falschem geschwätz zertrennet/ vnd fraß sie darnach gar leichtlich.

Der verstand.

Es ist nichts stärcker als einigkeit: aber vneinigkeit schwächet auch die starcken.

Du Sapin, & du Buisson. XCIX.

Von der tannen vnd dem dorn. XCIX.

LE Sapin mesprisoit le Buisson: il se vantoit de sa hauteur, qu'il estoit appliqué és grãdes maisons, & estoit mis debout és nauires auec

EIn tanne verachtet ein dornheckẽ. sie rühmete sich jhrer höhe/ daß man sie zu grossen häusern brauchte/ vnd in den schiffen mit den segeln auffrichte: Die dorn

les voiles: Mais les Buissons (disoit-il) estoyent petits & abjects, inutiles à tous vsages. L'un d'entre eux, discret en paroles, luy dit, Monsieur le Sapin, tu te glorifies biē de tes biens, & tu t'esiouis de nos maux. Mais tu ne dis mot de tes maux, & tu laisses là nos biēs. Quād on te descouppe auec la coignee sonnante, combien voudrois-tu donner lors que tu fusses semblable à nous, qui sommes asseurés?

LE SENS.

Il y a tousiours du mal auec les richesses: & la mediocrité a auec soy tousiours quelque bien: l'un est en seurté, l'autre n'est sans crainte & danger. Les hautes tours

dorn aber/sprach sie/ seyen klein vnd verächtig/ vnd zu nichts nutz. Einer vnder jhnē/ der verständig im reden war/ sprach zu jhr: Mein liebe tann/ du preist dein glück gar hoch/ vnd kitzelst dich mit vnserm vnglück. Hergegen so sagst du nichts von deinem vnglück/ vnd meldest vnser glück nicht. Wan man dich mit der schallenden axt vmbhawet/ was woltest du wol geben/ daß du vns gleich werest/ die wir sicher seins?

Der verstand.

Bey grossem reichthumb ist immer viel böses vnd bey mittelmässigem allezeit etwaz guts. Eins ist sicher/ das ander ist nimmermehr ohn forcht vnd gefahr. Die hohē thürn fall

sont subjectes à plus lourdes cheutes. Et les foudres frappent plustost les grandes montagnes, que non pas les petits tertres.

fallen am hårtesten: vnd der hagel schlågt eher in die grose berg/ alß in die kleine hügel.

Du Pescheur, & du petit Poisson. C.

Von dem fischer vnd dem fischlein. C.



LE petit Poisson, prins au hameçõ, prioit le Pescheur qu'il le laissast aller, & disoit que nagueres il estoit sorti du ventre de sa mere, & d'auantage estoit tãt menuet, qu'il ne pour

EIn kleines fischlein an dem angel gefangen/bath den fischer/ er solte es gehen lassen/vnd sprach/ es were erst von seiner mutter leib kommen/ darzu so were es noch so klein/ daß es wenig auff

roit pas de beaucoup seruir à sa table : que s'il le laissoit aller, apres qu'il seroit deuenu grand, il se viendroit rendre au hameçon de son bon gré. Le Pescheur dit, quil ne vouloit point laisser sa proye certaine, tant fust elle petite. Ie sçay (dit-il) ce que j'ay: mais je ne sçay ce que je dois auoir. Ie n'achette point l'espoir à prix d'argent.

auff den tisch dienen würde. Wann er es aber lasse gehen/so wolle es/wan es grösser worden/selbst widerkommen/vnd an den angel beissen. Der fischer sagte/er gebe seine gewisse beut nicht auß den händen/sie sey so klein alß sie wölle. Ich weiß/sprach er/wz ich hab. Ich weiß aber nicht/was ich bekommen werd/Ich kauff kein hoffnũg mit geldt.

LE SENS.

Le certain vaut mieux que l'incertain, le present que l'aduenir : combien qu'un petit proffit perdu en ayt amené plusieurs fois vn grand.

Der verstand.

Das gewiß ist besser alß das vngewiß/vnd das gegenwertig alß dz zukünfftig/wiewol offt ein kleiner vortheil/den man auß den händen gelassen/ein grössern gebracht.

De l'Auaricieux, & de l'Enuieux. C I.

Von dem geitzigen vnd neidigen. C I.

DEux hommes, l'un Auaricieux, & l'autre Enuieux, prioyent Iupiter. Iupiter leur enuoya Apollo, pour satisfaire à leurs prieres. Apollo leur donna pleine liberté de souhaicter, par cōditiō, que tout ce que l'un auroit demandé, l'autre le receuit au double. L'Auaricieux fut longuement en doute, comme ainsi fust que rien ne le peust contenter. Finalement il demanda plusieurs choses, & son compagnō receut le double. Cōsequēment l'Enuieux demanda que l'un des yeux luy fust arraché, esperant que par ce moyen son cōpagnon perdroit les deux.

LE SENS.

Zween menschen baten den Gott Jouem / Jupiter sendet jhnen Apollinem / der solte sie jrer bitt geweren. Der Gott Apollo erlaubte jhn zu wünschen was sie wolten / vnd das mit dem geding / daß / was der eine begerte / dasselbig solte der ander zweyfach bekommen. Der geizig stund lang im zweiffel / dieweil nichts war / das jhn hette mögen begnügen. Endlich begeret er vielerley / vnd bekam sein gesell alles zweyfach. Darnach begert d' neidig man solte jhm ein aug außreissen. dann er hoffte / sein gesell würde also beyde augen verlieren.

Der verstand.

Wer kan den ge[...]

Qui pourroit saoul[...]

Au[...]

Auarice? Quant à Enuie, il n'y a rien plus insensé, laquelle, pourueu qu'elle puisse nuire à autruy, veut bien endurer mal.

ersettigen? Den neid belangend, ist kein thorichter ding zu finden, wan er nur einem andern schaden kann, so mag er wol vngemach leiden.

De l'Enfant, & du Larron. C I I.

Von dem kind vnd dem dieb. C I I.

L'Enfant pleuroit assis aupres du puits. Le Larron luy demãda pourquoy il pleuroit. L'Enfant luy dit: Ma corde est rompue, & ma cruche, laquelle estoit d'or, est tombee au puits. Le galand tout incontinent se despouilla, & se jecta dedans le puits, pour chercher ceste cruche. Apres qu'il eust bien cherché, & n'eut rien trouué, il remonta, & ne trouua l'Enfant ny sa robbe, car

Ein kind saß bey einem brunnen, vnd weynte: Ein dieb fragte die vrsach seines weynens. Das kind sprach: Mein seyl ist mir gebrochen, vnd mein krug der gantz gulden war, in den brũnen gefallen. Der bößwicht zog alsbaldt seine kleider ab, vnd ließ sich in den brunnen, den krug zu suchen. Da er lang gesucht vnd nichts gefunden, stieg er wider herauff, vnd fand weder das kind noch seinen mantel,

l'Enfant l'auoit emportee.

LE SENS.

Souuent sont trompés ceux qui sont coustumiers de tromper.

dan das kind hatte jhn hinweg getragen.

Der verstand.

Gar offt werden betrogen / die andern zu betriegen pflegen.

Du Lion, & de la Cheure. CIII.

Von dem löwen vnd der geiß. CIII.

LE Liõ vid la Cheure pendue au buisson sus vne haute roche. Il luy conseilloit de descendre au champ, pour brouter le thym & les saules verds. La Cheure refusa tresbien le conseil, disant: Certes tes paroles semblent n'estre point mauuaises: mais tu as le courage plein de fraude & tromperie.

EIn löw sahe ein geiß auff einem hohen felsen in einer hecken hangẽ. Er rieth jhr/sie solt hinab in das feld steigen/ da könde sie quendel vnd grüne weyden essen. Die geiß wolt seinem rath nit folgen / vnd sprach: Fürwar deine wort lassen sich ansehẽ/ als were nichts böß darhinder: Dein gemüth aber ist voll böser list vnd betrug.

LE SENS.

Pense qui est celuy qui te conseille. Plusieurs conseillẽt cho-

Der verstand.

Betracht wol wer der ist / der dir ein rat gibt. Viel geben ein gu-

ses vtiles, non pas pour toy, mais pour eux-mesmes.

guten rath / nicht dir sonder jhnen selbst zu gut.

De la Corneille, & de la Cruche. CIIII.

Von der kraen vnd dem eymer. CIIII.

LA Corneille ayãt soif, trouua vne Cruche où il y auoit de l'eau: Mais la Cruche estoit si profonde, que la Corneille ne pouuoit pas toucher jusques à l'eau. Elle s'efforçoit de rompre la Cruche, & ne pouuoit. Lors elle alla choisir des pierres en l'areine, & les jecta dedans. Par ce moyen l'eau se leua, & la Corneille beut.

EIn dürstige krae kam zu einem eymer / da wasser innen war. Der eymer aber war so tieff / daß die krae das wasser nicht erreichen kunde. Sie vnderstunde sich den eymer zu zerbrechen / vnd kund es auch nit. Da gieng sie hin / laß stein auß dem sand / vnd warff sie hinein. Auff solche weiß stieg das wasser vber sich / vnd die krae tranck.

LE SENS.

Ce que tu ne peux faire par force, tu en pourras venir à bout par prudence & conseil.

Der verstand.

Was du durch stärck nicht kanst zu wegen bringẽ / wirst du durch fürsichtigkeit vnd guten rath können erlangen.

Du Laboureur, & du Taureau. C V.

Von dem bawren vnd ochsen. C V.

LE Laboureur auoit vn Taureau, qui ne vouloit endurer lien ny joug quelconque. Le Paisan aucunement fin, coupa les cornes à sa beste: car il frappoit des cornes. Lors il l'attela, non au chariot, mais a l'aireau, à fin qu'il ne ruast plus contre son maistre. Il tenoit le manche de la charrue, tout joyeux de ce que par ce moyen il estoit asseuré & des cornes & du pied de son Taureau. Mais qu'aduient-il? Le Taureau par fois resistant, jecta tant de poussiere auec les pieds, qu'il en remplit la bouche & la teste du paisan.

EIn bawer hette einen ochsen/der wolte weder die sträng noch das ioch leiden. Der bawer war ein wenig schlaw / vnd schnied jhm die hörner ab: dann er stieß mit den hörnern. Darnach spännete er jhn ein/nicht in ein karch/sonder an ein pflug / damit er nicht weiter seinen herren anliesse. Er hielte die pflugstertz in der hand / vnd ward fro/ daß er sicher war vor seines ochsen hörnern vnd füssen. Was geschicht aber? Der ochs stellete sich etlich mal widerspänstig / vnd warff ein solchen staub auff mit seinen fussen/ daß er deß bawern gesicht vnd kopff damit bedeckte.

LE SENS.

Il y en a qui sont si difficiles à traicter, qu'on ne les peut adoucir, ny par art, ny par conseil quelconque.

Der verstand.

Man find etliche die seind so halßstarrig/daß man sie weder durch kunst noch rath ziegen kan.

Du Satyre, & du Pelerin. C V I.

Von dem bilger vnd dem Satyro. C V I.



LE Satyre, qui jadis fut reputé le Dieu des bois & forests, ayant pitié d'un poure Pelerin passant, tout accablé de neige, & transi de

EIn Satyrus/die man vor zeiten fur waldtgötter gehalten/erbarmte sich vber ein armen bilger/der gantz mit schnee bedeckt/ vnd vor kält schier

froid, le mena en sa cauerne, & le fit tres-bien chauffer. Or le poure morfõdu souffloit en ses mains. Le Satyre luy demanda la raison pourquoy il souffloit ainsi. Lequel luy respondit: A fin que j'eschauffe mes mains. Puis apres, quand ils furent assis à table, le Pelerin souffloit la bouillie. Ce que voyant le Satyre, luy demanda pourquoy il faisoit ce là. A fin (dit-il) que je la refroidisse. Lors le Satyre jecta hors son hoste tout incontinent, disant: Ie ne veux point en ma cauerne vn homme qui ayt bouche si variable.

LE SENS.

Garde de receuoir en ta table vne per-

schier erstarret war / er fürhte denselben in seine höl / vnd wärmet jhn gar wol. Der arme erfrorne aber / bliese in die händ. Der Satyrus fragt die vrsach / warumb er also bliese. Der bilger antwortet: Damit ich meine händ erwärme. Darnach wie sie waren zu tisch gesessen / bließ der bilger den brey. Da es der Satyrus ersahe / fragt er / warumb er dz thäte. Damit / sprach er / ich jhn kaldt mache. Der Satyrus stieß seinen gast also baldt hinauß / vnd sprach: Ich leid keinen in meiner höle / der so ein wunderlichen mund hatt.

Der verstand.

Siehe zu / daß du keinen an dein tisch nemē

mest

sonne de deux paroles.

meſt/ der ein zweyfache zung habe.

Du Taureau, & du Rat. CVII.

Von dem ochſen vnd der mauſʒ. CVII.

LE Rat auoit mors le pied du Taureau,& s'enfuyoit en ſa taſniere. Le Taureau commença à dreſſer les cornes, & chercher ſon ennemi. Il ne le trouua point: car il eſt. it tãt petit quil ne le pouuoit voir. Le Rat ſe mocquant de luy,luy dit: Pource que tu es fort & puiſſant, & de grande & groſſe ſtature,tu ne dois pourtant meſpriſer vn chacun. Maintenant vn bien petit Rat t'a bleſſé, voire ſans danger.

EIn mauſʒ hatte ein ochſen gebiſſen / vnd ward widerumb in jhr loch geflohen. Der ochs fieng an ſeine hörner auff zu richten/vnd ſeinen feind zu ſuchen. Er fand jhn nicht / dan er war ſo klein/ daſʒ er jhn nicht ſehen kundt. Die mauſʒ ſpottet ſeiner / vnd ſprach: Weil du ſtarck/ gewaltig vnd ſehr groſʒ biſt/ſolt du darumb nit iederman verachten. Jetzund hatt dich ein kleine mauſʒ verletzt / vnd darzu ohn alle gefahr.

LE SENS.

Nul ne doit meſpriſer ſon ennemi.

Der verſtand.

Keiner ſoll ſeinen feind verachten.

De l'Oye, & de sa Maistresse. CVIII.

Von der ganß vnd jhrer frawen. CVIII.



L'Oye pōnoit tous les jours des œufs d'or à sa maistresse. La Maistresse, desirant estre riche tout à coup, tua son Oye, esperant luy trouuer dedans le ventre vne grande finance d'or: Mais la maladuisee, apres qu'elle eut trouué le ventre vuide, elle fut toute estonnee: & se desconfortoit, se plaignant de ce quel-

Ein ganß legte jhrer frawen alle tag ein gůlden ey. Die fraw were gern auff einem stutz reich wordē/ vnd tödet die ganß: dan sie hoffte / sie wůrde ein grosen schatz vō gold in jhrem bauch finden. Nach dem aber die thörin den bauch leer gefundē/ erschrack sie sehr / bekůmmerte vnd beklagte sich/ daß sie all gut vnd hoffnung

e auoit perdu son bien & son espoir.

nung verloren.

LE SENS.

Il faut que nous bridions nos volontés. Il faut donner ordre, que nous ne soyons trop hastifs & soudains. Car hastiueté nuit: & celuy qui veut plus acquerir qu'il ne doit, aucunefois il n'acquiert rien.

Der verstand.

Wir sollen vnsere begirde im zaum halten. Wir sollen zusehē/ daß wir nicht zu hitzig vnd schnell seind/ dan eilen bringt schaden: vnd wer mehr will bekommen/ alß er soll/ der bekompt bißweilen gar nichts.

Du Singe, & de ses deux Enfans. CIX.

Von dem affē vnd zweyen seinē kinder. CIX.



LE Singe (comme on dit) quand il a

WAn ein äffin (wie man sagt) zwey

porté deux gemeaux, ayme l'un, & ne tient conte de l'autre. Or donc, la Singesse estant accouchee de deux gemeaux, en sa gesine luy aduint vne frayeur : &, voulant euiter le danger qu'el le voyoit deuant ses yeux, elle print celuy qu'elle aymoit entre ses bras. Mais, en se trop auançant de cou rir, elle le troissa contre les pierres, & le tua : & celuy qu'elle portoit sur ses espaules, duquel elle ne tenoit conte, demeura sain & sauue.

zwey iungen hatt/liebt sie das eine/vnd nimbt sich deß ander wenig an. Nun hatte einmal ein äffin zween zwilling in jhrem kindbett/ kam sie ein schrecken an/vnd damit sie der gefahr/die sie vor augen sahe entgehen möchte/nam sie jhr liebstes kind in jhre arm. Wie sie aber im lauffen sehr eilete/schmettert sie es wider einē stein/ vnd bringt es vmb/ vnd das sie auff jhren achseln trug/ desen sie wenig achtet/ kam frisch vnd gesund da von.

LE SENS.

Il aduient souuent que les peres & meres, pour vn amour trop sot, qu'ils ont enuers leurs enfās, sont cause de leur mesaduenture : & celuy, le-

Der verstand.

Es geschicht offt/ daß die elter/ wegen närrischer lieb/die sie gegen jhren kindern tragē/ein vrsach seind jhres verderbens/ vnd das jenig/ welches sie

nicht

quel ils n'auront gueres aymé, deuiendra preud'homme, & se portera vaillant.

nicht fast liebten / wird zu einem dapffern mã / vnd hält sich wol.

Du Renard, & du Leopard. CX.

Von dem fuchs vnd dem leopard. CX.

LE Renard & le Leopard auoyent debat quant à leur beauté. Le Leopard louoit hautement sa peau de diuerses couleurs. Le Renard, pource qu'il ne pouuoit proferer la sienne, luy dit: Mais de combien suis-je plus beau que toy, qui ay l'esprit de diuerses couleurs, & non pas le corps?

LE SENS.

La beauté de l'esprit doit estre preferee à la beauté du corps.

EIn fuchs vnd ein leopard stritten mit einander / wegen jhrer schönheit. Der Leopard lobte seine haut gar sehr / daß sie von vielerley farben were. Der fuchs kunde seine nicht viel loben / sonder sprach zu jhm: Wie viel bin ich schöner alß du / sintemal ich nicht den leib / sonder den verstand von vielerley farben hab.

Der verstand.

Die schönheit deß verstandts soll der schönheit deß leibs vorgezogen werden.

De la Chatte, & de Venus. CXI.

Von der katzen vnd der Göttin Venus. CXI.



Vn jeune compagnõ aymoit grãdement vne Chatte. Or il pria Venus, qu'il luy pleust de changer sa Chatte en femme. La Deesse, ayant compassion du desir du jeune Homme, conuertit la beste en vne belle jeune femme. Et quand & quand le Compagnon fut si espris de son amour, qu'il l'emmena incontinent en sa maison. Estãs tous deux couchés au lict, Venus voulant essayer, si

Ein junger gesell hette ein katz sehr lieb. Der bath die Göttin Venerem daß sie die in ein fraw verkehren wolte. Da erbarmet sich die Göttin vber die begirde deß jungen gesellen/ vnd verkehret das thier in ein schöne junge fraw. Also baldt ward der gesell en lieb gegen jhr entzündet / vnd führt sie in sein hauß. Wie sie beyde im bett lagen/ wölt Venus er-

si elle n'auoit changé de condition auec le corps, lascha vn rat au milieu de la chambre. Adonc, ayāt mis en oubli le lict, & celuy qui estoit auec elle, se jecta en sursaut hors du lict, & poursuyuit le Rat, le voulant manger. Lors la Deesse courroucee, la remit en sa premiere nature.

fahren/ ob sie mit dem leib auch sitten vnd gewonheit verkehrt hette/ vnd ließ mitten in der kammer ein mauß lauffen. Da vergaß sie deß betts/ vnd desen der bey jhr lag/ sprāg vom bett hinauß/ lieff der mauß nach/ vnd wolte sie fressen. Da ward die Göttin zornig/ vnd verkehrt sie wider in jhr erste natur.

LE SENS.

Les meschans, cōbien qu'ils changent d'estat ou condition, toutesfois ils ne changent jamais de façon de faire.

Der verstand.

Ob gleich die bösen menschen den stand vnd wesen verkehren/ so ändern sie doch in keinem weg jhre sitten.

Du Malade, & du Medecin. CXII.

Von dem krancken vnd dem artzt. CXII.

LE Medecin demāda au malade, cōment il s'estoit porté: I'ay esté, dit le Malade, en chaleur ou-

EIn artzt fragt ein krancken/ wie es jhm gieng. Es ist mir/ sprach der kranck/ vber die masen heiß gewe-



tre mesure. Celà est bon, dit le Medecin. Le lendemain il luy demanda encore cõment il s'estoit porté. Le Patient luy respondit : I'ay enduré longuement vn grãd froid. Et cecy est bon, dit le Medecin. Il luy demãda pour la troisieme fois. Le Malade luy dit, qu'il estoit merueilleusement debilité d'un flux de vẽtre. Encore est bon cecy, dit le Medecin.

sen. Das ist gut/ sprach der artzt. Des andern tags fragt er jhn widerumb wie es jhm gangen were. Der kranck antwortet/ Es hatt mich lang vnd sehr gefroren. Das ist auch gut/ sagt der artzt. Er fragt jhn zum dritten mal. Der kranck sagt/ Er sey sehr schwach võ dem durchlauff. Das ist noch gut/ sprach der artzt. Darnach kam einer auß seinen freunde

Puis apres vn de ses amis

amis le visita, & luy demanda, Comment te portes-tu, mon ami? De force de me bien porter, dit-il, je me meurs.

LE SENS.

Il nous faut dechasser les flatteurs arriere de nous.

den/jhn zu besuchen/ der fragte: Wie geht es dir/mein freund? Weil es mir so gar vberflüssig wol geht/sprach er/ muß ich sterben.

Der verstand.

Wir sollen die schmeichler von vns hinweg treiben.

Des Coqs & de la Perdrix. CXIII.

Von den hanen vnd dem rebhun. CXIII.



VN Poulailler avoit plusieurs Coqs en sa maison: &, pour leur donner quelque honneste cõ

EIner hünervog hatte viel hanen in seinem hauß vnd auff daß er jhn ein ehrliche gesellschafft zuge

pagnie, il achetta vne Perdrix, & la mit auec eux. Mais incontinent que les Coqs virent ceste nouuelle compagne, chacun luy bailloit son coup de bec, & la chassoit. Or la Perdrix se tormentoit en soymesme, pensant qu'elle fust ainsi dechassee, pource qu'elle n'estoit pas de la sorte des autres. Mais apres qu'elle vid qu'ils s'entebattoyent, elle appaisa vn peu sa tristesse, & dit: Certes je ne me tormenteray plus, puis que je voy qu'ils s'entrebattent eux-mesmes.

LE SENS.

L'homme sage doit porter patiemment les injures des estrãgers, quand il void debat & dissension dome-

be/kaufft er ein rebh vnd ließ es mit jhn lauffen. So bald ab die hanen den new gesellen sahen/ pick sie jhn mit jhren schn beln vnd vertriebẽ jh Das rebhun war seh betrubt: Dan es ver meinte es würde also verfolgt/weil es nit jh rer art were. Als es a ber hernach sahe/ daß sie sich vnder einander selbst schlugen/ließ es etwas fahren von seiner trawrigkeit/ vnd sprach; Jch will mich hinfort nicht mehr bekümmern/ dieweil ich sehe/ daß sie einander selbst schlagen.

Der verstand.

Ein weiser man soll das vnrecht/ das jhm võ frembdẽ geschicht/ mit gedult ertragen/ wan er sichet/ daß sie vnd

tique entr'euxmesmes. vnder jhnē selbst streitt vnd zweyspalt haben.

Du Charbonnier, & du Foulon. CXIIII.

Von dem köler vnd dem bleicher. CXIIII.



LE Charbonnier demeurant en vne maison de louage, pria vn Foulon, sien voisin, de demeurer ensemble auec luy en vne mesme maison. Auquel respondit le Foulon: Mon ami, celà ne me seroit nullement proffitable: car je crain,

EJn köler wohnet in einem bestanndenen hauß/vnd bath ein bleicher seinen nachbarn/daß sie bey einander in einem hauß wohnten. Dem antwortet der köler: Mein freund / daß were mir nicht füglich zuthun: Dan ich förcht / waß

que ce que j'auroy blanchi, ne deuinst noir par la poussiere de ton charbon.

LE SENS.

Ceste Fable demonstre, qu'il ne faut auoir aucune accointance auec les meschans.

ich weiß macht/ daß selbig würdest du darnach alles schwärtzen mit kolenstaub.

Der verstand.

Diese fabel lehret/ daß man keine gemeinschafft soll haben mit den bösen menschen.

De la Chauuesouris, du Buisson, & du Plongeon. CXV.

Von der fledermauß/ der dornheken und dem deucher. CXV.



LA Chauuesouris, le Buisson, & le

EIn fledermauß/ ein dornheck und ein

Plongeon s'accompagnerent ensemble, pour exercer marchãdise. La Chauuesouris donc emprũta de l'argent, & le mit en commun. Le Buisson porta vne robe auec soy. Le Plongeon porta de l'or. Et en ceste sorte ils se mirent sur mer. Or il suruint vne grand' tempeste, qui enfondra le nauire: & par ce moyen renuersa tout ce qui estoit dedãs, en l'eau. Depuis ce temps là donc le Plongeon habite sur le bord de la mer, attendant que la mer jecte hors son or en quelque part. La Chauuesouris craignant ses crediteurs, ne se monstre que de nuict. Le Buisson s'attache aux robbes des passans, pour voir

ein Teucher gesellten sich zusammen / kauffmanschafft zu treiben. Die fledermauß entlehnte geldt / vnd gab es zum gemeinen handel. Die dornhecke bracht ein kleyd. Der teucher gold / vnd begaben sich also auff dz meer. Es kam aber ein groß vngewitter / das versenckte das schiff / vnd schüttet alles was darin war in das wasser. Von derselben zeit an wohnt der teucher am vffer des meers / vnd wart biß daß meer sein gold etwan an einen ort außwerffe. Die fledermauß förcht jhre gläubiger / vnd läst sich nit sehen / alß bey nacht. Die dornhecke henget sich an die kleider / deren die fürüber gehen /

s'il ne recongnoistra point la sienne.

LE SENS.

Nous retournons tousiours volontiers là où nostre inclination nous tire.

zu sehen/ob sie daß ihre möcht erkennen.

Der verstand.

Wir kehren vns gar gern / wo vns vnser zuneigung hinführet.

De deux Compagnons, & d'un Asne.

CXVI.

Von zweyen gesellen vnd einem esel.

CXVI.

DEux Compagnons passans par les deserts, trouuerent vn Asne en leur chemin, & commencerent à debattre à qui seroit l'Asne, & qui des deux l'emmeneroit en sa maison: car chacun d'eux pensoit que fortune luy eust enuoyé ceste belle rencontre. Cependant qu'ils debattoyēt ensemble, l'Asne se desrobba, & tous deux furēt frustrés de leur espoir.

ZWeen gesellen giengen mit einander durch ein wüsten / vnd funden ein esel auff dem weg. Da fiengen sie an zu zancken / wesen der esel sein / vnd welcher jhn in sein hauß führen solte. Dan ein ieder meinte: Das glück hette jhm diese schöne beut bescheret. In dem sie so mit einander zancken / macht sich der esel hinweg / vnd war beyder hoffnung vergeblich.

Der

LE SENS.

Plusieurs dechoyẽt de leur proffit, quand ils n'en sçauent pas vser comme il appartient.

Der verstand.

Viel kommen vmb jhren nutz/wan sie denselben nicht wissen zu gebrauchen / wie es sich gebürt.

De l'Aigle & de l'Escharbot. CXVII.

Von dem adler vnd dem schröter. CXVII.



LE Lieure estant poursuyui à toute outrance par l'Aigle, s'alla fourrer dãs la caborne de l'Escharbot, lequel il supplioit le vouloir garentir. L'Escharbot

EIn haß ward võ einem adler hefftig verfolgt / er begab sich in eines schröters häußlein / denselben bath er daß er jhn erhielte. Der schröter bath den adler / er solte

prioit l'Aigle, à ce quelle ne vouluſt point deuorer celuy qui eſtoit venu à refuge vers luy, & meſmes la conjuroit par le grand Dieu Iupiter, quelle ne meſpriſaſt point la petiteſſe de celuy qui luy faiſoit ceſte requeſte. Mais l'Aigle toute en cholere bailla de l'aiſle à l'Eſcharbot, &, ayãt accroché le Lieure auec ſes griffes, le deuora. L'Eſcharbot irrité, ſuyuit l'Aigle, à fin d'apprendre où elle faiſoit ſon nid. Ce qu'ayant ſceu, il ne faillit point à luy caſſer ſes œufs. L'Aigle tenant à grande injure, qu'il ſe fuſt trouué quelcun, qui euſt eſté ſi oſé, que de luy faire ce tort, nicha pour la ſeconde fois en lieu plus haut qu'au

dẽ jenigen nicht freſſen der ſein zuflucht zu jhm genommen het / vnd beſchwur ihn bey dem Gott Jupiter / daß er die nidrigkeit des jenigen nicht verachtet / der ſolches von jhm begerte. Der adler ward gantz grimmich / ſchlug den ſchröter mit ſeinem flügel / ergrieff den haſen mit ſeinen klawen / vnd fraß jhn. Der ſchröter ward zu zorn bewegt / vnd folgte dem adler nach. Damit er erführe / wo er ſein neſt gemacht. Vnd da er es erfahren / zerbrach er jhm ſeine eyer. Der adler meinet es were jhm gewalt vnd vnrecht geſchehen / daß ſich einer ſo keck gefunden / daß er jhm ſolchen boſſen hette dörffen beweiſen / vnd macht ſein

qui auparauant: mais l'Escharbot ne faillit point d'y faire de mesmes quil auoit premieremẽt faict. L'Aigle donc, ne sçachant plus que faire, vola jusques à Iupiter (car on tient que cest oiseau luy est particulierement dedié,) & sur ses genouils fit la troisieme ponte de ses œufs, la luy recommendant auec toute affection, & le suppliant quil luy pleust la conseruer. Mais l'Escharbot, ayant faict vne pilule de merde, vola aussi jusques là, & la mit dans le sein de Iupiter: lequel s'estant leué, pour secouër ceste ordure, ne se souuenant plus des œufs de l'Aigle, les secoua, & iceux tombans, furent cassés. Or Iupiter, ayant esté ad-

nest in ein höher ort als zuvor. Aber der schröter macht sich dahin/ vnd thät wie er das erste mal gethan hatt. Der adler wuste nicht wie er sein weiß anfangen solte/ er flog zu dem Jupiter/ (Dan man helt/dieser vogel sey jhm sonderlich zugewidmet) legte die dritten eyer in sein schos/ befahl sie jhm ernstlich/ vnd bath demütig/ daß er sie doch bewarte. Der schröter machte ein ballen von koth/ flog auch dahin/ vnd warff jhn in des Jouis schoß/ wie er nũ auffstehet/ vnd den koth außschütten will/ schütt er die eyer zugleich mit auß/ die fielen vnd zerbrachen. Da aber Jupiter von dem schröter

uerti par l'Escharbot, que c'estoit luy qui auoit machiné cecy contre l'Aigle, pour se venger d'elle, qui non seulement n'auoit tenu conte de luy, mais mesmes n'auoit rien voulu faire pour Iupiter, il s'en aduertit, & luy dit rõdement, que c'estoit l'Escharbot qui luy auoit causé ce desplaisir, & qu'il auoit eu iuste occasion de ce faire. Ne voulant toutesfois que la race des Aigles defaillist, il tascha de les recõcilier ensemble: mais l'Escharbot n'y voulut aucunement entendre: qui fut cause que Iupiter remit à vne autre saison la ponte de l'Aigle, à sçauoir lors qu'il ne se void point d'Escharbots.

verstanden/ daß er der were/ der solches an dem adler begangen/ damit er sich an jhm rechete/weil er nicht al lein jhn veracht/sonder vmb deß Jouis willen nichts wollen thun/thät es jhm der Jupiter zu wissen/ vnd sagte gut rund/das were der schröter/ der jhm solch vngemach zugefüget/vnd hette dasselbig zu thun guten fug gehabt. Weil er aber nicht wolte/ daß der adler art gar vergieng/ vnderstund er sie mit einander zu versöhnẽ: Aber der schröter wolte nichts davon hören. Daher ist entsprungẽ/ daß der Jupiter geordnet/ der adler solle seine eyer auff ein andere zeit legen / wan nemlich keine schröter gesehen werden.

LE SENS.

Ceste fable nous admonneste, qu'il ne faut mespriser personne: car il n'y a si malotru, qui quelquefois ne treuue moyē de se venger.

Der verstand.

Diese fabel bedeutes/ daß niemand zu verachten sey. Dan keiner ist so schnöd/ daß sich nicht begebe die zeit/ daß er sich rechen möge.

Du Renard & du Lion. CXVIII.

Von einem fuchs vnd löwen. CXVIII.



LE Renard rencontrant par fortune le Lion, lequel il n'auoit onques veu, pensa mourir de peur. Le rencontrant pour la

EIn fuchs hette nie keinen löwen gesehē/ da dem etwan von geschicht ein löw begegnet/ erschrack er also/ daß gar wenig fehlet er were gestorben. Da er jhm zum an

seconde fois, il eut biẽ quelque frayeur, mais non pas telle qu'au parauant. Mais la troisieme fois qu'il le trouua en son chemin, il s'asseura de telle façon, qu'il s'en approcha, & mesmes se mit à deuiser auec luy.

LE SENS.

Les personnes & choses les plus ardues & difficiles, se rendẽt aisees & familieres par la conuersation.

dernmal begegnet/ erschrack er wol auch/ aber nicht wie zuvor. Da er jhm aber zum drittenmal begegnet/ war er so geherzt/ daß er zu jhm gieng/ vnd mit jhm schwätzte.

Der verstand.

Hohe personen vnd schwere ding werden gemein vnd leicht/ wan man sehr mit jhnen vmbgehet.

Du Renard, & de ses compagnons. CXIX.

Von dem fuchs vnd seinen gesellen. CXIX.

LE Renard estant pris au lacs, ne s'en peut sauuer, qu'il n'y laissast la queuë: dont il conceut telle vergongne, qu'il ne s'estimoit pas digne de viure. Toutesfois s'estant r'asseuré, il print resolution de

EIn fuchs ward in ein strick gefangen/ vnd kund so wol nicht davon kommen/ daß er nicht seinen schwantz dahinden liess: Darumb schämte er sich so sehr/ daß er sich nicht würdig hielte lenger zu leben.



persüader aux autres Renards de quitter aussi leurs queuës, à fin que son particulier defaut fust couuert par le general. Les ayant donc faict assembler, il leur persuadoit de retrancher leurs queuës, tant pource qu'elles n'estoyent gueres belles, que pource aussi que ce leur estoit vne charge superflue. Mais quelcun d'entre eux luy respondit,

ben. Jedoch fast er jhm ein muth / vnd nimbt jhm vor andere zu vberreden / daß sie jhre schwäntz auch ablegen/auff daß also sein besöderer mägel durch den allgemeinen bedeckt würde. Wie sie nun waren zusammen kommen / legte er jhnen vor sie solten jhre schwäntz abschneiden/ darumb daß sie nicht fast schön / vnd ein vberflüssiger last weren. Einer aber vnder jhnen

Ein

Ho, mon maistre, tu te garderois bien de nous bailler ce conseil, si ce n'estoit pour en valoir mieux.

LE SENS.

Les meschans & cauteleux, ne visent pas au bien de leur prochain, quand ils luy baillent conseil, mais bien à leur propre proffit.

antwortet jhm: Hörst du / mein meister / du hettest vns diesen rath lang nicht gegeben / wo es nicht were / daß er dir zu gut käme.

Der verstand.

Die bösen vnd argelistigen sehē nicht auff jhres nehsten / wan sie jhm ein rath geben / sonder auff jhren eigenen nutzen.

Du Vieillard, & de la Mort. CXX.

Von einem alten vnd dem todt. CXX.



VN Vieillard, ayāt vn jour couppé

EIn alter mann hatte eines tags holtz

du bois en la montaigne, & l'ayant chargé sur ses espaules, apres qu'il eut faict vne grand' partie de son chemin, estant lassé outre mesure, il jecte là son fardeau, & inuoque la Mort, à fin qu'elle le vienne querir. Mais la mort s'estant à l'instāt presentee à luy, & luy demādant pourquoy il l'auoit appellee, A celle fin, dit le vieillard, que tu m'aidasses à recharger ce fardeau sur mes espaules.

LE SENS.

L'homme cerche naturellement de cōseruer sa vie: & si biē quelquefois estāt enueloppé d'infinité de dangers, il semble desirer la mort, si est-ce qu'estant au choix, il choisit tousiours plus

holtz auff einem berg gehawen / vnd dasselbig auff seine schuldern geladen. Wie er nun ein guten theil seines wegs vollbracht / vnd fast müd war / warff er seine bürde nider / vnd rüffte dem todt / daß er käme / vnd jhn wegneme. Der todt kam also baldt / vnd fragte Was rumb er jhm geruffen. Auff daß du mir / sprach er / diese bürde hülffest auff meine schuldern laden.

Der verstand.

Der mensch ist von natur geneigt / sein leben zu erhalten. Vnd ob es sich wol ansehen läst / alß wünsche er jhm selber den todt / wañ er mit viel gefahr vmbgebē / so wirdt er doch / wan es zur wahl keinmen solt / das leben

toſt la vie. | viel eher erwelen.

Du Laboureur, & de ſes enfans. CXXI.

Von einem bawman vnd ſeinen kindern. CXXI.



VN laboureur eſtant pres de ſa fin, & deſirant que ſes enfans s'addõnaſſent à bon eſcient à l'agriculture, il les appella, & leur dit, Mes enfans, je m'en vois hors de ce monde: Mais ſi vous cerchez bien en ma vigne, vous y trouue-

Ein bawman war nach bey ſeinem end/ der hette gern geſehen/ daß ſeine kinder ſich fleiſſig auff den feldbaw begeben: darumb berufft er ſie/ vnd ſprach zu jhnen: Liebe kindern/ ich ſcheid von dieſer welt: Wan jhr aber in meinen weingarten fleiſſig ſuchet

rez le tout. Eux donc [pensans qu'il] y eust quelque thresor caché, reuirerent toute la terre de la vigne apres le deces de leur pere. De thresor ils n'y en trouuerent point: mais, la vigne estant extremement bien labouree, rapporta trois ou quatre fois plus que de coustume.

LE SENS.

Le plus grand thresor qui puisse aduenir aux hommes, est par le moyen du trauail.

chet werdet ihr alles da finden. Da meinten sie es lege etwā ein schatz da verborgen / vnd nach ihres vatters todt / hackten sie den weingarten gantz herumb. Sie funden wol keinē schatz: Der weingart aber / weil er vberauß wol gebawet / trug drey oder viermal mehr / als sonst.

Der verstand.

Den grösten schatz den ein mensch bekommen mag / gebiet die arbeit.

De l'homme, & de ses Chiens. CXXII.

Von einem mann vnd seinen hunden. CXXII.

VN homme estāt assiegé par les neiges dans sa metairie, commença premierement a māger ses brebis, puis

Ein mann von dem schnee in seinem meyerhoff belagert / fieng erstlich an seine schaaf zu essen. Darnach seine geis-



apres ses cheures. Mais les neiges continuans, il esgorgea aussi ses bœufs de la charrue. Les Chiens voyans celà, dirent entre eux, Ostons nous d'icy: car si nostre maistre ne pardonne point aux bœufs qui labourent, comme aura-il pitie de nous?

Da aber d schnee lang weret / schlachtet er auch seine ochsen / die den pflug zogen. Da das die hund sahen / sprach einer zu dem andern / last vns von hinnen flihen: Dan schonet vnser meister d ochsen nicht / die arbeiten / was wirdt er dan für ein mitleiden mit vns haben?

LE SENS.

Nous deuons fuïr & euiter ceux qui n'espargnent point les leurs propres.

Der verstand.

Wir sollen die ienigen fliehen / vnd meiden / die den jhrigen selbst nicht verschonen.

De

De la Vefue, & de sa Poule. CXXIII.

Von einer witwen vnd jhrer hennen. CXXIII.



VNe Vefue auoit vne Poule, qui luy ponnoit tous les jours vn œuf. Estimant que si elle e-stoit mieux nourrie, elle en pourroit faire deux au lieu d'un, elle luy bailla de l'orge plus que de coustume. Mais la Poule e-stant engraissee, cessa tout à faict de pondre.

Ein witwen hett ein henn/die alle tag ein ey legt/aber sie hoffet/dieselbig solt jhr alle tag für eines zwey eyer legen/wan sie besser gehaltē würde/vnd gab jhr desto mehr gersten zu essen. Die henn aber war desto feister/vnd möcht nicht ein ey mehr legen.

LE SENS.

Ceux qui par auarice cerchent d'accroistre leur bien, perdent bien souuēt celà mesmes qu'ils auoyent auparauant.

Ceste fable nous enseigne aussi, que ceux qui sont sobres, trauaillent beaucoup plus alaigrement: mais s'ils s'addonnēt vn coup à leur bouche & à leur panse, ils deuiennent faineants tout à plat.

Der verstand.

Die durch geitz gut suchen zu mehren verlieren offt/ das sie zuvor hatten. Diese fabel lehret vns/ daß die nüchtern vnd mässigen mit viel grösserem lust arbeiten: wan sie sich aber einmal jhrē maul vnd wanst ergeben/ werden sie also bald nachlässig vnd faul.

Le grand conseil des Rats. CXXIIII.

Von dem grossen rath d' mäussen. CXXIIII

Vn jour les Rats, en vne solennelle assemblee, consultoyent & deliberoyēt quel moyen ils deuroyent tenir pour se pouuoir garentir des continuelles embusches du cauteleux Chat. Plusieurs d'entre eux en dirent leur

Die mäuß in einer stattlicher versamlung berietten vnd berathschlagtē sich was fur ein mittel sie halten solten / das sie sich könten beschirmen wider die stätige hinderhalt d' listigen katz: Viel vnter jhnen sagtē darauff jhre meinūg/ vnd

..telee, & propose-
..nt diuers expedi-
..its sur ce faict. Mais
..n fin l'un d'iceux,
..ui par son aage &
..ar son experiẽce ne
..'estoit pas acquis
..eu d'autorité entre
..es siens, se leua sur
pieds, & auec vne e-
loquence rattesque,
leur donna ce con-
seil: Seigneurs & bien
aimés Rats, j'ay en
fin troué vn expe-
dient, qui nous pour-
ra preseruer de la grif
fe de nostre cauteleux
ennemi. Ie l'ay trou-
ué, dis-je, apres y a-
uoir employé plu-
sieurs veillees. Mon
conseil donc est, que
nous attachions au
col du traistre & des
loyal chat vne son-
nette, à fin que de bõ-
ne heure nous puis-
sions estre aduertis de

vnd legten für jhre mit
tel vber diese that. End
lich aber eine vnder jh-
nen/so durch jhre alter
vnd grosse erfahrung
hatte erlangt nicht ein
geringes ansehens vn-
ter den jhrigen/ stelte
sich auff die füß/ vnd
mit einer mäusigen be-
redenheit/ gab jhnen
disen raht/ Herren vnd
viel geliebte mäuß/ ich
hab endlich erfũdẽ ein
mittel/so vns wirdt kön
nen bewahren von dẽ
klawen vnsers spitz fin-
digen feinds. Ich habs
erfundẽ/ sag ich/ nach
dem ich viel wachtens
darmit zugebracht hab.
Ist dero halben mein
raht/ daß wir binden
der verrätherischẽ vnd
meindigen katzen ein
klöcklein an den hals/
auf das wir bey guter
zeit möchten innen wer
den jhrer zukunfft/vnd

sa venue, pour faire à temps nostre retraicte. Cest aduis fut receu de toute l'assemblee auec vn applaudissement merueilleux, & consentement vniuersel, horsmis qu'un autre vieillard, qui auoit autant ou plus d'experiēce que le premier, ayāt faict faire silence, leur dit ce qui s'ensuit: Messieurs, je cōfesse qu'en tous affaires d'estat, & notamment où il y va de la conseruation de toute vne espece, les deliberations & conseils doyuent preceder: mais auant que de suyure vn aduis, & le tenir pour arresté, il faut voir par quel moyen on le pourra executer. I'approuue bien, & trouue merueilleu

bey zeiten kōnten vns alsbaldt verbergē vnd auff seit machē. Dieser rath wardt angenommen von der gemeine oder versamlung mit wunderlichem frolocken vnd gemeiner zusammē stimmūg / außgenommen daß sonste eine andere alte mauß / so da hatte eben so viel / oder wol noch mehr erfahrung als die erste / nach dē er sie alle still schweigē gemacht / sagt alsowie folgt / Meine herrn / ich bekenne daß in allen geschäfftē der ständen / vnd insonderheit wañ es gehet vmb ein gantzes geschlecht / sollen die rathschläg vorgehen / aber ehe das man solt folgen einem rath / vnd in für gewißhalten / mā muß sehen durch was vormittel / vnd wege

man

ement propre l'aduis & expediẽt qui vous a esté dõné par ce venerable vieillard, qui le premier a parlé. Mais il faut aduiser, qui sera celuy d'entre nous qui attachera la sonnette au col du chat. Quãt à moy, je vous confesse franchemẽt, que cõbien que toute ma vie j'aye faict profession des armes, si n'ay je pas tant de cœur, que d'entreprendre vn si hazardeux affaire. Ce dit, il se rassit. Et lors vn murmure sourd se leua entre les rats & souris: lequel aucunement appaisé, vn chacun d'eux, depuis le plus petit jusques au plus grand, s'excu-

man in könt vollbringen: ich hab wol fur gutt vnd befindt sehr wol disen vorschlag dieses Ehrwürdigen alten/so zum ersten das wort gethan hat/ aber man muß sich berathschlagen/ welcher vnter vns sol das Glöcklein binden der katzen an dem halß/was mich belangt/so bekenne ich euch frey/ ob ich schon mein gantzes lebenlãg hab mit den waffen vmbgegangen/ so bin ich doch nicht so gehertzt/ das ich solt angehen ein solch gefahrliche sach. Als er dz gesagt hatte satze er sich wider nieder. Vnd erhub sich alßdann ein grosser vnd stumener geräusch vnder den ratzen vnd mäußen/ welcher als er halb gestillet war/ein jedere vnder jhnen von den grösten an biß auff den aller kleinesten entschuldigte

sie

ia, & requit de n'estre point employé à vne si perilleuse entreprise. Et par ainsi se despartit ceste innõbrable assemblee sans aucune resolution.

LE SENS.

Il se trouue assez souuent de suffisans Conseillers, qui, en moins de rien, viennent à bout des plus grands affaires: & notamment lors qu'ils ont le dos au feu, & le ventre à la table. En vn clin d'œil ils prennent des villes, ils gaignent des batailles, ils repriment des seditions populaires: mais ce n'est que de bec, n'ayans courage, force, dexterité, ny experience, pour pouuoir mettre à execution la moindre de leurs jactãces.

sich / vnd begerte daß er nichts zu schaffẽ hatte mit einer so gefährliche vnterstehung / vnd gieng also hinweg diese vnzehliche versamlung one einige antwort vnd beschluß.

Der verstand.

Man findet offt genug viel räther welche leichter als nichts kommen zum end jhrer grösten geschäfften / vnd sonderlich wan sie den nicken vf dem fewer vnd den bauch auf den tisch haben / bekommen städt in einẽ augẽblick / gewinnen schl. chten / bezwingẽ zweispaltigẽ deß gemeinen volcks / aber es ist nichts mehr als mit dem mũdt / habend kein hertz noch stercke noch aufrichtigkeit noch erfahrũng zu volbringen jhre gering ste rhũmmedigkeit.

1500,–
Febr. 86

